

L'AUBERGE DE SUNSET HARBOR – TOME I

SOPHIE LOVE



MINUTENANT  
*et à*  
TOUT JAMAIS

M I N T E N A N T   E T   À   T O U T   J A M A I S

(L'AUBERGE DE SUNSET HARBOR – TOME 1)

S O P H I E   L O V E

## Sophie Love

Fan depuis toujours du genre romantique, Sophie Love est ravie de la parution de sa première série de romance : Maintenant et à tout jamais (L'Hôtel de Sunset Harbor – tome 1). Sophie adorerait recevoir de vos nouvelles, donc s'il vous plaît visitez [www.sophieloveauthor.com](http://www.sophieloveauthor.com) pour lui envoyer un e-mail, rejoindre la liste de diffusion, recevoir des e-books gratuits, apprendre les dernières nouvelles, et rester en contact !

Copyright© 2016 par Sophie Love. Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi des États-Unis sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé, sous licence, à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres personnes. Si vous voulez partager ce livre avec une tierce personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, vous êtes prié de le renvoyer et d'acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright kak2s, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.

## Table des matières

[CHAPITRE UN](#)  
[CHAPITRE DEUX](#)  
[CHAPITRE TROIS](#)  
[CHAPITRE QUATRE](#)  
[CHAPITRE CINQ](#)  
[CHAPITRE SIX](#)  
[CHAPITRE SEPT](#)  
[CHAPITRE HUIT](#)  
[CHAPITRE NEUF](#)  
[CHAPITRE DIX](#)  
[CHAPITRE ONZE](#)  
[CHAPITRE DOUZE](#)  
[CHAPITRE TREIZE](#)  
[CHAPITRE QUATORZE](#)  
[CHAPITRE QUINZE](#)  
[CHAPITRE SEIZE](#)  
[CHAPITRE DIX-SEPT](#)  
[CHAPITRE DIX-HUIT](#)  
[CHAPITRE DIX-NEUF](#)  
[CHAPITRE VINGT](#)

## CHAPITRE UN

Emily fit courir ses doigts le long du tissu soyeux de sa robe noire, lissant les plis pour ce qui devait être la centième fois de cette soirée.

« Tu sembles nerveuse », dit Ben. « Tu as à peine touché à ta nourriture. »

Elle lança un regard furtif vers le poulet à moitié mangé dans son assiette, puis releva les yeux sur Ben, qui était assis en face d'elle à la table magnifiquement mise, le visage éclairé par la lumière des bougies. Pour leur septième anniversaire, il l'avait amenée au restaurant le plus romantique de New York.

*Bien sûr* qu'elle était nerveuse.

Surtout car la petite boîte de chez Tiffany qu'elle avait trouvée cachée dans son tiroir à chaussettes des semaines auparavant n'était plus là quand elle avait vérifié aujourd'hui. Elle était certaine que ce soir était le soir où il lui ferait enfin sa demande.

Cette pensée faisait tambouriner son cœur d'impatience.

« Je n'ai juste pas si faim », répondit-elle.

« Oh », dit Ben, qui parut légèrement perturbé. « Est-ce que ça veut dire que tu ne voudras pas de dessert ? Je lorgnais la mousse au caramel beurre-salé. »

Elle ne voulait certainement pas de dessert, mais elle éprouva la crainte soudaine que Ben ait peut-être dissimulé la bague dans la mousse. Ce serait une manière ringarde de faire sa demande, mais à l'heure qu'il était elle pourrait accepter n'importe quelle façon. Dire que Ben était effrayé par l'engagement était un euphémisme. Il avait fallu deux ans de relation avant qu'il ne soit même d'accord qu'elle laisse sa brosse à dents dans son appartement – et quatre ans avant qu'il ne décide finalement qu'elle pouvait emménager.

Si elle mentionnait ne serait-ce que des enfants, il devenait blanc comme un linge.

« S'il te plaît, commande la mousse si tu le veux », dit-elle. « J'ai encore mon verre de vin. »

Ben haussa légèrement les épaules, puis appela le serveur, qui enleva rapidement l'assiette vide et son poulet à demi mangé.

Ben tendit les mains et prit les siennes.

« Est-ce que je t'ai dit que tu étais belle ce soir ? » demanda-t-il.

« Pas encore », dit-elle en souriant, espiègle.

Il sourit en retour. « Dans ce cas, tu es de toute beauté. »

Puis il mit la main dans sa poche.

Son cœur sembla cesser de battre. Voilà. Cela arrivait vraiment. Toutes ces années d'angoisse, de patience digne d'un moine bouddhiste, étaient sur le point

de porter leurs fruits. Elle s'apprêtait à prouver à sa mère qu'elle avait tort, sa mère qui paraissait se délecter de dire à Emily qu'elle n'arriverait jamais à faire passer un homme tel que Ben devant le maire. Sans mentionner sa meilleure amie, Amy, qui avait récemment développé la tendance, après un verre de vin rouge en trop, à commencer à implorer Emily de ne pas gaspiller plus de temps avec Ben, car avoir trente-cinq ans n'était définitivement pas "trop vieux pour trouver le véritable amour."

Elle avala la boule qu'elle avait dans la gorge tandis que Ben sortait la boîte de chez Tiffany de sa poche et la faisait glisser sur la table, vers elle.

« Qu'est-ce que c'est ? », réussit-elle à dire.

« Ouvre là », répondit-il avec un grand sourire.

Il ne mettait pas un genou à terre, remarqua Emily, mais ça allait. Elle n'avait pas besoin que cela soit traditionnel. Elle avait juste besoin d'une bague. N'importe quelle bague ferait l'affaire.

Elle prit la boîte, l'ouvrit – puis fronça les sourcils.

« Mais...quoi ? » balbutia-t-elle.

Elle la regardait fixement, stupéfaite. C'était un flacon de parfum d'une once.

Ben souriait, comme ravi de son ouvrage.

« Je n'avais pas non plus réalisé qu'ils vendaient du parfum », répondit Ben.

« Je pensais qu'ils ne vendaient que des bijoux hors de prix. Tu veux que je t'en mette ? »

Soudain incapable de contenir ses émotions, Emily éclata en sanglots. Tous ses espoirs se brisèrent autour d'elle. Elle se sentait idiote de s'être laissé penser qu'il pourrait faire sa demande ce soir-là.

« Pourquoi est-ce que tu pleures ? » dit Ben, sourcils froncés, soudain mécontent. « Des gens regardent. »

« Je pensais... », bégaya Emily, tamponnant ses yeux avec la nappe, « avec le restaurant, et le fait que ce soit notre anniversaire... » Elle était incapable de trouver ses mots.

« Oui », dit Ben, froidement. « C'est notre anniversaire et je t'ai acheté un cadeau. Je suis désolé s'il n'est pas assez bien, mais tu ne m'en pas pris un du tout. »

« Je pensais que tu allais faire ta demande ! » cria enfin Emily, jetant sa serviette sur la table.

Le bourdonnement dans la salle s'arrêta, alors que des gens cessaient de manger, se retournaient et la dévisageaient. Elle ne s'en souciait plus.

Les yeux de Ben s'écarrillèrent de peur. Il semblait encore plus effrayé que la fois où elle avait mentionné la possibilité de fonder une famille.

« Pour quelle raison veux-tu te *marier* ? » dit-il.

Emily fut frappée par un instant de clarté. Elle le regarda comme si elle le voyait pour la première fois. Ben ne changerait pas. Il ne s'engagerait jamais. Sa mère, Amy, elle avait toutes deux eu raison. Elle avait passé des années à attendre quelque chose qui manifestement n'allait jamais se produire, et ce flacon de parfum miniature avait été la goutte qui avait fait déborder le vase.

« C'est terminé », dit Emily, le souffle coupé, et ses larmes s'arrêtèrent soudain. « C'est vraiment terminé. »

« Tu es ivre ? » s'écria Ben, incrédule. « D'abord tu veux te marier – et maintenant tu veux rompre ? »

« Non », dit Emily. « Je ne suis simplement plus aveugle. Ça – toi, moi – ça n'a jamais été bon. » Elle se leva, jetant sa serviette sur sa chaise. « Je déménage », dit-elle. « Je resterais chez Amy ce soir, puis j'irais chercher mes affaires demain. »

« Emily », dit Ben, tendant la main vers elle. « Pouvons-nous en parler s'il te plaît ? »

« Pourquoi ? » rétorqua-t-elle. « Pour que tu puisses me convaincre d'attendre sept autres années avant que nous achetions notre propre maison ? Une autre décennie avant que nous ouvrons un compte joint ? Dix-sept ans avant que tu n'envisages ne serait-ce que l'idée de prendre un chat ensemble ? »

« S'il te plaît », dit Ben dans sa barbe, regardant le serveur approcher en portant son dessert. « Tu fais une scène. »

Emily le savait, mais elle s'en moquait. Elle n'était pas près de changer d'avis.

« Il ne reste plus rien à discuter », dit-elle. « C'est terminé. Profite bien de la mousse au caramel beurre-salé ! »

Et sur ces derniers mots, elle sortit du restaurant comme un ouragan.

## CHAPITRE DEUX

Emily fixait son clavier, en voulant que ses doigts bougent, fassent quelque chose, n'importe quoi. Un autre e-mail apparut dans sa boîte de réception et elle le regarda d'un air absent. Le bruit des discussions du bureau autour d'elle entraînait en tourbillonnant par une oreille et ressortait par l'autre. Elle ne pouvait pas se concentrer. Elle avait l'impression d'être dans un état second. Le manque total de sommeil qu'elle avait obtenu sur le canapé plein de bosses d'Amy arrangeait difficilement les choses.

Elle avait été au travail depuis une heure entière mais n'avait accompli rien de plus qu'allumer son ordinateur et boire une tasse de café. Son esprit était complètement rongé par les souvenirs de la nuit passée. Le visage de Ben n'arrêtait pas d'apparaître dans sa tête. Cela la faisait se sentir légèrement paniquée chaque fois qu'elle revivait cette terrible soirée.

Son téléphone commença à sonner, et elle jeta un coup d'œil à l'écran pour voir le nom de Ben clignoter pour la énième fois. Il appelait, encore. Elle n'avait pas répondu à un seul de ses appels. De quoi pourraient-ils discuter maintenant ? Il avait eu sept années pour arriver à décider s'il voulait être avec elle ou non – une tentative de dernière minute pour sauver les choses n'allait rien y faire à présent.

Le téléphone de son bureau commença à sonner, et elle fit un bond, puis décrocha.

« Allo ? »

« Salut, Emily, c'est Stacey du quinzième étage. J'ai noté ici que tu étais censée assister à la réunion ce matin, et je voulais faire le point pour savoir pourquoi tu ne l'as pas fait. »

« MERDE ! », s'écria Emily, en reposant bruyamment le téléphone. Elle avait complètement oublié la réunion.

Elle bondit de son bureau et courut à travers le bureau vers l'ascenseur. Son état affolé parut amuser ses collègues, qui commencèrent à murmurer comme des enfants idiots. Quand elle eut atteint la porte de l'ascenseur, elle frappa sa paume contre le bouton.

« Allez, allez, allez ! »

Cela prit une éternité, mais enfin l'ascenseur arriva. Alors que les portes s'ouvraient, Emily se précipita à l'intérieur, seulement pour percuter directement quelqu'un qui en sortait. Quand elle se recula, le souffle coupé, elle se rendit compte que la personne qu'elle avait heurtée était sa chef, Izelda.

« Je suis tellement désolée », balbutia Emily.

Izelda l'examina de la tête aux pieds. « Pour quoi, exactement ? Pour m'être rentré dedans, ou avoir manqué la réunion ? »

« Les deux », dit Emily. « J'étais sur le point de descendre, là maintenant. Ça m'est complètement sorti de l'esprit. »

Elle pouvait sentir tous les regards dans le bureau brûler dans son dos. La dernière chose dont elle avait besoin en ce moment était une dose d'humiliation publique, ce qu'Izelda prenait grand plaisir à infliger.

« Vous avez un calendrier ? » demanda froidement Izelda en croisant les bras.

« Oui. »

« Et savez-vous comment cela marche ? Comment écrire ? »

Derrière Emily, elle pouvait entendre les gens étouffer leurs rires. Son premier réflexe fut de faner comme une fleur. Se faire ridiculiser devant un public était son idée d'un cauchemar. Mais tout comme au restaurant la nuit dernière, une étrange clarté l'envahit. Izelda n'était pas une figure d'autorité qu'elle devait respecter et aux lubies de laquelle elle devait céder. Elle était juste une femme amère qui déversait sa colère sur tous ceux sur qui elle pouvait. Et ces collègues murmurant dans son dos ne comptaient pas.

Une soudaine vague de prise de conscience submergea Emily. Ben n'était pas la seule chose qu'elle n'aimait pas dans sa vie. Elle détestait son travail aussi. Ces gens, ce bureau, Izelda. Elle avait été coincée là pendant des années, tout comme elle avait été coincée avec Ben. Et elle n'allait plus le supporter.

« Izelda », dit Emily, s'adressant à sa supérieure par son prénom pour la première fois, « je vais devoir être honnête là. J'ai manqué la réunion, ça m'est sorti de la tête. Ce n'est pas la pire des choses au monde. »

Izelda lui lança un regard noir.

« Comment osez-vous ? », dit-elle d'un ton sec. « Je vous ferais travailler à votre bureau jusqu'à minuit durant le prochain mois jusqu'à ce que vous appreniez la valeur d'être prompte. »

Sur ces mots Izelda la frôla, bousculant l'épaule d'Emily, puis partit en trombe, l'affaire à l'évidence réglée à ses yeux.

Mais ce n'était pas réglé à ceux d'Emily.

Emily tendit le bras, agrippa l'épaule d'Izelda et l'arrêta.

Izelda se retourna et grimaça, repoussant la main d'Emily comme si elle avait été mordue par un serpent.

Mais Emily ne céda pas.

« Je n'ai pas fini », poursuivit Emily, conservant sa voix complètement calme. « La pire des choses dans ce monde, c'est cet endroit. C'est *vous*. C'est ce travail stupide, insignifiant, abrutissant. »

« Pardon ? » s'écria Izelda, dont le visage devenait rouge de colère.

« Vous m’avez entendue », répondit Emily. « En fait, je suis presque sûre que *tout le monde* m’a entendue. »

Emily jeta un regard par-dessus son épaule vers ses collègues, qui la dévisageaient, interloqués. Personne ne s’était attendu à ce que la réservée, docile Emily ne craque ainsi. Elle se remémora l’avertissement de Ben, qu’elle “faisait une scène” la nuit dernière. Et elle se tenait là, en faisant une autre. Seulement cette fois elle appréciait de le faire.

« Vous pouvez prendre votre boulot, Izelda », ajouta Emily, « et te le mettre où je pense. »

Elle put pratiquement entendre les exclamations derrière elle.

Elle dépassa Izelda en la bousculant, vers l’ascenseur, puis tourna les talons. Elle appuya sur le bouton du rez-de-chaussée pour, réalisa-t-elle, avec un soulagement absolu, ce qui serait la dernière fois de sa vie, puis observa la scène de ses collègues abasourdis qui la dévisageaient tandis que les portes de refermaient et les bloquaient dehors. Elle laissa échapper un long soupir, se sentant plus libre et plus légère que jamais.

\*

Emily grimpa les escaliers en courant, vers son appartement, en prenant conscience que ce n’était pas vraiment le sien – cela ne l’avait jamais vraiment été. Elle avait toujours eu l’impression qu’elle vivait dans l’espace de Ben, qu’elle avait besoin de se faire aussi petite et discrète que possible. Elle batailla pour trouver ses clefs, reconnaissante qu’il soit au travail, et qu’elle n’aurait pas affaire à lui.

Elle rentra et le contempla avec un regard nouveau. Rien ici n’était à son goût. Tout semblait revêtir une nouvelle signification ; le canapé horrible à propos duquel elle et Ben s’étaient disputés pour l’acheter (une dispute qu’elle avait gagnée) ; la stupide table basse qu’elle voulait jeter, car un des pieds était plus court que les autres et qu’elle était en permanence bancal (mais à laquelle Ben était attaché pour des “raisons sentimentales”, donc elle était restée) ; la télévision démesurée qui avait coûté bien trop cher et prenait bien trop de place (mais Ben avait maintenu qu’il en avait besoin pour regarder le sport, car c’était la “seule chose” qui pouvait le garder sain d’esprit). Elle prit une paire de livres sur l’étagère, remarquant que ses romans romantiques avaient été relégués dans les ombres de l’étagère du bas (Ben craignait toujours que ses amis pensent qu’il était moins intellectuel s’ils voyaient des romans à l’eau de rose sur l’étagère – ses préférences allaient aux textes académiques et aux philosophes, bien qu’il ne semble jamais lire aucun d’entre eux.)

Elle parcourut du regard les photos sur le manteau de la cheminée pour voir s'il y avait quoi que ce soit qui vaille la peine d'être pris, quand cela la frappa de voir que chaque image dans laquelle elle apparaissait était avec la famille de Ben. Ils étaient à l'anniversaire de sa nièce, au mariage de sa sœur. Il n'y avait pas une seule photo d'elle avec sa mère, la seule personne de sa famille, encore moins de Ben passant du temps avec elles deux. Soudain, cela frappa Emily : elle avait été étrangère à sa propre vie. Elle avait suivi le chemin de quelqu'un d'autre pendant des années plutôt que de se forger le sien.

Elle traversa l'appartement comme une furie, et alla dans la salle de bain. Là se trouvaient les seules choses qui comptaient pour elle – ses produits de toilette et son maquillage. Mais même cela avait été un problème pour Ben. Il s'était constamment plaint à propos du nombre de produits qu'elle avait, se lamentant en disant qu'ils étaient une perte d'argent.

« C'est mon argent à gaspiller ! », cria Emily à son reflet dans le miroir tandis qu'elle jetait toutes ses possessions dans un sac fourre-tout.

Elle avait conscience qu'elle ressemblait à une folle, se précipitant à travers la salle de bain tout en jetant des flacons de shampoing à moitié vides dans son sac, mais elle ne s'en souciait pas. Sa vie avec Ben n'avait été rien de plus qu'un mensonge, et elle voulait sortir aussi vite que possible.

Elle courut ensuite dans la chambre et prit sa valise sous le lit. Elle la remplit rapidement de tous ses vêtements et chaussures. Une fois qu'elle eut achevé de récupérer ses affaires, elle traîna tout dans la rue. Ensuite, dans un dernier geste symbolique, elle retourna à l'appartement et posa sa clef sur la table basse "sentimentale" de Ben, puis partit, pour ne jamais revenir.

Ce ne fut que quand elle se tint au bord du trottoir que ce qu'elle avait fait percuta vraiment Emily. Elle s'était retrouvée sans travail et sans domicile dans l'espace de quelques heures. Redevenir célibataire avait été une chose, mais envoyer balader sa vie entière en était plutôt une autre.

De petites palpitations de panique commencèrent à la traverser. Ses mains tremblaient tandis qu'elle sortait son téléphone et composait le numéro d'Amy.

« Salut, quoi de neuf ? », dit Amy.

« J'ai fait quelque chose de dingue », répondit Emily.

« Vas-y... », la pressa Amy.

« J'ai quitté mon travail. »

Elle entendit Amy souffler à l'autre bout de la ligne.

« Oh Dieu merci », dit la voix de son amie. « Je pensais que tu allais me dire que tu t'étais remise avec Ben. »

« Non, non, plutôt le contraire. J'ai fait mes bagages et je suis partie. Je suis debout dans la rue comme une clocharde. »

Amy commença à rire. « J'ai la meilleure des images en tête là. »

« Ce n'est pas drôle ! » répondit Emily, plus paniquée que jamais. « Qu'est-ce que je suis censée faire maintenant ? J'ai quitté mon travail. Je ne pourrais pas obtenir un appartement sans travail ! »

« Tu dois admettre que c'est un peu amusant », répondit Amy en gloussant. « Tu n'as qu'à amener tout ça ici », ajouta-t-elle nonchalamment. « Tu sais que tu peux rester avec moi jusqu'à ce que tu trouves des réponses. »

Mais Emily ne le voulait pas. Elle avait essentiellement passé des années de sa vie à vivre dans l'espace d'un autre, avec l'impression d'être une locataire dans sa propre maison, comme si Ben lui faisait une faveur seulement en l'ayant près de lui. Elle ne voulait plus de cela. Elle avait besoin de se forger une nouvelle vie, de se tenir sur ses deux pieds.

« J'apprécie ton offre », dit Emily, « mais j'ai besoin de faire les choses de moi-même pendant un moment. »

« Je comprends », répondit Amy. « Alors quoi ? Quitter un peu la ville ? Te vider la tête ? »

Cela fit réfléchir Emily. Son père possédait une maison dans le Maine. Ils y étaient restés durant l'été quand elle était enfant, mais elle était restée vide depuis qu'il avait disparu vingt ans auparavant. Elle était vieille, pleine de caractère, et avait été magnifique à un moment donné, d'une certaine manière historique ; elle avait plus été comme un vaste gîte duquel il ne savait pas quoi faire d'autres, hormis une maison.

Elle était à peine dans un état médiocre alors, et Emily savait qu'elle ne serait pas en bon état à présent, après vingt ans passés à l'abandon ; ce ne serait pas non plus pareil vide – ou maintenant qu'elle n'était plus une enfant. Sans mentionner que ce n'était pas vraiment l'été. On était en février !

Et pourtant l'idée de passer quelques jours simplement assise sous le porche, à contempler l'océan, dans un endroit qui était *à elle* (en quelque sorte), paraissait soudain très romantique. Sortir de New York pour le week-end serait une bonne manière de se vider la tête et essayer de déterminer ce que faire ensuite.

« Je dois y aller », dit Emily.

« Attends », répondit Emily. « Dis-moi où tu vas d'abord ! »

Emily prit une profonde inspiration.

« Je vais dans le Maine. »

## CHAPITRE TROIS

Emily dut prendre plusieurs métros pour arriver au parking de longue durée à Long Island City, où sa vieille voiture abandonnée et défoncée était garée. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas conduit cette chose, car Ben avait toujours pris la responsabilité d'être le chauffeur pour exhiber sa précieuse Lexus, et tandis qu'elle marchait à travers le gigantesque parking plein d'obscurité, traînant sa valise derrière elle, elle se demanda si elle serait toujours capable de conduire. C'était une autre de ces choses qu'elle avait laissé échapper durant leur relation.

Le périple pour arriver seulement là – à ce parking en périphérie de la ville – semblait interminable. Alors qu'elle marchait vers sa voiture, ses pas résonnant dans ce lieu glacial, elle se sentit presque trop fatiguée pour continuer.

Commettait-elle une erreur ? se demanda-t-elle. Devrait-elle faire demi-tour ?  
« Là voilà. »

Emily se tourna pour voir l'employé du garage sourire à sa voiture défoncée, comme par sympathie. Il tendit la main et agita ses clefs.

L'idée d'avoir huit heures de route qui l'attendait paraissait accablante, impossible. Elle était déjà épuisée, physiquement et émotionnellement.

« Est-ce que vous allez les prendre ? » demanda-t-il finalement.

Emily cligna des yeux, elle n'avait pas réalisé qu'elle avait rêvassé.

Elle se tenait là, sachant qu'il s'agissait d'un moment crucial, d'une manière ou d'une autre. Allait-elle s'effondrer, retourner en courant vers son ancienne vie ?

Ou serait-elle assez forte pour aller de l'avant ?

Emily chassa en fin de compte les idées noires et se força à être forte. Au moins pour le moment.

Elle prit les clefs et marcha triomphalement vers sa voiture, essayant d'afficher courage et assurance pendant qu'il s'éloignait, mais secrètement elle était nerveuse qu'elle ne démarre même pas – et si elle le faisait, de ne même pas se souvenir de comment conduire.

Elle s'assit dans la voiture gelée, ferma les yeux, et tourna le contact. S'il fonctionnait, se dit-elle, ce serait un signe. S'il était mort, elle pouvait faire demi-tour.

Elle détestait se l'admettre, mais elle espérait intérieurement qu'il soit mort.

Elle tourna la clef.

Elle démarra.

Ce fut une grande surprise et un réconfort pour Emily que, même si elle était quelque peu une conductrice imprévisible, elle savait toujours l'essentiel de ce qu'elle faisait. Tout ce qu'elle avait à faire était appuyer sur l'accélérateur et conduire.

C'était libérateur, de regarder le monde filer, et lentement, elle se débarrassa de son humeur. Elle alluma même la radio, se souvenant de son existence.

La radio beuglant, les fenêtres baissées, Emily prit fermement le volant dans ses mains. Dans son esprit, elle ressemblait aux sirènes glamour des années 40, dans un film en noir et blanc, avec le vent ébouriffant sa coiffure parfaite. En réalité, l'air frigorifique de février avait rendu son nez aussi rouge qu'une baie et mit ses cheveux en bataille.

Elle quitta bientôt la ville, et plus elle se dirigeait vers le nord, plus les routes étaient bordées de conifères. Elle s'accorda du temps pour admirer leur beauté tandis qu'elle les dépassait à toute allure. Combien elle s'était facilement laissée prendre par l'animation et l'agitation de la vie citadine. Combien d'années avait-elle réellement laissé passer sans s'arrêter pour admirer la beauté de la nature ?

Rapidement, les routes devinrent plus larges, le nombre de voies augmenta, et elle se trouva sur l'autoroute. Elle fit vrombir le moteur, poussant plus vite sa voiture en piteux état, se sentant vivante et enchantée par la vitesse. Tous ces gens dans leurs voitures entreprenaient des voyages vers ailleurs, et elle, Emily, était enfin l'un d'eux. L'excitation pulsait à travers elle tandis qu'elle poussait sa voiture en avant, augmentant sa vitesse autant qu'elle l'osait.

Sa confiance grimpa en flèche à mesure que les routes filaient sous ses roues. Quand elle passa la frontière de l'état pour entrer dans le Connecticut, tout à coup elle réalisa qu'elle partait vraiment. Son travail, Ben, elle s'était finalement débarrassée de tout ce bagage.

Plus elle allait vers le nord, plus les températures baissaient, et Emily dut en fin de compte concéder qu'il faisait simplement trop froid pour avoir la fenêtre ouverte. Elle s'affaira pour la remonter et se frotta les mains, en souhaitant porter quelque chose de plus approprié au temps. Elle avait quitté New York dans son tailleur inconfortable, et dans un autre moment d'impulsivité, avait jeté la veste ajustée et les talons aiguilles par la fenêtre. Maintenant elle n'était qu'en chemise fine, et les orteils de ses pieds nus paraissaient s'être transformés en blocs de glace gelés. L'image de la star des films des années 40 se brisa dans son esprit quand elle jeta un coup d'œil à son reflet dans le rétroviseur. Elle était dans un sale état. Mais elle ne s'en souciait pas. Elle était libre, et c'était tout ce qui importait.

Des heures passèrent, et avant qu'elle ne s'en rende compte, le Connecticut

était derrière elle, un souvenir lointain, seulement un endroit qu'elle avait traversé sur sa route vers un futur meilleur. Le paysage du Massachussets était plus ouvert. Au lieu du feuillage vert foncé des conifères, les arbres ici avaient perdu leurs feuilles d'été et se tenaient comme des squelettes filiformes de chaque côté, révélant des pointes de neige et de glace sur le sol dur en dessous eux. Au-dessus d'Emily, le ciel commençait à changer de couleur, d'un bleu dégagé à un gris étouffant, lui rappelant que ce serait la nuit quand elle atteindrait le Maine.

Elle traversa Worcester, où beaucoup des maisons étaient grandes, en bois, et peintes de diverses nuances pastel. Emily ne pouvait s'empêcher de s'interroger à propos des gens qui vivaient ici, à propos de leurs vies et expériences. Elle n'était qu'à quelques heures de chez elle mais déjà tout lui semblait étranger – toutes les possibilités, tous les différents endroits où vivre, où être, à visiter. Comment elle avait passé sept années à vivre juste une version de la vie, poursuivant la vieille routine familière, répétant la même journée encore et encore, attendant, attendant, attendant quelque chose de plus. Tout ce temps elle avait attendu que Ben se ressaisisse pour qu'elle puisse commencer le chapitre suivant de sa vie. Mais tout le long, *elle avait* eu le pouvoir d'être la force motrice de sa propre histoire.

Elle se retrouva à passer un pont, suivant la Route 290 tandis qu'elle devenait la Route 495. Disparus, les arbres face auxquels s'émerveiller, remplacés à présent par des parois rocheuses abruptes. Son estomac commença à gargouiller, lui rappelant que le déjeuner était passé et qu'elle n'avait rien fait pour cela. Elle envisagea de s'arrêter à un relais routier mais l'obsession d'arriver jusqu'au Maine était trop grande. Elle pourrait manger là quand elle y serait.

Des heures supplémentaires passèrent, et elle traversa la frontière avec l'état du New Hampshire. Le ciel s'ouvrit, les routes larges et nombreuses, les plaines s'étirant de chaque côté aussi loin qu'elle pouvait voir. Emily ne put s'empêcher de réfléchir à combien le monde était vaste, combien de personnes il contenait vraiment.

Son optimisme la transporta tout le long du chemin au-delà de Portsmouth, où des avions descendaient au-dessus d'elle, leur moteurs grondant tandis qu'ils approchaient des pistes d'atterrissage. Elle accéléra, dépassa la ville suivante, où le givre recouvrait les bords de chaque côté de l'autoroute, puis à travers Portland, où la route longeait les lignes de chemin de fer. Emily enregistrait chaque petit détail, se sentant abasourdie par la dimension du monde.

Elle accéléra le long du pont qui menait à l'extérieur de Portland, voulant désespérément arrêter la voiture et admirer la vue de l'océan. Mais le ciel s'obscurcissait, et elle savait qu'elle devait continuer si elle voulait arriver à Sunset Harbor avant minuit. C'était à au moins trois heures supplémentaires de là,

et le cadran sur son tableau de bord indiquait déjà 21h. Son estomac protesta de nouveau, la réprimandant pour avoir manqué le déjeuner ainsi que le dîner.

De toutes les choses qu'Emily avait le plus hâte de faire quand elle arriverait à la maison, c'était dormir durant toute la nuit qu'elle voulait. La fatigue commençait à s'installer ; le canapé d'Amy n'avait pas été particulièrement confortable, sans mentionner le bouleversement émotionnel dans lequel Emily avait été durant toute la nuit. Mais, l'attendant dans la maison de Sunset Harbor, se trouvait le beau lit de chêne sombre à baldaquin, qui était dans la chambre à coucher principale, celle que ses parents avaient partagée au cours d'une époque plus heureuse. L'idée de l'avoir tout entier pour elle-même était convaincante.

Malgré le ciel qui menaçait de neiger, Emily décida de ne pas prendre la route nationale jusqu'à Sunset Harbor. Son père avait affectionné de conduire sur la route moins employée – une série de ponts enjambant la myriade de rivières courant dans l'océan dans cette partie du Maine.

Elle sortit de l'axe routier, soulagée de ralentir au moins sa vitesse. Les routes donnaient l'impression d'être plus traîtres, mais le paysage était sensationnel. Emily contempla les étoiles tandis qu'elles scintillaient au-dessus des eaux claires et étincelantes.

Elle resta sur la Route 1 le long de la côte, ouvrant son esprit à la beauté qu'elle avait pour elle. Le ciel passa du gris au noir, les eaux reflétaient son image. C'était comme conduire à travers l'espace, vers de l'infini.

Vers le début du reste de sa vie.

\*

Épuisée par la route, luttant pour garder ses yeux secs ouverts, elle se ragaillardit quand ses phares éclairèrent enfin un panneau qui l'informa qu'elle entrait dans Sunset Harbor. Son cœur s'accéléra dans l'impatience.

Elle dépassa le petit aéroport et franchit le pont qui la mènerait à Mount Desert Island, se remémorant, avec une pointe de nostalgie, être dans la voiture familiale pendant qu'elle fonçait sur ce même pont. Elle savait qu'il n'était qu'à seize kilomètres de la maison, que cela ne lui prendrait pas plus de vingt minutes pour rejoindre sa destination. Son cœur commençait à tambouriner d'excitation. Sa fatigue et sa faim semblèrent disparaître.

Elle vit le petit panneau en bois qui lui souhaitait la bienvenue à Sunset Harbor et se sourit à elle-même. De grands arbres bordaient chaque côté de la route, et Emily se sentit réconfortée de savoir qu'il s'agissait des mêmes arbres qu'elle avait contemplé étant enfant pendant que son père conduisait le long de cette même route.

Quelques minutes après elle passa un pont et se souvint de s'y être baladée, quand elle était enfant, durant une belle soirée d'automne, avec des feuilles rouges craquant sous ses pieds. Le souvenir était si net qu'elle pouvait même se représenter les mitaines de laine violette qu'elle portait en tenant la main de son père. Elle ne pouvait pas avoir plus de cinq ans, mais le souvenir la frappa aussi clairement que si cela avait été hier.

Plus lui revinrent à l'esprit tandis qu'elle dépassait d'autres lieux – ce restaurant qui servait des pancakes géniaux, le camping qui serait plein de Scouts durant tout l'été, le sentier unique qui menait à Salisbury Cove. Quand elle atteignit le panneau pour le Parc National d'Acadia, elle sourit, sachant qu'elle n'était qu'à trois kilomètres de sa destination finale. Il semblait qu'elle allait atteindre la maison juste à temps ; la neige commençait tout juste à tomber et sa voiture mal en point n'était probablement pas capable de traverser le blizzard.

Comme sur commande, sa voiture commença à émettre un étrange grincement provenant de sous le capot. Emily se mordilla la lèvre dans l'angoisse. Ben avait toujours été le bricoleur, le réparateur dans leur couple. Ses talents en mécanique étaient affligeants. Elle pria pour que la voiture tienne pour le dernier kilomètre et demi.

Mas le grincement empira, et fut bientôt accompagné par un étrange vrombissement, puis un cliquetis irritant, et finalement un râle. Emily frappa le volant des poings et jura à voix basse. La neige commençait à tomber plus rapidement et dru, et sa voiture se plaignait encore plus, avant de crachoter et de finalement s'immobiliser.

Écoutant le sifflement du moteur à plat, Emily resta là, impuissante, essayant de trouver ce que faire. Le cadran lui indiquait qu'il était minuit. Il n'y avait pas d'autre circulation, personne dehors à cette heure de la nuit. Il y avait un silence de mort et, sans ses phares pour fournir de la lumière, c'était spectaculairement noir ; il n'y avait pas de lampadaires sur cette route et les nuages dissimulaient la lune. C'était sinistre, et Emily pensa que ce serait un cadre parfait pour un film d'horreur.

Elle saisit son téléphone comme s'il était consolateur mais vit qu'il n'y avait pas de réseau. La vue de ces cinq barres vides la rendit encore plus inquiète, encore plus isolée et seule. Pour la première fois depuis qu'elle avait laissé sa vie derrière, Emily commença à avoir le sentiment qu'elle avait pris une décision terriblement stupide.

Elle sortit de la voiture et frissonna quand l'air froid et neigeux lui mordit la peau. Elle fit le tour jusqu'au coffre et jeta un regard au moteur, sans savoir exactement ce qu'elle cherchait.

À ce moment précis, elle entendit le grondement d'un camion. Son cœur bondit

de soulagement tandis qu'elle plissait les yeux au loin, et à peu près distingua deux phares roulant lentement sur la route vers elle. Elle commença à agiter les bras, faisant signe au véhicule de s'arrêter alors qu'il s'approchait.

Par chance, il se rangea, s'arrêtant juste derrière sa voiture, toussotant des gaz d'échappements dans l'air froid, ses phares éblouissants illuminant les flocons de neige qui tombaient.

La portière du conducteur grinça en s'ouvrant, et deux pieds lourdement bottés crissèrent dans la neige. Emily ne pouvait voir que la silhouette de la personne devant elle et éprouva la soudaine panique d'avoir arrêté le meurtrier local.

« On s'est mise dans une mauvaise situation, n'est-ce pas ? », entendit-elle dire la voix rauque d'un vieil homme.

Emily se frotta les bras, sentant la chair de poule sous sa chemise, essayant de s'arrêter de trembler – mais elle était soulagée que ce soit un vieil homme.

« Oui, je ne sais pas ce qui s'est passé », dit-elle. « Elle a commencé à émettre des bruits étranges puis s'est simplement arrêtée. »

L'homme s'avança, son visage enfin révélé par la lumière de son camion. Il était très vieux, avec des cheveux blancs et raides sur son visage ridé. Ses yeux étaient sombres mais étincelants de curiosité tandis qu'il examinait Emily, puis la voiture.

« Vous ne savez pas comment ça s'est passé ? », demanda-t-il, riant à voix basse. « Je vais vous dire comment ça s'est passé. Cette voiture ici n'est rien d'autre qu'un tas de ferraille. Je suis surpris que vous ayez même réussi à la conduire quelque part pour commencer ! On ne dirait pas que vous en ayez pris soin, puis vous décidez de la faire sortir dans la neige ? »

Emily n'était pas d'humeur pour être ridiculisée, en particulier car elle savait que le vieil homme avait raison.

« En fait, j'ai fait tout le chemin depuis New York. Elle a bien tenu pendant huit heures », répondit-elle, en échouant à ne pas avoir le ton sec.

Le vieil homme siffla dans sa barbe. « New York ? Eh bien, je n'ai jamais... Qu'est-ce qui vous amène jusqu'ici ? »

Emily n'avait guère envie de divulguer son histoire, elle répondit donc simplement : « Je vais vers Sunset Harbor. »

L'homme ne la questionna pas plus. Emily se tint là à le regarder, ses doigts s'engourdisant rapidement tandis qu'elle attendait qu'il lui offre de l'aide. Mais il semblait plus intéressé par faire les cent pas autour de sa vieille voiture rouillée, donnant des coups de pied dans ses pneus avec le bout de sa botte, grattant la peinture avec l'ongle de son pouce, exprimant sa désapprobation et secouant la tête. Il ouvrit le capot et examina le moteur pendant un très, très long moment, marmonnant occasionnellement dans sa barbe.

« Alors ? » dit finalement Emily, exaspérée par sa lenteur. « Qu'est-ce qui ne va pas avec elle ? »

Il leva la tête du coffre, presque surpris, comme s'il avait même oublié qu'elle était là, et se gratta la tête. « Elle est fichue. »

« Je le sais », dit Emily avec humeur. « Mais pouvez faire quoi que ce soit pour la réparer ? »

« Oh non », répondit l'homme en gloussant. « Rien du tout ? »

Emily voulut crier. Le manque de nourriture et la fatigue causée par le long voyage commençaient à l'affecter, la rendant au bord des larmes. Tout ce qu'elle voulait était arriver à la maison pour pouvoir dormir.

« Qu'est-ce que je vais faire ? », dit-elle, se sentant désespérée.

« Eh bien, vous avez deux d'options », répondit le vieil homme. « Marcher jusque chez le mécanicien, qui est à environ un kilomètre et demi dans ce sens. » Il pointa la direction depuis laquelle elle venait avec un de ses doigts épais et fripés. « Ou je pourrais vous remorquer vers là où vous vous dirigiez. »

« Vous feriez ça ? », dit Emily, surprise par sa bonté, quelque chose à laquelle elle n'était pas accoutumée en ayant vécu à New York pendant si longtemps.

« Bien sûr », répondit l'homme. « Je ne suis pas sur le point de vous laisser ici à minuit au milieu d'une tempête de neige. J'ai entendu que ça allait empirer dans la prochaine heure. Vers où exactement vous dirigez vous ? »

Emily se sentit submergée de gratitude. « West Street. Numéro 15. »

L'homme inclina la tête avec curiosité. « Numéro 15, West Street ? Cette vieille maison délabrée ? »

« Oui », répondit Emily. « Elle appartient à ma famille. J'avais besoin de passer un peu de temps au calme et seule. »

Le vieil homme secoua la tête. « Je ne peux pas vous laisser à cet endroit. La maison tombe en ruine. Je doute qu'elle soit même étanche. Pourquoi ne venez-vous donc pas dans la mienne ? Nous vivons au-dessus de la supérette, moi et ma femme Bertha. Nous serions heureux d'avoir une invitée. »

« C'est très gentil de votre part », dit Emily. « Mais vraiment je veux juste être seule en ce moment. Donc si vous pouviez me tracter jusqu'à West Street je l'apprécierais réellement. »

Le vieil homme la regarda pendant un moment, puis en fin de compte céda. « Très bien, mademoiselle. Si vous insistez. »

Emily se sentit soulagée quand il retourna à son camion et le conduisit devant sa voiture. Elle observa tandis qu'il sortait une épaisse corde de son coffre et attachait les deux véhicules ensemble.

« Vous voulez monter avec moi ? », demanda-t-il. « Au moins j'ai le chauffage. »

Emily sourit faiblement mais secoua la tête. « Je préférerais— »

« Être seule », termina l'homme avec elle. « J'ai compris. J'ai compris. »

Emily retourna à sa voiture, se demandant qu'elle genre d'impression elle avait fait au vieil homme. Il devait penser qu'elle était un peu folle, à débarquer sans être préparée et pas suffisamment vêtue à minuit alors qu'une tempête de neige était sur le point de s'abattre, demandant à être amenée à une maison délabrée et abandonnée, pour qu'elle puisse être complètement seule.

Le camion devant elle gronda et elle sentit la force de traction alors que sa voiture commençait à être remorquée. Elle s'assit et jeta des regards par la fenêtre tandis qu'ils s'éloignaient.

La route qu'elle emprunta sur les trois derniers kilomètres courait le long du parc national d'un côté et de l'océan de l'autre. À travers l'obscurité et un rideau de neige tombante, Emily pouvait voir l'océan et les vagues se brisant sur les rochers. Puis l'océan disparut de sa vue tandis qu'ils se dirigeaient vers la ville, dépassant hôtels et motels, des compagnies d'excursions en bateau et des cours de golf, à travers les zones plus urbanisées, même si pour Emily elles l'étaient à peine comparé à New York.

Ensuite ils furent en train de tourner dans West Street, et le cœur d'Emily vacilla quand ils passèrent la grande maison de brique rouge recouverte de lierre, qui faisait l'angle. Elle était exactement semblable à ce qu'elle avait été la dernière fois qu'elle était venue ici, vingt ans auparavant. Elle passa la maison bleue, la jaune, la blanche, puis elle se mordit la lèvre, en sachant que la suivante serait la sienne, la maison de pierre grise.

Alors qu'elle apparaissait devant elle, Emily fut frappée par une écrasante nostalgie. La dernière fois qu'elle s'était trouvée là, elle avait quinze ans, le corps déchaîné avec les hormones à la perspective d'un amour d'été. Elle n'en avait jamais eu un, mais se souvenir de l'excitation de la possibilité la heurta comme une vague.

Le camion se rangea et s'immobilisa, et la voiture d'Emily fit de même.

Avant même que les roues n'aient fini de tourner, Emily était sortie, se tenait debout, le souffle coupé, devant la maison qui avait autrefois été celle de son père. Ses jambes tremblaient et elle ne pouvait dire si c'était en raison du soulagement d'être enfin arrivée ou l'émotion d'être de retour là après tant d'années. Mais là où les autres maisons de la rue paraissaient inchangées, celle de son père n'était plus que l'ombre de sa gloire passée. Les volets jadis blancs étaient à présent striés de saleté. Alors qu'avant ils étaient ouverts, tous étaient fermés, rendant la maison bien moins engageante. L'herbe de la pelouse qui s'étendait devant, là où Emily avait passé des jours d'été interminables à lire des romans était étonnamment bien entretenue, et les petits arbustes de chaque côté de

la porte d'entrée étaient taillés. Mais la maison elle-même ; elle comprit maintenant l'expression perplexe du vieil homme quand elle lui avait dit où elle allait. Elle semblait si négligée, si délaissée, tombant dans un état de délabrement. Cela rendit Emily triste de voir combien la vieille maison magnifique s'était dégradée au fil des ans.

« Jolie maison », dit le vieil homme en s'approchant à côté d'elle.

« Merci », dit Emily, presque en transe, les yeux rivés sur le vieux bâtiment. De la neige virevoltait autour d'elle. « Et merci de m'avoir amenée là en un seul morceau », ajouta-t-elle.

« Pas de problèmes », répondit le vieil homme. « Êtes-vous vraiment sûre de vouloir rester ici cette nuit ? »

« Je suis sûre », répondit Emily, même si elle commençait à s'inquiéter de ce que sa venue ici ne soit une énorme erreur.

« Laissez-moi vous aider avec vos sacs », dit l'homme.

« Non, non », répondit Emily. « Honnêtement, vous en avez fait assez. Je peux me débrouiller à partir de là. » Elle fouilla dans sa poche et trouva un billet froissé. « Voilà, de l'argent pour l'essence. »

L'homme regarda le billet puis à nouveau elle. « Je ne vais pas prendre ça », dit-il en souriant gentiment. « Vous gardez votre argent. Si vous voulez vraiment me rembourser, pourquoi ne viendriez-vous pas chez moi et Bertha à un moment durant votre séjour, pour prendre un café et de la tarte ? »

Emily sentit une boule se former dans sa gorge tandis qu'elle remettait le billet dans sa poche. La bonté de cet homme était un choc après l'hostilité de New York.

« Combien de temps prévoyez-vous de rester de toute manière ? », ajouta-t-il en lui tendant un petit morceau de papier avec un numéro de téléphone et une adresse griffonnés dessus.

« Juste le week-end », répondit Emily en prenant le papier.

« Eh bien, si vous avez besoin de quoi que ce soit, appelez-moi tout simplement. Ou venez à la station essence où je travaille. C'est à côté de la supérette. Vous ne pouvez pas nous manquer. »

« Merci », dit à nouveau Emily, avec autant de reconnaissance sincère qu'elle le pouvait.

Dès que le bruit de l'engin bruyant se fut affaibli jusqu'à disparaître, le calme retomba sur elle et Emily éprouva soudain un sentiment de paix. La neige tombait encore plus, rendant le monde aussi silencieux que possible.

Emily retourna à sa voiture et prit ses affaires, puis se dandina le long de l'allée avec sa lourde valise dans les bras, sentant l'émotion monter dans sa poitrine. Quand elle atteignit la porte d'entrée elle s'arrêta, examina la poignée familière et usée, se souvenant de sa main qui l'avait tournée des centaines de

fois. Peut-être que venir là avait été une bonne idée après tout. Curieusement, elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle était exactement où elle avait besoin d'être.

\*

Emily se tenait dans le couloir sombre de la vieille maison de son père, de la poussière tournoyant autour d'elle, dans l'espoir stupide d'avoir de la chaleur, mais elle se frotta les épaules pour lutter contre le froid. Elle ne savait pas à quoi elle avait pensé. Avait-elle vraiment cru que cette vieille maison, négligée pendant vingt ans, serait en train de l'attendre, chauffée ?

Elle essaya l'interrupteur et vit que rien ne se produisait.

Bien évidemment, réalisa-t-elle. À quel point pouvait-elle être stupide ? S'était-elle attendue à ce que l'électricité soit mise en marche et fonctionne ?

Il ne lui était même pas venu à l'esprit de prendre une lampe de poche. Elle se réprimanda. Comme d'habitude, elle avait été trop hâtive et n'avait pas pris un moment pour s'organiser.

Elle posa sa valise puis avança, les lattes du plancher craquant sous ses pieds ; elle fit courir le bout de ses doigts le long du papier peint tourbillonnant, tout comme elle le faisait quand elle était une petite fille. Elle pouvait même voir les traces qu'elle avait créées au fil des ans en répétant ce même geste. Elle passa l'escalier, une longue et large série de marches taillées dans un bois sombre. Une partie de la rampe manquait, mais c'était le dernier de ses soucis. Être de retour à la maison était plus que revitalisant.

Elle essaya à nouveau avec un autre interrupteur, par habitude, sans plus de chance. Ensuite, elle atteignit la porte au bout du couloir, qui menait à la cuisine, et poussa pour l'ouvrir.

Elle poussa un cri de surprise quand un souffle d'air glacial la frappa. Elle fit un pas à l'intérieur, le sol de marbre sous ses pieds nus était gelé.

Emily essaya de tourner les robinets dans l'évier, mais rien n'arriva. Elle se mordilla la lèvre, consternée. Pas de chauffage, pas d'électricité, pas d'eau. Que lui réservait encore la maison ?

Elle arpenta la demeure, à la recherche de boutons ou d'interrupteurs qui pourraient contrôler l'eau, le gaz, et l'électricité. Dans le placard sous l'escalier elle trouva une boîte à fusibles, mais actionner les interrupteurs ne fit rien. La chaudière, se souvenait-elle, était en bas dans le sous-sol – mais l'idée de descendre là-bas sans aucune lumière pour la guider la remplissait d'appréhension. Elle avait besoin d'une torche ou d'une bougie, mais elle savait qu'il n'y aurait rien de cette sorte dans la maison abandonnée. Malgré cela, elle

vérifia les tiroirs de la cuisine juste au cas où – mais ils étaient seulement pleins de couverts.

La panique commença à papillonner dans la poitrine d'Emily, et elle s'obligea à réfléchir. Elle se rappela des moments qu'elle et sa famille passaient à la maison. Elle se souvenait de la manière dont son père s'arrangeait pour que le fioul soit livré pour chauffer la maison durant les mois d'hiver. Cela rendait sa mère folle car c'était si cher, et qu'elle pensait que chauffer une maison vide était une dépense inutile. Mais le père d'Emily avait maintenu que la maison avait besoin d'être gardée chaude pour protéger la plomberie.

Emily réalisa qu'elle avait besoin de faire livrer du fioul à la maison pour être au chaud. Mais sans réseau sur son téléphone, elle n'avait aucune idée de la façon dont elle ferait arriver cela.

Tout à coup, on frappa à la porte. C'était un coup lourd, régulier, réfléchi, un qui résonnait partout à travers les couloirs vides. Emily se figea, ressentit un tressautement d'anticipation dans la poitrine. Qui pourrait se présenter, à cette heure, avec cette neige ?

Elle quitta la cuisine et avança à pas feutrés sur le plancher du couloir, silencieuse avec ses pieds nus. Ses mains planèrent au-dessus de la poignée, et après une seconde d'hésitation, elle parvint à se ressaisir et ouvrit la porte.

Debout devant elle, vêtu d'une veste à carreaux, ses cheveux sombres et longs jusqu'à la mâchoire saupoudrés de flocons de neige, se tenait un homme duquel Emily ne put s'empêcher de penser qu'il ressemblait à un bucheron, ou au Chasseur dans le Petit Chaperon Rouge. Pas son genre habituel, mais il y avait certainement de la beauté dans ses yeux bleus et froids, dans la barbe de trois jours de son menton bien dessiné, et Emily fut choquée par le pouvoir de son attraction envers lui.

« Je peux vous aider ? », demanda-t-elle.

L'homme la regarda en plissant des yeux, comme s'il la jugeait. « Je suis Daniel », dit-il. Il tendit la main pour qu'elle puisse la serrer. Elle la prit, remarquant la rugosité de ses mains. « Qui êtes-vous ? »

« Emily », répondit-elle, soudainement consciente de la sensation du battement de son propre cœur. « Mon père est propriétaire de cette maison. Je suis venue pour le week-end. »

Le regard oblique de Daniel s'intensifia. « Le propriétaire n'a pas été là depuis vingt ans. Avez-vous obtenu la permission pour juste faire un saut ? »

Son ton était dur, légèrement hostile, et Emily recula.

« Non », dit-elle maladroitement, un peu mal à l'aise qu'on lui rappelle l'expérience la plus douloureuse de sa vie – la disparition de son père – tout en étant pris de court par le ton bourru de Daniel. « Mais j'ai son approbation pour

aller et venir comme je le souhaite. Qu'est-ce que c'est pour vous de toute façon ? » Elle fit correspondre son ton rude au sien.

« Je suis le gardien ici », répondit-il. « Je vis dans la remise dans l'enceinte. »

« Vous vivez *ici* ? » s'écria Emily, et l'image d'un week-end calme dans la vieille maison de son père se brisa en morceaux devant elle. « Mais je voulais être seule pour ce week-end. »

« Oui, eh bien, vous et moi tous les deux », répondit Daniel. « Je n'ai pas l'habitude de voir des gens faire irruption sans être annoncés. » Il jeta un regard suspicieux par-dessus son épaule. « Et violer la propriété. »

Emily croisa les bras. « Qu'est-ce qui vous fait penser que j'ai violé la propriété ? »

Daniel leva un sourcil en réponse. « Eh bien, à moins que vous n'ayez prévu de vous asseoir ici dans l'obscurité et le froid pendant tout le week-end, alors je m'attendrais à ce que vous ayez trafiqué. Avoir mis en route la chaudière. Purger les tuyaux. Ce genre de choses. »

La brusquerie d'Emily céda la place à l'embarras. Elle rougit.

« Vous n'avez pas réussi à mettre la chaudière en route n'est-ce pas ? », répondit Daniel. Il y avait un sourire ironique sur ses lèvres qui disait à Emily qu'il était légèrement amusé par sa situation délicate.

« Je n'en ai juste pas encore eu la chance », répondit-il, de manière hautaine, tentant de sauver la face.

« Vous voulez que je vous montre ? », demanda-t-il, presque doucement, comme si le faire ne le dérangeait pas.

« Vous le feriez ? », demanda Emily, un peu stupéfaite et confuse par son offre pour l'aider.

Il s'avança sur le paillason. Des flocons de neige voletèrent de sa veste, créant une tempête de neige miniature dans le couloir.

« Je préférerais le faire moi-même plutôt que nous ne cassiez quelque chose », dit-il pour s'expliquer, accompagné par un haussement d'épaule nonchalant.

Emily remarqua que la neige qui tombait à l'extérieur s'était transformée en une sorte de blizzard. Même si elle ne voulait pas l'admettre, elle était plus que reconnaissante que Daniel soit apparu quand il l'avait fait. Sinon, elle serait probablement morte de froid durant la nuit.

Elle ferma la porte et tous deux avancèrent dans le couloir, vers la porte menant au sous-sol. Daniel était venu préparé. Il sortit une torche, éclairant le passage le long de l'escalier vers la cave. Emily le suivit en bas, un peu paniquée par l'obscurité et les toiles d'araignée, tandis qu'elle descendait dans l'obscurité. Elle avait été terrifiée par le vieux sous-sol quand elle était enfant et s'était rarement aventurée là-bas. L'endroit était rempli de toutes les vieilles machines et

mécanismes qui gardaient la maison en fonctionnement. Les voir la bouleversa et la fit se demander une fois de plus si venir ici était une erreur.

Heureusement, Daniel fit démarrer la chaudière en quelques secondes, comme si c'était la chose la plus aisée au monde. Emily ne pouvait pas s'empêcher de se sentir un peu dérangée par le fait qu'elle avait besoin d'un homme pour l'aider, quand la raison même pour laquelle elle était venue ici en premier lieu était de retrouver son indépendance. Elle réalisa alors que, malgré la beauté sauvage de Daniel et son attirance indéniable envers lui, elle avait besoin qu'il parte le plus tôt possible. Elle allait difficilement s'engager dans un cheminement de découverte de soi avec lui dans la maison. L'avoir sur le terrain était déjà assez mauvais.

En ayant terminé avec la chaudière, ils quittèrent tous deux le sous-sol. Emily était soulagée d'être sortie de cet endroit froid, humide et moisi, et de nouveau dans la partie principale de la maison. Elle suivit Daniel alors qu'il se dirigeait le long du hall, vers la buanderie à l'arrière de la cuisine. Immédiatement, il se mit au travail pour purger les tuyaux.

« Êtes-vous préparée pour chauffer la maison tout l'hiver? », lui demanda-t-il depuis sa position sous le plan de travail. « Car ils vont geler autrement. »

« Je ne reste que pour le week-end », répondit Emily.

Daniel glissa de sous le comptoir et se redressa, les cheveux ébouriffés et hérissés partout. « Vous ne devriez pas blaguer avec une vieille maison comme ça », dit-il en secouant la tête.

Mais il s'occupa tout de même de l'eau.

« Alors, où est la chaleur ? », demanda Emily dès qu'il en eut fini. Il faisait encore très froid, malgré le fait que la chaudière était en marche et les tuyaux maintenant dégagés. Elle se frotta les bras, en essayant d'activer sa circulation sanguine.

Daniel rit, nettoyant ses mains sales sur un torchon. « Elle ne commence par miraculeusement à fonctionner, vous savez. Vous aurez besoin d'appeler pour faire livrer du fioul. Tout ce que je pouvais faire était de la mettre en route. »

Emily soupira de frustration. Ainsi Daniel n'était pas tout à fait le Chevalier en Armure Étincelante qu'elle pensait qu'il était.

« Tenez », dit Daniel, en lui remettant une carte de visite. « C'est le numéro d'Éric. Il vous en livrera. »

« Merci », marmonna-t-elle. « Mais on dirait que je ne peux pas capter le réseau ici. »

Elle pensa à son téléphone portable, aux barres vides, et se souvint à quel point elle était vraiment complètement seule.

« Il y a une cabine téléphonique sur la route », dit Daniel. « Mais je ne

voudrais pas prendre le risque d'aller là au milieu de la tempête de neige. Et de toute façon, ils seraient fermés maintenant. »

« Bien sûr », marmonna Emily, qui se sentait frustrée et complètement perdue.

Daniel dut remarquer qu'Emily était énervée et se sentait abattue. « Je peux faire démarrer un feu pour vous », offrit-il, hochant la tête en direction du salon. Ses sourcils se haussèrent dans l'expectative, presque timidement, lui donnant soudain un air enfantin.

Emily voulait protester, lui dire de la laisser seule dans la maison glaciale car c'était la moindre des choses qu'elle méritait, mais quelque chose la fit hésiter. Peut-être était-ce parce qu'avoir Daniel dans la maison la fit se sentir tout à coup moins seule, moins coupée de la civilisation. Elle ne s'était pas attendue à ne pas avoir de réseau, à ne pas pouvoir communiquer avec Amy, et le fait de passer sa première nuit seule dans la maison froide et sombre était intimidant.

Daniel devait avoir lu son hésitation, car il sortit de la pièce avant qu'elle n'ait eu la chance d'ouvrir la bouche pour dire quoi que ce soit.

Elle suivit, en silence, reconnaissante qu'il ait été capable de lire la solitude dans ses yeux et ait offert de rester, même si c'était sous le prétexte d'allumer un feu. Elle trouva Daniel dans le salon, occupé à construire une pile soignée de petit bois, de charbon, et de buches dans la cheminée. Elle fut immédiatement frappée par un souvenir de son père, de lui accroupi à côté de la cheminée, créant habilement des feux, y consacrant autant de soin et de temps que quelqu'un aurait pu le faire pour une grande œuvre d'art. Elle l'avait observé en faire des milliers, et les avait toujours aimés. Elle trouvait les feux hypnotiques, et passait des heures allongée sur le tapis devant eux, contemplant les flammes orange et rouge qui dansaient, assise depuis si longtemps que la chaleur lui piquait le visage.

L'émotion commença à grimper dans la gorge d'Emily, menaçant de l'étouffer. Penser à son père, voir si clairement le souvenir dans son esprit, faisait monter à ses yeux des larmes longtemps réprimées. Elle ne voulait pas pleurer devant Daniel, ne voulait pas ressembler à une jeune fille pathétique et sans défense. Alors, elle ravala ses émotions à l'intérieur et rentra avec détermination dans la pièce.

« En fait je sais comment faire un feu », dit-elle à Daniel.

« Oh, vous le savez ? », répondit Daniel, levant les yeux vers elle avec un sourcil froncé. « Je vous en prie. ». Il lui tendit les allumettes.

Emily les saisit et en frotta une, la petite flamme orange vacillant dans ses doigts. La vérité était qu'elle n'avait fait que regarder son père faire du feu ; elle-même n'en avait jamais réellement allumé un. Mais elle pouvait voir si parfaitement dans sa mémoire la façon de le faire qu'elle se sentait confiante dans ses capacités. Elle s'agenouilla donc et mit le feu au petit bois que Daniel avait

placé dans la cheminée. En quelques secondes, le feu grandit, émettant un craquement familier lui parut aussi réconfortant et nostalgique que toutes les autres choses que la grande maison contenait. Elle se sentit très fière d'elle-même tandis que les flammes commençaient à croître. Mais au lieu d'aller dans la cheminée, la fumée noire commença à s'échapper dans la pièce.

« MERDE ! », cria alors que des panaches de fumée tournoyaient autour d'elle.

Daniel se mit à rire. « Je pensais que vous aviez dit que vous saviez comment faire un feu », dit-il, ouvrant le conduit. Le panache de fumée fut immédiatement aspiré dans la cheminée. « Tadam ajouta-t-il avec un sourire.

Pendant que la fumée autour d'eux se dispersait, Emily lui lança un regard mécontent, trop fière pour le remercier pour l'aide dont elle avait eu si clairement besoin. Mais elle était soulagée d'être enfin au chaud. Elle sentit sa circulation reprendre, et la chaleur revint dans ses orteils et son nez. Ses doigts raides se détendirent.

Dans la lumière du feu, le salon était éclairé, baigné dans une lumière orange et douce. Emily put enfin voir tous les vieux meubles anciens avec lesquels son père avait rempli la maison. Elle parcourut du regard les objets miteux et délaissés autour d'elle. La grande bibliothèque se tenait dans un coin, autrefois remplie de livres qu'elle avait passés ses jours d'été sans fin à lire, maintenant seuls quelques-uns restaient. Puis il y avait le vieux piano à queue près de la fenêtre. Sans doute était-il désaccordé à présent, mais autrefois, son père lui jouait des chansons et elle chantait en cœur. Son père s'était tant enorgueilli de cette maison, et la voir maintenant, la lumière éclatante révélant son état négligé, la bouleversait.

Les deux canapés étaient couverts de draps blancs. Emily pensa à les enlever, mais sut que cela produirait un nuage de poussière. Après le nuage de fumée, elle n'était pas certaine que ses poumons pourraient l'endurer. Et de toute façon Daniel avait l'air d'être assez confortablement assis par terre à côté de la cheminée, donc elle vint juste s'installer à côté de lui.

« Alors », dit Daniel, réchauffant ses mains face au feu. « On vous a obtenu un peu de chaleur au moins. Mais il n'y a pas d'électricité dans la maison et j'imagine que vous n'avez pas pensé à mettre une lampe de poche ou une bougie dans votre valise. »

Emily secoua la tête. Sa valise était remplie de choses futiles, rien d'utile, rien dont elle avait vraiment besoin pour s'en sortir ici.

« Papa avait l'habitude de toujours avoir des bougies et des allumettes », dit-elle. « Il était toujours préparé. Je suppose que je m'étais attendue à ce qu'il y en ait encore tout un placard plein, mais après vingt ans... »

Elle ferma la bouche, soudain consciente d'avoir exprimé un souvenir de son

père à voix haute. C'était quelque chose qu'elle ne faisait pas souvent, gardant habituellement ses sentiments le concernant cachés profondément en elle. La facilité avec laquelle elle avait parlé de lui la stupéfia.

« Nous pouvons simplement rester ici alors », dit doucement Daniel, comme s'il voyait qu'Emily éprouvait à nouveau un souvenir douloureux. « Il y a plus qu'assez de lumière pour voir avec le feu. Voulez-vous du thé ? »

Emily fronça les sourcils. « Du thé ? Comment allez-vous précisément le faire sans électricité ? »

Daniel sourit, comme s'il acceptait une sorte de défi. « Regardez et prenez en de la graine. »

Il se leva et disparut du grand salon, revenant quelques minutes plus tard avec une petite casserole ronde qui ressemblait à un chaudron.

« Qu'avez-vous là ? », demanda Emily, curieuse.

« Oh, juste le meilleur thé que vous ayez jamais bu », dit-il en plaçant le chaudron sur les flammes. « On n'a jamais vraiment pris le thé jusqu'à ce qu'on en ait goûté un fait au feu de bois. »

Emily le contempla, la façon dont la lumière du feu dansait sur ses traits, les accentuant d'une manière qui le rendait encore plus attrayant. La façon dont il était si concentré sur sa tâche ajoutait à l'attrait. Emily ne pouvait s'empêcher d'admirer son pragmatisme, son ingéniosité.

« Là », dit-il en lui tendant une tasse et brisant sa rêverie. Il l'observa, dans l'expectative, tandis qu'elle prenait une première gorgée.

« Oh, c'est vraiment bon », déclara Emily, soulagée, au moins, de chasser le froid de ses os.

Daniel se mit à rire.

« Quoi ? », le mit au défi Emily.

« Je ne vous avez pas encore vu sourire, c'est tout », répondit-il.

Emily détourna les yeux, se sentant soudain timide. Daniel était à peu près aussi éloigné de Ben qu'un homme pourrait l'être, et pourtant son attirance pour lui était puissante. Peut-être que dans un autre endroit, une autre fois, elle aurait cédé à son désir. Elle n'avait été avec personne d'autre que Ben pendant sept ans, après tout, et elle méritait un peu d'attention, une certaine excitation.

Mais ce n'était pas le bon moment. Pas avec tout ce qui se passait, avec sa vie dans un chaos et un bouleversement complet, et avec les souvenirs de son père tourbillonnant dans son esprit. Elle avait l'impression que partout où elle regardait, elle pouvait voir son ombre ; assis sur le canapé avec une jeune Emily recroquevillée à côté de lui, lisant à haute voix pour elle ; surgissant à la porte en rayonnant d'une oreille à l'autre après avoir découvert une antiquité précieuse au marché aux puces, puis passant des heures à la nettoyer soigneusement, la

restaurer dans sa gloire passée. Où étaient toutes les antiquités maintenant ? Toutes les figurines et œuvres d'art, la vaisselle commémorative et les couverts de l'époque de la Guerre Civile ? La maison ne s'était pas immobilisée, figée dans le temps, comme dans ses souvenirs. Le temps avait pris son dû sur la propriété d'une manière qu'elle n'avait même pas envisagé.

Une autre vague de chagrin se brisa sur Emily tandis elle regardait autour d'elle la pièce poussiéreuse et en pagaille, elle qui autrefois avait été débordante de vie et de rires.

« Comment cet endroit s'est-il retrouvé dans cet état ? », s'écria-t-elle soudain, incapable de repousser le ton accusateur dans sa voix. Elle fronça les sourcils. « Je veux dire, vous êtes censé en prendre soin, n'êtes-ce pas ? »

Daniel tressaillit, comme pris de court par son agressivité soudaine. Quelques instants plus tôt, ils avaient partagé un moment doux et tendre. Quelques secondes plus tard, elle lui donnait du fil à retordre. Daniel lui lança un regard froid. « Je fais de mon mieux. C'est une grande maison. Il n'y a que de moi. »

« Désolée », dit Emily, qui fit immédiatement marche arrière, n'aimant pas le moins du monde être la cause de l'expression assombrie de Daniel. « Je ne voulais pas vous lancer une pique. Je veux juste dire... » Elle regarda dans sa tasse et fit tourner les feuilles de thé. « Cet endroit était comme quelque chose sortie d'un conte de fées quand j'étais enfant. C'était tellement impressionnant, vous savez ? Si beau. » Elle leva les yeux pour voir Daniel la regarder attentivement. « C'est juste triste de la voir comme ça. »

« À quoi pensiez-vous ? », répondit Daniel. « Elle a été abandonné pendant vingt ans. »

Emily détourna tristement les yeux. « Je le sais. Je suppose que je voulais juste imaginer qu'elle avait été figée dans le temps. »

Figée dans le temps, comme l'image de son père qu'elle avait dans son esprit. Il avait encore quarante ans, n'avait pas vieilli d'un jour, était identique à la dernière fois qu'elle l'avait vu. Mais là où qu'il soit, le temps lui aurait affecté tout comme il avait affecté la maison. La détermination d'Emily à réparer la maison durant week-end devint encore plus forte. Elle ne voulait rien de plus que restaurer ce lieu, ne serait-ce qu'un peu, dans son ancienne gloire. Peut-être qu'en le faisant, ce serait comme ramener son père à elle. Elle pourrait le faire en son honneur.

Emily avala sa dernière gorgée de thé et posa la tasse. « Je devrais aller au lit », dit-elle. « Ça a été une longue journée. »

« Bien sûr », répondit Daniel en se levant. Il se mut rapidement, sortant d'un pas désinvolte de la chambre, le long du couloir et vers la porte, laissant Emily le suivre derrière. « Appelez moi juste quand vous aurez un problème, d'accord ? »,

ajouta-t-il. « Je suis juste dans la remise là-bas. »

« Je n'en aurais pas besoin », dit Emily, indignée. « Je peux le faire moi-même. »

Daniel tira et ouvrit la porte d'entrée, laissant le tourbillon de neige entrer. Il s'emmitoufla dans sa veste, puis regarda par-dessus son épaule. « L'orgueil ne vous mènera pas loin dans ce lieu, Emily. Il n'y a rien de mal à demander de l'aide. »

Elle voulait crier lui quelque chose, se défendre, pour réfuter son affirmation selon laquelle elle était trop fière, mais à la place elle observa son dos tandis qu'il disparaissait dans la neige sombre et tourbillonnante, incapable de parler, sa langue complètement nouée.

Emily ferma la porte, boquant le monde extérieur et la fureur de la tempête de neige. Elle était maintenant complètement seule. De la lumière du feu dans le salon se répandait dans le couloir, mais n'était pas été assez forte pour atteindre les escaliers. Elle leva les yeux vers le long escalier en bois qui disparaissait dans l'obscurité. À moins qu'elle ne soit prête à dormir sur un des canapés poussiéreux, elle devrait avoir le courage de s'aventurer à l'étage dans le noir complet. Elle avait l'impression d'être de nouveau un enfant, effrayée de descendre dans le sous-sol rempli d'ombres, inventant toutes sortes de monstres et de goules qui l'attendaient là-bas pour l'attraper. Seulement maintenant, elle était une adulte de trente-cinq ans, trop effrayée de monter à l'étage car elle savait que la vue de l'abandon était pire que n'importe quelle goule que son esprit pouvait créer.

Au lieu de cela, Emily retourna dans le salon pour absorber le restant de chaleur du feu. Il y avait encore quelques livres sur l'étagère – *Le Jardin Secret*, *Cinq Enfants*, *Ça* – des classiques que son père lui avait lu. Mais qu'en était-il du reste ? Où étaient passés les biens de son père ? Ils avaient disparu dans cet endroit inconnu, tout comme son père l'avait fait.

Alors que les braises commençaient à mourir, l'obscurité s'installa autour d'elle, faisant écho à son humeur sombre. Elle ne pouvait plus repousser la fatigue ; le temps était venu de gravir les marches.

Juste au moment où elle quittait le salon, elle entendit un léger grattement venir de la porte d'entrée. Sa première pensée fut qu'une bête sauvage furetait à la recherche de restes, mais le bruit était trop précis, trop réfléchi.

Le cœur battant, elle avança à pas feutrés le long du hall en silence et s'approcha de la porte, en appuyant son oreille contre elle. Quoi qu'elle pensait avoir entendu, il avait disparu. Tout ce qu'elle pouvait entendre était le vent hurlant. Mais quelque chose la força à ouvrir la porte.

Elle l'ouvrit et vit que, posé sur le perron, se trouvaient des bougies, une lampe

de poche et des allumettes. Daniel a dû revenir et les laisser pour elle.

Elle les saisit, en acceptant à contrecœur son aide, piquée dans sa fierté. Mais en même temps, elle était plus que reconnaissante qu'il y ait quelqu'un qui veille sur elle. Elle avait peut-être abandonné sa vie et fuit jusqu'à cet endroit, mais elle n'était pas complètement seule ici.

Emily alluma la lanterne et se senti finalement assez courageuse pour monter à l'étage. Tandis que la lumière douce la conduisait dans l'escalier, elle en profita pour regarder les photos encadrées sur le mur, les images à l'intérieur fanées par le temps, les toiles d'araignée en travers couvertes de poussière. La plupart des images étaient des aquarelles des environs – des bateaux naviguant sur l'océan, les conifères dans le parc national – mais une était un portrait de famille. Elle s'arrêta, contemplant la photo, regardant l'image d'elle-même quand elle était une petite fille. Elle avait complètement oublié cette photographie, l'avait confinée dans une partie de sa mémoire et enfermée pendant vingt ans.

Ravalant ses émotions, elle continua à gravir les marches. Le vieil escalier craquait bruyamment sous ses pieds et elle remarqua que certaines des marches s'étaient fissurées. Elles avaient été éraflées par des années de pas et un souvenir la frappa, elle montant et descendant ces marches avec ses chaussures rouges.

Droit devant la lumière de la lampe illuminait le corridor – les nombreuses portes en chêne foncé, la fenêtre qui allait du sol au plafond maintenant barricadée avec des planches. Son ancienne chambre était la dernière à droite, en face de la salle de bains. Elle ne pouvait pas supporter l'idée de regarder dans chacune des deux pièces. Trop de souvenirs étaient contenus dans sa chambre, trop pour elle pour les libérer dès maintenant. Et elle n'avait pas vraiment envie de découvrir quel genre de petites bêtes avait fait de la salle de bain leur maison au fil des ans.

Au lieu de cela, Emily hésita le long du corridor, passant le vieux coffre orné contre lequel elle s'était cognée l'orteil d'innombrables fois, vers la chambre de ses parents.

À la lumière de la lampe, Emily put voir combien le lit était poussiéreux, combien les draps avaient été mangés par les mites au fil des ans. Le souvenir du beau lit à baldaquin que ses parents avaient partagé se brisa dans son esprit tandis qu'elle était confrontée à la réalité. Vingt années d'abandon avaient ravagé la pièce. Les rideaux étaient crasseux et froissés, pendaient mollement à côté des fenêtres barricadées. Les appliques murales étaient épaissies par la poussière et les toiles d'araignée, on aurait dit que des générations entières de familles d'araignées avaient fait d'elles leur chez eux. Une épaisse couche de poussière s'était déposée sur tout, y compris la coiffeuse à côté de la fenêtre, le petit tabouret sur lequel sa mère s'était assise sa mère il y avait de cela des années, quand elle appliquait sur son visage de la crème parfumée à la lavande en se

regardant dans le miroir.

Emily pouvait voir tout cela, tous les souvenirs qu'elle avait enterrés au fil des ans. Elle ne pouvait pas empêcher les larmes de monter. Toutes les émotions qu'elle avait ressenties au cours des derniers jours la rattrapèrent, intensifié à la pensée de son père, du choc soudain de combien il lui manquait.

À l'extérieur, le bruit du blizzard s'intensifia. Emily posa la lampe sur la table de chevet, produisant un nuage de poussière dans l'air et ce faisant, elle se prépara à se mettre au lit. La chaleur du feu n'était pas arrivée jusque-là et la chambre était glaciale, tandis qu'elle ôtait ses vêtements. Dans sa valise, elle a trouvé u caraco soyeux et réalisa qu'il ne serait pas d'une grande utilité pour elle ici ; elle serait mieux avec un long caleçon et d'épaisses chaussettes peu flatteuses.

Emily repoussa le patchwork pourpre et or couvert de poussière, puis se glissa dans le lit. Elle fixa des yeux le plafond pendant un moment, réfléchissant à tout ce qui s'était produit au cours des derniers jours. Seule, frigorifiée, et se sentant d'impuissante, elle souffla la flamme de la lampe, se plongeant dans l'obscurité, et pleura jusqu'à s'endormir.

## CHAPITRE QUATRE

Emily se réveilla le matin suivant en se sentant désorientée. Il y avait si peu de lumière qui entraînait dans la pièce depuis les fenêtres barricadées, il lui fallut un moment pour prendre conscience d'où elle se trouvait. Ses yeux s'ajustèrent lentement à la pénombre, la pièce prit forme sous ses yeux, et elle se souvint – Sunset Harbor. La maison de son père.

Un moment passa avant qu'elle ne se rappelle qu'elle était aussi au chômage, sans domicile, et complètement seule.

Elle traîna son corps fatigué hors du lit. L'air matinal était froid. Son apparence dans le miroir poussiéreux l' alarma ; son visage était bouffi en raison des larmes qu'elle avait versées la nuit précédente, sa peau tirée et pâle. Il lui vint soudain à l'esprit qu'elle avait négligé de manger suffisamment la veille. La seule chose qu'elle était avalé la nuit auparavant avait été la tasse du thé au feu de bois de Daniel.

Elle hésita un instant à côté du miroir, contemplant son corps reflété dans la vieille glace crasseuse pendant que son esprit rejouait la nuit passée – le feu réconfortant, elle assise près du foyer avec Daniel à boire du thé, Daniel se moquant de son incapacité à prendre soin de la maison. Elle se rappelait des flocons de neige dans ses cheveux quand elle lui avait ouvert la porte pour la première fois, et la façon dont il s'était retiré dans le blizzard, disparaissant dans la nuit noire comme de l'encre aussi vite qu'il était venu.

Son estomac qui gargouillait la tira de ses pensées et la ramena de nouveau dans le moment présent. Elle s'habilla rapidement. La chemise froissée elle sortit était beaucoup trop fine pour l'air froid, donc elle enroula la couverture poussiéreuse du lit autour de ses épaules. Ensuite, elle quitta la chambre et descendit à pas feutrés pieds nus.

En bas, tout était silencieux. Elle regarda à travers la fenêtre givrée de la porte d'entrée et fut abasourdie de voir que même si la tempête avait maintenant cessé, la neige s'était accumulée sur un mètre de haut, transformant le monde extérieur en une étendue blanche, lisse, silencieuse et infinie. Elle n'avait jamais vu autant de neige de toute sa vie.

Emily pouvait juste distinguer les empreintes d'un oiseau qui avait sauté sur l'allée dehors, mais à part ça rien n'avait été perturbé. Tout paraissait calme, mais en même temps désolé, rappelant à Emily sa solitude.

Réalisant que s'aventurer à l'extérieur n'était pas une option, Emily a décidé d'explorer la maison et voir ce qu'elle pouvait contenir. La maison avait été si sombre la nuit dernière qu'elle n'a pas été en mesure de trop en faire le tour, mais

maintenant avec la lumière du jour la tâche était un peu plus facile. Elle alla d'abord dans la cuisine, conduite instinctivement par les grognements de son estomac.

La cuisine était plus dans tous ses états qu'elle ne l'avait réalisé quand elle avait déambulé là la veille. Le réfrigérateur – un Prestcold original des années 50, couleur crème, que son père avait trouvé au cours d'un vide-grenier un été – ne fonctionnait pas. Elle essaya de se rappeler s'il avait jamais marché, ou s'il avait été une autre source d'agacement pour sa mère, un autre de ces morceaux de ferraille dont son père avait encombré la vieille maison. Emily avait considéré les collections de son père ennuyeuses étant enfant, mais maintenant elle chérissait ces souvenirs, s'accrochant à eux aussi étroitement qu'elle le pouvait.

À l'intérieur du réfrigérateur, Emily ne trouva rien hormis une horrible odeur. Elle le referma rapidement, verrouillant la porte avec la poignée, avant de passer aux placards pour jeter un œil à l'intérieur. Là, elle trouva une vieille boîte de conserve de maïs, dont l'étiquette était délavée au point d'être obscurcie, et une bouteille de vinaigre de malt. Elle envisagea brièvement de faire une sorte de repas avec ça, mais décida qu'elle n'était pas encore si désespérée. L'ouvre-boîte était complètement scellé par la rouille de toute façon, donc il n'y aurait aucun moyen d'arriver au maïs même si elle l'était.

Elle entra ensuite dans le cellier, où se trouvaient la machine à laver et le sèche-linge. La pièce était sombre, la petite fenêtre recouverte de contreplaqué comme beaucoup d'autres dans la maison. Emily appuya sur un bouton du lave-linge, mais ne fut pas surprise de constater qu'il ne fonctionnait pas. De plus en plus frustré par sa situation, Emily décida d'agir. Elle grimpa sur le buffet et tenta de soulever un morceau de contreplaqué. C'était plus difficile à faire que ce qu'elle avait pensé, mais elle était déterminée. Elle tira et tira de toute la force de ses bras. Enfin, le panneau commença à se fissurer. Emily tira violemment une dernière fois et le contreplaqué céda, s'arrachant entièrement de la fenêtre. La force fut si p qu'elle retomba sur le comptoir, le panneau lui échappa et se balança vers la fenêtre. Emily entendit le bruit de la fenêtre brisée en même temps qu'elle atterrit sur un tas au sol, se coupant le souffle.

Un air glacial s'engouffra dans le cellier. Emily gémit et se redressa pour s'asseoir avant de vérifier son corps meurtri pour s'assurer que rien n'était cassé. Son dos était douloureux et elle le frotta tout en levant les yeux vers la fenêtre cassée, qui laissait entrer un faible rayon de lumière. Emily fut frustrée en réalisant qu'en tentant de résoudre un problème, elle n'avait fait qu'empirer son cas.

Elle prit une profonde inspiration et se leva, puis ramassa soigneusement le morceau de panneau sur le buffet où il était tombé. Des morceaux de verre

tombèrent au sol et se cassèrent. Emily inspecta la plaque et vit que les clous étaient complètement tordus. Même si elle pouvait trouver un marteau – chose dont elle doutait fortement – les clous seraient trop déformés de toute façon. Puis elle vit qu'elle avait réussi à fendre le cadre de la fenêtre en arrachant le panneau. Le tout devrait être remplacé.

Emily avait bien trop froid pour rester dans le cellier. À travers la fenêtre brisée, elle faisait face à la même vue de neige blanche sans fin. Elle saisit sa couverture par terre et la serra à nouveau autour de ses épaules, puis quitta le cellier et se dirigea vers le salon. Au moins là, elle pourrait allumer un feu et se réchauffer les os.

Dans le salon, l'odeur réconfortante de bois brûlé flottait encore dans l'air. Emily s'accroupit à côté de la cheminée et commença à empiler du petit bois et des bûches en une pyramide. Cette fois-ci, elle se souvint d'ouvrir le conduit d'évacuation, et fut soulagée quand la première flamme crépita.

Elle s'assit sur ses talons et se mit à réchauffer ses mains froides. Ensuite, elle remarqua la casserole dans laquelle Daniel avait préparé le thé, posé à côté de la cheminée. Elle n'avait rien rangé, le récipient et les se trouvaient encore là où ils les avaient laissés la veille. Des souvenirs défilèrent dans son esprit, d'elle et Daniel partageant le thé, discutant de la vieille maison. Son estomac gronda, lui rappelant sa faim, et elle a décida de faire infuser un peu de thé, tout comme Daniel le lui avait montré, en déduisant qu'il repousserait sa faim un petit moment au moins.

Juste au moment où elle avait fini d'installer la casserole sur le feu, elle entendit son téléphone sonner quelque part dans la maison. Même s'il s'agissait d'un bruit familier, cela lui fit faire un bond de l'entendre maintenant, résonnant dans les couloirs. Elle l'avait abandonné quand elle avait réalisé qu'elle n'avait aucun réseau, le bruit de sa sonnerie la surprit.

Emily bondit, abandonnant le thé, et suivit le son de son portable. Elle le trouva sur le meuble de rangement dans le couloir. Un numéro inconnu l'appelait et elle répondit, un peu perplexe.

« Oh, hum, salut », dit une voix masculine et âgée à l'autre bout de la ligne. « Êtes-vous la demoiselle au 15 West Street ? » La ligne était mauvaise, la voix douce et hésitante de l'homme était presque inaudible.

Emily fronça les sourcils, confuse par l'appel. « Oui. Qui est-ce ? »

« Je m'appelle Eric. Je, hum, je livre le fioul à toutes les propriétés de la région. J'ai entendu que vous étiez dans cette vieille maison, donc je pensais venir faire une livraison. Je veux dire si vous, hum, en avez besoin. »

Emily pouvait à peine y croire. Les nouvelles avaient certainement circulé rapidement dans la petite communauté. Mais ; comment Éric avait-il obtenu son

numéro de portable ? Puis elle se souvint que Daniel l'avait regardé la veille, quand elle lui avait dit qu'elle avait un réseau inconstant. Il avait dû voir le numéro et l'avoir mémorisé, dans l'intention de le transmettre à Éric. Bien qu'étant orgueilleuse, elle pouvait à peine contenir sa joie.

« Oui, ce serait merveilleux », répondit-elle. « Quand pouvez-vous venir ? »

« Eh bien », répondit l'homme de la même voix nerveuse, presque gênée. « Je suis en fait dans le camion actuellement, dans votre direction. »

« Vous l'êtes ? », balbutia Emily, croyant à peine à sa chance. Elle regarda rapidement l'heure sur son téléphone. Il n'était même pas encore 8 heures. Soit Éric se mettait au travail très tôt comme si cela allait de soi, ou il avait fait le trajet spécialement pour elle. Elle se demanda si l'homme qui l'avait dépannée la nuit précédente avait été en contact avec l'entreprise en son nom. C'était soit lui ou... Daniel ?

Elle se sortit cette idée de la tête et reporta son attention sur sa conversation téléphonique. « Serez-vous capable de venir jusqu'ici ? », demanda-t-elle. « Il y a beaucoup de neige. »

« Ne vous inquiétez pas pour ça », dit Éric. « Le camion peut affronter la neige. Assurez-vous juste qu'un passage soit dégagé pour accéder au tuyau. »

Emily se creusa la cervelle, essayant de se rappeler si elle avait vu une pelle quelque part dans la maison. « D'accord, je ferai de mon mieux. Merci. »

La ligne fut coupée et Emily entra en action. Elle retourna en courant dans la cuisine, vérifiant chacun des placards. Il n'y avait rien qui s'approcha de ce dont elle avait besoin, donc elle essaya toutes les portes dans le cellier, puis dans la buanderie. Enfin, elle trouva une pelle à neige appuyée contre la porte de derrière. Emily n'a jamais pensé qu'elle serait aussi heureuse de voir une pelle de toute sa vie, mais elle la saisit comme s'il s'agissait d'une bouée de sauvetage. Elle était tellement excitée à propos de la pelle qu'elle oublia presque de mettre ses chaussures. Mais juste au moment où sa main planait sur le loquet pour ouvrir la porte, elle vit ses baskets dépassant d'un sac qu'elle avait laissé là. Elle les enfila rapidement puis tira la porte, sa précieuse pelle dans les mains.

Immédiatement, l'intensité et l'ampleur de la tempête de neige lui apparurent. Regarder la neige depuis sa fenêtre avait été une chose, mais la voir accumulée sur un mètre devant elle comme un mur de glace en était une autre.

Emily ne perdit pas de temps. Elle enfonça la pelle dans le mur de neige et de glace et commença à se frayer un chemin hors de la maison. C'était ardu ; en quelques minutes elle put sentir la sueur couler le long de son dos, ses bras lui faisaient mal, et elle était certaine qu'elle aurait des ampoules aux mains une fois qu'elle aurait terminé.

Après avoir traversé un mètre de neige, Emily commença à trouver son rythme.

Il y avait quelque chose de cathartique dans cette tâche, dans l'élan nécessaire pour pelleter la neige. Même le désagrément physique semblait avoir moins d'importance quand elle put commencer à voir comment ses efforts étaient récompensés. À New York, son type d'exercice favori était de courir sur un tapis roulant, mais c'était exercice plus physique que tout ce qu'elle avait connu auparavant.

Emily réussit à dégager un passage de trois mètres de long à l'arrière de la maison.

Mais elle leva les yeux avec désespoir en voyant que la sortie du tuyau était à encore douze mètres – et elle était déjà exténuée.

Essayant de ne pas désespérer trop, elle décida de se reposer un moment pour reprendre son souffle. Ce faisant, elle aperçut la maison du gardien plus loin le long du jardin, dissimulée derrière des conifères. Un petit panache de fumée s'élevait de la cheminée et une lumière chaude se déversait par les fenêtres. Emily ne put s'empêcher de penser à Daniel à l'intérieur, buvant son thé, restant douillettement au chaud.

Il l'aiderait, elle n'avait aucun doute à ce sujet, mais elle voulait faire ses preuves. Il s'était moqué sans pitié d'elle la veille, et était selon toute vraisemblance celui qui avait appelé Éric en premier lieu. Il devait l'avoir perçue comme une demoiselle en détresse, et Emily ne voulait pas qu'il ait la satisfaction de se voir donner raison.

Mais son estomac se plaignait encore et elle était épuisée. Beaucoup trop épuisée pour continuer. Emily se tenait dans le torrent qu'elle avait créé, soudain accablée par son malheur, trop fière pour demander l'aide dont elle avait besoin, trop faible pour faire ce qui devait être fait par elle-même. La frustration monta en elle jusqu'à se transformer en chaudes larmes. Ses larmes la mettaient encore plus en colère, en colère contre elle-même pour être si inutile. Dans son esprit contrarié, elle se réprimanda et, comme un enfant irascible et obstiné, se résolut à rentrer chez elle dès que la neige aurait fondu.

Se débarrassant de la pelle, Emily entra d'un pas lourd dans la maison, ses baskets trempées. Elle les enleva d'un coup de pied près de la porte, puis retourna dans le salon pour se réchauffer près du feu.

Elle se laissa tomber sur le canapé poussiéreux et attrapa son téléphone, s'apprêtant à appeler Amy et lui annoncer la nouvelle tant attendue, qu'elle avait échoué dans sa première et unique tentative d'être indépendante. Mais le téléphone n'avait plus de batterie. Étouffant un cri, Emily jeta son portable inutile sur le canapé, puis se laissa tomber sur le côté, complètement vaincue.

À travers ses sanglots, Emily entendit un grattement provenant de l'extérieur. Elle se redressa, essuya ses yeux, puis courut à la fenêtre et regarda dehors.

Immédiatement, elle vit que Daniel était là, la pelle qu'elle avait jetée à la main, pelletant la neige et poursuivant ce qu'elle n'avait pas réussi à terminer. Elle avait peine à croire à quelle vitesse il était capable de dégager la neige, combien il était doué, combien il était adapté à la tâche à accomplir, comme s'il était né pour travailler la terre. Mais son admiration fut de courte durée. Au lieu de se sentir reconnaissante envers Daniel ou heureuse de voir qu'il avait réussi à se frayer un passage jusqu'à la conduite extérieure, elle se sentit en colère contre lui, dirigeant sa propre impuissance contre lui plutôt que vers elle.

Sans même penser à ce qu'elle faisait, Emily attrapa ses baskets détrempées et les remit. Son esprit était traversé de pensées ; des souvenirs de tous ses ex petits-amis inutiles qui ne l'avaient pas écoutée, qui étaient intervenu et avaient tenté de la "sauver". Ce n'était pas que Ben ; avant lui ça avait été Adrian, qui était si surprotecteur qu'il en était étouffant, et puis il y avait Mark avant lui, qui la traitait comme un fragile ornement. Chacun d'eux avait appris son passé – la mystérieuse disparition de son père n'étant que la pointe de l'iceberg – et l'avaient traitée comme quelque chose avait besoin d'être protégé. C'étaient tous ces hommes de son passé qui l'avaient faite ainsi et elle n'allait plus le tolérer.

Elle sortit en trombe dans la neige.

« Eh ! », cria-t-elle. « Que faites-vous ? »

Daniel ne s'arrêta que brièvement. Il ne regarda même pas en arrière vers elle par-dessus son épaule, et continua seulement à pelleter, avant de dire calmement : « Je dégage le passage. »

« Je peux le voir », rétorqua Emily. « Ce que je veux dire c'est pourquoi, quand je vous ai dit que je n'avais pas besoin de votre aide ? »

« Parce que sinon autrement vous serez frigorifiée », répondit simplement Daniel, en ne la regardant toujours pas. « Ainsi que l'eau, maintenant que je l'ai ouverte. »

« Et alors ? », répliqua Emily. « Qu'est-ce que cela vous fait si j'ai froid ? C'est ma vie. Je peux être frigorifiée si je le veux. »

Daniel n'était pas pressé d'interagir avec Emily, ou nourrir la dispute qu'elle tentait si clairement de commencer. Il continua juste à pelleter, calmement, méthodiquement, aussi impassible en sa présence qu'il l'aurait été si elle n'avait pas été là du tout.

« Je ne suis pas prêt pour ne plus rien faire et vous laisser mourir », répondit Daniel.

Emily croisa les bras. « Je pense que c'est un peu mélodramatique, pas vous ? Il y a une grande différence entre avoir un peu froid et mourir ! »

Finalement, Daniel enfonça la pelle dans la neige et se redressa. Il croisa ses yeux, son expression était indéchiffrable. « Cette neige était entassée si haut

qu'elle couvrait l'échappement. Vous arrivez avec mettre en marche cette chaudière, tout retournerait droit dans la maison. Vous seriez morte d'une intoxication au monoxyde de carbone en une vingtaine de minutes. » Il le dit d'un ton si détaché qu'il prit Emily par surprise. « Si vous voulez mourir, faites le durant votre propre temps. Mais cela n'arrivera pas sous ma surveillance. » Puis il jeta la pelle au sol et se dirigea vers la remise.

Emily se tint là, l'observant partir, et sentit sa colère fondre pour seulement être remplacé par de la honte. Elle se sentait mal pour la façon dont elle avait parlé à Daniel. Il ne cherchait qu'à l'aider et elle lui avait jeté tout cela au visage comme un enfant gâté.

Elle fut tentée de courir vers lui, de lui présenter des excuses, mais à ce moment le camion de fioul apparut au bout de la rue. Emily sentit son cœur bondir, surprise de voir à quel point elle se sentait heureuse grâce au simple fait que du fioul était livré. Être dans la maison dans le Maine était aussi différent que possible de sa vie à New York.

Emily observa Éric sauter du camion, étonnamment agile pour quelqu'un de si âgé. Il était vêtu d'un bleu de travail taché d'essence, comme un personnage de dessin animé. Son visage était hâlé, mais chaleureux.

« Salut », dit-il avec le même manque d'assurance qu'il avait eu au téléphone. « Je suis Emily », dit Emily, tendant la main pour serrer la sienne. « Je suis vraiment contente que vous soyez là. »

Éric hocha simplement la tête, et se mit directement au travail pour installer la pompe à fioul. Il n'était manifestement pas bavard, et Emily se tint là, mal à l'aise, le regardant travailler, souriant faiblement à chaque fois qu'elle remarquait son regard se posant brièvement sur elle, comme s'il était confus par le fait même qu'elle soit là.

« Pouvez-vous me montrer à la chaudière ? », dit-il une fois que fut en place.

Emily pensa au sous-sol, à son aversion pour les énormes machines en son sein qui alimentaient la maison, aux milliers d'araignées qui avaient tissées leurs toiles là au fil des années.

« Oui, par ici », répondit-elle d'une petite voix.

Éric sorti sa lampe de poche et ensemble, ils descendirent dans le sous-sol sombre et effrayant. Tout comme Daniel, Éric semblait être doué avec la mécanique. En quelques secondes, l'énorme chaudière se mit en marche. Emily ne pout s'en empêcher ; elle lança ses bras autour du vieil homme.

« Elle marche ! Je n'arrive pas à croire qu'elle marche ! »

Éric se raidit à son contact. « Eh bien, vous ne devriez pas jouer avec une vieille maison comme ça », répondit-il.

Emily dessera son étreinte. Elle ne se souciait même pas qu'une autre personne

encore lui dise d'arrêter, d'abandonner, qu'elle n'était pas à la hauteur. La maison avait maintenant le chauffage ainsi que l'eau, et que cela voulait dire qu'elle n'avait pas à retourner à New York sur un échec.

« Voilà », dit Emily, en prenant son sac à main. « Combien vous dois-je ? »

Éric secoua simplement la tête. « Tout est couvert », répondit-il.

« Couvert par qui ? », demanda Emily.

« Juste quelqu'un », répondit évasivement Éric. Il se sentait manifestement mal à l'aise d'être pris dans cette situation inhabituelle. Celui qui l'avait payé pour venir et l'approvisionner en fioul avait dû lui demander de garder le silence et tout cela le gênait.

« Bon, d'accord », dit Emily. « Si vous le dites. »

En son for intérieur, elle résolut de découvrir qui avait fait cela, et de le rembourser.

Éric hocha la tête une fois, rapidement, puis se dirigea vers la sortie du sous-sol. Emily le suivit rapidement, ne voulant pas être dans la cave seule. Alors qu'elle gravissait les marches, elle remarqua que ses pas étaient plus légers.

Elle raccompagna Éric à la porte.

« Merci, vraiment », dit-elle aussi éloquemment qu'elle le pouvait.

Éric ne dit rien, lui lança seulement un regard d'adieu, puis se dirigea à l'extérieur pour remballer ses affaires.

Emily ferma la porte. Folle de joie, elle se précipita à l'étage dans la chambre principale et mis sa main contre le radiateur. Effectivement, la chaleur commençait à se propager à travers les tuyaux. Elle était si heureuse qu'elle ne prêta même pas attention à la façon dont ils claquaient et cliquetaient, le bruit résonnant à travers la maison.

\*

Tandis que la journée s'écoulait, Emily se délectait de la sensation d'être au chaud. Elle n'avait pas pleinement réalisé combien elle avait été mal à l'aise jamais depuis son départ de New York, et espérait qu'une part de l'irritabilité qu'elle avait projeté sur Daniel avait été en partie causé par cet inconfort.

N'ayant plus besoin de la couverture poussiéreuse de la chambre principale pour se réchauffer, Emily la drapa sur la fenêtre cassée dans le cellier avant de se mettre à nettoyer les morceaux de verre. Elle accrocha ses vêtements mouillés sur les radiateurs, chassa la poussière du tapis dans le salon, et dépoussiéra toutes les étagères avant de remettre les livres de façon ordonnée. Déjà, la pièce paraissait plus confortable, et ressemblait plus à l'endroit dont elle se souvenait. Elle son vieil exemplaire usé d'*Alice de l'Autre Côté du Miroir*, se mit à le lire à côté de

l'âtre. Mais elle ne pouvait pas se concentrer. Son esprit vagabondait continuellement vers Daniel. Elle se sentait tellement honteuse de la manière dont elle l'avait traitée. Bien qu'il agisse comme s'il ne s'en souciait pas, la façon dont il avait jeté la pelle et était reparti comme un ouragan vers la maison était une preuve manifeste que ses paroles l'avaient contrarié.

La culpabilité la rongea jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus le supporter. Elle délaissa le livre, mit ses chaussures maintenant chaudes, et sortit vers la remise.

Elle frappa à la porte et attendit tandis que le bruit de quelqu'un en train de se déplacer venait de l'intérieur. Ensuite, la porte s'ouvrit et Daniel se tint là, éclairé à contre-jour par la lueur du feu. Une délicieuse odeur flotta hors de la maison, rappelant de nouveau à Emily qu'elle n'avait pas mangée. Elle a commencé à saliver.

« Qu'est-ce qu'il y a ? », demanda Daniel, le ton mesuré comme toujours.

Emily ne put s'empêcher de jeter un regard par-dessus son épaule, admira la vue du feu dans la cheminée, le parquet verni et des étagères pleines à craquer, la guitare posée à côté d'un piano. Elle ne savait pas à quoi s'attendre de la maison de Daniel, mais ce n'était pas à ça. L'incongruité du lieu où Daniel vivait et la personne qu'elle avait pensée qu'il était la surprirent.

« J'étais... », balbutia-t-elle. « Juste ici pour... », sa voix s'estompa.

« Ici pour demander un peu de soupe ? », suggéra Daniel.

Emily reprit ses esprits. « Non. Pourquoi penseriez-vous cela ? »

Daniel lui jeta un regard qui était à mi-chemin entre l'amusement et la réprobation. « Parce que vous avez l'air d'être à moitié morte de faim. »

« Eh bien, je ne le suis pas », répondit brusquement Emily, une fois encore furieuse que Daniel émette la supposition qu'elle était faible et incapable de prendre soin d'elle-même, peu importait combien il avait vraiment raison. Elle détestait la manière dont Daniel la faisait se sentir, comme si elle était une sorte d'enfant stupide. « Je suis en fait ici pour vous demander pour l'électricité », dit-elle. Ce n'était qu'un demi-mensonge ; elle *aurait* besoin d'électricité à un moment ou à un autre.

Elle n'en était pas certaine, mais elle crut voir une lueur de déception dans les yeux de Daniel.

« Je peux arranger ça pour vous demain », dit-il, sur un ton dédaigneux, un qui lui faisait comprendre qu'il voulait qu'elle quitte son pas de porte et ne soit plus dans ses pattes.

Emily se sentit soudain très embarrassée, et inquiète d'avoir dit quelque chose qui l'avait mis en colère. « Écoutez, pourquoi ne venez-vous pas pour prendre un thé ? », dit-elle avec hésitation. « En remerciement pour avoir pelleté et la livraison de fioul. Et pour m'excuser pour tout à l'heure. » Elle sourit avec espoir.

Mais Daniel ne cédait pas. Il croisa les bras et leva un sourcil. « Vous vous attendez à ce que je veuille traîner chez vous ? Pourquoi, parce que votre maison est plus grande vous pensez que tout le monde veut y être ? »

Emily grimaça, la confusion bouillonnant en elle. Elle ne savait pas ce qu'elle avait dit pour justifier la réponse de Daniel, mais elle n'a pas prêté pour prendre part à une autre conversation frustrante avec lui. « Oubliez ça », marmonna-t-elle.

Elle tourna les talons et s'éloigna d'un pas lourd, comme énervée contre elle-même et son comportement quand elle était avec Daniel.

Mais quelques instants plus tard, alors qu'elle s'affalait à côté de la cheminée, son estomac gargouillant de faim, elle entendit un grattement provenant de la porte d'entrée. Il lui fut immédiatement familier – le même bruit qu'elle avait entendu la nuit précédente – et elle sut que cela signifiait que Daniel avait laissé un autre présent pour elle.

Elle courut jusqu'à la porte, le cœur battant, et l'ouvrit à la volée. Daniel avait déjà disparu. Emily baissa les yeux et vit, sur le seuil, une bouteille isotherme. Elle la ramassa, dévissa le couvercle, et renifla. Immédiatement, elle sentit le même arôme délicieux qui venait de la maison de Daniel. Il lui avait laissé un peu de soupe.

Incapable de rejeter la demande de son estomac, Emily prit la soupe et commença à la dévorer. Son goût était délicieux, comme rien de ce qu'elle avait pu manger auparavant. Daniel devait être un cuisinier incroyable, une autre compétence à ajouter à une pléthore d'autres. Un musicien, lecteur avide, cuisinier et bricoleur – sans parler un bon goût pour l'aménagement intérieur – les talents de Daniel commençaient vraiment à s'accumuler.

\*

Cette nuit-là, Emily se recroquevilla dans le lit principal, plus à l'aise qu'elle ne l'avait été la nuit passée. Elle avait nettoyé les couvertures et dépoussiéré chaque centimètre de la chambre, débarrassant cet endroit de l'odeur de l'abandon. Cela faisait du bien d'avoir la maison dans une sorte d'état habitable – même si certains des radiateurs ne fonctionnaient toujours pas complètement. Mais savoir qu'elle avait réalisé quelque chose, s'était débrouillée toute seule pour la première fois en sept ans, la rendait vraiment fière. Si seulement Ben pouvait la voir maintenant ! Elle sentait déjà si différente de la femme qu'elle avait été quand elle était avec lui.

Pour la première fois depuis longtemps, Emily se sentait impatiente d'être au lendemain et de ce qu'il apporterait : en particulier l'électricité. Si elle avait un frigo et un four en état de marche, elle pourrait enfin cuisiner un peu. Peut-être

même rendre la pareille à Daniel, qui lui avait préparé un repas. Elle voulait arranger les choses avec lui avant son départ au moins, car elle avait pour ainsi dire déferlé sur sa vie et avait provoqué ce chaos.

Plus Emily songeait à la perspective de retourner chez elle, plus elle prenait conscience qu'elle ne le voulait pas. Malgré les épreuves qu'elle avait déjà connues au cours des deux derniers jours dans la maison, elle éprouvait une motivation ici qu'elle n'a pas éprouvée depuis des années.

Qu'avait-elle exactement à New York qui vaille la peine d'y retourner de toute façon ? Il y avait Amy, bien sûr, mais elle avait sa propre vie et n'était pas vraiment disponible souvent. Emily pensa alors que ce serait peut-être une bonne idée de prolonger un peu ses vacances. Un long week-end dans la maison était à peine suffisant pour régler quoi que ce soit, et ce serait gaspiller ses efforts pour obtenir l'électricité si elle comptait plier bagage et repartir sitôt après. Une semaine serait une meilleure durée. Ainsi elle pourrait vraiment apprendre à connaître la maison et le Maine, vraiment recharger ses batteries et se donner un peu de temps pour déterminer ce qu'elle voulait vraiment.

Être dans l'ancienne chambre de ses parents était chaleureux et réconfortant, et Emily fut frappée par un souvenir soudain, quand elle venait là très jeune, se blottissant entre eux et écoutant son père lui lire des histoires. C'était quelque chose qui était devenu une habitude, une manière pour elle d'être proche de parents qui semblaient, dans son jeune esprit, préoccupés par sa nouvelle petite sœur, Charlotte. Ce fut seulement à travers le prisme de ses yeux adultes qu'Emily se rendit compte que c'était moins parce qu'ils étaient préoccupés par Charlotte, et plus parce qu'ils évitaient leur mariage voué à l'échec.

Emily secoua la tête, ne voulant pas se le remémorer, ne voulant pas revivre ces souvenirs qu'elle avait passé tant d'années à bannir. Mais peu importait combien elle essayait, elle ne pouvait pas les empêcher d'inonder son esprit. La chambre, la maison, les petites babioles ici et là qui lui rappelaient son père, tout aboutissaient dans son esprit, ramenant à elle les terribles souvenirs qu'elle avait tant essayé d'oublier.

Les souvenirs de la façon dont les histoires dans le grand lit avaient cessé brutalement lors d'un jour tragique ; le jour où la vie d'Emily avait changé pour toujours, le jour où le mariage de ses parents avait fait face à son dernier coup impossible à vaincre.

Le jour où sa sœur était morte.

## CHAPITRE CINQ

Après une nuit de sommeil profond et plein de rêves, Emily se réveilla en sentant la chaleur sur sa peau. Elle avait été si peu habituée jusqu'à maintenant à ne pas avoir froid qu'elle s'assit droit comme un piquet, soudain alerte, et découvrit un rayon de lumière passant à travers un trou dans les rideaux. Elle se protégea les yeux en sortant du lit et alla à la fenêtre. Tirant le rideau, Emily se délecta de la vue qui s'ouvrait devant elle. Le soleil était dégagé, se réfléchissant brillamment sur la neige, qui fondait rapidement. Sur les branches des arbres à côté de sa fenêtre, Emily vit des gouttes d'eau couler le long des stalactites, la lumière du soleil les transformant en gouttes d'arc en ciel. La vue lui coupa le souffle. Elle n'avait jamais rien vu d'aussi beau.

La neige avait assez fondu pour qu'Emily décide qu'il était désormais possible de s'aventurer en ville. Elle avait si faim, comme si la distribution de soupe la veille avait réveillé l'appétit qu'elle avait perdu après le drame de sa rupture avec Ben et le départ de son travail. Elle s'habilla avec un jean et un t-shirt, puis enfila sa veste de costume par-dessus, car c'était la seule chose qu'elle ait qui ressemble un tant soit peu à un manteau. Elle avait l'air étrange dans l'ensemble, mais imagina que la plupart des gens dévisageraient l'étrangère avec la voiture mal en point squattant devant la maison abandonnée de toute façon, donc sa tenue était le dernier de ses soucis.

Emily descendit les marches vers le couloir en trotinant, puis ouvrit la porte d'entrée sur le monde. La chaleur embrassa sa peau et elle se sourit à elle-même, ressentant un élan de bonheur.

Elle suivit la tranchée que Daniel avait creusée le long de l'allée et suivit la route vers l'océan, où elle se souvenait que les magasins étaient.

Tandis qu'elle flânait, elle eut l'impression de revenir dans le temps. L'endroit était complètement inchangé, les mêmes échoppes qui avaient été là vingt ans auparavant se tenaient toujours fièrement. Le boucher, la boulangerie, tout était tel qu'elle s'en souvenait. Le temps les avait altérés, mais seulement un peu – les panneaux étaient plus criards, par exemple, et les produits à l'intérieur plus modernes – mais tout semblait être pareil. Elle savoura l'aspect pittoresque de tout cela.

Emily était si accaparée sur le moment qu'elle ne remarqua pas la plaque de glace sur le trottoir devant elle. Elle glissa dessus et s'étala au sol.

Le souffle coupé, Emily resta étendue sur le dos et grogna. Un visage apparut au-dessus d'elle, âgé et chaleureux.

« Voudriez-vous un coup de main pour vous relever ? », dit le gentleman,

tendant la main vers elle.

« Merci », répondit Emily, acceptant son offre aimable.

Il la tira et la remit sur pieds. « Êtes-vous blessée ? »

Emily fit craquer sa nuque. Elle était endolorie, mais que ce soit de sa chute du buffet dans le cellier la veille ou d'avoir glissé sur la glace aujourd'hui, il lui était impossible de le dire. Elle aurait aimé ne pas être une telle empotée.

« Je vais bien », répondit-elle.

L'homme hocha de la tête. « Maintenant, laissez moi bien comprendre. Vous êtes celle qui séjourne dans la vieille maison de West Street, n'est-ce pas ? »

Emily sentit l'embarras monter en elle. Cela la mettait mal à l'aise d'être le centre de l'attention, la source de rumeurs dans la petite ville. « Oui, c'est bien ça. »

« Avez-vous acheté la maison à Roy Mitchell alors ? », dit-il.

Emily s'arrêta net en entendant le nom de son père. Que l'homme debout devant elle l'ait connu faisait vaciller son cœur avec une étrange sensation de chagrin et d'espoir. Elle hésita un moment, tentant de reprendre ses repères, de retrouver une contenance.

« Non, je, heu, je suis sa fille », bégaya-t-elle en fin de compte.

Les yeux de l'homme s'écarquillèrent. « Alors vous devez être Emily Jane », dit-il.

Emily Jane. Le nom l'ébranla. Elle n'avait pas été appelée ainsi depuis des années. C'était le surnom que lui donnait son père, une autre chose qui avait quitté sa vie le jour où Charlotte était décédée.

« Je me fait juste appeler Emily maintenant », répondit-elle.

« Eh bien », dit l'homme en l'examinant, « n'as-tu pas maintenant complètement grandi ? » Il rit d'une façon bienveillante mais Emily se sentait crispée, comme si sa capacité à ressentir avait été aspirée hors d'elle, laissant un trou sombre dans son estomac.

« Puis-je vous demander qui vous êtes ? », dit-elle. « Comment vous connaissez mon père ? »

L'homme gloussa à nouveau. Il était amical, une de ces personnes qui pouvaient mettre facilement les autres à l'aise. Emily se sentit un peu coupable pour sa froideur, pour la maussaderie newyorkaise qu'elle avait acquise au fil des années.

« Je suis Derek Hansen, le maire de la ville. Votre père et moi étions proches. Nous péchions ensemble, jouions aux cartes. Je suis venu dîner dans votre maison plusieurs fois, mais je suis sûr que vous étiez trop jeune pour vous en rappeler. »

Il avait raison, Emily ne s'en souvenait pas.

« Eh bien, ce fut un plaisir de vous rencontrer », dit-elle, voulant soudainement

terminer la conversation. Que la maire ait des souvenirs d'elle, des souvenirs qu'elle n'avait pas, la faisait se sentir bizarre.

« Vous aussi », répondit le maire. « Et dites-moi, comment va Roy ? »

Emily se tendit. Ainsi, il ignorait que son père était parti un jour et avait disparu. Ils avaient dû simplement penser qu'il avait cessé de venir à la maison pour ses vacances. Pour quelle autre raison auraient-ils supposé autrement ? Même un bon ami, comme Derek Hansen proclamait l'être, ne penserait pas nécessairement qu'une personne avait disparu dans le néant pour ne jamais être revue. Ce n'était pas la première inclination de la pensée. Cela n'avait certainement pas été la sienne.

Emily hésita, ne sachant pas comment répondre à la question apparemment inoffensive, et pourtant incroyablement difficile. Elle prit conscience qu'elle commençait à transpirer. Le maire la dévisageait avec une expression étrange.

« Il est décédé », lâcha-t-elle soudain, espérant que cela mettrait fin aux questions ?

Ce fut le cas. Son expression devint grave.

« Je suis désolé de l'entendre », répondit le maire. « C'était un grand homme. »

« Il l'était », répondit Emily.

Mais dans son esprit, elle pensait : *l'était-il ?* Il les avait abandonnées, elle et sa mère, à une période où elles avaient le plus besoin de lui. La famille tout entière était endeuillée par la perte de Charlotte, mais c'était seulement lui qui avait décidé de fuir sa vie. Emily pouvait comprendre le besoin de fuir ses sentiments, mais abandonner sa famille, elle ne le pouvait pas.

« Je ferais mieux d'y aller », dit Emily. « J'ai des courses à faire. »

« Bien sûr », répondit le maire. Son ton était plus sérieux maintenant, et Emily se sentit responsable d'avoir aspiré sa joie légère. « Prenez soin de vous, Emily. Je suis certain que nous nous croiserons à nouveau. »

Emily dit au-revoir d'un signe de la tête et s'éloigna avec hâte. Sa rencontre avec le maire l'avait secouée, réveillant en elle encore plus de pensées et de sentiments qu'elle avait passé des années à enterrer. Elle se pressa dans la petite supérette et ferma la porte, bloquant le monde à l'extérieur.

Elle prit un panier et commença à le remplir de provisions – piles, papier toilette, shampoing, et une tonne de soupe en boîte – puis alla au comptoir où une femme rondelette se tenait à la caisse.

« Bonjour », dit la femme en souriant à Emily.

Emily se sentait encore mal à l'aise grâce sa rencontre plus tôt. « Salut », marmonna-t-elle, à peine capable de croiser son regard.

Pendant qu'elle commençait à faire passer les articles et à les mettre dans un

sac, elle n'arrêtait pas de jeter des regards en coin à Emily. Cette dernière sut immédiatement que c'était parce qu'elle le reconnaissait, ou savait qui elle était. La dernière chose qu'Emily pouvait gérer était une autre personne lui posant des questions sur son père. Elle n'était pas sûre que son cœur fragile puisse le supporter. Mais c'était trop tard, la femme semblait obligée de dire quelque chose. Il n'y avait que quatre articles dans son panier plein à craquer. Elle allait être coincée là pour un moment.

« Vous êtes la fille aînée de Roy Mitchell, n'est-ce pas ? », dit la femme, les yeux plissés.

« Oui », répondit Emily d'une petite voix.

La femme frappa dans ses mains avec excitation. « Je le savais ! J'aurais reconnu cette tignasse n'importe où. Vous n'avez pas changé depuis la dernière fois que je vous ai vue ! »

Emily ne pouvait se souvenir de la femme, même si elle avait souvent dû venir là quand elle était adolescente pour faire le plein de chewing-gum et de magazines. Pour elle, c'était impressionnant de voir combien elle s'était libérée du passé, combien elle avait effacé son ancien moi pour devenir quelqu'un d'autre.

« J'ai quelques rides supplémentaires », répondit Emily, en essayant de discuter poliment, mais elle échoua misérablement.

« À peine ! », s'écria la femme. « Vous êtes aussi jolie qu'avant. Nous n'avons pas vu votre famille depuis des années. Depuis combien de temps ? »

« Vingt. »

« Vingt ans ? Bon, bon, bon. Le temps file vraiment quand on s'amuse ! »

Elle fit passer un autre article à la caisse. Emily voulait silencieusement qu'elle se dépêche. Mais au lieu de mettre le produit dans le sac, elle s'arrêta, la brique de lait planant au-dessus du sac. Emily leva les yeux pour voir la femme regarder fixement au loin, avec un air absent dans les yeux et un sourire sur le visage. Emily sut ce qui l'attendait : une anecdote.

« Je me souviens quand », commença la femme, et Emily se prépara, « votre père vous construisait un nouveau vélo pour votre cinquième anniversaire. Il cherchait des pièces dans toute la ville, marchandant pour avoir le meilleur prix. Il pouvait charmer n'importe qui, n'est-ce pas ? Et il adorait ces vides greniers. »

Elle souriait radieusement à Emily à présent, hochant de la tête d'une manière qui semblait suggérer qu'elle encourageait Emily à se rappeler elle aussi. Mais Emily ne le pouvait pas. Sa tête était vide, le vélo rien d'autre qu'un fantôme dans son esprit, évoqué par les mots prononcés par la femme.

« Si je m'en souviens », poursuivit la femme, se tapotant le menton, « il avait fini par terminer le tout, sonnette, rubans, etc. pour moins de dix dollars. Il avait

passé l'été entier à le construire, en brûlant au soleil. » Elle commença à glousser, et ses yeux étincelaient à ce souvenir. « Ensuite nous vous avons vue filer à toute allure à travers la ville. Vous en étiez si fière, de dire à tout le monde que papa l'avait fait pour vous. »

Les tripes d'Emily étaient un puits tourbillonnant et en fusion d'émotions volcaniques. Comment avait-elle pu effacer tous ces beaux souvenirs ? Comment avait-elle échoué à les chérir, ces précieuses journées d'enfance insouciante, de bonheur familial ? Et comment son père s'était éloigné d'elles ? À quel moment était-il passé du genre d'homme qui occupe tout son été à construire un vélo pour sa fille à celui qui les laisse tomber pour ne plus jamais être revu ?

« Je ne m'en souviens pas », dit Emily, son intonation sortant brusquement.

« Non ? », dit la femme. Son sourire commençait à disparaître comme s'il craquait. On aurait maintenant dit qu'il était plaqué là par politesse plutôt que d'être naturellement là.

« Pourriez-vous... », dit Emily, hochant la tête vers la boîte de maïs dans la main suspendue de la femme, en essayant de la pousser à continuer.

La femme baissa les yeux, presque étonnée, comme si elle avait oublié la raison pour laquelle elle était là, comme si elle avait pensé qu'elle discutait avec une vieille connaissance plutôt que la servir.

« Oui, bien sûr », dit-elle, son sourire disparaissant complètement à présent.

Emily ne pouvait supporter les sentiments en elle. Être dans la maison la rendait heureuse et contente, mais le reste de cette ville la faisait se sentir très mal. Il y avait bien trop de souvenirs, trop de gens mettant leur nez dans ses affaires. Elle voulait retourner à la maison aussi vite que possible.

« Donc », dit la femme, qui ne voulait pas ou était incapable de faire cesser son bavardage inepte, « combien de temps prévoyez-vous de rester ? »

Emily ne put s'empêcher de lire entre les lignes. Elle voulait dire, combien de temps vous immiscerez vous dans notre ville avec votre tête revêche et votre attitude irritable ?

« Je n'en suis pas certaine », répondit Emily. « À l'origine, c'était pour un long week-end mais je pense peut-être à une semaine maintenant. Peut-être deux. »

« Ça doit être agréable », dit la femme, en mettant dans le sac le dernier article d'Emily, « d'avoir le luxe de prendre un congé de deux semaines quand on veut. »

Emily se tendit. La femme était passée plaisante et joyeuse à franchement impolie.

« Combien je vous dois ? », dit-elle en ignorant son affirmation.

Emily paya et prit le sac contre son torse, se précipitant hors du magasin aussi vite qu'elle le put. Elle ne voulait plus être en ville, cela lui donnait l'impression d'être claustrophobe. Elle se hâta chez elle, se demandant exactement ce qui

faisait que son père aimait tant cet endroit.

\*

Emily arriva chez elle pour découvrir qu'un camion d'électricien était garé à l'extérieur. Elle mit rapidement ses expériences en ville derrière elle, repoussant les émotions négatives qu'elle éprouvait tout comme elle l'avait appris étant enfant, et s'autorisa à se sentir excitée et pleine d'espoir à la perspective d'avoir résolu un autre problème majeur avec la maison.

Le camion démarra et Emily réalisa qu'il était sur le point de partir. Daniel avait dû les laisser entrer dans la maison en son nom. Elle posa ses sacs et courut après eux, agitant les bras alors qu'ils s'éloignaient du trottoir. La remarquant, le conducteur s'arrêta et baissa la fenêtre, se penchant à l'extérieur.

« Êtes-vous la propriétaire ? », demanda-t-il.

« Non. Enfin, en quelque sorte. Je séjourne ici », dit-elle, pantelante. « Avez-vous réussi à mettre l'électricité en marche ? »

« Ouais », dit-il. « Four, frigo, lumière, nous les avons tous vérifiés et tout fonctionne maintenant. »

« C'est super ! » dit Emily, extatique.

« Le truc c'est que », poursuivit-il, « vous avez des problèmes de surtension. Probablement parce que cette maison est dans un tel état de délabrement. Il se peut que vous ayez une souris qui grignote les câbles, quelque chose dans le genre. Quand êtes-vous montée au grenier pour la dernière fois ? »

Emily haussa les épaules, son excitation commençait à décroître.

« Eh bien, vous voudrez peut-être faire venir un homme d'entretien pour jeter un œil là-haut. Le système électrique que vous avez est obsolète. C'est une sorte de miracle que nous l'ayons mis en route pour être honnête. »

« D'accord », dit Emily d'une voix faible. « Merci de me le faire savoir. »

L'électricien hocha de la tête. « Bonne chance », dit-il, avant de s'éloigner.

Il ne l'avait pas dit, mais Emily pouvait entendre le reste de sa phrase dans sa tête : *vous allez en avoir besoin.*

## CHAPITRE SIX

Emily se réveilla tard le troisième jour. C'était presque comme si son corps pouvait dire que c'était le lundi matin, et qu'elle devrait d'habitude se précipiter pour aller travailler, dépasser les usagers en les poussant pour arriver au métro, se serrer à l'intérieur à côté d'adolescents blasés, à moitié endormis mâchant des chewing-gum et des hommes d'affaires aux coudes qui dépassaient tandis qu'ils refusaient de replier leur journal, et avait décidé de s'accorder une grasse-matinée bien méritée. Alors qu'elle repoussait les couvertures, la tête dans le cirage et les yeux troubles, elle se demanda quand était la dernière fois qu'elle avait dormie au-delà de sept heures. Elle ne l'avait probablement pas fait depuis ses vingt ans, depuis avant sa rencontre avec Ben, une période où faire la fête avec Amy avait été son *modus operandi*.

En bas dans la cuisine, Emily passa un long moment à préparer du café dans une cafetière et à préparer des pancakes en utilisant les ingrédients qu'elle avait achetés dans le magasin local. Cela emplit son cœur de plaisir de voir les placards maintenant déborder, d'entendre le bourdonnement du frigo. Pour la première fois depuis qu'elle avait quitté New York, elle avait le sentiment qu'elle avait remis sa vie en ordre, au moins assez pour survivre à l'hiver.

Elle savoura chaque bouchée de ses pancakes, chaque gorgée de café, se sentait bien reposée, au chaud, et rajeunie. À la place des bruits de New York, tout ce qu'Emily pouvait entendre était le distant clapotis des vagues de l'océan et le doux bruit rythmique des gouttes qui s'écrasaient, alors que plus de stalactites fondaient. Elle se sentait en paix pour la première fois depuis longtemps.

Après son petit-déjeuner relaxant, Emily nettoya la cuisine du sol au plafond. Elle essuya tous les carreaux, révélant le dessin complexe du genre William Morris sous la crasse, puis poli le verre aux portes des placards, faisant étinceler les motifs des verres teintés.

Encouragée par le fait d'avoir remis la cuisine dans un tel état, Emily décida de s'attaquer à une autre pièce, une dans laquelle elle n'avait pas encore regardé par crainte que sa décrépitude ne la bouleverse. Et il s'agissait de la bibliothèque.

La bibliothèque avait été sa pièce favorite étant enfant. Elle aimait la manière dont elle était divisée en deux par des portes coulissantes de bois blanc, ainsi elle pouvait s'enfermer dans un coin lecture. Et bien évidemment elle aimait tous les livres qu'elle contenait. Le père d'Emily n'avait pas été un snob quand on en venait aux livres. Son raisonnement était que n'importe quel texte valait la peine d'être lu, et par conséquent il lui avait permis de remplir les étagères avec des romans à l'eau de rose d'adolescents et de pièces du collège, avec des

couvertures criardes dépeignant des couchers de soleil et des silhouettes d'hommes parfaits. Cela fit rire Emily pendant qu'elle chassait la poussière des jaquettes. C'était comme si un morceau embarrassant de son histoire avait été préservé. La maison n'aurait pas été abandonnée depuis aussi longtemps, elle les aurait sûrement jetés entre temps. Mais en raison des circonstances ils étaient restés, prenant la poussière pendant que les années passaient.

Elle reposa le livre dans sa main sur l'étagère et sentit la mélancolie s'installer en elle.

Après, Emily décida de tenir compte du conseil de l'électricien et de monter dans le grenier pour vérifier l'installation. S'ils étaient en effet endommagés par des souris elle n'était pas certaine de ce qu'elle ferait ensuite – dépenser l'argent nécessaire pour les réparations ou tenir bon durant le reste de son temps dans la maison. Cela ne semblait pas raisonnable d'investir dans la propriété si elle n'allait être là que pour une quinzaine de jours tout au plus.

Elle fit descendre l'échelle rétractable, toussant tandis qu'un nuage de poussière cascada de l'obscurité au-dessus d'elle, puis jeta un coup d'œil à travers l'espace rectangulaire qui s'était ouvert. Le grenier ne l'effrayait pas autant que le sous-sol, mais penser aux toiles d'araignée et aux moisissures ne la remplissait pas vraiment d'enthousiasme. Sans parler de la souris présumée.

Emily grimpa les barreaux avec prudence, un à un, lentement, montant vers l'ouverture un centimètre à la fois. Plus elle progressait, plus elle pouvait voir dans le grenier. Il était, comme elle l'avait suspecté, rempli à ras bord d'objets. Les visites de son père dans les vide-greniers et les brocantes récoltaient souvent plus de pièces qu'il ne pouvait en être exposé d'une manière faisable dans la maison, et sa mère avait banni certains des plus laids dans le grenier. Emily vit une commode haute en bois sombre qui paraissait avoir bien deux cent ans, un tabouret de couture fait de cuir vert délavé, une table basse de chêne, de fer et de verre. Elle rit dans sa barbe, imaginant l'expression de sa mère quand son père avait rapporté toutes ces choses à la maison. C'était si éloigné de son goût ! Sa mère aimait les objets modernes, aux lignes épurées, et propres.

*Pas étonnant qu'ils étaient sur le point de divorcer*, pensa Emily avec ironie. S'ils ne pouvaient même pas tomber d'accord sur le design de l'intérieur, quel espoir avaient-ils de s'accorder sur n'importe quoi d'autre !

Emily émergea complètement dans le grenier, et commença à chercher autour d'elle des traces de souris. Mais elle ne trouva pas de déjections révélatrices ou de câbles rongés. Cela relevait presque du miracle qu'il n'y ait pas de hordes de souris dans le grenier après tant d'années d'abandon. Peut-être préféraient-elles les habitations habitées du voisinage, avec leur approvisionnement constant en miettes.

Satisfaite de voir qu'il n'y avait rien de trop inquiétant dans le grenier, Emily se retourna pour partir. Mais son attention fut attirée quand elle remarqua un vieux coffre de bois ouvert et poussa un cri d'exclamation en voyant l'intérieur. Des bijoux, pas des vrais, mais une collection de perles en plastique et de gemmes, de porcelaines. Son père s'était toujours assuré de ramener quelque chose de "précieux" pour elle et Charlotte, et elles les mettaient dans le coffre, l'appelant leur coffre au trésor. C'était devenu une pièce centrale de chaque pièce de théâtre qu'elles avaient joué étant enfant, chaque jeu à faire semblant auquel elles s'étaient livrées.

Le cœur battant de ces souvenirs frappants, Emily referma le couvercle en le claquant et se releva rapidement. Elle n'avait soudain plus envie d'explorer.

\*

Emily passa le reste de la journée à ranger, prenant soin d'éviter n'importe quelle pièce susceptible de déclencher la mélancolie. Cela lui semblait être dommage si elle passait le peu de temps qu'elle avait ici à s'appesantir sur le passé, et cela signifiait d'éviter certaines pièces dans la maison alors elle le ferait. Si elle pouvait passer sa vie entière à échapper à certains souvenirs, elle pouvait passer quelques jours à fuir certaines pièces.

Emily avait finalement trouvé le temps de recharger son téléphone et l'avait laissé sur la table près de la porte d'entrée – le seul endroit où elle avait du réseau – pour recevoir les messages qu'elle n'avait pas eu durant le week-end. Elle fut un peu déçue de voir qu'il n'y en avait que deux ; un de sa mère la réprimandant pour avoir quitté New York sans le lui dire et un d'Amy lui disant d'appeler sa mère car elle avait posé des questions. Emily leva les yeux au ciel et reposa son téléphone, puis alla dans le salon où elle parvint à allumer un feu.

Elle s'installa sur le canapé et ouvrit le roman à l'eau de rose usé qu'elle avait grappillé sur l'étagère dans la bibliothèque. Cela la détendait de lire, en particulier quand ce n'était rien de difficile. Mais cette fois elle ne pouvait pas accrocher. Toutes les histoires de relations adolescentes ne cessaient de forcer son esprit à revenir sur ses propres relations ratées. Si seulement elle avait pris conscience, étant enfant, quand elle avait lu pour la première fois ces livres, que la vie n'était en aucun cas similaire à ce qui était décrit dans les pages.

Juste à ce moment-là, Emily entendit un coup frappé à la porte d'entrée. Elle sut immédiatement que ce serait Daniel. Personne d'autre n'avait prévu de passer, pas de charpentier, de plâtrier, ou de menuisier, et certainement pas de livreur de pizza. Elle se leva en sautant et alla dans le couloir, puis lui ouvrit la porte.

Il se tenait sur le perron, éclairé à contre-jour par la lumière du porche, des

papillons de nuit dansant autour dans les airs

« L'électricité fonctionne. », dit-il en pointant du doigt la lumière.

« Oui », dit-elle en souriant, fière d'avoir accompli quelque chose dont il avait maintenu qu'elle ne pourrait pas le faire.

« Je suppose que cela veut dire que vous n'aurez plus besoin que je vous livre de la soupe sur votre perron », dit-il.

Emily ne pouvait dire d'après son ton s'il plaisantait amicalement ou s'il utilisait la situation comme une autre opportunité de l'admonester.

« Non », répondit-elle, la main se levant vers la porte comme si elle s'apprêtait à la fermer. « Y avait-il autre chose ? »

Daniel semblait s'attarder, comme s'il avait quelque chose d'autre à l'esprit, des mots qu'il ne savait pas comment dire. Emily plissa les yeux, sachant, apparemment par instinct, qu'elle n'allait pas aimer ce qu'elle allait entendre.

« Eh bien ? », ajouta-t-elle.

Daniel se frotta la nuque. « En fait, oui, je, heu, j'ai rencontré Karen aujourd'hui, de la supérette. Elle, eh bien, elle ne vous a pas bien acceptée. »

« C'est ce que vous êtes venu me dire ? » dit Emily, accentuant son froncement de sourcils. « Que Karen de la supérette ne m'aime pas ? »

« Non », dit Daniel, sur la défensive, « j'étais en fait venu pour me renseigner sur quand vous allez partir. »

« Oh, eh bien, c'est bien mieux, n'est-ce pas ? », rétorqua Emily sarcastiquement. Elle ne pouvait pas croire quel abruti Daniel était, à venir là pour lui dire que personne ne l'aimait et lui demander quand elle partirait.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire », dit Daniel, paraissant exaspéré. « J'ai besoin de savoir pendant combien de temps vous serez là parce que c'est à moi de garder la maison en un seul morceau durant l'hiver. Je dois purger les tuyaux, éteindre la chaudière, et faire une kyrielle de choses. Je veux dire avez-vous-même prit en considération combien cela va vous coûter de chauffer cet endroit durant l'hiver ? » Daniel observa l'expression d'Emily, qui lui donna toutes les réponses dont il avait besoin. « C'est ce que je pensais. »

« Je n'y avais simplement pas encore pensé », répondit Emily, tentant de se dérober à ses regards accusateurs.

« Bien sûr que vous ne l'aviez pas fait », répondit Daniel. « Vous passez en ville juste pour quelques jours, causez quelques dégâts à cet endroit, puis me laissez ramasser les morceaux. »

Emily commençait à s'agacer, et quand quelqu'un la défiait, la faisait se sentir menacée ou stupide, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver le besoin de se défendre. « Oui eh bien », dit-elle, la voix plus forte jusqu'à crier, « peut-être que je ne vais pas partir dans quelques jours. Peut-être que je vais rester tout

l'hiver. »

Elle referma brusquement sa mâchoire, choquée d'avoir entendu les mots sortir de sa bouche. Elle n'avait même pas eu le temps de les penser avant de les lâcher, sa bouche lui avait échappé.

Daniel parut troublé. « Vous ne survivrez jamais dans cette maison », balbutia-t-il, tout aussi abasourdi par la perspective d'avoir Emily dans les parages à Sunset Harbor qu'elle semblait l'être. « Cela vous dévorerait. À moins que vous ne soyez riche. Et vous n'avez pas l'air riche. »

Emily recula face au rictus sur son visage. Elle n'avait jamais été autant insultée. « Vous ne savez rien de moi ! », cria-t-elle, les émotions débordant dans une sincère colère.

« Vous avez raison », répondit Daniel. « Gardons les choses ainsi. »

Il partit en trombe et Emily claqua la porte. Elle se tint là, haletante, chancelante après leur confrontation houleuse. Qui diable était Daniel pour lui dire ce qu'elle pouvait ou ne pouvait pas faire de sa vie ? Elle avait tous les droits d'être dans la maison de son père. En fait, elle en avait plus le droit que Daniel ! Si quelqu'un devait être ennuyé par la présence de l'autre ce devrait être elle !

Fulminant, Emily fit les cent pas, faisant craquer le plancher et tourbillonner la poussière. Elle ne pouvait pas se souvenir de la dernière fois où elle avait été si furieuse – même quand elle avait rompu avec Ben et quitté son travail elle n'avait pas senti cette même lave chaude pulser dans ses veines. Elle arrêta de marcher, se demandant ce qu'il y avait à propos de Daniel qui l'énervait tant, qui remuait cette colère en elle d'une manière que son partenaire durant sept ans n'avait pas réussi à faire. Pour la première fois depuis qu'elle avait rencontré Daniel, elle se demanda qui il était, d'où il venait, ce qu'il faisait là.

Et s'il avait une autre moitié dans sa vie.

\*

Emily passa le reste de la soirée à ruminer sa dernière dispute avec Daniel. Aussi pénible que ce soit de se voir dire que les gens de la ville ne l'aimaient pas, et aussi frustrant que ce soit de partager l'espace avec lui, elle ne pouvait s'empêcher d'admettre qu'elle était tombée amoureuse de la vieille maison. Pas seulement la maison, mais aussi le calme et le silence. Daniel avait voulu savoir quand elle rentrerait chez elle, mais cela commençait à s'apercevoir qu'elle se sentait plus chez elle ici que n'importe où ailleurs où elle avait vécu ces vingt dernières années.

Avec un crépitement d'excitation courant dans ses veines, Emily se précipita

vers là où son téléphone restait maintenant, près de la porte d'entrée, et appela la banque. Elle parcourut le menu automatique, appuya sur les codes de sécurité nécessaires, et écouta la voix robotique pendant qu'elle lisait à haute voix son solde. Elle nota les chiffres sur un bout de papier posé en équilibre sur son genou, le capuchon entre les dents, le téléphone calé contre son épaule. Ensuite, elle prit le papier dans le salon et commença à calculer les sommes : les coûts de l'électricité et des livraisons de fioul, les frais et les frais de fonctionnement de l'installation d'internet et d'une ligne de téléphone fixe, de l'essence pour la voiture, de la nourriture pour les placards. Une fois qu'elle eut fini, elle réalisa qu'elle avait assez d'argent pour vivre pendant six mois. Elle avait travaillé si dur pendant si longtemps dans une ville qui l'exigeait qu'elle avait perdu de vue la perspective d'ensemble. Maintenant elle avait l'opportunité de s'arrêter, de se la couler douce pendant un moment. Elle serait une idiote de ne pas la saisir.

Emily se rassit contre le canapé et se sourit à elle-même. Six mois. Pouvait-elle vraiment le faire ? Rester là, dans la vieille maison de son père ? Elle tombait de plus en plus amoureuse de cette vieille ruine de maison, même si que ce soit à cause d'elle, des souvenirs qu'elle remuait, ou de la connexion qu'elle éprouvait avec son père perdu, elle ne pouvait en être certaine.

Mais elle se résolut à la rénover, seule, sans l'aide de Daniel.

\*

Emily se réveilla le mardi matin avec une légèreté dans ses pas qu'elle n'avait pas ressentie depuis des années. Ouvrant les rideaux, elle vit que la neige avait maintenant en grande partie disparu, révélant les mauvaises herbes vertes sur le terrain autour de la maison.

Contrairement à son petit-déjeuner indolent du jour précédent, Emily mangea rapidement et descendit son café aussi rapidement qu'un shot, avant de se mettre directement au travail. L'énergie qu'elle avait éprouvé la veille tout en nettoyant semblait être mille fois plus puissante aujourd'hui, maintenant qu'elle savait qu'elle ne restait pas juste là pour des vacances mais s'installait là pour les six prochains mois. Disparue aussi était la nostalgie oppressante qu'elle avait ressentie, la sensation puissante que rien ne devrait être touché, ou bougé, ou changé. Avant, elle avait eu l'impression que la maison devait être préservée, ou restaurée de la façon dont son père l'aurait voulu. Mais à présent elle avait le sentiment qu'elle était autorisée à y apposer sa propre marque. La première étape pour y parvenir était de trier les piles d'affaires que son père avait amassées et séparer ce qui était bon à jeter des trésors. Le bon à jeter, comme ses romans d'adolescente.

Emily se précipita dans la bibliothèque, déduisant que ce serait un endroit aussi bon pour commencer qu'un autre, et fit un paquet des livres dans ses bras avant de les emmener à l'extérieur, de traverser nonchalamment l'herbe mouillée, et de les déposer sur le trottoir. De l'autre côté de la route se trouvait une plage rocailleuse qui descendait vers l'océan, à peine à cent mètre de là, et vers le port lointain et vide.

Il faisait encore très froid dehors – assez froid pour transformer son souffle en vapeur – mais il y avait un soleil éclatant qui tentait de percer à travers les nuages. Emily frissonna en se redressant, puis vit pour la première fois depuis qu'elle était arrivée qu'il y avait une autre personne dehors sur le trottoir. C'était un homme avec une barbe et une moustache brune, traînant une poubelle derrière lui. Il fallut un peu de temps à Emily pour se rendre compte qu'il devait vivre dans la maison d'à côté – une autre demeure de style victorien comme celle de son père, mais considérablement en meilleur état – et essaya de le reclasser dans son esprit comme étant son voisin. Elle fit une pause, l'observant tandis qu'il plaçait sa poubelle à côté de sa boîte aux lettres, puis récupérait son courrier – abandonné là pendant des jours grâce à la tempête de neige – avant de trotter à travers la pelouse bien entretenue et de monter les marches de son énorme porche en bois. À un moment donné, Emily serait obligée de se présenter. Mais une fois encore, si elle était aussi peu appréciée que Daniel l'avait suggéré, peut-être que ce n'était pas tellement une priorité.

Tandis qu'elle traversait à nouveau sa propre allée, Emily fit un gros effort pour ne pas jeter un regard vers la remise, même si elle pouvait sentir l'odeur de fumée du poêle de Daniel et savait qu'il était réveillé. Elle n'avait pas besoin qu'il vienne là, mette son nez dans ses affaires, se moque d'elle, donc elle rentra rapidement à l'intérieur à la recherche de choses supplémentaires à jeter.

La cuisine était pleine de bazar – des ustensiles rouillés, de passoirs aux anses cassées, des poêles au fond carbonisé. Emily pouvait voir pourquoi sa mère était devenue tant contrariée contre son père. Il n'avait pas été seulement un collectionneur d'antiquités ou un quelqu'un à l'affût des bonnes affaires, il avait été un accumulateur. Peut-être que l'amour de sa mère pour le propre et le stérile avait été causé par son père.

Emily remplit un sac entier de cuillères tordues, de vaisselle ébréchée, et divers gadgets de cuisine inutiles, tel des minuteurs. Ensuite il avait des tas de papier cuisson, de papier aluminium, d'essuie-tout, et toutes sortes d'équipement électronique. Emily compta cinq mixeurs, six fouets mécaniques, et quatre types de balances. Elle rassembla tout dans ses bras et les transporta jusqu'au trottoir, où elle les jeta avec les autres tas de bric-à-brac. Cela commençait à se transformer en un amoncellement. L'homme moustachu était à nouveau dehors sous

son porche, assis sur une chaise longue, l'observant ou, plus précisément, observant le tas de bazar qui grandissait lentement sur le trottoir. Emily eut le sentiment qu'il était loin d'être ravi par son attitude, donc elle agita la main d'une façon qu'elle espérait être amicale puis battit en retraite dans la maison pour poursuivre sa purge.

À midi Emily entendit le bruit d'un véhicule vrombissant à l'extérieur. Elle se précipita dehors, excitée d'accueillir le technicien qui venait pour installer la ligne téléphonique et internet.

« Salut », dit-elle depuis la porte en rayonnant.

Le jour s'était éclairci encore plus qu'elle ne l'avait anticipé et elle pouvait voir la lumière du soleil se refléter sur l'océan au loin.

« Bonjour », dit l'homme, claquant la porte de son camion. « Mes clients ne sont habituellement pas aussi heureux de me voir. »

Emily haussa les épaules. Alors qu'elle le laissait entrer à l'intérieur, elle sentit les yeux de l'homme moustachu la suivre. *Laisse le observer*, pensa-t-elle. Rien n'allait lui casser le moral. Elle était fière d'elle pour avoir réglé une autre nécessité. Une fois internet installé, elle pourrait commander quelques choses dont elle avait besoin. En fait, elle ferait toutes ses courses en ligne pour éviter de recroiser à nouveau Karen. Si les gens de la ville ne l'aimaient pas, alors elle n'allait pas leur donner de travail.

« Voulez-vous du thé ? », demanda-t-elle. « Du café ? »

« Ce serait super », répondit-il tandis qu'il se penchait et ouvrait sa trousse à outils noire. « Du café, merci. »

Emily alla dans la cuisine et prépara une cafetière de café frais pendant qu'un bruit de perceuse provenait du couloir. « J'espère que vous le prenez noir », s'écria-t-elle. « Je n'ai pas de crème. »

« Noir ça va ! », répondit l'homme en criant.

Emily nota mentalement de mettre de la crème sur sa liste de courses, puis versa deux tasses de café fumant, une pour le technicien et l'autre pour elle-même.

« Vous venez juste d'emménager ? », demanda-t-il tandis qu'elle lui tendait une tasse.

« En quelque sorte », répondit-elle. « C'était la maison de mon père. »

Il ne la pressa pas plus, déduisant manifestement qu'elle lui avait été léguée par testament ou quelque chose de similaire. « Le système électrique est plutôt mauvais », répondit-il. « J'imagine que vous n'avez pas le câble ici, ou quoi que ce soit. »

Emily rit. S'il avait vu la maison seulement trois jours auparavant il n'aurait même pas eu besoin de poser la question. « Absolument pas », répondit-elle jovialement. Son père avait toujours abhorré la télévision et l'avait bannie de la

maison. Il voulait que ses enfants profitent de l'été, pas qu'ils restent assis à regarder la télé en laissant passer le monde à côté.

« Voulez-vous que je vous raccorde ? », dit l'homme.

Emily s'arrêta, réfléchissant à la question. Elle avait eu le câble à New York. En fait, cela avait été un de ses rares plaisirs dans la vie. Ben avait toujours raillée pour ses goûts en matière de télévision, mais Amy avait partagé la même passion pour les télérealités, donc elle lui en parlait. C'était devenu un point de friction, un parmi beaucoup d'autres, dans leur relation. Mais il avait finalement accepté que s'il allait passer chaque week-end à regarder le sport, elle serait autorisée à regarder la nouvelle saison d'*America's Next Top Model*.

Depuis qu'elle était arrivée dans le Maine, il n'était même pas venu à l'esprit d'Emily qu'elle avait raté ses émissions favorites. Et maintenant, l'idée de refaire rentrer ces âneries dans sa vie paraissait étrange, comme si d'une manière ou d'une autre elles allaient souiller la maison.

« Non, merci », répondit-elle, un peu choquée de découvrir que son addiction à la télévision avait été guérie simplement en sortant de New York.

« D'accord, eh bien, tout est fait. La ligne téléphonique est installée mais vous devrez trouver un combiné. »

« Oh, j'en ai des centaines », répondit Emily, n'exagérant pas le moins du monde – elle en avait trouvé un plein carton dans le grenier.

« Bien », répondit l'homme, un peu déconcerté. « Internet est activé et fonctionne aussi. »

Il lui montra le boîtier Wi-Fi et lut le mot de passe à haute voix pour qu'elle puisse connecter son téléphone à internet. À l'instant où elle le fit, à sa surprise, il commença à vibrer, un flux constant d'e-mail affluant.

Ses yeux prirent un air absent tandis que le compteur dans le coin n'arrêtait pas d'augmenter et d'augmenter. Parmi les spam et les mails de ses boutiques de vêtements favorites, il y en avait une poignée à l'objet sévère de la part de son ancienne entreprise concernant la "fin" de son contrat. Emily décida qu'elle les lirait plus tard.

Une part d'elle-même sentit sa vie privée envahie par internet, les e-mails, et immédiatement se languit des derniers jours quand elle n'en avait aucun. Elle fut surprise de prendre conscience de sa propre réaction, étant donné à quel point elle avait l'habitude d'être accro à ses e-mails, à son téléphone, à peine capable de fonctionner sans. Maintenant, à sa grande stupéfaction, elle ne l'appréciait pas.

« Quelqu'un est populaire », dit le technicien, gloussant tandis que son téléphone vibrait à nouveau à l'arrivée d'un autre e-mail.

« Quelque chose comme ça », marmonna Emily, en rangeant de nouveau son téléphone sur son perchoir à côté de la porte d'entrée. « Merci, cependant »,

ajouta-t-elle, se tournant vers le technicien tandis qu'elle ouvrait la porte. « Je suis vraiment contente d'être à nouveau connectée à la civilisation. Ça peut devenir un peu isolé ici. »

« Je vous en prie », répondit-il, sortant sur les premières marches. « Oh, et merci pour le café. C'était vraiment super. Vous devriez penser à ouvrir un café ! »

Emily le raccompagna, songeant à ses mots dans son esprit. Peut-être *devrait-elle* ouvrir un café. Il n'y en avait pas un dans la grande rue qu'elle ait vu, alors qu'à New York il y en avait un à chaque coin de rue. Elle pouvait juste imaginer l'expression sur le visage de Karen si elle décidait d'ouvrir son propre magasin.

Emily se remit au nettoyage de la maison, ajoutant des choses à l'amoncellement sur le trottoir, récurant les surfaces et balayant le plancher. Elle passa une heure dans la salle à manger, dépoussiérant les cadres des photos et toutes les décorations dans les vitrines. Mais juste au moment où elle avait le sentiment d'arriver à quelque chose avec tout cela, elle décrocha une tapisserie suspendue pour en secouer la poussière et vit que derrière se trouvait une porte.

Emily s'arrêta net, fixant la porte du regard avec les sourcils froncés. Elle n'avait pas même le plus vague souvenir de cette porte, bien qu'elle soit certaine qu'une porte secrète dissimulée derrière une tapisserie aurait été la sorte de chose qu'elle aurait adoré étant enfant. Elle testa la poignée mais découvrit qu'elle était bloquée. Elle se précipita donc dans la buanderie et prit un bidon d'huile lubrifiante. Après en avoir imprégné la poignée de la porte secrète, elle put finalement la tourner. Mais la porte elle-même donnait l'impression d'être coincée. Elle la percuta avec son épaule une, deux, trois fois. À la quatrième poussée elle sentit quelque chose céder, et d'un dernier coup de tous les diables, elle força la porte.

Les ténèbres s'ouvrirent devant elle. Elle chercha un interrupteur mais ne put en trouver un. Elle pouvait sentir la poussière, dont la densité rentrait dans ses poumons. L'obscurité et l'aspect sinistre lui rappelaient le sous-sol et elle courut chercher la lanterne que Daniel lui avait laissée le premier jour. Quand elle amena la lumière dans la pièce, elle poussa un cri d'exclamation face à la vue qui s'ouvrait devant elle.

La pièce était gigantesque, et Emily se demanda si autrefois elle n'avait pas été une salle de bal. À présent, cependant, elle était remplie de choses, comme si elle avait été transformée en un autre grenier, encore un autre endroit où entreposer des objets. Il y avait un vieux cadre de lit en laiton, une armoire cassée, un miroir fendillé, une horloge normande, plusieurs tables basses, une norme étagère, une grande lampe décorative, des bancs, des canapés, des bureaux. D'épaisses toiles d'araignées s'entrecroisaient entre tous les objets comme des fils attachant tout

ensemble. Ébahie, Emily parcourut lentement la pièce, la lumière de la lanterne dans ses mains révélant un papier peint moisi.

Elle essaya de se souvenir s'il y avait eu une période où cette pièce avait été utilisée, ou si la porte avait été dissimulée derrière la tapisserie quand son père avait acheté la maison, et qu'il n'avait jamais découvert la pièce secrète. Cela ne lui semblait pas plausible que son père n'ait pas su à propos de cette pièce, mais elle n'avait simplement aucun souvenir d'elle, donc elle avait dû être fermée avant sa naissance. Si c'était le cas, alors cette aile tout entière de la maison avait été abandonnée plus longtemps que n'importe quelle autre, avait été abandonnée depuis une durée indéterminée.

Il vint à l'esprit d'Emily qu'il faudrait encore plus d'efforts pour nettoyer cette maison que ce qu'elle avait prévu auparavant. Elle était exténuée par le travail de la journée et n'était pas encore arrivée à l'étage. Bien sûr, elle pouvait simplement fermer la porte et prétendre que la salle de bal n'existait pas, comme son père l'avait clairement fait, mais l'idée de lui rendre son ancienne majesté était une attraction trop grande. Elle pouvait voir l'image si clairement dans sa tête ; le parquet ciré et brillant, un lustre pendant du plafond ; elle serait dans une robe de soie, les cheveux relevés dans une coiffure bouffante, et ils seraient en train de virevolter, valsant ensemble à travers la salle de bal, elle et l'homme de ses rêves.

Emily regarda les objets lourds et massifs dans la pièce – les canapés, les cadres de lit en métal, des matelas – et elle réalisa qu'il était impossible qu'elle puisse les bouger seule, de réparer la salle de bal seule. Remettre la maison en état était un travail pour deux personnes.

Bien qu'elle se soit résolue à ne pas faire appel à son aide, Emily devait admettre pour la première fois qu'elle avait besoin de Daniel.

\*

Emily sortit de la maison d'un pas lourd, préalablement contrariée par la conversation qu'elle était sur le point d'avoir. Elle était une personne très fière et l'idée de demander à Daniel, parmi tous, de l'aider l'irritait.

Elle flâna à travers le jardin de derrière vers la remise. Pour la première fois, la neige avait assez fondu pour lui donner une image nette du terrain, et elle réalisa combien ils étaient bien entretenus, quelque chose qui était clairement le fait de Daniel. Les haies étaient toutes taillées avec soin et il y avait des parterres pour les fleurs, bordés de galets. Elle pouvait l'imaginer magnifique en été.

Daniel semblait l'avoir sentie venir, car quand elle éloigna son regard des haies et de nouveau vers la remise, elle vit que sa porte était ouverte et qu'il se

tenait debout avec son épaule calée contre le seuil. Elle pouvait déjà voir l'expression sur son visage. Elle disait, « Vous venez pour ramper ? »

« J'ai besoin de votre aide », dit-elle, sans même prendre la peine de dire bonjour.

« Oh ? » fut son unique réponse.

« Oui », dit-elle brusquement. « Il y a une pièce dans la maison que j'ai découverte, et elle est pleine de meubles trop gros pour que je puisse les soulever. Je vous paierai pour m'aider à bouger tout cela. »

Daniel n'éprouvait à l'évidence pas le besoin de répondre immédiatement. En fait, il ne semblait pas du tout être tenu par les règles de l'étiquette sociale normale.

« J'ai remarqué que vous aviez un peu de déblayage », dit-il enfin. « Pendant combien de temps prévoyez-vous de laisser cet amoncellement ? Vous savez que les voisins vont devenir agités. »

« Laissez-moi le tas », répondit Emily, « ce n'est pas que la salle de bal. Je veux nettoyer la maison tout entière. »

« C'est ambitieux », répondit Daniel. « Et inutile, étant donné que vous ne restez là que pour deux semaines. »

« En réalité », dit Emily, allongeant les mots pour retarder l'inévitable, « je reste pour six mois. »

Emily sentit une épaisse tension dans l'air. C'était comme si Daniel avait oublié comment respirer. Elle savait qu'il n'avait pas particulièrement d'affection pour elle, mais cela semblait plutôt être une réaction extrême de sa part, comme si quelqu'un lui avait annoncé un décès. Que sa présence dans sa vie puisse causer un désarroi si palpable irritait incommensurablement Emily.

« Pourquoi », dit Daniel, une ligne profonde se creusant sur son front.

« Pourquoi ? », rétorqua Emily. « Parce que c'est ma vie et que j'ai tous les droits de vivre ici. »

Daniel fronça les sourcils, soudain confus. « Non, je veux dire, pourquoi faites-vous cela ? Tant d'efforts pour rénover la maison ? »

Emily n'avait pas vraiment la réponse, ou tout du moins aucune qui satisferait Daniel. Il la voyait juste comme une touriste, quelqu'un qui débarquait dans une petite ville depuis une grande, mettait le bazar, puis disparaissait pour retourner à son ancienne vie. De penser qu'elle puisse *apprécier* une vie plus simple, qu'elle puisse avoir une bonne raison de fuir la ville, était manifestement plus qu'il ne pouvait comprendre.

« Écoutez », dit Emily, qui devenait irritable, « j'ai dit que je vous paierai pour votre aide. C'est juste pour bouger quelques meubles, peut-être peindre un peu. Je ne demande cela que parce que c'est plus que ce que je peux faire seule.

Donc vous en êtes ou non ? »

Il sourit.

« J'en suis », répondit Daniel. « Mais je ne prends pas votre argent. Je le fais pour la maison. »

« Parce que vous pensez que je vais la casser ? », répondit Emily, levant un sourcil.

Daniel secoua la tête. « Non. Parce que j'aime cette maison. »

Au moins ils avaient cela en commun, pensa sarcastiquement Emily.

« Mais si je fais ça, sachez qu'il s'agit strictement d'une relation professionnelle », dit-il. « Strictement pour affaires. Je ne cherche pas plus d'amis. »

Elle fut sidérée et irritée par sa réponse.

« Moi non plus », répliqua-t-elle. « Je ne le proposais pas non plus. »

Son sourire s'élargit.

« Bien », dit-il.

Daniel tendit la main pour qu'elle la serre.

Emily fronça les sourcils, pas sûre de savoir ce dans quoi elle s'engageait. Puis elle lui serra la main.

« Strictement pour affaires », accepta-t-elle.

## CHAPITRE SEPT

« La première chose que nous devrions faire », dit Daniel tandis qu'il la suivait sur le chemin, « est enlever le contreplaqué des fenêtres. » Il tenait sa boîte à outils métallique, qui se balançait pendant qu'il marchait.

« En fait, je veux vraiment mettre les vieux meubles dehors », répondit Emily, frustrée que Daniel adopte déjà le poste de chef.

« Vous voulez passer chaque jour dans une lumière artificielle quand le soleil sort enfin ? », demanda Daniel. Sa question n'en était pas tant une qu'une affirmation, cependant, et sous-entendait qu'elle était idiote de vouloir qu'il en soit autrement. Ses mots rappelaient un peu son père à Emily, de la manière dont il voulait qu'elle profite du soleil du Maine plutôt que de rester assise enfermée à regarder la télévision toute la journée.

« Très bien », dit-elle en cédant.

Emily se souvint comment sa première tentative d'enlever le contreplaqué avait eu pour conséquence de casser la fenêtre, de presque briser sa nuque, et elle fut soulagée, à contrecœur, d'avoir Daniel avec elle pour aider.

« Commençons pas le salon », dit-elle, tentant de reprendre un peu de contrôle sur la situation. « C'est là où je passe la plupart de mon temps. »

« Bien sûr. »

Il n'y avait rien d'autre à dire, la conversation complètement close par Daniel, et ainsi ils entrèrent en silence dans la maison, le long du couloir, et dans le salon. Daniel ne perdit pas de temps, posa sa boîte à outils et chercha son marteau.

« Tenez la planche comme ça », dit-il en lui montrant comment en supporter le poids. Une fois qu'elle fut en position, il commença à faire sortir les clous avec la pince de son marteau. « Ouah, les clous sont complètement rouillés. »

Emily vit un clou tomber par terre dans un bruit sourd. « Est-ce que cela va abîmer le plancher ? »

« Non », répondit Daniel, complètement concentré sur sa tâche. « Mais une fois que nous aurons un peu de lumière naturelle ici, elle va montrer à quel point le parquet est déjà endommagé. »

Emily grogna. Elle n'avait pas pris en compte le coût de faire poncer le plancher dans son budget. Peut-être pourrait-elle enrôler Daniel pour le faire aussi ?

Daniel ôta le dernier clou et Emily sentit le poids du contreplaqué tomber contre son corps.

« Vous l'avez ? », demanda-t-il, une main poussant encore le panneau contre le rebord de la fenêtre, lui enlevant autant de poids que possible.

« Je l'ai », répondit-elle.

Il lâcha et Emily chancela en arrière. Que ce soit grâce sa détermination à ne pas s'humilier devant Daniel ou quelque chose d'autre, Emily réussit à ne pas lâcher le panneau, ou donner un grand coup dans quelque chose, ou dans l'ensemble à ne pas se ridiculiser. Elle le baissa doucement jusqu'au sol puis se redressa en claquant les mains.

Le premier rayon de lumière pénétra à travers la fenêtre et Emily eut le souffle coupé. La pièce était magnifique dans la lumière du soleil. Daniel avait raison ; rester là dans la lumière artificielle plutôt que naturelle aurait été criminel. Commencer par les fenêtres était une excellente idée.

Enthousiasmés par leur succès, Emily et Daniel se chargèrent du rez-de-chaussée de la maison, révélant fenêtre après fenêtre, laissant la lumière naturelle remplir le lieu. Dans la plupart des pièces les fenêtres étaient énormes, du sol au plafond, faites sur mesure, clairement créées spécialement pour la maison. À certains endroits elles étaient pourries ou endommagées par des insectes. Emily savait que cela coûterait cher de remplacer les cadres faits sur mesure et essaya de ne pas y penser.

« Faisons les fenêtres de la salle de bal avant d'aller à l'étage », dit Emily. Les fenêtres dans la partie principale de la maison étaient assez belles, mais quelque chose lui disait que celles dans l'aile abandonnée seraient encore mieux.

« Il y a une salle de bal ? », demanda Daniel, tandis qu'elle le faisait entrer dans la salle à manger.

« Mmh mmh », répondit-elle. « Elle est là. »

Elle tira la tapisserie en arrière, révélant la porte derrière, se réjouissant de l'expression sur le visage de Daniel. Il était habituellement si stoïque, si difficile à déchiffrer, qu'elle ne put s'empêcher d'éprouver un petit frisson pour l'avoir stupéfait. Ensuite, elle ouvrit la porte et braqua une lampe de poche dans la pièce, éclairant son immensité.

« Ouah », s'exclama Daniel en baissant la tête pour ne pas heurter la poutre, et il resta bouche bée face à la pièce. « Je ne savais même pas que cette partie de la maison existait. »

« Je ne le savais pas non plus », dit Emily, rayonnante, ravie de partager le secret avec quelqu'un. « Je peux difficilement croire qu'elle ait été cachée là durant toutes ces années. »

« Elle n'a jamais été utilisée du tout ? », demanda Daniel.

Elle secoua la tête. « Pas à mon souvenir. Mais quelqu'un l'a utilisé il fut un temps. » Elle dirigea la lampe directement vers le tas de meubles au centre de la pièce. « Comme un dépotoir. »

« Quel gâchis », dit Daniel. Pour la première fois depuis qu'Emily l'avait

rencontré, il paraissait exprimer une émotion sincère. La vue de la pièce cachée était aussi époustouflante pour lui qu'elle l'avait été pour elle.

Ils rentrèrent à l'intérieur et Emily observa Daniel arpenter d'une manière assez similaire à la sienne quand elle avait découvert la pièce pour la première fois.

« Et vous voulez jeter tout ça ? » dit Daniel par-dessus son épaule tous en inspectant les objets recouverts de poussière. « Je parie que certains sont des meubles anciens. Chers. »

L'ironie d'une pièce remplie d'antiquités dans la maison d'un amateur de brocante n'échappa pas à Emily. Elle se demanda encore une fois si son père savait pour la pièce. Avait-il été celui qui l'avait remplie de meubles ? Ou était-ce ainsi quand il avait acheté cet endroit ? Cela n'avait simplement aucun sens.

« Je suppose », répondit-elle. « Mais je ne saurais même pas par où commencer. Je veux dire, vous pouvez voir ce que je veux dire à propos des quelques gros meubles que je serais incapable de soulever seule. Comment m'y prendrais-je pour les vendre ? Trouver des marchands ? » C'était l'univers de son père, un univers qu'elle n'avait jamais vraiment compris ou pour lequel elle avait eu de l'enthousiasme.

« Eh bien », dit Daniel en mesurant du regard une horloge normande. « Vous avez internet maintenant, n'est-ce pas ? Vous pourriez faire quelques recherches. Ce serait une honte de juste tout jeter. »

Emily réfléchit à ce qu'il disait et fut frappée par un détail en particulier. « Comment saviez-vous que j'avais internet ? »

Daniel haussa les épaules. « J'ai vu le camion, c'est tout. »

« Je ne m'étais pas rendue compte que vous m'accordiez une telle attention », répondit Emily avec un air de fausse suspicion.

« Ne vous flattez pas », fut la réponse sèche de Daniel, mais Emily remarqua qu'il y avait un sourire en coin sur ses lèvres. « Nous ferions mieux de mettre tout ça hors du passage », ajouta-t-il, interrompant sa rêverie.

« Oui, super », répondit-elle, reprenant ses esprits.

Daniel et Emily se mirent au travail pour retirer le contreplaqué des fenêtres. Mais contrairement aux fenêtres dans la partie principale de la maison, quand ils eurent ôté le contreplaqué et posé à côté, la fenêtre qui avait été dissimulée dessous s'avéra être composée de verres teintés Tiffany.

« Wow ! » cria Emily, complètement béate tandis que la pièce s'emplissait de différentes couleurs. « C'est incroyable ! »

C'était comme pénétrer dans un pays imaginaire. La pièce fut soudain baignée de roses, verts, et bleus tandis que la lumière du jour affluait à travers les fenêtres.

« Je suis certaine que si mon père avait eu connaissance de ces fenêtres ici, alors il aurait fait ouvrir cette partie de la maison », ajouta Emily. « Elles sont le rêve d'un antiquaire devenu réalité. »

« Elles sont assez extraordinaires », dit Daniel, les examinant d'un œil pragmatique, admirant leur construction complexe et la manière dont les morceaux de verre s'assemblaient.

Emily avait envie de danser. La lumière qui se déversait à travers la fenêtre était si belle, si incroyable, que cela lui donnait l'impression d'être insouciante, comme si elle était faite d'air. Si elle avait un air si splendide dans le soleil hivernal, elle ne pouvait commencer à imaginer combien cette pièce serait extraordinaire une fois que l'étincelant soleil estival entrerait par ces fenêtres.

« Nous devrions faire une pause », dit Emily. Ils travaillaient tous deux depuis des heures et cela semblait être un moment aussi bon qu'un autre pour s'arrêter. « Je pourrais nous préparer de quoi manger. »

« Comme un rendez-vous ? », dit Daniel, secouant la tête pour plaisanter. « Sans vouloir vous offenser, vous n'êtes pas mon genre. »

« Oh », dit Emily, blaguant avec lui. « Et quel est votre genre ? »

Mais Emily n'eut pas l'occasion d'entendre la réponse de Daniel. Quelque chose avait voleté depuis la saillie de la fenêtre, où elle avait dû être logée pendant des années, et elle avait saisi son attention. Tous les rires et blagues de l'instant auparavant disparurent, s'estompant autour d'elle, tandis que son attention se portait sur le morceau de papier carré sur le sol. Une photographie.

Emily la ramassa. Même si elle était vieille, avec des moisissures à l'arrière, la photo elle-même n'était pas particulièrement ancienne. Elle était en couleur, même si la couleur avait disparu avec le temps. La gorge nouée, elle réalisa qu'elle était en train de tenir une photographie de Charlotte.

« Emily ? Qu'est-ce qui ne va pas ? », disait Daniel, mas elle pouvait à peine l'entendre. Son souffle avait été coupé par la vue soudaine du visage de Charlotte, un visage qu'elle n'avait pas vu depuis plus de vingt ans. Incapable de s'arrêter, Emily commença à pleurer.

« C'est ma sœur », s'étrangla-t-elle.

Daniel jeta un regard par-dessus son épaule à la photo dans ses doigts tremblants.

« Là », dit-il, soudain doux. « Laissez-moi prendre ça pour vous. »

Il tendit la main et la prit des siennes, puis la mena hors de la pièce, un bras autour de ses épaules. Emily le laissa la guider dans le salon, trop sidérée pour protester. Le choc de voir le visage de Charlotte l'avait hypnotisée.

Emily, toujours en larmes, détourna le regard de Daniel.

« Je... Je pense que vous devriez peut-être partir maintenant. »

« D'accord », dit Daniel. « Tant que ça va bien seule. »

Elle se leva du tabouret et fit signe à Daniel de se diriger vers la porte. Il l'observa avec prudence comme s'il soupesait s'il était sûr de la laisser dans cet état, mais finalement ramassa sa boîte à outils et alla vers la porte.

« Si vous avez besoin de quoi que ce soit », dit-il sur le seuil, « appelez-moi. »

Incapable de parler, elle ferma la porte sur Daniel, se retourna puis appuya son dos contre elle, sentant sa respiration entrer dans de grands sanglots. Elle tomba à genoux, sentant l'obscurité se presser autour d'elle ; elle voulait se pelotonner et mourir.

\*

Ce ne fut que le soudain bruit strident de son téléphone en train de sonner qui la tira de cette sensation horrible et suffocante. Emily regarda autour d'elle, incertaine du temps qu'elle avait passée roulée en boule par terre.

Elle leva les yeux depuis sa position avachie et vit que son téléphone sur la petite table près de la porte clignotait et vibrait. Elle se leva et vit, avec surprise, le nom de Ben s'afficher. Elle regarda fixement le portable pendant un moment, le regardant clignoter, regardant le nom emplir l'écran tout comme il l'avait fait des milliers de fois dans le passé. Elles étaient si normales, ces trois petites lettres, BEN, mais soudain si étrangères, et tellement, tellement inappropriées dans cette maison, à cet instant, après avoir vu le visage de Charlotte, après avoir été avec Daniel durant toute la journée.

Emily tendit la main et déclina l'appel.

Sitôt l'écran devenu noir, il se ralluma à nouveau. Cette fois il ne s'agissait pas du nom de Ben mais de celui d'Amy.

Emily empoigna le téléphone, soulagée par ce lien vital.

« Amy », s'exclama-t-elle. « Je suis si heureuse que tu aies appelé. »

« Tu ne sais même pas encore ce que suis sur le point de dire », lança malicieusement son amie.

« Je m'en fiche. Tu pourrais me lire l'annuaire pour ce que ça me fait. Je suis juste heureuse d'entendre ta voix. »

« Eh bien », dit Amy, « j'ai quelque chose d'excitant à te dire en fait. »

« Vraiment ? »

« Oui. Tu sais comment nous parlions toujours de vivre dans cette église reconvertie dans le Lower East Side, et à quel point ce serait génial ? »

« Mmh mmh », dit Emily, ne sachant pas où tout cela allait.

« Eh bien », dit Amy, le ton sonnante comme si elle se préparait à une grande révélation, « nous le pouvons complètement ! Les deux chambres vont tout juste

d'être mis sur le marché locatif et nous pouvons complètement nous le permettre. »

Emily fit une pause, laissant l'information filtrer dans son esprit. Quand Amy et Emily avaient été étudiantes à New York, elles avaient construit tout un rêve à propos de vivre dans l'église reconvertie, entourée par tous les bars cools du Lower East Side qu'elles adoraient fréquenter. Mais c'était quand elles avaient vingt ans. Ce n'était plus le rêve d'Emily. Elle était passée à autre chose.

« Mais je suis heureuse ici », dit Emily. « Je ne veux pas revenir à New York. »

Il y eut une longue pause à l'autre bout du téléphone. « Tu veux dire, jamais ? », dit finalement Amy.

« Je veux dire pour au moins six mois. Jusqu'à ce que mes économies viennent à manquer. Alors il faudra que je prenne d'autres arrangements. »

« Quoi, comme dormir à nouveau sur mon canapé ? » Une pointe d'hostilité s'était insinuée dans le ton d'Amy.

« Je suis désolée, Amy », dit Emily en se sentant découragée. « C'est juste que ce n'est plus ce que je veux. »

Elle entendit son amie soupirer. « Tu restes vraiment là-bas ? », dit-elle enfin. « Dans le Maine ? Dans une vieille maison sinistre ? Seule ? »

Emily prit alors conscience de de combien elle voulait vivement rester, combien cela lui semblait complètement bien. Et le dire à haute voix à Amy l'avait rendu parfaitement réel.

Elle prit une grande inspiration, se sentant sûre d'elle et avec les pieds sur terre pour la première fois depuis des années. Ensuite, elle déclara simplement, « Oui, je vais le faire. »

**Trois mois plus tard**

## CHAPITRE HUIT

Le soleil printanier filtrait à travers les rideaux d'Emily, la réveillant aussi gentiment qu'un baiser. Les lents matins langoureux étaient quelque chose qu'Emily appréciait de plus en plus au fil des jours. Elle avait fini par chérir le silencieux calme de Sunset Harbor.

Emily s'étira dans son lit et permit à ses yeux de s'ouvrir en papillonnant. La chambre à coucher qui avait été autrefois celle de ses parents était désormais bien la sienne. Elle avait été la première pièce qu'elle avait restaurée et rénover. Les vieilles couvertures miteuses avaient été remplacées par un beau patchwork de soie. Le magnifique tapis crème était doux et souple sous ses pieds quand elle se leva du lit, utilisant un des balustres du lit à baldaquins pour se mettre debout. Les murs sentaient encore la peinture fraîche tandis qu'elle se dirigeait vers la commode maintenant poncée et vernie et en retirait une robe fleurie. Les tiroirs étaient soigneusement remplis de vêtements, sa vie à nouveau organisée.

Emily admira son reflet dans le miroir en pied, qu'elle avait fait restaurer et nettoyer par un professionnel, puis ouvrit complètement les rideaux, savourant la manière qu'avait le printemps de survenir à Sunset Harbor dans un foisonnement de couleurs ; azalées, magnolias et jonquilles fleurissaient dans le jardin, les arbres bordant sa propriété avaient développé des feuilles d'un vert luxuriant, et le petit morceau d'océan qu'elle pouvait voir depuis la fenêtre était d'un argent étincelant. Elle ouvrit les fenêtres en les poussant et prit une profonde inspiration, sentant le sel dans l'air.

Alors qu'elle se penchait à la fenêtre, elle repéra un mouvement dans sa vision périphérique. Elle se tordit le cou pour mieux y voir. Il s'agissait de Daniel, qui s'occupait d'un des massifs de fleurs. Il était complètement concentré sur la tâche en cours, une habitude qu'Emily avait fini par reconnaître en lui après les trois mois qu'ils avaient passé à travailler ensemble dans la maison. Quand Daniel commençait quelque chose, toute sa concentration se focalisait dessus, et il ne s'arrêtait pas jusqu'à ce qu'elle soit terminée. C'était une qualité en lui qu'Emily respectait, même si parfois elle avait l'impression d'être complètement écartée. Il y avait eu d'innombrables moments au cours du dernier mois où ils avaient travaillé côte à côte durant toute la journée sans prononcer un seul mot. Emily ne pouvait pas arriver à comprendre ce qu'il se passait dans l'esprit de Daniel ; il était impossible à déchiffrer. Le seul signe dont elle disposait indiquant qu'il n'était pas répugné par elle était le fait qu'il revienne jour après jour, suivant ses requêtes pour bouger des meubles, poncer les sols, vernir le bois, retapisser des canapés. Il refusait encore de prendre de l'argent, et Emily se demanda comment

précisément il subvenait à ses besoins s'il passait tous ses jours avec elle à travailler gratuitement.

Emily s'éloigna de la fenêtre et sortit de sa chambre. Le couloir de l'étage était maintenant bien soigné et organisé. Elle avait retiré les cadres poussiéreux du mur et les avait remplacés par une série d'impressions excentriques du photographe britannique Eadweard Muybridge, dont les photographies portaient essentiellement sur la capture du mouvement. Elle avait choisi la série des danseuses car elles étaient incroyablement belles, l'instant fugace, le mouvement était comme de la poésie à ses yeux. Le papier-peint marqué par ses doigts avait aussi été ôté et Emily avait peint le couloir dans un blanc vif.

Emily descendit les escaliers en trotinant, avec de plus en plus l'impression que c'était chez elle. Ces années qu'elle avait passées à s'inviter dans la vie de Ben paraissaient maintenant être loin derrière elle. Emily avait le sentiment que c'était là qu'elle avait toujours été censée être.

Son téléphone était à son emplacement habituel, sur la table près de la porte. On aurait dit qu'elle s'était en fin de compte installée dans une routine – se réveiller lentement, s'habiller, vérifier son portable. Maintenant que le printemps était arrivé, elle avait une nouvelle habitude, qui était d'aller en ville pour prendre un café et un petit-déjeuner avant de chercher à la brocante locale des objets qu'elle voulait pour la maison. Aujourd'hui était samedi, ce qui signifiait qu'il y aurait plus de magasins ouverts qu'elle pourrait passer voir, et elle avait l'intention de trouver plus de mobilier aujourd'hui.

Après avoir envoyé un message à Amy, Emily prit ses clefs de voiture et sortit. En traversant la cour elle regarda aux alentours à la recherche de Daniel mais ne put le voir. Au cours des trois derniers mois sa présence était devenue une autre source de stabilité pour elle. Parfois, Emily avait l'impression qu'il était comme toujours là, juste à portée de main.

Emily monta dans sa voiture – qu'elle avait finalement faite réparer – et fit le court trajet jusqu'en ville, dépassant une calèche tirée par un cheval blanc en chemin. Les balades à poney étaient une des activités touristiques de Sunset Harbor – Emily pouvait se souvenir d'avoir emprunté ces calèches étant petite – et leur présence indiquait que la ville se réveillait enfin après sa longue hibernation hivernale. Pendant qu'elle conduisait, elle remarqua qu'un nouveau café-restaurant était apparu dans la grande rue. Un peu plus loin le long de la route, la bar/salle de spectacle ouvrait ses portes de plus en plus longtemps. Elle n'avait jamais vu un endroit se transformer aussi complètement sous ses yeux. L'agitation nouvelle lui rappelait les vacances d'été de son enfance plus que tout le reste.

Emily se gara dans un petit parking à côté du port. Ce dernier se remplissait

maintenant rapidement de bateaux, leurs mâts dansant avec la faible marée. Emily contempla les embarcations avec un sentiment de paix renouvelé. Elle avait vraiment le sentiment que sa vie ne faisait que commencer. Pour la première fois depuis longtemps elle voyait pour elle un futur qu'elle souhaitait : vivre dans la maison, la rendre magnifique, être satisfaite et heureuse. Mais elle savait que cela ne durerait pas éternellement. Elle n'avait assez d'argent pour subvenir à ses besoins que pour trois mois supplémentaires. Ne voulant pas que son rêve se termine si tôt, Emily avait pris la décision de vendre quelques-uns des objets anciens de la maison. Jusque-là, elle ne s'était séparée que de ceux qui ne s'intégraient pas dans ses plans pour la maison ou ce à quoi elle devrait ressembler, mais même vendre ces objets était déchirant pour elle, comme céder une part de son père.

Emily prit un café et un bagel au nouveau café-restaurant, puis s'aventura dans la brocante intérieure de Rico. C'était le même endroit auquel son père avait rendu visite chaque été. Rico, son propriétaire âgé, possédait encore les lieux. Emily était reconnaissante qu'il ne l'ait pas reconnue le premier samedi où elle était venue flâner – à cause de sa vue défaillante et de sa mémoire déclinante à parts égales – car cela lui avait donné l'opportunité de se présenter de nouveau, d'apprendre à le connaître selon ses propres termes plutôt que dans l'ombre de la présence de son père planant toujours sur elle.

« Bonjour, Rico », s'écria-t-elle en se penchant dans le magasin sombre.

« Qui est-ce ? » s'écria une voix désincarnée depuis quelque part dans les ténèbres.

« C'est Emily. »

« Ah Emily, content de te revoir. »

Emily savait qu'il prétendait juste se souvenir d'elle à chaque fois qu'elle venait au magasin, que sa mémoire entre chacune de ses visites s'estompait, et elle ne pouvait s'empêcher de noter l'ironie dans le fait que la personne qui l'appréciait le plus dans Sunset Harbor ne le faisait que parce qu'il ne pouvait se souvenir complètement de qui elle était.

« Oui, de la grande maison sur West Street, juste là pour récupérer cet ensemble de chaises de salle à manger », cria-t-elle en retour, jetant des regards autour d'elle à la recherche de l'homme.

Finalement, il apparut derrière le comptoir. « Bien sûr, oui, je l'ai marqué là. » Il posa ses lunettes sur son nez fin et plissa les yeux sur le livre sur le bureau, à la recherche de l'écriture griffonnée qui lui disait qu'elle était en effet Emily et qu'il lui avait en effet vendu six chaises. Emily avait appris après son premier passage au magasin – par le biais duquel elle avait réservé un grand tapis seulement pour découvrir qu'il n'était plus là quand elle était venue le récupérer – que si Rico

n'écrivait pas quelque chose il ne se produisait quasiment rien.

« Ok », ajouta-t-il. « Six chaises de salle à manger. Emily. Neuf heure du matin. Samedi douze. C'est aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

« C'est aujourd'hui », répondit-elle avec un sourire. « Je vais juste aller à l'arrière et les prendre, puis-je ? »

« Oh oui, oh oui, je vous fait confiance Emily, vous êtes une cliente estimée. »

Elle esquaissa un large sourire pour elle-même en allant à l'arrière. Elle ne connaissait pas le créateur des chaises, seulement qu'à la seconde où elle les avait vues elle avait su qu'elles étaient parfaites pour la salle à manger. Par certains aspects elles ressemblaient à des chaises traditionnelles – en bois, à quatre pieds, un dossier, une assise – mais elles avaient été dessinées d'une façon assez excentrique, avec les dossiers plus grands que ceux des chaises ordinaires. Elles étaient peintes dans un noir brillant, qui s'accorderait parfaitement avec son nouveau projet de couleur monochrome pour cette pièce. Les voir à nouveau l'excitait maintenant, et elle voulait les ramener chez elle aussi vite que possible pour les voir en place.

Les chaises étaient lourdes, mais Emily avait découvert qu'elle était devenue plus forte dans le courant des derniers mois. Tout le travail physique requis dans la maison lui avait donné une musculature qu'elle n'avait jamais obtenue en s'entraînant à la salle de sport.

« Super, merci Rico », dit-elle tout en commençant à tirer les chaises vers la sortie. « Viendrez-vous à mon vide-grenier plus tard aujourd'hui ? Je vends ces deux petites tables Eichholtz Rubinstein, qui ont besoin de quelques soins attentionnés. Souvenez-vous, vous aviez dit que vous pourriez être intéressé pour les prendre et les faire restaurer par Serena ? »

Serena était la jeune étudiante en art, lutine et à l'énergie sans bornes, qui conduisait durant deux heures depuis l'Université du Maine toutes les quelques semaines pour seulement aider dans le magasin à réparer des meubles. Elle portait toujours des jeans, ses longs cheveux foncés repoussés sur une épaule, et Emily ne pouvait s'empêcher d'être jalouse de la force intérieure calme et assurée qu'elle possédait à un si jeune âge. Mais parce qu'elle était toujours amicale envers Emily, malgré les regards méfiants qu'elle lui avait lancé pour commencer, Emily était à présent amicale avec elle.

« Oui, oui », répondit gaiement Rico, même si Emily était certaine qu'il avait tout oublié à propos de son vide-grenier. « Serena passera. »

Emily l'observa tandis qu'il prenait note sur son carnet. « La vieille maison sur West Street », lui rappela-t-elle, juste pour s'assurer qu'il n'ait pas à être embarrassé de lui demander son adresse. « Je vous verrez plus tard ! »

Emily chargea son coffre avec ses nouvelles chaises puis retourna chez elle en

passant à travers la ville, se délectant de la vue des fleurs printanières, l'océan étincelant, et le ciel bleu dégagé. Quand elle se gara à sa maison elle fut frappée de voir combien elle avait changé. Pas seulement avec le printemps, qui avait apporté des couleurs à l'endroit et avait rendu l'herbe de la pelouse luxuriante et épaisse, mais du sentiment qu'elle était habitée, qu'elle était à nouveau aimée. Les panneaux de contreplaqué étaient tous partis, les fenêtres étaient maintenant propre et fraîchement peintes.

Daniel avait déjà pris un bon départ en installant tout ce qu'elle prévoyait de vendre aujourd'hui sur l'allée. Il y avait tant de choses qui lui paraissaient être bonnes à jeter, mais qui après avoir été recherchées sur internet s'avéraient être un trésor pour quelqu'un d'autre. Elle avait catalogué tous les objets de la maison qu'elle ne voulait pas garder et ensuite avait vérifié sur internet pour découvrir leur véritable valeur avant de poster sur Craigslist ce qu'elle allait vendre. Elle avait été stupéfaite de recevoir un message d'une femme de Montréal qui faisait la route seulement pour acheter un tas de BD de Tintin.

Durant ces nuits, pendant qu'Emily avait détaillé le contenu de la maison, elle avait commencé à comprendre ce que son père avait vu dans son étrange passe-temps. L'histoire de ces pièces, les histoires qu'ils transportaient avec eux, tout cela devint fascinant pour Emily. La joie de découvrir une antiquité parmi le bazar était une excitation qu'elle n'avait jamais connue auparavant.

Cela allait sans dire qu'il y avait eu quelques déceptions en chemin. Une ancienne harpe grecque que Daniel avait dénichée dans la salle de bal et qu'Emily avait estimé à \$30.000 était, hélas, dans un tel mauvais état que le spécialiste des harpes avait dit qu'elle ne serait plus jamais utilisable. Mais il avait donné à Emily le numéro d'un musée local qui acceptait les donations, et elle avait été touchée de découvrir qu'ils avaient apposé une plaque disant qu'elle avait été donnée par son père. Cela donnait l'impression de conserver sa mémoire.

Regarder la cour emplissait Emily d'un mélange de tristesse et d'espoir ; elle était triste de dire adieu à certains des objets avec lesquels son père avait encombré la maison, mais elle était aussi pleine d'espoir pour la nouvelle maison et de quoi elle aurait l'air un jour. Le futur semblait soudain radieux.

« Je suis de retour ! », s'écria-t-elle tout en traînant les chaises dans la maison.

« Ici ! », répondit Daniel, sa voix portant depuis la salle de bal.

Emily posa les chaises dans le hall et entra pour le retrouver. « Vous avez bien commencé en sortant tout ça dans la cour », s'écria-t-elle en marchant dans la salle à manger et à travers la porte secrète menant à la salle de bal. « Je peux aider pour quelque chose ? »

En entrant dans la salle de bal, elle s'arrêta net, la voix soudain bloquée dans sa gorge. Daniel portait un débardeur blanc et exhibait des muscles qu'elle n'avait

fait que deviner. C'était la première fois qu'elle avait un réel aperçu de son physique et la vue la laissait sans voix.

« Oui », dit-il, « vous pouvez prendre l'autre bout de cette étagère et m'aider à la porter à l'extérieur. Emily ? » Il la regarda et fronça les sourcils.

Elle se rendit compte qu'elle était bouche bée et la referma, puis se reconcentra. « Bien sûr. Naturellement. »

Elle se dirigea vers l'endroit où il se tenait, incapable de soutenir un contact visuel, et prit l'extrémité de l'étagère.

Mais elle ne put empêcher son regard de glisser vers ses bras musculeux tandis qu'ils se tendaient sous le poids de l'étagère pendant qu'il la redressait.

Emily savait qu'elle était attirée par Daniel, acceptait qu'elle l'avait été depuis la première fois qu'ils s'étaient rencontrés, mais il était toujours autant un mystère pour elle. En fait, il était plus un mystère maintenant car il avait passé tant de temps en sa compagnie sans en révéler beaucoup sur lui-même. Tout ce qu'elle savait était qu'il y avait quelque chose en lui qu'il gardait caché, une sorte d'obscurité ou de traumatisme, une sorte de secret qu'il fuyait et qui l'empêchait de se rapprocher. Emily savait elle-même ce que l'on ressentait quand on fuyait un passé traumatisant, donc elle ne l'avait jamais poussé. Et elle avait bien assez à faire à exhumers les secrets de la maison pour commencer à trouver comment déterrer les secrets de Daniel. Ainsi, elle laissait son attraction pour Daniel couvrir sous la surface, espérant qu'elle ne déborderait pas et ne mettrait pas en branle une réaction en chaîne à laquelle aucun d'eux n'étaient préparés.

\*

Les premiers clients commencèrent à arriver peu après midi, tandis que Daniel et Emily étaient assis dans des chaises longues à boire de la limonade faite maison. Emily repéra immédiatement Serena parmi eux.

« Eh ! », s'écria Serena en agitant le bras, avant de sauter sur Emily et de la saluer avec une accolade.

« Tu es là pour ces petites tables, c'est ça ? », répondit Emily tandis qu'elles se séparaient, Emily se sentant un peu mal à l'aise face à l'intimité physique que Serena semblait capable d'initier. « Elles sont juste après ce côté dans cette direction, je vais te les chercher. »

Serena suivit Emily à travers le dédale de mobilier installé sur la pelouse. « Est-ce que c'est ton petit ami ? », demanda-t-elle pendant qu'elles marchaient, regardant en arrière vers Daniel. « Parce que si ça ne te gêne pas que je le dise, il est tellement canon. »

Emily rit et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule elle aussi. Daniel était en

train de parler avec Karen du magasin, encore dans son débardeur blanc, le soleil printanier dansant sur ses biceps.

« Il ne l'est pas », dit-elle.

« Pas *canon* ? », s'exclama Serena. « Eh, tu es aveugle ? »

Emily secoua la tête et rit. « Je voulais dire qu'il n'est pas mon petit ami », corrigea-t-elle.

« Mais il *est* canon », supplia Serena. « Tu sais, tu *peux* le dire tout haut. »

Emily esquaissa un grand sourire. Serena devait penser qu'elle était complètement prude.

Elles marchèrent jusqu'aux deux tables que Serena était venue prendre. La jeune femme s'accroupit pour les examiner, balayant ses cheveux foncés sur une épaule, révélant la peau baignée par le soleil et couleur caramel. Elle était belle de cette manière propre aux jeunes femmes – avec un éclat et une fermeté qu'aucune quantité de maquillage ne pouvait recréer.

« Penses-tu tenter le coup ? », demanda Serena, regardant de nouveau vers Emily.

Emily s'étouffa presque. « Draguer Daniel ? »

« Pourquoi pas ? », dit Serena. « Parce que si tu ne le fais pas, je le ferais ! »

Emily se figea, elle avait soudain froid malgré le soleil printanier. L'idée de la belle et insouciante Serena avec Daniel l'emplit d'une jalousie si forte qu'elle la prit par surprise. Elle pouvait imaginer qu'il tomberait rapidement amoureux d'elle, car qui ne le ferait pas ? Comment un homme de trente-cinq ans pourrait-il résister à une jeune femme telle que Serena ? C'était pratiquement écrit dans leur ADN.

Serena agita soudain les sourcils et lança un grand sourire à Emily. « Je rigole ! Waouh, on aurait dit que je t'avais annoncé le décès de quelqu'un ! »

Emily ne pouvait s'empêcher de se sentir un peu irritée par la blague de Serena. Les blagues étaient juste une autre chose à laquelle les jeunes et insoucients pouvaient participer. Mais pour les désabusés comme elle, il était difficile de les apprécier.

« Pourquoi rigolerais-tu à propos de ça ? », demanda Emily, tentant de ne pas laisser transparaître son désarroi.

« Je voulais voir ta tête quand je le dirais », répondit Serena. « Pour voir si tu l'appréciais ou non. Ce que tu es, au fait, et tu devrais vraiment faire quelque chose pour ça. Tu sais, un gars comme *ça* ne reste pas célibataire pour longtemps. »

Emily leva un sourcil et secoua la tête. Serena était trop jeune pour comprendre à quel point les choses pouvaient être compliquées entre deux personnes, ou connaître le bagage émotionnel qui vous pesait plus vous

vieillissez.

« Eh », dit Serena, regardant au loin. « As-tu eu une chance de ranger la grange ? Je parie qu'il y a des tonnes de choses excitantes là-dedans. »

Emily regarda derrière elle. De l'autre côté de l'allée la grange en bois se tenait dans l'ombre, isolée et oubliée. Elle n'avait pas encore eu une chance d'explorer les bâtiments extérieurs. Daniel lui avait parlé des serres et comment il avait voulu les réparer pour faire pousser des fleurs et les vendre, mais que c'était un trop grand coût. La grange et les autres bâtiments extérieurs, cependant, il ne les avait pas mentionnés, et elle les avait simplement oubliés.

« Pas encore », dit-elle en se retournant vers Serena. « Mais je te le ferais savoir si je trouve quoi que ce soit que Rico ou toi pourriez aimer. »

« Génial », dit Serena en reculant, une table dans chaque bras. « Merci pour celles-là. Et n'oublie pas de tenter quelque chose avec Mr. Canon. Tu es encore jeune ! »

Emily roula les yeux et rit pour elle-même tandis qu'elle observait la jeune femme s'éloigner en fanfaronnant. Avait-elle été si assurée au début de sa vingtaine ? Si elle l'avait un jour été, elle ne pouvait s'en souvenir.

Amy avait toujours été la sûre d'elle, Emily la plus timide des deux. Peut-être était-ce la raison pour laquelle elle avait toujours terminé dans de si terribles relations, et la raison pour laquelle elle avait été coincée avec Ben pendant si longtemps ; par crainte de ne pas être capable de trouver quelqu'un d'autre, par angoisse de faire face à cet inconfort embarrassant pour apprendre à connaître quelqu'un de nouveau.

Emily leva les yeux vers Daniel, observant la façon dont parlait aux clients, la circonspection dans ses manières, et la manière dont il se perdait si rapidement dans son monde à l'instant où il était de nouveau seul. Pour la première fois depuis qu'elle l'avait rencontré, Emily reconnaissait quelque chose d'elle dans Daniel. Et c'était quelque chose qui lui faisait vouloir le connaître plus.

\*

L'intérêt de Serena pour la grange avait déclenché la curiosité d'Emily. Plus tard dans la soirée, une fois le vide-grenier terminé pour la journée, elle s'aventura vers les bâtiments extérieurs. Dans la lumière déclinante, les parterres de la maison avaient l'air encore plus beaux, et le soin que Daniel avait pris d'eux devint plus visible. Il avait entretenu un rosier qui avait poussé là depuis aussi longtemps qu'Emily pouvait s'en rappeler.

Tandis qu'elle passait la serre brisée elle eut un éclair de mémoire, de brillantes tomates rouges poussant dans ses spots, de sa mère avec son chapeau à

bords flottants tenant un arrosoir gris. Il y avait eu des pommiers et des poiriers derrière les serres. Peut-être Emily en replanterait-elle à nouveau un jour.

Elle dépassa les serres cassées et alla jusqu'à la grange. La porte était cadénassée. Emily tint le cadenas rouillé dans sa main, essayant de se rappeler de souvenirs de la grange. Mais elle n'en avait aucun. Tout comme la salle de bal cachée, la grange était un secret qu'elle n'avait jamais pensé à explorer étant enfant.

Elle lâcha le cadenas – il retomba avec un bruit métallique – puis fit le tour par le côté pour voir qu'il y avait un autre moyen d'entrer. La petite fenêtre crasseuse était cassée mais pas assez grande pour qu'elle puisse passer à travers. Ensuite elle remarqua un rafistolage ; une des planches s'était manifestement cassée ou avait succombé à la pourriture et un frêle morceau de contreplaqué avait été coulé par-dessus – une mesure temporaire qui n'avait jamais été revue. Emily pouvait imaginer son père là, marteau à la main, recouvrant le trou avec un morceau de contreplaqué, en pensant qu'il reviendrait pour faire un travail correct le lendemain. Seulement il ne l'avait jamais fait. Peu après avoir réparé les dégâts de la grange, il avait décidé de partir et de ne jamais revenir.

Emily soupira profondément, énervée par cette intrusion d'un souvenir imaginaire. Elle avait assez d'anxiété à gérer, elle ne pouvait pas supporter une fausse douleur également.

Avec un peu de manœuvres, Emily fut capable d'arracher le contreplaqué, révélant un trou plus grand que prévu. Elle passa aisément à travers, et se retrouva debout dans la grange sombre. Il y avait une étrange odeur de renfermé dans l'air qu'Emily ne pouvait situer. Ce qu'elle pouvait déterminer, toutefois, était ce qui se trouvait autour d'elle. La grange avait été reconvertie en une chambre noire de fortune, un lieu où les photographies pouvaient être développées. Elle essaya de se souvenir si c'était un passe-temps que son père avait eu, mais son esprit ne trouva rien. Il avait pris plaisir à photographier la famille, cela elle pouvait s'en souvenir, mais jamais au point qu'il ait voulu mettre en place une chambre noire tout entière pour cette raison.

Emily marcha jusqu'à la large et longue table où différents plateaux se trouvaient côte à côte. Elle avait vu assez de films pour savoir que c'était là que les liquides de développement devaient être versés. Il y avait un fil à linge tendu à travers la table avec des pinces encore dessus de l'époque où les photos étaient suspendues pour sécher. L'ensemble paraissait très curieux aux yeux d'Emily.

Elle se promena un peu plus autour de la grange pour voir s'il y avait quoi que ce soit d'intéressant dedans. Au premier abord, il y avait très peu de notes. Seulement des bouteilles de liquide de développement, de vieilles boîtes pour les pellicules, de longues lentilles, et des appareils photo cassés. Ensuite elle trouva

une porte, qui était aussi cadenassée. Emily se demanda où elle menait et ce qui se trouvait derrière. Elle chercha une clef autour d'elle mais ne put en trouver aucune. Dans sa recherche, elle découvrit une boîte remplie d'albums photo, tous entassés de manière désordonnée les uns sur les autres. Elle prit le premier, souffla la poussière sur sa couverture, et l'ouvrit.

La première image était en noir et blanc, un très gros plan d'un cadran. La suivante, elle aussi en noir et blanc, montrait une fenêtre cassée et une toile d'araignée tissée dedans. Emily tourna chaque page, fronçant les sourcils face aux images. Elles ne lui semblaient pas professionnelles, plutôt comme si elles avaient été prises par des mains inexpérimentées, mais il y avait une impression de mélancolie en elle qui paraissait révéler l'humeur du photographe. En fait, tandis qu'elle étudiait chaque cliché, elle avait plus le sentiment qu'elle regardait dans l'esprit du photographe plutôt que d'analyser les sujets qu'il avait choisi de capturer. Les images la faisaient se sentir presque claustrophobe, même si elle était dans une grande grange, et profondément triste.

Soudain, il y eut un bruit derrière Emily. Elle pivota, le cœur battant, et fit tomber l'album photo à ses pieds. Là, dans le trou par lequel elle était aussi entrée dans la grange, se tenait un petit terrier. Il était de toute évidence errant, son pelage emmêlé et négligé, et il était là à la fixer du regard, déconcerté que quelqu'un se trouve sur son territoire.

*Voilà qui explique l'odeur*, pensa Emily.

Elle se demanda si Daniel savait à propos du chien errant, l'avait vu se promener autour des massifs. Elle décida de lui demander le lendemain quand le vide-grenier se poursuivrait – ainsi que pour la chambre noire – et se retrouva excitée de savoir qu'elle aurait une raison de lui parler.

« C'est bon », dit-elle au chien à haute voix. « Je m'en vais. »

Il pencha la tête sur le côté, comme s'il écoutait ses mots. Elle ramassa l'album photo pour le replacer dans la boîte, puis vit qu'un des clichés était tombé d'entre les pages. Elle la prit et vit qu'il s'agissait de la photographie d'une fête d'anniversaire. De jeunes enfants étaient assis autour d'une table et il y avait un énorme gâteau rose fait pour ressembler à un château au milieu. Soudain, Emily prit conscience de ce qu'elle était en train de regarder – c'était une photographie de l'anniversaire de Charlotte. Le cinquième anniversaire de Charlotte. Le dernier anniversaire de Charlotte.

Emily sentit des larmes lui piquer les yeux. Elle tint fermement l'image dans ses mains tremblantes. Elle n'avait pas de vrais souvenirs du dernier anniversaire de Charlotte, tout comme elle avait peu de souvenirs de Charlotte elle-même. C'était comme si sa vie avait été fendue en deux – la première partie était la vie quand Charlotte était en vie, la seconde partie de sa vie après sa mort, la partie où

tout le monde s'était effondré, où le mariage de ses parents était finalement tombé en morceaux après que la tension de leurs silences soit devenue trop, et le grand final au cours duquel son père avait disparu de la face de la terre. Mais tout cela était arrivé à Emily Jane, pas à Emily, la femme qu'elle avait décidé de devenir, la personne qu'elle avait sortie du naufrage. En regardant cette photo là, la preuve de l'existence d'une vie avec Charlotte, Emily se sentait plus proche que jamais de l'enfant qu'elle avait laissé derrière.

Le chien aboya, et Emily arracha son regard. « D'accord », dit-elle, « J'ai compris. Je pars. »

Au lieu de remettre l'album photo dans la boîte, Emily prit le tout, remarquant en le faisant que la boîte en dessous était aussi remplie de photographies, puis traversa péniblement la grange avant de sortir en se glissant dans le trou. Son esprit était en train d'exploser de pensées. La salle de bal cachée, la chambre noire secrète, la porte verrouillée dans la grange, la boîte pleine de photographies...quels autres secrets dissimulait cette maison ?

## CHAPITRE NEUF

Alors qu'elle retournait dans la maison avec précipitation, les bras chargés d'album photo, Emily fut parfaitement consciente des bruits de marteau et de perceuse provenant de la salle de bal. Cela signifiait que malgré l'heure tardive, Daniel était encore à l'intérieur à accrocher des cadres et des miroirs pour elle. Il travaillait de plus en plus tard le soir, parfois jusqu'à minuit, et Emily avait commencé à entretenir l'idée qu'il le faisait pour être proche d'elle, pour maintenir une impression de proximité, comme s'il attendait le moment où elle lui amenait une tasse de thé aussi avidement qu'elle. C'était souvent vers cette heure-là du soir, après qu'elle en eut terminé de ranger et de chiner pour la journée, qu'elle passait une tête à travers la porte et prenait de ses nouvelles. Il s'attendrait à ce qu'elle le fasse ce soir aussi.

Mais ce soir son esprit était ailleurs. En fait, voir Daniel était la dernière chose qu'elle voulait faire. Elle avait été si secouée par la photographie de Charlotte, par la découverte de la chambre noire, qu'elle s'était concentrée uniquement sur ce qu'elle voulait faire après, ce dont elle avait *besoin* de faire, maintenant. Enfin.

Car il y avait encore des pièces au sein de la maison dans lesquelles Emily n'était pas allée – des pièces dans lesquelles elle avait délibérément évité d'entrer. Une était le bureau de son père, et c'était vers là qu'elle se dirigeait. Même après des mois à vivre dans cette maison, la porte de son bureau avait été maintenue bien fermée. Elle n'avait pas voulu le déranger. Ou, plus probablement, elle n'avait pas voulu laisser échapper les secrets qu'il recelait.

Mais maintenant elle avait le sentiment que trop de choses étaient restées cachées pendant trop longtemps. Les mystères dans sa famille étaient en train de la dévorer. Elle avait laissé les silences, l'ignorance, envahir son esprit. Pas une personne dans sa famille n'avait parlé à propos de quoi que ce soit – de la mort de Charlotte, de la dépression nerveuse ultérieure de sa mère, du divorce imminent de ses parents qui se rapprochait chaque année qui passait. Ils étaient des lâches – laissant leurs plaies s'envenimer plutôt que d'agir. Sa mère, son père, ils étaient tous deux les mêmes, laissant tant de non-dits, laissant les blessures se gangréner jusqu'à ce que la seule ligne de conduite possible soit de sectionner le membre.

*Sectionner le membre*, pensa Emily.

C'était exactement ce que son père avait fait, n'est-ce pas ? Il avait rompu avec toute sa famille, avait fui les problèmes dont il était incapable de parler. Il les avait tous laissés tomber à cause d'un obstacle, d'un frein, qu'il jugeait

insurmontable. Emily ne voulait pas passer sa vie entière à se poser des questions. Elle voulait des réponses. Et elle savait qu'elle les trouverait dans ce bureau.

Elle déposa la boîte de photographies sur les escaliers avant de les gravir deux marches à la fois. Son esprit s'agitait frénétiquement tandis qu'elle marchait à grands pas avec résolution le long du couloir de l'étage et atteignait la porte du bureau de son père, où elle s'arrêta. La porte était faite d'un bois sombre et verni. Emily se souvint de l'avoir fixé des yeux étant jeune. Elle avait paru si imposante alors, presque menaçante, une porte à travers laquelle son père disparaissait, comme avalé, seulement pour émerger des heures plus tard. Elle n'avait jamais eu le droit de le déranger, et malgré sa curiosité étant enfant, elle n'avait jamais brisé les règles et ni pénétré à l'intérieur. Elle ignorait pourquoi elle n'était pas autorisée à rentrer. Elle ignorait pourquoi son père disparaissait à l'intérieur. Sa mère ne lui avait rien dit, et les années passant elle était devenue une adolescente, avait adopté une attitude indifférente quant à la pièce, enveloppant ses questions non résolues dans un voile de silence.

Elle essaya la poignée et fut surprise de découvrir qu'elle tournait. Elle avait supposé qu'elle serait verrouillée, qu'elle opposerait une sorte de résistance à son intrusion. Cela lui fit un choc de réaliser qu'elle pouvait simplement marcher droit dans une pièce dans laquelle elle n'avait jamais mis les pieds auparavant.

Elle hésita, comme si elle s'attendait à ce que sa mère apparaisse et la gronde. Mais évidemment personne ne vint, dont Emily prit une profonde inspiration et poussa la porte. Elle s'ouvrit dans un grincement.

Emily jeta un œil une pièce pleine d'ombres. À l'intérieur elle vit un large bureau, des meubles de rangement, et des étagères. Contrairement au reste de la maison, le bureau de son père était rangé. Il ne l'avait pas rempli d'objets, d'œuvres d'art ou de photographies ; il n'y avait pas de tapis dépareillés sur le sol parce qu'il ne pouvait décider lequel acheter. En fait, de toutes les pièces de la maison où elle avait été, celle-là ressemblait le moins à son père. L'incongruité était déconcertante.

Emily arpenta l'intérieur. Il y avait l'odeur familière de poussière et de moisi dans l'air, la même odeur qui imprégnait la maison tout entière quand elle était arrivée. Des toiles d'araignée pendaient du plafond, entre l'ampoule et son ombre. Elle les dépassa lentement, ne voulant déranger aucune bestiole effrayante.

Une fois complètement à l'intérieur, Emily ne fut pas sûre d'où commencer. En fait, elle ne savait même pas exactement ce qu'elle cherchait. Elle avait juste le pressentiment qu'elle le saurait dès qu'elle le verrait, que les mystères de sa famille étaient dissimulés quelque part dans cette pièce.

Elle alla jusqu'au meuble de rangement et commença à fouiller dans le premier

tiroir, estimant que c'était un endroit aussi bon qu'un autre pour débiter. Parmi les papiers de son père elle trouva les actes notariés de la maison, le certificat de mariage de ses parents, et les papiers de divorce de sa mère. Elle trouva une prescription pour du Zoloft, un antidépresseur. Cela ne la surprenait pas de savoir que son père était sous médicaments – la mort d'un enfant pouvait propulser n'importe qui dans une spirale de dépression. Rien de cela n'aidait à expliquer la disparition de son père.

Une fois qu'elle eut cherché dans le meuble de rangement et examiné les papiers à l'intérieur, Emily passa au bureau pour regarder les tiroirs. Le premier qu'elle essaya d'ouvrir était fermé, et Emily murmura un petit *ah-ah* dans sa barbe. Elle était sur le point d'appeler Daniel pour qu'il monte et voit s'il pouvait ouvrir le tiroir pour elle, quand son attention se porta sur un petit coffre dans le coin de la pièce. Immédiatement, Emily fut touchée par la certitude que ce qu'il contenait répondrait à chaque question brûlant dans son esprit.

Elle abandonna le tiroir et se précipita vers le coffre, s'agenouillant à côté du coffre-fort renforcé d'un acier vert foncé. Elle vit qu'il était verrouillé par un cadenas qui requérait une combinaison plutôt qu'une clef. Avec des mains tremblantes, Emily fit tourner les petits chiffres, essayant la date d'anniversaire de son père d'abord. Mais la combinaison n'était pas la bonne et le cadenas ne céda pas. Ensuite, une petite voix dans sa tête lui dit que l'anniversaire de Charlotte serait probablement la combinaison nécessaire pour ouvrir la serrure. Charlotte avait été sa fille favorite, après tout. Mais quand elle entra les nombres, elle découvrit qu'ils ne fonctionnaient pas non plus. En dernier recours, Emily fit cliqueter les nombres jusqu'à afficher son propre anniversaire. Quand elle poussa le cadenas, elle fut surprise de découvrir qu'il s'était ouvert.

Emily se redressa, stupéfaite. Elle s'était toujours blâmée pour le départ de son père – comme n'importe quel enfant le fait quand un parent sort de leur vie – car elle pensait qu'elle n'était pas assez comme Charlotte, que Charlotte avait été l'enfant préféré de son père et que la perdre avait été son premier chagrin, le second étant qu'Emily n'était pas un substitut assez bon. Et ces images de Charlotte qu'elle avait trouvé dans la maison, la façon dont elles étaient tombées de la menuiserie comme si elles avaient été cousues dans sa propre structure, avait juste confirmé l'opinion qu'elle avait depuis longtemps. Mais Emily était à présent soudainement confrontée à une nouvelle réalité. *Son* anniversaire était la combinaison pour accéder au coffre. Son père l'avait spécialement choisie. Parce que quoi qu'il y ait à l'intérieur n'était que pour ses yeux ? Ou parce que son père l'avait aimée tout aussi intensément qu'il avait aimé Charlotte ?

La main d'Emily tremblait tandis qu'elle la tendait et ôtait le cadenas de la porte du coffre. Ensuite elle la tira. Elle s'ouvrit en grinçant.

Emily tendit la main dans l'inconnu, en tâtonnant. Elle sentit une sorte de tissu, de velours, et le sortit. Elle baissa les yeux et vit dans sa main qu'elle tenait un sac rouge foncé avec un ruban d'un rouge plus sombre. Un flot de perles tomba dans sa main, reliées par un fin fil blanc. Emily reconnut immédiatement le collier. Plusieurs années auparavant, quand elle et Charlotte étaient en train de mettre en scène une de leurs pièces de théâtre sur les pirates devant leurs parents, elle avait joué le rôle de la princesse kidnappée. Elle avait porté le collier de perles et son père, en le voyant, était devenu très en colère et avait exigé qu'elle l'enlève. Emily avait pleuré, sa mère avait crié sur son père à cause de sa réaction excessive, et le collier avait disparu pour ne plus jamais être revu.

Ce n'était que plusieurs jours après qu'il s'était assez calmé pour lui expliquer que le collier avait appartenu à sa mère. Cela n'avait été que plusieurs années après qu'elle avait compris pourquoi elle avait une telle importance sentimentale pour lui ; c'était le seul objet que sa mère n'avait pas été obligée de mettre en gage pour payer son éducation. Ils n'avaient plus jamais reparlé du collier et Emily ne l'avait plus vu, même si elle y pensait souvent.

Maintenant Emily regardait fixement le collier dans sa main, déçue. Un collier de perle ne répondait pas exactement aux secrets de sa famille ou n'expliquaient pas le mystère de la disparition de son père. Et cela la blessa de penser que son père avait éprouvé le sentiment que le seul moyen de garder sa possession la plus précieuse loin d'un enfant de cinq ans curieux et aux doigts collants soit de l'enfermer dans un *coffre* parmi toutes les possibilités. À moins que le collier vaille quelque chose et qu'il l'ait caché là en lieu sûr pour s'assurer que sa mère ne puisse pas le mettre en vente après son départ ? Car il allait revenir un jour ? Ou parce qu'il voulait être certain qu'il se fraierait un chemin jusque dans les affaires d'Emily, comme s'il s'agissait d'une sorte d'excuse à la version d'elle-même à cinq ans ? Et s'il avait conçu le code avec son anniversaire comme un indice ? Il n'y avait aucune manière d'en être certain, sans son père pour lui expliquer.

Emily joua avec les perles avec le bout de ses doigts. Elle se sentait comme une enfant gâtée pour avoir été déçue par elles ; si son père les avait dissimulées spécialement pour elle, elle devrait en être reconnaissante. C'était juste qu'elle avait été sûre que le coffre contiendrait l'information dont elle avait si désespérément besoin. Que la dernière pièce du puzzle serait dedans.

Elle soupira et était sur le point de refermer le coffre quand elle remarqua quelque chose d'autre, caché dans les ténèbres, loin au fond. Elle tendit la main à l'intérieur et le saisit. En le sortant, elle baissa les yeux sur sa paume et découvrit qu'elle tenait un trousseau plein de clefs.

Emily fixa des yeux le trousseau dans sa main, le cœur battant face à cette

découverte. Qu'est-ce qui avait pu contraindre son père à cacher ses clefs dans un coffre ? Quels secrets détenait-il qui soient si mauvais qu'il ait besoin d'enfermer les clefs ?

Il y avait au moins vingt clefs sur la chaîne et Emily observa chacune d'elles une après l'autre, se demandant quelle porte elles pouvaient ouvrir. Ensuite elle se souvint du tiroir du bureau, celui qu'elle avait trouvé verrouillé quand elle avait tenté de regarder à l'intérieur. Elle se précipita vers le tiroir et essaya chaque clef jusqu'à ce qu'une rentre. Puis, soudain, elle entendit un clic.

Ça y était. Elle l'avait fait. Elle avait enfin trouvé ce que son père avait caché à sa famille si minutieusement et pendant tant d'années.

Elle jeta un coup d'œil dans le tiroir. Il ne contenait qu'une chose : une unique enveloppe blanche. Dans une écriture soignée qu'Emily reconnut instantanément comme appartenant à son père, un mot était écrit dans une encre bleue pâlie.

*Emily.*

Une sensation, comme de la glace se propageant à travers son corps balaya Emily tandis qu'elle prenait conscience que son père lui avait écrit une lettre mais ne la lui avait jamais donnée. Qu'il l'avait soustraite à la vue dans un tiroir fermé, en outre avait enfermé la clef dans un coffre. Emily avait la nette impression que quoi qu'il y ait dans cette lettre, cela changerait tout.

Mais avant qu'Emily n'ait eu une chance de l'ouvrir, la sonnette retentit soudain. Elle fit un bond dans les airs et poussa un cri perçant. C'était presque minuit. Qui diable pourrait se présenter à cette heure-ci ?

\*

Emily fourra la lettre dans sa poche puis sauta sur ses pieds et se précipita le long du couloir. En haut des escaliers, elle vit que Daniel l'avait devancée pour arriver à la porte. Elle était ouverte, et là sur les marches se tenait un petit homme corpulent vêtu d'une tenue qui lui donnait l'air de sortir tout juste d'un cours de golf.

« Eh oh », dit-il à Daniel, la voix flottant dans l'escalier jusqu'à elle. « Désolé pour la visite tardive. Je suis Trevor Mann, votre voisin. Je vis dans les quarante hectares derrière vous et je suis juste là pour la saison. »

Il tendit une main vers Daniel. Ce dernier ne fit que la fixer des yeux. « Ce n'est pas ma maison », dit-il. « Ce n'est pas ma main que vous devez serrer. »

Emily sentit un léger tiraillement à la commissure de ses lèvres tandis que Daniel se tournait et faisait un geste vers elle, debout en haut des escaliers. Elle les dévala et prit la main de Mr. Mann, la secouant avec fermeté pour s'assurer qu'il sache qui était le chef.

« Je suis Emily Mitchell. Heureuse de vous rencontrer.

« Ah », dit Trevor, tout aussi amical. « Désolé pour la méprise. De toute façon, je ne vous retiendrais pas longtemps, je sais qu'il est tard. Je voulais juste que vous sachiez que je lorgne sur votre terrain et que j'espère en prendre possession d'ici la fin de l'été. »

Emily cligna des yeux, confuse par ses mots. « Pardon, quoi ? »

« Votre terrain. J'ai l'œil dessus depuis vingt ans. Je veux dire, je sais que j'ai déjà quarante hectares alors que vous n'en avez que deux, mais vous avez la vue sur l'océan, ce qui veut dire que vous avez une des dernières parcelles de premier choix donnant sur l'eau. Je voudrais vraiment compléter la mienne en l'achetant. C'est votre moment d'en tirer profit. »

« Je ne comprends pas », dit Emily.

« Ah non ? » Est-ce que je suis encore en train de parler anglais ? » Il s'esclaffa bruyamment comme s'il avait fait la blague la plus drôle au monde. « Je veux acheter votre terre, Mademoiselle Mitchell. Vous voyez, il y a eu toutes sortes de failles avec le propriétaire aux abonnés absents. Mais j'ai remarqué qu'il y avait des lumières allumées et j'ai posé des questions en ville. C'est Karen du magasin qui m'a dit que quelqu'un l'occupait à nouveau. »

Emily et Daniel échangèrent un regard déconcerté.

« Mais il n'est pas à vendre », dit Emily, la voix stupéfaite. « C'est à mon père. J'en ai hérité. »

« Vraiment ? », dit Trevor, dont le ton était encore amical d'une manière qui ne semblait pas correspondre aux mots qu'il prononçait. « Roy Mitchell n'est pas morts, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, non, je l'ignore, il est... », bégaya Emily. « C'est compliqué. »

« C'est une personne disparue, si j'ai bien compris », dit Trevor. « Ce qui veut dire que cette maison est dans une sorte de flou juridique. Les arriérés d'impôts n'ont pas été payés pendant des années. Il y a toutes sortes de paperasserie qui l'entoure. » Il gloussa. « Je suppose, d'après votre regard vide que vous n'étiez pas informée de cela. »

Emily secoua la tête, confuse et énervée par l'intrusion de Trevor dans sa vie, durant cette nuit parmi toutes, pendant que la lettre de son père brûlait dans sa poche. « Écoutez, le terrain n'est pas à vendre. C'était la maison de mon père et j'ai tous les droits d'être ici. »

« En réalité », dit Trevor, « vous n'en avez pas. J'ai oublié de vous dire que je suis dans comité d'aménagement. Moi, Karen et tout un groupe d'autres personnes qui n'ont pas beaucoup apprécié quand vous êtes arrivée ici. J'ai pris sur moi, comme devoir de bon voisin, pour vous informer qu'en raison des arriérés d'impôts impayés, techniquement la ville est propriétaire de la maison. De plus,

elle a été déclarée inhabitable il y a des années, donc si vous voulez vivre ici, vous aurez besoin d'un nouveau certificat d'occupation. C'est illégal de vivre ici maintenant, vous le comprenez ? »

Elle le fusilla du regard. À chaque étape de sa vie, Emily l'avait découvert, il y avait eu des gens cherchant à l'opprimer, à lui dire ce qu'elle ne pouvait *pas* faire – que ce soit ses supérieurs, ou petits-amis, ou des voisins grossiers, ils étaient tous pareils. Tous cherchaient à être une figure d'autorité sur son esprit, à l'arrêter dans ses rêves, à la garder tête baissée.

Mais elle en avait terminé avec les autorités dans sa vie.

« Il en est peut-être ainsi », répondit-elle enfin, « mais cela ne fait toujours pas de la maison de mon père la vôtre, n'est-ce pas ? » Elle parlait avec un rictus également dur comme l'acier, souriant largement, son expression, comme la sienne, ne correspondant pas au dur venin de sa voix.

Son visage se décomposa enfin – et son sourire en même temps.

« Notre ville peut saisir votre maison et la mettre aux enchères », insista-t-il. « Alors je pourrais l'acheter. »

« Alors pourquoi ne le faites-vous donc pas ? », osa-t-elle.

Son regard noir s'assombrit.

« Légalement », dit-il en s'éclaircissant la gorge, « ce serait bien plus propre de vous l'acheter. Cette sorte de situation juridique pourrait le bloquer pendant des années. Et comme je l'ai dit, c'est une zone floue. Rien de tel ne s'est produit dans notre ville auparavant. »

« Dommage pour vous, alors », répondit-elle.

Il la dévisagea en retour, le bec cloué, et Emily se sentit fière d'elle-même pour avoir tenu tête à l'autorité.

Trevor esquaissa un sourire insipide. « Je vais vous donner un peu plus de temps pour y penser. Mais vraiment, je ne suis pas sûr de saisir de ce qu'il y a à réfléchir à ce propos. Je veux dire, que ferez-vous avec cette maison ? Quand la nouveauté s'estompera vous partirez. Revenez durant les étés. Deux mois par an. Êtes-vous en train de me dire que vous voulez vivre ici durant toute l'année ? Et faire quoi ? Soyez réaliste. Vous partirez à l'automne tout comme eux tous. Ou venir à manquer d'argent. » Il haussa les épaules et rit à nouveau, comme s'il ne l'avait pas tout juste menacée, elle et son moyen de subsistance. « La meilleure chose à faire pour vous est de me vendre le terrain tant que l'offre tient encore. Pourquoi ne nous facilitez-vous pas la vie et ne me vendez vous pas le terrain ?, pressa-t-il. « Avant que je n'appelle la police pour vous expulser ? » Il jeta un regard vers Daniel. « Et votre petit ami », ajouta-t-il.

Les yeux de Daniel lançaient des éclairs.

Elle tint bon.

« Pourquoi ne dégagez-vous pas de ma terre », dit-elle, « et ne retournez vous pas à vos quarante hectares sans vue – avant que j'appelle la police pour vous faire condamner pour violation de propriété ? »

Il ressemblait à un lapin prit dans les phares, et elle n'avait jamais été aussi fière d'elle qu'à ce moment-là.

Ensuite, il esqua un grand sourire, tourna les talons, et s'éloigna d'un pas nonchalant le long de l'allée.

Emily referma la porte en la claquant si fort que toute la maison vibra. Elle regarda Daniel, perdue et déconcertée, pour découvrir que l'inquiétude dans ses yeux équivalait à la sienne.

## CHAPITRE DIX

Emily se tint là, le cœur battant, furieuse. Trevor Mann l'avait vraiment agitée. Mais elle pouvait à peine penser à sa colère, à sa visite – car son esprit était ramené à la lettre dans sa poche arrière.

La lettre de son père qui lui était destinée.

Elle tendit la main et la sortit, l'examinant avec béatitude.

« Quel abruti », commença Daniel. « Pensez-vous vraiment— »

Mais il s'arrêta en voyant son expression.

« Qu'avez-vous là ? », demanda Daniel en fronçant les sourcils. « Une lettre ? »

Emily baissa les yeux sur l'enveloppe dans ses mains. Simple. Blanche. De taille standard. Elle paraissait si inoffensive. Et pourtant elle était si effrayée de ce qu'elle pourrait contenir. La confession d'un crime ? La révélation d'une vie secrète à être espion, ou le mari d'une autre femme ? Et si c'était une lettre de suicide ? Elle n'était pas sûre de la manière dont elle ferait face si c'était le dernier, et ne pouvait commencer à imaginer sa réaction si c'était n'importe lequel des précédents.

« C'est de mon père », dit calmement Emily, en regardant à nouveau vers lui. « Je l'ai trouvée enfermée avec ses affaires. »

« Oh », dit Daniel. « Peut-être devrais-je partir. Je suis désolé. Je n'avais pas réalisé— »

Mais Emily tendit la main et la posa sur son bras pour qu'il ne bouge pas. « Restez », dit-elle. « S'il vous plaît ? Je ne veux pas la lire seule. »

Daniel hocha de la tête. « Allons-nous-y pour nous asseoir ? » Sa voix était devenue plus douce, plus soucieuse. Il fit un geste vers la porte du salon.

« Non », dit Emily. « Par ici. Venez avec moi. »

Elle mena Daniel en haut des escaliers et le long du couloir qui se terminait par le bureau de son père.

« J'avais l'habitude de regarder fixement cette porte quand j'étais enfant », dit Emily. « Je n'ai jamais été autorisée à rentrer. Et regardez. » Elle tourna la poignée et ouvrit la porte en la poussant. Avec un petit haussement d'épaules elle se tourna vers Daniel. « Ce n'était même pas fermé. »

Daniel lui dressa un sourire attentionné. Il semblait marcher sur des œufs à côté d'elle et elle pouvait complètement en comprendre la raison. Ce qui était dans cette lettre pourrait être de la dynamite. Cela pourrait amorcer une sorte de réaction catastrophique dans son cerveau, la faire chanceler, tomber dans le désespoir.

Ils allèrent à l'intérieur du cabinet sombre et Emily s'assit au bureau de son père.

« Il a écrit cette lettre ici même », dit-elle. « Ouvert ce tiroir. L'y a glissée. L'a verrouillé. Caché la clef dans le coffre. Et ensuite il est sorti de ma vie pour toujours. »

Daniel tira une chaise et s'assit à côté d'elle. « Êtes-vous prête ? »

Emily opina. Comme un enfant effrayé qui jette un coup d'œil à travers ses doigts pendant un film d'horreur, Emily pouvait difficilement regarder tandis qu'elle prenait la lettre et en déchirait le haut. Elle fit glisser le papier de l'enveloppe – c'était seulement une feuille de papier, pliée en deux. Son cœur commença à battre violemment alors qu'elle l'ouvrait.

*Chère Emily Jane,*

*J'ignore combien de temps aura passé entre mon départ et ta lecture de cette lettre. Mon seul espoir est que tu n'aies pas trop souffert pendant trop longtemps à te poser des questions à propos de moi.*

*Te quitter sera mon plus grand regret, je n'en ai aucun doute. Mais je ne pouvais rester. J'espère qu'un jour tu en accepteras la raison, même si tu ne pourras jamais me pardonner.*

*Je n'ai que deux choses à te dire. La première, et tu dois me croire quand je dis cela, rien n'était de ta faute. Ni ce qui est arrivé à Charlotte, ni l'état de ta mère et mon mariage.*

*La seconde est que je t'aime. Depuis le premier instant où je t'ai vue, jusqu'au dernier. Toi et Charlotte étiez ma plus grande contribution à ce monde. Si je ne l'avais pas bien fait comprendre quand j'étais là alors je ne peux que m'excuser, même si désolé ne semble pas être un assez grand mot.*

*J'espère que cette lettre te trouvera en bonne santé, quel que soit le moment où tu puisses la lire.*

*Avec tout mon amour,*

*Papa.*

Un million d'émotions tourbillonnant dans son esprit, Emily lut et relut la lettre, sa prise sur elle se resserrant. Voir les mots de son père sur cette page, entendre sa voix dans sa tête lui parler depuis vingt ans en arrière, rendaient son absence sembler encore plus grande qu'auparavant.

Elle laissa la lettre tomber de ses mains. Elle voleta sur le dessus de la table,

ses larmes tombant après elle. Daniel lui prit les mains comme s'il l'implorait de la partager avec lui, de l'inquiétude dessinée sur le front, mais Emily pouvait à peine faire sortir les mots.

« Pendant des années j'ai pensé qu'il m'avait laissée parce qu'il ne m'aimait pas assez », balbutia-t-elle. « Parce que je n'étais pas Charlotte. »

« Qui est Charlotte ? », lui demanda Daniel gentiment.

« Ma sœur », expliqua Emily. « Elle est morte. J'ai toujours pensé qu'il me tenait pour responsable. Mais ce n'était pas le cas. C'est dit juste là. Il ne pensait pas que c'était de ma faute. Mais cela veut dire que s'il n'est pas parti parce qu'il me blâmait pour sa mort alors pourquoi est-il parti ? »

« Je l'ignore », dit Daniel, en passant un bras autour d'elle et en l'attirant vers lui. « Je ne pense pas que l'on puisse un jour complètement comprendre les intentions d'une autre personne, ou pourquoi ils font ce qu'ils font. »

« Parfois je me demande même si je le connaissais », dit Emily d'un air morose contre son torse. « Tous ces secrets. Tous ces mystères. La salle de bal, la chambre noire, bon sang ! Je ne savais même pas qu'il aimait la photographie. »

« En fait, c'était moi », dit Daniel.

Emily marqua une pause, puis se défit de son étreinte. « Que voulez-vous dire que c'était vous ? »

« La chambre noire », répéta Daniel. « Votre père l'a mise en place pour moi il y a des années. »

« Il l'a fait ? », dit Emily, ravalant ses larmes. « Pourquoi ? »

Daniel soupira, se décala. « Quand j'étais plus jeune votre père m'a pris sur la propriété. Je fuyais ma maison et je savais que vous n'étiez pas là souvent. J'avais pensé que je me cacherais dans la grange et que personne ne me remarquerait. Mais votre père m'a trouvé. Et à la place de me botter les fesses, il m'a donné un peu de nourriture, une bière » — il leva les yeux et sourit à se souvenir — « puis m'a demandé ce que je fuyais. Donc je lui ai servi tout le baratin d'adolescent, vous savez. À propos de mes parents qui ne me comprenaient pas. À propos du fait que ce que je voulais pour moi et ce qu'ils voulaient pour moi était si différent que nous ne pourrions jamais trouver un terrain d'entente. Je déraillais dans ces temps-là, je ratais l'école, j'avais des problèmes avec la police pour des choses idiotes. Mais il était calme. Il m'a parlé. Non, il m'a *écouté*. Personne d'autre n'avait fait ça. Il voulait savoir ce que j'aimais. J'étais embarrassé, vous savez, de lui dire que j'aimais prendre des photos. Quel garçon de seize ans voudrait admettre ça ? Mais il était tellement d'accord avec tout ça. Et il a dit que je pouvais utiliser la grange comme chambre noire. Donc je l'ai fait. »

Emily pensa aux photographies qu'elle avait trouvées dans la grange, les

images en noir et blanc qui semblaient révéler la lassitude de l'âme qui les avaient prises. Elle n'aurait jamais imaginé que le photographe soit un enfant, un jeune garçon de seize ans en difficultés avec sa vie de famille.

« Votre père m'a pressé de rentrer chez moi », ajouta Daniel. « Mais quand j'ai refusé, il m'a proposé un accord. Si je finissais l'école, il me laisserait rester dans la remise. Ainsi pendant toute cette année-là je suis venu ici. C'est devenu mon sanctuaire. Grâce à lui j'ai fini mes études. J'étais impatient de le revoir, de le lui dire. Je l'idolâtrais, je voulais lui montrer ce que j'avais fait et combien il m'avait aidé, comment je m'avais changé à cause de lui. », Daniel la regarda à ce moment-là, rendant le contact visuel si intense qu'elle sentit l'électricité crépiter dans ses veines. « Il n'est pas revenu cet été là. Ou l'été suivant. Ou jamais. »

L'impact de ses mots heurta Emily avec force. Que la disparition de son père ait pu affecter quelqu'un d'autre qu'elle-même ne lui était pas venu à l'esprit, mais Daniel était là, dévoilant son âme, partageant la même douleur qu'elle. Ne pas savoir ce qu'il s'était passé, le vide qu'il avait créé à l'intérieur, Daniel savait quel sentiment cela faisait aussi.

« C'est la raison pour laquelle vous avait aidé sur la propriété ? », dit doucement Emily.

Daniel hocha de la tête. « Votre père m'a donné une seconde chance dans la vie. La seule que j'ai jamais eue. C'est pourquoi je garde cet endroit debout. »

Ils tombèrent tous deux dans le silence. Ensuite Emily leva les yeux vers lui. De tous les gens dans le monde, Daniel semblait être le seul aussi affecté par la disparition de son père qu'elle l'était. Ils partageaient cela. Et quelque chose à propos de ce lien lui donnait l'impression d'être plus proche de lui d'une manière qu'elle n'avait jamais connue avant.

Les yeux de Daniel errèrent sur son visage, semblant lire dans son esprit. Après quoi, il leva les mains vers sa mâchoire et prit ses joues dans ses paumes. Il la tira lentement vers lui et elle respira son odeur – les pins, l'herbe fraîche, la fumée de son poêle.

Les yeux d'Emily se fermèrent en papillonnant et elle se pencha vers lui, anticipant la sensation de ses lèvres sur les siennes. Mais rien ne se produisit.

Elle ouvrit les yeux au même moment où les bras de Daniel autour d'elle se desserraient.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? », dit Emily.

Daniel expira bruyamment. « Ma mère n'était pas une grande femme, mais elle m'a donné un grand conseil. N'embrasse jamais une fille quand elle pleure. »

Et sur ce il se leva et commença à marcher lentement à travers le bureau jusqu'à la porte. Emily se sentit désespérée. Elle ferma la porte doucement derrière lui, puis s'appuya contre elle et glissa jusque par terre, laissant ses

larmes couler une fois encore.

## CHAPITRE ONZE

Le matin suivant, Emily n'avait même pas eu le temps d'enlever son pyjama et de se changer quand elle entendit la cloche sonner. Tandis qu'elle se dépêchait de descendre dans les escaliers, elle pensa à la nuit précédente. Elle avait très mal dormi, s'était endormie en pleurant. Maintenant elle se sentait la tête lourde et plus qu'un peu embarrassée d'avoir soumis Daniel à ce déversement d'émotions, de l'avoir entraîné avec elle. Ce après quoi il y avait le baiser qui n'était jamais arrivé. Elle n'était même pas certaine qu'elle serait capable de le regarder dans les yeux.

Elle arriva à la porte et l'ouvrit.

« Vous êtes de bonne heure », dit-elle en souriant, tentant de se comporter normalement.

« Ouais », dit Daniel, dansant d'un pied sur l'autre. Ses mains étaient profondément enfoncées dans ses poches. « Je pensais que peut-être nous pourrions prendre le petit-déjeuner ? »

« Bien sûr », dit-elle, lui faisant signe d'entrer dans la maison.

« Non, je voulais dire...à l'extérieur ? » Il commença à se frotter la nuque avec un air gêné.

Emily plissa des yeux en essayant de comprendre ce qu'il était en train de dire. Ensuite elle s'en rendit compte et un petit sourire commença à s'étendre sur ses lèvres. « Vous voulez dire comme un rendez-vous ? »

« Eh bien, oui », répondit Daniel en se tortillant.

Emily esquaissa un sourire en coin. Elle trouvait que Daniel avait l'air incroyablement mignon, debout sur son pas de porte comme ça, à être tout timide. « Vous ne m'invitez pas à sortir seulement parce que vous vous sentez mal à propos de la lettre ? », demanda-t-elle.

L'expression de Daniel devint horrifiée. « Non ! Pas du tout. Je vous le demande parce que je vous aime bien et je — » Il soupira, ses mots disparaissant dans sa gorge.

« Je ne fais que blaguer avec vous », répondit Emily. « J'adorerais avoir un rendez-vous avec vous. »

Daniel sourit et hocha de la tête, mais continuait à se tenir là avec un air embarrassé.

« Vous vouliez dire là maintenant dans la minute ? », dit Emily, surprise.

« Ou plus tard ? », dit-il précipitamment. « Nous pourrions aller déjeuner si vous préférez ? Ou vendredi soir ? Préfereriez-vous vendredi soir ? » Daniel paraissait découragé.

« Daniel », dit Emily en riant, essayant de sauver la situation, « maintenant convient. Je ne suis jamais allée à un rendez-vous au petit-déjeuner. C'est mignon. »

« Je m'y suis pris de la mauvaise manière pour tout, n'est-ce pas ? », dit Daniel.

Emily secoua la tête. « Non », le rassura-t-elle. « Vous vous débrouillez bien. Mais vous devez me donner du temps pour me maquiller. Brossez mes cheveux. »

« Vous avez l'air bien comme vous êtes », dit Daniel, puis immédiatement il rougit.

« Je suis peut-être une femme libérée », répondit Emily, « mais je n'ai pas vraiment envie de porter un pyjama pour un rendez-vous. » Elle sourit timidement. « Je ne serais pas longue. »

Ensuite elle pivota et trotta dans les escaliers avec un élan renouvelée dans ses pas.

\*

Le matériau du box en plastique collait à l'arrière des jambes d'Emily. Elle remua sur son siège, fit courir ses mains le long du tissu de sa jupe, et se remémora un moment, il y avait de cela plusieurs mois, quand elle était assise en face de Ben dans un restaurant chic de New York, à vouloir qu'il fasse sa demande. Seulement maintenant elle était assise en face de Daniel dans le nouveau café-restaurant de Sunset Harbor, un endroit appelé Joe's, assise en silence et avec embarras pendant que Joe installait leur petit-déjeuner sur la table.

« Bon », dit Emily, remerciant Joe en souriant avant de reporter son regard sur Daniel. « Nous sommes là. »

« Ouep », répondit Daniel, les yeux baissés sur sa tasse. « De quoi voulez-vous parler ? »

Emily rit. « Nous avons besoin d'un sujet ? »

Daniel parut instantanément déboussolé. « Je ne voulais pas dire que nous devrions le préciser. Je voulais dire que nous devrions juste, vous savez, parler. Discuter. À propos de trucs. »

« Vous voulez dire quelque chose d'autre que la maison ? », dit Emily avec un léger sourire.

Daniel acquiesça. « Précisément. »

« Eh bien », commença Emily, « et si vous me disiez depuis combien de temps vous jouez de la guitare ? »

« Longtemps », répondit Daniel. « Depuis que je suis enfant. Je dirais onze ans à vue de nez. »

Emily s'était habituée au style de communication de Daniel, la façon dont il prononcerait le moins de mots possible pour transmettre la plus grande quantité d'informations. Ça allait d'ordinaire quand ils regardaient tous deux fixement un mur pendant qu'ils peignaient ou demandaient à l'autre de lui passer plus de clous. Mais quand ils étaient assis en face l'un de l'autre dans un restaurant, d'un autre côté, cela rendait les choses un peu plus inconfortables. Il était à présent évident pour Emily que Daniel avait choisi le nouveau café-restaurant pas cher de Sunset Harbor pour leur rendez-vous. C'était le lieu le moins formel du monde. Elle ne pouvait commencer à imaginer Daniel dans un costume dans un restaurant chic comme ceux où Ben l'amenait.

Juste alors, Joe s'approcha. « Est-ce que tout va bien avec vos petit-déjeuner ?, demanda-t-il.

« Ils sont biens », répondit Emily en souriant courtoisement.

« Voulez-vous que je vous resserve du café ? », ajouta Joe.

« Pas pour moi, merci », dit-elle.

« Moi non plus », dit Daniel.

Mais au lieu de saisir le message et de les laisser seuls, Joe resta exactement là où il était, cafetière à la main.

« Alors les enfants on a un rencard ? », dit-il.

Daniel avait l'air de vouloir disparaître sous terre. Emily ne put s'empêcher de retenir un gloussement.

« Rendez-vous d'affaire, en fait », dit-elle, sonnait complètement sincère.

« Oh, d'accord, je vais vous laisser y retourner », répondit Joe avant de s'éloigner avec sa cafetière pour importuner une autre table de clients.

« Vous avez l'air de vouloir sortir d'ici », dit Emily, retournant son attention vers Daniel.

« Pas à cause de vous », dit Daniel, l'air mortifié.

« Détendez-vous », rit Emily. « Je vous taquine juste. Je me sens un peu oppressée ici moi aussi. » Elle regarda par-dessus son épaule. Joe s'attardait plutôt prêt. « Allons marcher ? »

Il sourit. « Certainement. Il y a un festival aujourd'hui au port. C'est plutôt kitsch. »

« J'aime le kitsch », répondit Emily en sentant son hésitation.

« Cool. Eh bien, nous mettons les bateaux à l'eau. Ça arrive à la même période chaque année. Les gens ici l'ont transformé en une sorte de fête. Je ne sais pas, peut-être vous en souvenez-vous du temps où vous aviez l'habitude de venir ? »

« En fait non », dit Emily. « J'adorerais y jeter un œil. »

Daniel semblait timide. « J'ai un bateau là-bas », dit-il. « Je ne l'ai pas utilisé depuis longtemps. Il est probablement rouillé maintenant. Je parie que le moteur

ne fonctionne plus non plus. »

« Comment cela se fait-il que vous ne l'utilisez plus ? », demanda Emily.

Daniel détourna les yeux. « C'est une autre histoire pour un autre jour », fut tout ce qu'il dit.

Emily sentit qu'elle avait touché une sorte de point sensible. Leur rendez-vous étrange était devenu d'une certaine manière encore plus gêné.

« Allons au festival », dit-elle.

« Vraiment ? », demanda Daniel. « Nous ne sommes pas obligés d'y aller juste à cause de moi. »

« J'en ai envie », répondit Emily. Et elle le pensait. Malgré les longs silences et les regards dérobés, elle appréciait la compagnie de Daniel et ne voulait pas mettre fin au rendez-vous.

« Allez », dit-elle gaiement en jetant quelques billets sur la table. « Eh, Joe, on vous a laissé de l'argent, j'espère que c'est bon », cria-t-elle au vieil homme avant d'attraper sa veste sur le dossier de sa chaise et de se mettre debout.

« Emily, écoutez, ça va », dit Daniel. « Vous n'êtes pas obligée de venir à un festival nul avec moi. »

« J'en ai envie », le rassura Emily. « Honnêtement c'est vrai. »

Elle commença à marcher vers la sortie, ne donnant aucun autre choix à Daniel à part de la suivre.

Dès qu'ils furent dehors dans la rue Emily put voir les drapeaux, banderoles et ballons gonflés à l'hélium à côté du port au loin. Le soleil était sorti mais il y avait une fine bande de nuages qui rendait l'air frais. Beaucoup de monde marchait le long de la rue en direction du port, et Emily réalisa que la mise à l'eau des bateaux était un effet toute une histoire ici. Elle et Daniel suivirent la foule vers le port. Une fanfare jouait une musique entraînante tout en marchant. Alignés le long des côtés de la rue se trouvaient des stands vendant des barbes-à-papa et d'autres douceurs.

« Vous voulez que je vous prenne quelques chose ? », dit Daniel en riant.  
« C'est une chose à faire pour un rendez-vous, non ? »

« J'adorerais ça », répondit Emily.

Elle gloussa tout haut en observant Daniel serpenter dans la foule jusqu'à la machine à barbe-à-papa qui était entourée d'enfants, acheter un énorme cône d'un bleu étincelant pour elle, et le ramener prudemment à travers la cohue. Il lui présenta avec un grand geste.

« C'est à quel parfum ? », rit Emily en jetant un regard à la couleur fluorescente. « J'ignorais que l'on pouvait avoir un parfum bleu étincelant. »

« Je pense que c'est raisin », dit Daniel.

« Raisin scintillant », ajouta Emily.

Elle tira un morceau de barbe-à-papa. Cela faisait environ trente ans qu'elle n'avait pas mangé une de ces choses et quand elle le mit dans sa bouche, elle découvrit que c'était bien plus sucré que ce qu'elle aurait imaginé.

« Ah, rage de dents instantanée ! », s'exclama-t-elle. « Votre tour. »

Daniel en prit une poignée et l'enfonça dans sa bouche. Immédiatement, il eut l'air écœuré.

« Mon dieu. Les gens donnent cette chose à manger à leurs enfants ? », dit-il.

« Votre bouche est devenue bleue ! », s'écria Emily.

« La vôtre aussi », répliqua Daniel.

Emily rit et passa son bras dans le sien tandis qu'ils se baladaient au bord de l'eau, leurs pas ponctués par la musique de la fanfare. Pendant qu'ils regardaient le reste des bateaux être mis à l'eau les uns après les autres, Emily posa la tête sur l'épaule de Daniel. Elle pouvait sentir les festivités des gens de la ville, et cela la faisait réfléchir à combien elle avait fini par aimer cet endroit. Partout où elle regardait elle pouvait voir des visages souriants, des enfants courant avec insouciance et contentement. Elle avait été tout comme eux autrefois, avant que les événements sombres dans sa vie ne la changent pour toujours.

« Je suis désolé, c'est stupide », dit Daniel. « Je n'aurais pas dû vous amener ici. Nous pouvons partir si vous le souhaitez. »

« Qu'est-ce qui vous fait penser que je veuille partir ? », répondit Emily.

« Vous avez l'air triste », dit Daniel en plongeant les mains dans ses poches.

« Je ne suis pas triste », répondit Emily avec mélancolie. « Je suis en juste en train de penser à ma vie. À mon passé. » Sa voix se fit plus basse. « Et mon père. »

Daniel hocha la tête et tourna son regard vers l'eau. « Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ici ? Vos questions ont-elles trouvé des réponses ? »

« Je ne sais même pas à quelles questions je voulais la réponse quand je suis venue ici », répondit Emily sans le regarder. « Mais j'ai l'impression que d'une certaine manière la lettre y a répondu. »

Il y eut un long silence avant que Daniel ne reprenne la parole. « Cela veut-il dire que vous partirez alors ? »

Il affichait une expression sérieuse. Pour la première fois Emily pensa lire quelque chose dans ses yeux. Un désir. De désir pour elle ? « Je n'ai jamais prévu de rester », dit-elle calmement.

Daniel détourna les yeux. « Je le sais. Mais j'ai pensé que peut-être vous auriez changé d'avis. »

« Ce n'est pas à propos de ça », répondit Emily. « Cela concerne le fait que je puisse me le permettre. J'ai déjà utilisé trois mois de mes économies. Et si Trevor Mann obtient ce qu'il veut, je dépenserais le reste en frais de justice et arriérés

d'impôts. »

« Je ne laisserais pas cela se produire », dit Daniel.

Elle fit une pause, étudia son visage. « Pourquoi cela vous importe-t-il tant ? »

« Parce que je n'ai absolument aucun droit légal d'être ici non plus », dit Daniel, en la regardant avec une expression de surprise, comme s'il ne pouvait croire qu'elle n'y ait pas pensé. "Si« vous partez, je pars. »

« Oh », répondit Emily, abattue. Cela ne lui était pas venu à l'esprit que perdre le morceau de terrain impliquerait un bouleversement pour plus qu'elle-même, que Daniel devrait partir lui aussi. Elle espérait qu'il se souciait de la maison à cause d'elle, mais peut-être n'avait-elle pas analysé la situation correctement. Elle se demanda si Daniel avait un autre endroit où aller.

Soudain, Emily repéra le maire dans la foule. Ses yeux s'écarquillèrent malicieusement. Elle se détourna de Daniel et plongea dans la cohue.

« Emily, où allez-vous ? », dit-il, exaspéré, tout en la regardant partir.

« Venez ! », s'écria-t-elle, lui faisant signe de la suivre.

Emily serpenta entre des groupes de gens tandis que le maire allait dans la supérette. La cloche au-dessus de la porte tinta quand Emily fit irruption après lui, et de nouveau quand Daniel suivit derrière elle. Le maire se retourna et les observa tous deux.

« Salut ! », dit-elle jovialement alors que le maire se tournait pour regarder derrière lui. « Vous vous souvenez de moi ? Emily Mitchell. Emily Jane. »

« Oh oui, oui », répondit le maire. « Profitez-vous du festival ? »

« Oui », répondit Emily. « Je suis heureuse d'avoir pu être là pour le voir. »

Le maire lui sourit d'une façon qui semblait suggérer qu'il était pressé et voulait passer à autre chose. Mais Emily n'était pas prête de céder.

« Je voulais vous parler », dit-elle. Je me demandais si vous pouviez m'aider. »

« Avec quoi, ma chère ? », répondit le maire, sans la regarder, en tendant la main devant elle pour prendre un paquet de farine sur l'étagère.

Elle manœuvra pour se mettre devant lui. « Trevor Mann. »

La maire fit une pause. « Oh ? », dit-il, son regard glissant vers Karen derrière le comptoir puis de nouveau vers Emily. « Qu'est-ce qu'il devient ? »

« Il veut mon terrain. A dit qu'il avait un vide juridique avec la propriété et que j'avais besoin d'un certificat d'occupation. »

« Eh bien », dit le maire, l'air quelque peu troublé. « Vous savez que cela ne concerne que les gens. C'est ce qui compte. Ce sont eux qui votent sur ces sujets là et vous ne vous mettez pas exactement en quatre pour vous faire des amis. »

Le premier réflexe d'Emily fut de réfuter son affirmation, mais elle se rendit compte qu'il avait raison. À part Daniel, la seule personne dans Sunset Harbor à

être amicale avec elle était Rico, et il ne pouvait se rappeler de son nom d'un week-end à l'autre. Trevor, Karen, le maire, aucun d'entre eux n'avait de raison d'être chaleureux envers elle.

« Je ne peux pas juste me la couler douce en étant la fille de Roy Mitchell ? », dit-elle avec un sourire penaud.

La maire rit. « Je crois que vous avez déjà brûlé cette opportunité, pas vous ? Maintenant, si vous le permettez, j'ai quelques courses à poursuivre. »

« Bien sûr », dit Emily en s'écartant de son passage. « Karen », ajouta-t-elle, adressant un signe de la tête cordial à la femme derrière le comptoir. Ensuite, elle agrippa Daniel par le bras et le mena hors du magasin.

« Bon sang pourquoi tout cela ? », souffla-t-il dans son oreille tandis qu'ils sortaient, la cloche tintant leur disant adieu.

Elle se débarrassa de son bras. « Daniel, je ne veux pas partir. Je suis tombée amoureuse. De la ville », ajouta-t-elle avec hâte quand elle vit la lueur de panique dans ses yeux. « Vous savez, quand vous m'avez demandé si j'avais trouvé les réponses que je cherchais ? Eh bien, vous le savez, je ne les ai pas trouvées. La lettre de mon père n'a pas vraiment répondu à quoi que ce soit. Il y a encore tellement plus dans cette maison que je veux découvrir. »

« D'accord... », dit Daniel, étirant le menton comme s'il ne saisissait pas complètement dans quelle direction cela se dirigeait. « Mais qu'en est-il du problème d'argent ? Et Trevor Mann ? Je pensais que vous aviez dit que cela ne dépendait pas de vous si vous restiez ou non. »

Emily esquaissa un grand sourire et leva les sourcils. « Je crois que j'ai une idée. »

## CHAPITRE DOUZE

Le jour suivant Emily se réveilla tôt et alla directement en ville avec un plan pour faire en sorte que les gens de Sunset Harbor l'apprécient. L'impulsion, bien évidemment, avait été son désir de parvenir à les faire voter pour son permis ; pourtant alors qu'elle se lançait dans cette entreprise, elle réalisa qu'elle voulait se lier d'amitié avec eux quoi qu'il en soit. Le permis était important, mais qu'elle l'obtienne ou non, ce qui était plus important pour elle était de réparer ses torts. Elle avait finalement pris conscience de combien elle avait été froide et réservée vis-à-vis de tout le monde ici, et elle se sentait terriblement mal. Ce n'était pas elle. Il était temps de laisser New York derrière elle et de devenir la personne amicale, issue d'une petite ville, qu'elle avait été dans sa jeunesse.

Tout cela devait débiter, réalisa-t-elle, avec Karen à la superette. Elle alla droit vers elle et arriva juste au moment où Karen l'ouvrait pour commencer la journée.

« Oh », dit Karen quand elle vit qu'il s'agissait d'Emily qui approchait. « Pouvez-vous m'accorder cinq minutes pour mettre la caisse en marche ? » Son ton n'était pas hostile, mais Karen était la sorte de personne qui était excessivement aimable avec tout le monde, donc l'accueil assez froid était un signe manifeste de son antipathie pour Emily.

« En fait, je ne suis pas ici pour acheter quoi que ce soit », dit Emily. « Je voulais vous parler. »

Karen fit une pause, la main avec la clef toujours dans la serrure. « À propos de quoi ? »

Elle poussa la porte et Emily la suivit à l'intérieur. Karen commença directement à ouvrir les stores, et à s'affairer pour allumer les lumières, l'enseigne, et la caisse.

« Eh bien », dit Emily en la suivant, avec l'impression qu'on la faisait œuvrer pour obtenir le pardon, « je voulais m'excuser auprès de vous. Je pense que nous sommes parties du mauvais pied. »

« Nous avons été sur le mauvais pied pendant trois mois », répondit Karen, attachant rapidement un des tabliers vert foncé du magasin autour de son ventre rond.

« Je le sais », répondit Emily. « J'étais un peu réservée quand je suis arrivée ici car je venais tout juste de traverser une rupture, j'avais démissionné de mon travail et j'étais en quelque sorte au plus bas. Mais maintenant les choses vont très bien et je sais que vous êtes une part très importante de cette communauté, donc pouvons-nous faire table rase ? »

Karen fit le tour du comptoir et jeta un regard à Emily. Enfin elle dit, « Je ne peux qu'essayer. »

« Génial », dit gaiement Emily. « Dans ce cas, ceci est pour vous. »

Karen plissa les yeux tandis qu'elle regardait la petite enveloppe qu'Emily lui tendait. Elle la prit avec suspicion. « Qu'est-ce que c'est ? »

« Une invitation. J'organise un dîner à la maison. J'ai pensé que les gens de la ville pourrait être intéressés de voir comment je l'ai rénoverée. Je vais cuisiner, préparer des cocktails. Ça sera amusant. »

Karen avait l'air perplexe mais prit l'invitation quand même.

« N'ayez pas l'impression que vous devez répondre immédiatement », dit Emily. « Au revoir ! »

Elle se précipita hors du magasin et se dirigea dans les rues vers sa destination suivante. Pendant qu'elle marchait, elle se rendit compte de combien elle avait fini par aimer la ville. Elle était véritablement belle, avec son architecture adorable, ses jardinières de fleurs, et les rues bordées d'arbres. Les drapeaux du festival étaient encore là, donnant l'impression qu'une fête continuelle avait lieu.

L'arrêt suivant d'Emily fut la station essence. Elle l'avait évitée jusque-là, se prétendant à elle-même que c'était juste parce qu'elle n'avait pas eu besoin de conduire beaucoup depuis qu'elle était arrivée là, mais en réalité c'était parce qu'elle n'avait pas voulu recroiser l'homme qui l'avait remorquée quand elle était arrivée à Sunset Harbor. Elle avait des plus impolies avec lui parmi tous, mais si elle essayait de s'arranger avec les gens de Sunset Harbor, il devrait être sur sa liste d'invités. Puisqu'il possédait la seule station-service de la ville, il était connu par absolument tous. Si elle pouvait faire passer un bon mot grâce à lui, peut-être le reste d'entre eux suivrait.

« Salut », dit-elle avec hésitation en ouvrant la porte du magasin et en jetant un coup d'œil à l'intérieur. « C'est Birk, n'est-ce pas ? »

« Ah », dit l'homme. « Si ce n'est pas la mystérieuse étrangère qui est apparue dans la tempête de neige pour ne plus jamais être revue. »

« C'est moi », dit Emily, remarquant qu'il semblait porter exactement la même paire de jean grasseuse que celle de la première fois qu'ils s'étaient rencontrés. « J'ai été ici pendant tout ce temps, en fait. »

« Vous l'avez été ? », dit Birk. « J'avais supposé que vous avez poursuivi votre route il y a de cela des mois. Vous avez passé tout l'hiver dans cette maison pleine de courants d'air ? »

« Oui », dit Emily. « Seulement elle n'est plus pleine de courants d'air. J'ai réparé cet endroit. » Il y avait un air de fierté dans son ton.

« Eh bien, que je sois damné », dit l'homme. « Seulement », ajouta-t-il, « vous auriez pu attendre avant de faire de grosses réparations. Vous savez qu'un orage

arrive cette nuit ? Le pire à toucher le Maine depuis cent ans. »

« Oh non », dit Emily. Elle n'avait pas pensé que quoi que ce soit puisse s'attaquer à son humeur pleine d'entrain, mais le destin semblait toujours lui jeter des choses sur son chemin qui la ramenaient à la réalité avec fracas. « Je voulais m'excuser pour avoir été impolie quand nous nous sommes rencontrés. Je ne pense pas vous avoir correctement remercié pour m'avoir sorti d'une telle situation. J'étais encore dans mon mode New York, même si ce n'est pas une excuse. J'espère que vous pourrez me pardonner. »

« De rien », dit Birk. « Je ne l'ai pas fait pour vos remerciements, je l'ai fait parce que vous aviez besoin d'aide. »

« Je le sais », répondit Emily. « Mais s'il vous plaît acceptez mes excuses tout de même. »

Birk hocha la tête. Il semblait être un homme plein de fierté, un qui n'acceptait pas aisément la reconnaissance. « Donc vous prévoyez de rester plus longtemps ? »

« Encore trois mois si je peux me le permettre », dit Emily. « Bien que Trevor Mann du conseil d'aménagement fait de son mieux pour me faire expulser pour pouvoir s'emparer des terrains. »

À la mention de son nom, Birk roula les yeux. « Argh, ne vous inquiétez pas pour Trevor Mann. Il a été candidat pour être maire chaque année depuis les trente dernières et personne n'a jamais voté pour lui. De vous à moi, je pense qu'il a un complexe de Napoléon. »

Emily rit. « Merci, ça me fait me sentir beaucoup mieux. » Elle fouilla dans sa sacoche et en tira une des invitations pour la fête. « Birk, je vais organiser un dîner à la maison pour que les gens de la ville vienne. Je suppose que vous et votre femme voudrez venir ? » Elle lui tendit l'enveloppe.

Birk la regarda, un peu dérouté. Emily se demanda quand était la dernière fois que cet homme avait été invité à un dîner, ou s'il l'avait jamais été.

« Eh bien, c'est très gentil de votre part », dit Birk, en prenant la lettre et en la glissant dans la grande poche de son jean. « Je pense qu'il se pourrait bien que je passe. Nous adorons les fêtes ici. Vous avez peut-être remarqué les drapeaux. »

« En effet », répondit Emily. « J'étais au port pour les bateaux. C'était super. »

« Vous êtes venue ? », dit Birk, l'air encore plus perplexe qu'avant.

« Ouep », dit Emily avec un sourire. « Eh, je me demandais si vous pourriez me rendre un service ? Il faut que je me dépêche de rentrer chez moi si je veux protéger la maison de l'orage avant le soir, mais j'ai encore des tonnes d'invitations à distribuer. J'imagine que vous pourriez les passer aux destinataires quand ils viendront prendre de l'essence ? »

Elle se sentait mal de demander une telle faveur à Birk, mais la tempête

imminente allait faire avorter son plan de distribuer les invitations. Il n'y avait définitivement pas le temps de les donner individuellement à chaque personne qu'elle voulait voir participer à la fête. Mais si elle ne rentrait pas à la maison pour la préparer pour l'orage, il n'y aurait nulle part où organiser une fête pour les habitants de la ville de toute façon !

Birk laissa échapper un grand rire. S'il n'avait pas été invité à un dîner depuis des années, il n'avait certainement jamais été partie intégrante de l'organisation d'un auparavant ! « Bien, laissez-moi voir ? Qui est sur votre liste ? » Emily lui tendit les enveloppes et il les feuilleta. « Docteur Patel, oui elle sera là après sa garde. Cynthia de la librairie, Charles et Barbara Bradshaw, oui, oui tous ces gens seront là tôt ou tard. » Il leva les yeux et sourit. « Je peux les donner pour vous. »

« Merci beaucoup, Birk », dit Emily. « Je vous en dois une. À bientôt ? »

Birk agita la main tandis qu'elle se retournait pour partir puis poussa un gloussement en parcourant les invitations qu'elle lui avait confié. « Oh, Emily. Pourquoi ne mettez vous pas une d'elles sur le panneau d'affichage de la ville ? La plupart des gens y jette un œil quotidiennement. Vous obtiendrez plus d'invités de cette manière aussi, puisqu'il n'y en a que quelques-uns se sélectionnés ici. En supposant que vous vouliez plus d'invités. »

« Oui ! », s'exclama Emily. « Je veux me rattraper avec autant de personnes que possible. J'ai l'impression de ne pas m'être intégrée du tout avec vous, et je veux vraiment apprendre à vous connaître tous. Me faire quelques amis ici. »

Birk parut touché, même s'il faisait de son mieux pour cacher son émotion. « Eh bien, retaper cette vieille maison est certainement un moyen de s'y prendre. N'importe qui par ici voudrait voir la maison rénovée. »

« D'accord. Je mettrai un papier sur le panneau d'affichage si vous pensez que cela aidera. Merci, Birk. » Emily était reconnaissante qu'il lui apporte son aide. Tout comme quand il l'avait prise cette nuit-là dans la tempête de neige tant de mois auparavant, il était prêt à faire de son mieux pour aider quelqu'un d'autre. Elle sourit intérieurement, impatiente de mieux apprendre à le connaître.

« N'oubliez pas de rester en contact, vous m'entendez ? », ajouta Birk tandis qu'elle passait la porte.

« Je n'oublierais pas ! », cria Emily à l'intérieur avant de fermer la porte.

Elle se précipita jusqu'au panneau d'affichage de la ville, saisit un stylo et un morceau de papier, puis avec les autres avis sur le panneau, elle écrivit une affichette pour sa fête et l'épingla. Elle pria juste pour que quiconque viendrait, il ait la courtoisie de répondre à l'invitation pour qu'au moins elle sache pour combien de personne elle aurait besoin de cuisiner.

Une fois que l'invitation fut mise, elle sauta dans sa voiture et se dirigea vers la maison pour avertir Daniel de l'orage imminent et préparer la maison pour son

arrivée.

Elle le trouva dans la salle de bal. Elle commençait à être superbe. Les fenêtres de style Tiffany faisaient que les couleurs zébraient les murs, qui étaient rendus encore plus beaux, si une telle chose était possible, par le lustre de cristal qu'ils avaient nettoyé et suspendu. Marcher dans la salle de bal donnait l'impression de pénétrer dans la profonde mer bleue, dans un pays imaginaire.

« Je viens juste d'entendre en ville qu'il y a un mauvais orage qui arrive », dit Emily à Daniel.

Il arrêta ce qu'il faisait. « Mauvais comment ? »

« Que voulez-vous dire par là ? » », dit Emily, exaspérée.

« Je veux dire, est-ce que cela va être mauvais du genre “fermez les écoutilles” ? »

« Je crois que oui », dit-elle.

« Ok. Je pense que nous devrions plancher les fenêtres. »

Cela fit bizarre à Emily de remettre le contreplaqué sur les fenêtres alors que trois mois avant ils avaient œuvré ensemble pour les enlever. Tant de choses avaient changé depuis entre eux. Travailler sur la maison les avait liés. Leur amour partagé de cet endroit les avait rapprochés. Cela, et la douleur qu'ils partageaient avec la disparition du père d'Emily.

Une fois que la maison fut prête, et que les premières gouttes de pluie commencèrent à s'écraser au sol, Emily remarqua que Daniel n'arrêtait pas de jeter des coups d'œil à travers un trou dans le contreplaqué.

« Vous ne pensez pas à retourner dans la remise, n'est-ce pas ? », demanda-t-elle. « Parce que cette maison est bien plus solide. Elle a dû survivre à un gros orage ou deux de son temps. Pas comme votre remise branlante. »

« Ma remise n'est pas branlante », contesta Daniel avec un sourire en coin.

Juste alors, les cieux se déchirèrent et un rideau de pluie commença à s'abattre sur la maison. Le bruit était phénoménal, comme un martèlement de tambours.

« Ouah », dit Emily en levant les sourcils. « Je n'ai jamais rien vu de tel avant. »

Les percussions de la pluie furent accompagnées par une soudaine rafale de vent hurlant. Daniel jeta à nouveau un coup d'œil à travers le trou et Emily se rendit soudain compte qu'il observait la grange.

« Vous êtes inquiet pour la chambre noire, n'est-ce pas ? », demanda-t-elle.

« Ouais », répondit Daniel avec un soupir. « C'est marrant. Je n'y ai pas été depuis des années, mais l'idée qu'elle soit détruite par la tempête me rend triste. »

Soudain, Emily se rappela du chien errant qu'elle avait croisé quand elle y avait été. « Oh mon dieu ! », s'écria-t-elle.

Daniel la dévisagea, inquiet. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Il y a un chien, un chien errant qui vit dans la grange. Nous ne pouvons pas le laisser dans la tempête ! Et si la grange s'effondre et l'écrase ? » Emily commença à paniquer en y pensant.

« C'est bon », dit Daniel. « Je vais aller le chercher. Vous restez là. »

« Non », dit Emily en tirant sur son bras. « Vous ne devriez pas sortir là dehors. »

« Alors vous voulez que je laisse ce chien ? »

Emily était déchirée. Elle ne voulait pas que Daniel se mette en danger, mais en même temps elle ne pouvait laisser le chien sans défense là dans l'orage.

« Allons chercher le chien », répondit Emily. « Mais je viens avec vous. »

Emily trouva des imperméables et des bottes, que tous deux enfilèrent. Quand Emily ouvrit la porte un éclair craqua à travers le ciel. Elle eut le souffle coupé face à sa magnitude, puis entendit l'énorme grondement du tonnerre dans les airs.

« Je pense qu'il est juste au-dessus de nous », cria-t-elle à Daniel, la voix couverte par le rugissement de l'orage.

« Alors nous avons choisi un bon moment pour aller en plein dedans ! », vint sa réponse sarcastique.

Tous deux traversèrent péniblement l'allée, piétinant sa pelouse soigneusement entretenue et la transformant en boue. Emily savait à quel point Daniel se souciait de son jardin, et savait que cela devait le tuer de savoir qu'il l'endommageait à chacun de ses pas lourds.

Tandis que la pluie fouettait le visage d'Emily, le faisant picoter, un flash de souvenir la frappa bien plus fortement que les vents qui se déchaînaient autour d'elle. Elle se souvint d'elle étant très jeune, dehors avec Charlotte, dans un orage. Son père les avait prévenues de ne pas trop s'éloigner de la maison, mais Emily avait persuadé sa plus jeune sœur d'aller juste un peu plus loin. Ensuite la tempête était arrivée, et elles s'étaient perdues. Elles avaient toutes deux été terrifiées, en pleurs, hurlant tandis que les vents frappaient leurs petits corps. Elles s'étaient accroché l'une à l'autre, se tenant les mains, mais la pluie les avait rendues glissantes, et à un moment elle avait perdu prise avec Charlotte.

Emily se figea sur place alors que le souvenir repassait devant ses yeux. Elle avait l'impression d'être de retour là-bas, revivant ce moment où elle avait été une petite fille terrifiée de sept ans, se remémora l'horrible expression de son père quand elle lui avait dit que Charlotte était partie, qu'elle l'avait perdue dans l'orage.

« Emily ! », cria Daniel, la voix presque entièrement engloutie par le vent.  
« Allez ! »

Elle reporta son attention au moment présent et suivit Daniel.

Finalement ils arrivèrent à la grange, avec le sentiment qu'ils avaient progressé difficilement à travers une contrée sauvage et marécageuse pour arriver là. Le toit avait déjà été emporté par la force du vent et Emily n'avait pas beaucoup d'espoir pour le reste.

Elle montra le trou à Daniel et ensemble ils se glissèrent à l'intérieur. La pluie continuait à les fouetter à travers le toit béant et exposé, et Emily regarda autour d'elle pour voir que la grange se remplissait d'eau.

« Où avez-vous trouvé le chien ? », cria Daniel à Emily. Malgré l'imperméable il avait l'air d'être trempé jusqu'à l'os, et ses cheveux collaient à son visage par mèches.

« Il était là-bas », dit-elle, faisant un signe vers le coin sombre de la grange où elle avait vu la tête du chien pour la dernière fois.

Mais quand ils arrivèrent à l'endroit où Emily pensait que le chien serait, ils rencontrèrent une surprise.

« Oh mon dieu ! », cria Emily. « Des chiots ! »

Les yeux de Daniel s'écrouillèrent d'incrédulité en voyant les chiots roses, nus et se tortillant. C'étaient des nouveaux nés, peut-être même de moins d'un jour.

« Qu'allons-nous faire d'eux tous ? », dit Daniel, les yeux ronds comme des billes.

« Les mettre dans nos poches ? », répondit Emily.

Il y avait cinq chiots en tout. Ils en glissèrent un dans chaque poche, puis Emily prit tendrement l'avorton dans ses mains. Daniel vit la mère, qui cherchait à les mordre tous les deux pour avoir dérangé ses petits.

Les murs de la grange tremblaient tandis qu'ils repartaient vers le trou avec les chiots se tortillant dans leurs poches.

Alors qu'ils sortaient de la grange, Emily put voir les dégâts que la pluie causait à tout ce qui était à l'intérieur, et se rendit compte que tout serait sûrement détruit – les boîtes d'albums photo de son père, les photographies d'adolescent de Daniel, le vieil équipement qui pourrait valoir quelque chose pour un collectionneur. La pensée lui brisa le cœur. Même si elle avait déjà pris une boîte à la maison, il y en avait encore trois autres remplies des albums photo de son père dans la grange. Elle ne pouvait supporter de perdre tous ces précieux souvenirs.

Contre tout bon sens, Emily se précipita vers l'endroit où elle avait trouvé le tas de boîtes. Elle savait qu'il y avait un mélange des clichés de Daniel et de son père dans les cartons, et celui qu'elle trouva en dessus en était un plein des albums photo de son père. Elle glissa le petit chiot sur le carton du haut et le souleva dans ses bras.

« Emily », appela Daniel. « Que faites-vous ? Nous devons sortir d'ici avant que tout ne s'effondre ! »

« J'arrive », s'écria-t-elle en réponse. « C'est juste que je ne veux pas les laisser. »

Elle essaya de trouver un moyen pour prendre une autre boîte, l'empilant sous la première et en la calant sous son menton, mais elle était trop lourde et encombrante. Il était impossible qu'elle soit capable de sauver tous les cartons de photographies.

Daniel la rejoignit. Il posa la chienne par terre, puis noua une laisse pour elle avec une corde. Ensuite, il prit deux cartons supplémentaires de photos de la famille d'Emily. Ils avaient désormais les trois boîtes de photos restantes, mais pas une seule de Daniel.

« Qu'en est-il des vôtres ? », cria Emily.

« Les vôtres sont plus importantes », répondit stoïquement Daniel.

« Seulement pour moi », répondit Emily. « Et pour— »

Avant qu'elle n'ait pu terminer sa phrase, la grange émit un terrifiant craquement.

« Allez », dit Daniel. « Nous devons y aller. »

Emily n'eut pas la chance de protester. Daniel se précipitait déjà hors de la grange, les bras chargés de ses précieuses photographies de famille, au prix des siennes. Son sacrifice la touchait, et elle ne pouvait s'empêcher de se demander pour quelle raison il se mettrait en quatre pour faire passer ses besoins avant les siens.

Alors qu'ils se penchaient pour ressortir à travers le trou dans la grange, la pluie les fouetta à nouveau, plus violente que jamais. Emily pouvait difficilement se mouvoir tant le vent était fort. Elle se battait contre lui, se frayant lentement un chemin travers l'allée.

Soudain, un craquement terrible s'éleva de derrière. Emily poussa un cri perçant sous le choc et regarda en arrière pour voir que le grand chêne sur le côté de la propriété s'était déraciné et effondré sur la grange. Si l'arbre était tombé une minute plus tôt, ils auraient tous deux été écrasés.

« C'était un peu trop près à mon goût », hurla Daniel. « Nous ferions mieux de retourner à l'intérieur aussi rapidement que possible. »

Ils parvinrent à traverser l'allée jusqu'à la porte de derrière. Quand Emily l'ouvrit, le vent l'arracha à ses gonds et la fit voler loin de l'autre côté du jardin.

« Vite, dans le salon », dit Emily, en fermant la porte qui séparait la cuisine du salon.

Elle était trempée jusqu'aux os et laissait d'énormes trainées de pluie sur le plancher. Ils allèrent dans le salon, et posèrent la chienne et ses chiots sur le tapis

à côté du foyer.

« Pouvez-vous démarrer un feu ? », demanda Emily à Daniel. « Ils doivent être frigorifiés. » Elle se frotta les mains pour réactiver sa circulation sanguine. « Je sais que le suis. »

Sans une seule plainte, Daniel se mit directement au travail. Un moment après un feu éclatant réchauffait la pièce.

Emily aida les chiots à trouver leur mère. Un par un ils commencèrent à téter, se détendant dans leur nouvel environnement. Mais l'un d'eux ne les rejoignit pas.

« Je pense que celui-ci est malade », dit Emily, inquiète.

« C'est l'avorton », dit Daniel. « Il ne passera probablement pas la nuit. »

Emily se sentit au bord des larmes en y pensant. « Qu'allons-nous faire d'eux tous ? », demanda-t-elle.

« Je reconstruirais la grange pour eux. »

Emily rit avec une fausse dérision. « Vous n'avez jamais eu d'animal de compagnie avant, n'est-ce pas ? »

« Comment avez-vous deviné ? », répondit jovialement Daniel.

Soudain, Emily remarqua qu'il y avait du sang sur le haut de Daniel. Il provenait d'une entaille sur son front.

« Daniel, vous saignez », s'écria-t-elle.

Daniel toucha son front puis regarda le sang sur ses doigts. « Je pense que j'ai été accroché par une des branches. Ce n'est rien, juste une blessure superficielle. »

« Laissez-moi mettre quelque chose dessus pour que cela ne s'infecte pas. »

Emily alla dans la cuisine pour chercher le kit de premier secours. Grâce au vent qui pénétrait par l'espace où la porte de derrière se trouvait, il était bien plus malaisé de circuler dans la cuisine qu'elle ne l'avait pensé. Le vent se ruait dans la pièce, jetant n'importe quel objet non fixé par terre et partout. Emily essaya de ne pas penser à la dévastation et à combien cela coûterait pour la réparer.

Finalement, elle trouva le kit de premier secours et retourna dans le salon.

La chienne avait cessé de gémir et tous les chiots étaient en train de se nourrir, excepté l'avorton. Daniel le tenait dans ses mains, essayant de l'amadouer pour qu'il mange. Quelque chose dans cette vue émut son cœur. Daniel continuait de la surprendre – de son talent pour cuisiner, son bon goût pour la musique, le fait qu'il joue bien de la guitare, et son adresse avec un marteau à cela, sa douce attention envers une créature sans défense.

« Pas de chance ? », demanda Emily.

Il secoua la tête. « Cela ne s'annonce pas bien pour ce petit bonhomme. »

« Nous devrions lui donner un nom », dit Emily. « Il ne devrait pas mourir sans nom. »

« Nous ignorons s'il s'agit d'un mâle ou d'une femelle. »

« Alors nous devrions lui donner un nom neutre. »

« Quoi, comme Alex ? », dit Daniel, les sourcils froncés de confusion.

Emily rit. « Non, je pensais plutôt comme Rain. »

Daniel haussa les épaules. « Rain. Ça marche. » Il remit Rain avec les autres chiots. Ils se hissaient tous pour être près de leur mère, et l'avorton n'arrêtait pas d'être repoussé. « Qu'en est-il du reste d'entre eux ? »

« Eh bien », dit Emily. « Que pensez-vous de Storm, Cloud, Wind et Thunder ? »

Daniel esquissa un grand sourire. « Très approprié. Et la mère ? »

« Pourquoi ne lui donnez-vous pas un nom ? », dit Emily. Elle avait déjà obtenu de nommer tous les chiots.

Daniel caressa la tête de la chienne. Elle émit un son satisfait. « Que diriez-vous de Mogsy ? »

Emily éclata de rire. « Ce n'est pas vraiment dans le thème ! »

Daniel haussa seulement les épaules. « C'est mon choix, non ? Je choisis Mogsy. »

Emily eut un petit sourire satisfait. « Bien sûr. Votre choix. Mogsy ce sera. Maintenant, laissez-moi regarder cette blessure. »

Elle s'assit sur le canapé, guidant doucement la tête de Daniel vers elle avec ses doigts. Elle balaya les cheveux de son front et commença à désinfecter la plaie. Il avait raison dans le fait qu'elle n'était pas profonde, mais elle saignait abondamment, Emily utilisa plusieurs pansements pour maintenir la blessure.

« Si vous avez de la chance », dit-elle, collant un autre morceau, « vous aurez une cicatrice sympa. »

Daniel sourit en coin. « Génial. Les filles adorent les cicatrices, non ? »

Emily rit. Elle coinça la dernière bande. Mais au lieu de s'éloigner, ses doigts s'attardèrent là, contre sa chair. Elle écarta une mèche de cheveux qui traînait sur ses yeux, puis dessina le contour de son visage avec ses doigts, jusqu'à sa bouche.

Les yeux de Daniel se consumèrent dans les siens. Il tendit le bras, prit sa main et déposa un baiser sur sa paume.

Il la saisit ensuite, la faisant descendre de son canapé sur ses genoux. Leurs vêtements trempés se collèrent ensemble tandis qu'il pressait sa bouche sur la sienne. Ses mains vagabondèrent sur lui, sentant chaque partie. La chaleur entre eux prit feu alors qu'ils ôtaient chacun de son corps les vêtements mouillés de l'autre, puis plongeaient de nouveau l'un contre l'autre, bougeant dans un rythme harmonieux, leurs esprits tant consumés par celui de l'autre qu'il ne remarquaient plus la tempête qui faisait rage à l'extérieur.

## CHAPITRE TREIZE

Emily se réveilla dans les bras de Daniel. Le soleil brillait intensément, donnant l'impression que l'orage n'avait pas du tout eut lieu. Mais Emily savait qu'il s'était produit, et elle savait que les dégâts seraient étendus.

Elle se détacha de la prise digne d'une pieuvre de Daniel et enfila une fine robe, puis descendit pour constater les dégâts.

Dans le salon, Mogsy avait manifestement eu une crise de panique durant la tempête. Un des coussins était tout mastiqué, le rembourrage dispersé dans la pièce. Le tapis était aussi tâché à cause de leurs vêtements, à elle et Daniel, abandonnés, boueux et mouillés. Elle sourit en son for intérieur en se rappelant de la manière dont ils s'étaient dévêtus l'un l'autre.

*Eh bien, si un tapis boueux et un coussin mâchonné sont les seules choses qui ont été abîmés alors je me suis bien débrouillée, pensa-t-elle.*

La plus grande surprise pour Emily fut que Rain le petit chiot ait survécu à la nuit et tétait volontiers. Mais cela voulait aussi dire que désormais elle devait veiller sur un chien et cinq chiots. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle allait faire d'eux tous, mais conclut qu'elle s'en occuperait plus tard – après avoir préparé quelques restes de poulet pour Mogsy, qui avait probablement faim. Et après elle se concentra sur la maison.

Elle entendit Daniel s'étirer à l'étage pendant qu'elle continuait sa ronde dans la maison. Quand elle traversa la salle à manger vers l'entrée de la salle de bal, elle entendit les pas de Daniel trotter derrière elle.

« Est-ce grave ? », demanda-t-il.

Même s'il ne l'avait jamais expressément dit, Emily savait que de toutes les pièces de la maison, la salle de bal était sa favorite. C'était la plus grande, la plus magique, et celle qui les avait réunis, avait déclenché tout cela. Sans la salle de bal, la nuit passée aurait pu ne jamais avoir lieu. De penser que quoi que ce soit ait pu lui arriver était épouvantable pour eux deux.

Emily regarda à l'intérieur avec hésitation. Daniel était non loin derrière.

« Ça a l'air d'aller », dit Emily. Mais elle remarqua quelque chose qui brillait sur le sol et se précipita. Ses soupçons furent confirmés quand elle le ramassa et vit qu'il s'agissait d'un éclat de verre. « Oh non », s'écria-t-elle. « Pas la fenêtre aux verres de Tiffany. S'il vous plaît, pas cette fenêtre ! »

Ensemble, elle et Daniel enlevèrent le contreplaqué couvrant les vieilles fenêtres. Ce faisant, d'autres éclats tombèrent, se brisant par terre.

« Je ne peux pas y croire », gémit Emily, sachant que cela coûterait trop cher de la remplacer, qu'elle était d'ailleurs irremplaçable.

« Je connais quelqu'un qui pourrait aider », dit Daniel, en essayant de la réconforter.

« Gratuitement ? », dit-elle d'un air abattu, avec désespoir.

Daniel haussa les épaules. « On ne sait jamais. Il pourrait le faire juste pour l'amour de l'ouvrage. »

Emily savait qu'il essayait de la faire se sentir mieux, mais elle ne pouvait s'empêcher de se sentir au bord des larmes. « C'est un gros travail », dit-elle.

« Et les gens ici sont bons », dit Daniel. Il la prit par les épaules. « Allez, il n'y a rien que nous puissions faire pour le moment de toute façon. Laisse-moi te préparer le petit-déjeuner.

Il la dirigea par les épaules vers la cuisine, mais elle était aussi en mauvais état. Daniel et Emily ramassèrent des objets éparpillés, puis Emily prépara du café, reconnaissante que la cafetière n'ait pas succombé au même sort que celui de s'écraser par terre comme le grille-pain.

« Que dirais-tu de gaufres ? », lui demanda Daniel.

« Des gaufres me conviendraient bien », répondit Emily en s'asseyant à table. « Mais je n'ai pas de moule à gaufre, non ? »

« Eh bien, techniquement si », répondit Daniel. Quand Emily fronça les sourcils il alla plus loin dans ses explications. « Serena l'a réservé lors du vide-grenier. A dit qu'elle reviendrait et le paierait une autre fois. Je ne pouvais pas dire si elle plaisantait ou pas mais elle n'est jamais revenue, donc j'imagine qu'elle ne le voulait pas vraiment. » Il s'approcha et déposa une tasse de café noir fumant devant Emily.

« Merci », dit Emily, qui se sentait un peu timide vis-à-vis de l'intimité familière de Daniel lui préparant le petit-déjeuner.

Pendant qu'elle buvait à petites gorgées son café et observait Daniel cuisiner, spatule à la main, elle se sentit renaître. Ce n'était pas seulement la maison qui avait été transformée au cours de la nuit ; elle l'avait été aussi. Son souvenir de leurs ébats amoureux était lui-même vaporeux, mais elle pouvait se rappeler de l'extase qui s'était propagée à travers son corps. Cela avait presque été une expérience extracorporelle. Elle se tortilla sur son siège rien qu'en y pensant.

Laissant les gaufres cuire, Daniel s'assit en face d'elle et but une gorgée de son propre café.

« Je ne pense pas t'avoir déjà convenablement dit bonjour », dit-il. Il se pencha au-dessus de la table et prit son visage dans ses mains. Mais avant qu'il n'ait eu le temps de déposer un baiser sur ses lèvres, un bip strident fit voler en éclats cet instant.

Emily et Daniel s'écartèrent en bondissant.

« Bon sang, qu'est-ce que c'est ? », s'exclama Emily, en se bouchant les

oreilles.

« C'est l'alarme incendie ! », hurla Daniel, en regardant vers le plan de travail où le moule à gaufres crachait des nuages de fumée noire.

Emily bondit de son siège tandis que des étincelles commençaient à voler dans les airs. Daniel fut prompt à agir, et saisit un torchon pour étouffer les flammes.

De la fumée s'éleva dans la pièce, faisant tousser Daniel et Emily.

« Je suppose que Serena ne reviendra pas pour le moule à gaufre, en fin de compte », dit Emily.

\*

Après le petit-déjeuner, ils se mirent au travail pour réparer la maison. Daniel monta sur le toit pour l'inspecter.

« Alors ? », demanda Emily avec espoir une fois qu'il fut descendu du grenier.

« Ça a l'air d'aller », dit Daniel. Il y a quelques dégâts. Dur à dire. Nous ne le saurons pas vraiment jusqu'à ce que le gros orage suivant ne fasse des ravages. Alors, malheureusement, nous pourrions le découvrir à nos dépens. » Il soupira. « Tant qu'il n'y a pas d'autres orages dans un avenir proche, je pense que tu t'en sortiras. »

« Je croise les doigts », dit faiblement Emily.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? », demanda Daniel, relevant son humeur maussade.

« Je trouve juste ça un peu déprimant », dit Emily. « De faire le tour de la maison pour trouver ce qui a été cassé ou endommagé. Pourquoi ne travaillons-nous pas sur le terrain à la place ? Au moins le soleil brille. »

C'était un jour magnifique. L'orage semblait avoir chassé le printemps, laissant l'été dans son sillage.

« J'ai une idée », dit Daniel. « Je ne t'ai pas encore montré la roseraie que j'ai planté, non ? »

« Non », dit Emily. « J'aimerais le voir. »

« C'est par là. »

Il la prit par la main et la mena à travers le terrain puis passa la route à une seule voie vers le chemin de l'océan. Pendant qu'ils se baladaient le long de la pente couverte de cailloux, Emily aperçut l'océan. La vue était à couper le souffle.

Il y avait un massif de végétation devant eux qui avait l'air de ne mener à rien hormis un carré envahi de mauvaises herbes. Mais Daniel la conduisit droit vers lui, puis repoussa une large branche.

« C'est un peu caché à l'écart du passage. Attention que tes vêtements ne s'accrochent pas. »

Curieuse, Emily se baissa à travers l'ouverture que Daniel avait créée. Ce qu'elle vit quand elle émergea de l'autre côté lui coupa le souffle. Des roses, de toutes les couleurs concevables, étaient partout présentes. Rouges, jaunes, roses, blanches, et même noires. Si entrer dans la salle de bal et voir la lumière à travers les verres Tiffany avait été impressionnant, ceci était encore mieux.

Emily tournoya sur elle-même, se sentant plus vivante et libre qu'elle ne l'avait été u cours des dernières années.

« Ça a survécu à l'orage », dit Daniel tout en émergeant à travers le feuillage derrière elle. « Je n'étais pas sûr que ça l'aurait. »

Emily se retourna et lança ses bras autour de lui, laissant ses cheveux ébouriffés tomber dans son dos. « C'est incroyable. Comment as-tu pu me cacher ce secret ? »

Daniel la serra fermement, respirant son odeur tandis qu'elle se mélangeait au parfum puissant des roses. « Ce n'est pas comme si j'emmenais toutes les filles avec lesquelles je sors ici. »

Emily recula légèrement pour pouvoir le regarder dans les yeux. « Est-ce ce que nous faisons ? Sortir ensemble ? »

Daniel leva un sourcil et esquissa un sourire en coin. « à toi de me le dire », dit-il d'une manière suggestive.

Emily se mit sur la pointe des pieds et pressa un baiser doux et tendre sur ses lèvres. « Cela répond-il à ta question ? », demanda-t-elle rêveusement.

Elle se dégagea de son étreinte et commença à regarder plus attentivement la roseraie autour d'elle. Les couleurs étaient extraordinaires.

« Depuis quand est-ce là ? », demanda-t-elle, admirative.

« Eh bien », dit Daniel, en s'installant par terre dans un petit espace dégagé. « Je l'ai planté après que je sois revenu du Tennessee. Jardinage et photographie. Je n'étais pas particulièrement masculin dans ma jeunesse », ajouta-t-il avec un rire.

« Bon, tu es un homme maintenant », répondit Emily avec un grand sourire. Elle alla là où Daniel était langoureusement assis, étiré comme un chat, des éclats de lumière du soleil et d'ombres mouchetant son corps. Elle s'allongea à côté de lui et posa sa tête dans le creux de sa nuque, se sentant ensommeillée, comme si elle pouvait faire une sieste juste là. « Quand étais-tu dans le Tennessee ? », demanda-t-elle.

« Cela n'a pas été une bonne partie de ma vie », dit Daniel, son ton trahissant pour elle qu'il n'était pas du tout à l'aise pour en parler. Daniel avait toujours été très privé, parlant très peu de lui-même. Il était plus une personne d'action, pragmatique. Discuter, en particulier à propos de sujets chargés d'émotions, n'était pas son point fort. Mais Emily partageait cela avec lui. S'exprimer elle-

même était quelque chose avec lequel elle avait aussi des difficultés. « J'étais jeune », poursuivit Daniel. « J'avais vingt ans. J'étais stupide. »

« Quelques chose est-il arrivé ? », demanda Emily, doucement, prudente pour ne pas le faire fuir. Ses mains étaient sur son torse, dessinant de haut en bas sur le tissu de son t-shirt, sentant les muscles en dessous.

Quand Daniel parlait, elle pouvait l'entendre à travers l'oreille qui reposait sur sa poitrine, et sa voix envoyait des vibrations grondant à travers elle.

« J'ai fait quelque chose dont je ne suis pas fier », dit-il. « Je l'ai fait pour de bonnes raisons, mais cela ne le rend pas acceptable. »

« Qu'est-ce que tu as fait ? », demanda Emily. Elle était certaine que quoi qu'il dise, cela ne diminuerait en rien ses sentiments qui fleurissaient pour lui.

« J'ai été arrêté dans le Tennessee. Pour avoir agressé un homme. J'avais une petite amie. Mais elle avait un mari. »

« Oh », dit Emily, alors qu'il lui venait à l'esprit quelle direction la conversation pourrait prendre. « Et je suppose que le mari était l'homme que tu as attaqué ? »

« Oui », répondit Daniel. « Il était violent. Il la harcelait, tu sais ? Elle l'avait mis à la porte avant que je ne la rencontre, mais ce gars n'arrêtait pas de revenir. Cela devenait effrayant. Les policiers ne faisaient rien. »

« Qu'est-ce que tu as fait ? », demanda Emily.

« Eh bien, la fois suivante où il est revenu, menaçant de la tuer, je lui donné une leçon. Je me suis assuré qu'il ne se montrerait plus jamais sur son palier. Je l'ai passé à tabac. Il a terminé à l'hôpital. »

Emily grimaça à la pensée de Daniel rouant quelqu'un de coups si gravement qu'il ait dû être hospitalisé. Elle pouvait difficilement associer toutes les versions de Daniel dans son esprit : le photographe sensible incompris et fugueur, le jeune et stupide voyou, et l'homme qui avait planté un jardin de roses multicolores. Mais à vrai dire la personne qu'elle avait été il y avait seulement quelques mois de cela quand elle était la petite amie de Ben était complètement différente de la personne qu'elle était à présent. Malgré le vieil adage qui disait que les gens ne changeaient jamais, son expérience dans la vie avait été l'opposé : les gens changeaient toujours.

« Ce qu'il y a », dit Daniel, « c'est qu'elle a rompu avec moi après ça. Elle a dit que je l'effrayais. Il a joué la victime et elle est retournée avec lui. Il avait une telle emprise sur elle qu'après tout ça, il était capable de la manipuler droit jusqu'où il la voulait. Je me suis senti tellement trahi. »

« Tu ne devrais pas te sentir trahi. Qu'elle retourne vers lui concernait plus son contrôle sur elle que ton amour pour toi. Je le sais, je— » Emily perdit la voix. Elle n'avait jamais parlé à quiconque de ce dont elle était sur le point de parler à

Daniel. Pas même Amy. « Je sais comment c'est », dit-elle finalement. « J'ai connu une relation émotionnellement violente une fois. »

Daniel parut stupéfait.

« Je n'aime pas en parler », ajouta Emily. « J'étais jeune aussi, encore une adolescente, en fait. Tout allait bien jusqu'à ce que j'aille à l'université. Je pensais que j'étais amoureuse de lui. Nous avons été ensemble pendant plus d'un an, ce qui paraissait être toute une histoire à l'époque. Mais quand j'ai dit que je voulais étudier hors de l'état, quelque chose en lui a changé. Il est devenu très jaloux, semblait être convaincu que j'allais le tromper dès que je serais partie. J'ai rompu avec lui à cause de son comportement terrible, mais il m'a menacée de se suicider si je ne le reprenais pas. C'est ainsi que ça commence, la manipulation. Le contrôle. J'ai fini par rester avec lui par crainte. »

« Il t'a empêché de sortir de l'état pour l'université ? »

« Oui », dit-elle. « J'ai abandonné un de mes buts à cause de lui, même s'il me traitait comme de la merde. Et tu sais, ce qu'il se passe est dingue mais tu appliques toutes ces astuces psychologiques à toi-même, réécrit des situations dont tu sais dans ton cœur qu'elles ne sont pas acceptables, mais tu te dis que c'est un signe de combien tu es aimé. À n'importe qui à l'extérieur cela ressemble à de la folie. Quand c'est terminé, cela paraît être de la folie à toi aussi. Mais quand tu es là, en train de le vivre, tu trouves des moyens de lui donner du sens. »

« Qu'est-ce qui lui est arrivé à la fin ? »

« Eh bien, c'est assez drôle, *il m'a trompé*. J'étais dévastée à ce moment-là mais il ne m'a pas fallu longtemps pour voir combien c'était une bénédiction déguisée. J'appréhende de penser à ce qui aurait pu se passer s'il n'avait pas mis un terme à sa relation avec moi. J'aurais été coincée avec lui pendant autant de temps qu'il m'aurait voulu auprès de lui, et tous les dégâts qu'il m'avait déjà infligés seraient devenus encore plus profonds. »

Ils tombèrent tous deux dans le silence. Daniel caressait ses cheveux.

« Tu veux monter la côte rocheuse avec moi ? », dit-il soudainement.

« Bien sûr », dit Emily, un peu surprise par sa suggestion, mais excitée en même temps. « Comment arrivons-nous là-bas ? »

« Nous prenons la moto. »

« La moto ? Ta moto ? », balbutia Emily.

Emily n'avait jamais été sur une moto. La pensée la terrifiait et l'excitait en d'égales mesures.

Ils retournèrent à travers la roseraie et la route jusqu'à la remise. Daniel récupéra sa moto dans le garage, un des bâtiments extérieurs qui avait heureusement survécu à la tempête. Pendant qu'il la préparait pour le trajet, Emily passa voir Mogsy et ses chiots. Rain s'accrochait encore à la vie. Elle le poussa

jusqu'à la mamelle de sa mère et caressa sa tête. Mogsy leva le regard vers elle avec ses grands yeux reconnaissants, puis lécha la main d'Emily. C'était presque comme si elle remerciait Emily de l'avoir secourue dans l'orage, tout en s'excusant pour l'avoir mordue de peur quand elle avait pensé qu'Emily volait ses nouveaux petits. Emily avait l'impression qu'il y avait un moment de compréhension entre elles, et pour la première fois depuis qu'elle avait sauvé la chienne, elle avait le sentiment que peut-être elle pourrait la garder quelque part dans sa vie. Peut-être que prendre soin d'un autre être vivant était exactement ce qui avait manqué dans la vie d'Emily.

« Tu te débrouilles bien », dit-elle à Mogsy. « Maintenant dors un peu. Je serais de retour un peu plus tard. »

Mogsy émit un gémissement satisfait, puis laissa sa tête tomber sur ses pattes avant.

Alors qu'Emily fermait doucement la porte du salon, elle entendit le bruit d'un engin mis en route et se précipita à l'extérieur. Daniel était là, sur la moto, lui souriant. Emily sauta derrière et enroula ses bras autour de lui. Daniel tourna l'accélérateur et l'engin s'éloigna en rugissant.

\*

Le vent fouettait les cheveux d'Emily. Elle se sentait libre et vivante. Le soleil était chaud sur sa peau. Le littoral rocheux était magnifique, fournissant un tout nouvel angle de vue à Sunset Harbor qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Elle l'adorait, être là-haut, goûtant à l'air marin, sentant les arbres en fleurs, entendant les vagues se brisant au loin.

« C'est incroyable ! », cria Emily, étourdie par l'excitation.

Daniel la conduisit tout le long du chemin de la falaise, puis ils s'envolèrent le long de la colline, s'élançant à une vitesse qui retournait l'estomac d'Emily.

Il les amena tout le long du chemin côtier, puis tourna dans la marina. Dès que la moto fut arrêtée, il l'aidera à descendre.

« Sympa ? », demanda-t-il en serrant ses doigts.

« Grisant », répondit Emily avec un large sourire. Ensuite elle regarda la marina autour d'elle. « Tu sais, je ne suis jamais venue ici avant », dit-elle.

« C'est là que mon bateau est gardé », dit Daniel. « Viens. »

Elle le suivit le long du passage de la marina, dépassant des barques et des hors-bords qui étaient amarrés. Juste à la fin, il y avait une petite embarcation rouillée, qui paraissait délaissée et négligée.

« C'est le tien ? », demanda Emily.

« Daniel hocha la tête. « Pas grand-chose à voir, je le sais. Je ne peux pas me

résoudre à le réparer et à le remettre à l'eau. »

« Pourquoi ? », demanda Emily.

Daniel ne parla pas pendant un long moment. Finalement il dit simplement : « Je ne sais vraiment pas. » Puis il la regarda à nouveau. « Nous devrions probablement retourner à la maison. Je peux réparer la porte de la cuisine pour toi. »

Emily lui toucha le bras avec douceur, le maintenant sur place. « Me laisseras-tu t'aider ? Pour le bateau ? Je peux prendre un peu de mes économies. »

Daniel parut sincèrement stupéfait – et touché.

« Personne n'a jamais offert de payer quelque chose pour moi avant », dit-il. Cette pensée l'attrista.

« Merci », dit-il. « Cela signifie beaucoup. Mais je ne peux pas l'accepter. »

« Mais je le veux », lui dit Emily. « Tu m'as tant aidé. Je veux dire tu pourrais être en train de réparer ton bateau maintenant au lieu de rentrer à la maison pour réparer ma porte ! S'il te plaît. Laisse-moi t'aider. De quoi as-tu besoin ? Un nouveau moteur ? Une couche de peinture ? Nous pourrions en faire notre projet suivant. D'abord réparer la maison, puis réparer le bateau ? »

Daniel détourna le regard, sans croiser ses yeux. Emily pouvait dire qu'il avait quelque chose à l'esprit. Il haussa légèrement les épaules et mis les mains dans ses poches. Ensuite, il regarda à nouveau vers la moto, comme s'il indiquait silencieusement qu'il était prêt pour quitter cet endroit, qu'il en avait fini de penser à son bateau et à l'état de délabrement dans lequel il l'avait laissé s'installer.

Finalement il parla, ses mots sortant dans un long souffle lourd.

« Je ne sais juste pas si aucun des deux suffiront pour nous réparer nous-même. »

## CHAPITRE QUATORZE

Les bras chargés de courses, Emily galéra jusqu'à la voiture et les déposa dans le coffre. C'était la nuit de la fête. Elle avait eu vingt réponses et trouvait qu'elle était plus excitée d'être une hôtesse qu'elle ne s'y était attendu. Elle s'était réveillée tôt ce matin-là pour mettre à cuire le bœuf dans la mijoteuse. Les desserts étaient déjà préparés ; elle les avait faits tard le soir précédent et ils reposaient dans le frigo pour prendre durant la nuit. Ce qui signifiait qu'une fois qu'elle arriverait à la maison tout ce qu'elle aurait à faire était décorer et préparer rapidement la version végétarienne du risotto une heure avant que les invités n'arrivent.

Elle sourit intérieurement tandis qu'elle retournait chez elle, savourant l'opportunité qu'elle avait d'organiser et planifier, chose qui lui avait été refusée durant ses sept ans de relation avec Ben.

Quand elle se gara dans l'allée, elle remarqua que Daniel n'était nulle part sur le terrain. Elle prit les courses dans son coffre et alla à l'intérieur, puis les posa sur la table de la cuisine. Elle écouta mais ne put entendre les bruits de marteau ou de perceuse venir de quelque part dans la demeure. Il était inhabituel pour Daniel de ne pas être dans les parages, mais Emily en fit peu de cas et se mit à l'ouvrage pour décorer la maison. Elle mit des bougies partout, puis des fleurs fraîches dans des vases sur les deux tables basses et celle du dîner, les deux pièces dans lesquelles elle prévoyait d'accueillir la fête, même si elle s'assura que la cuisine soit à la hauteur elle aussi, sachant comment les gens avaient tendance à migrer autour de cette pièce pendant les soirées, en particulier quand ils étaient à la recherche de plus d'alcool. Elle accrocha des banderoles faites maison autour du salon, posa une large coupe en verre de potpourri dans la salle de bain, et mit la table avec le plus bel argent – des pièces de valeur qu'elle avait sauvé des piles de bric-à-brac. Elle versa du vin rouge dans six magnifiques décanteurs de cristal qu'elle avait récupérés dans un placard de la cuisine.

Emily transféra les chiots dans la buanderie pour pouvoir utiliser le salon pour la fête. Son intention était de discuter avec les gens et prendre l'apéritif dans le salon, puis un dîner dans la salle à manger.

La pendule atteignit cinq heures, donc elle se mit au travail pour faire le risotto. Quand elle entra dans la cuisine, l'odeur du ragout qui avait lentement cuit durant toute la journée souffla dans ses narines et la fit saliver. Elle avait perdu l'habitude de prendre du temps pour préparer des repas quand elle était avec Ben – il préférait sortir pour dîner – et elle l'appréciait totalement maintenant. Vingt personnes faisait beaucoup de monde pour qui cuisiner, toutefois, donc c'était un

peu stressant d'arriver à avoir les bonnes quantités et le bon timing. Mais avec la grande cuisine et tous les gadgets à sa disposition, ce n'était pas aussi dur que ce dont elle s'était inquiété. Elle s'interrogeait juste à propos de Daniel. Il était censé être là pour l'aider à régler le dîner ; il était le gourmet autoproclamé, après tout. Mais chaque fois qu'elle jetait un coup d'œil par la fenêtre, il n'y avait aucun signe de lui. Pas sur le terrain, ni dans la remise qui se tenait dans l'ombre.

Quand elle eut terminé, elle monta dans sa chambre et se changea. C'était étrange de se pomponner après tant de mois sans avoir même mis un petit coup d'eyeliner, mais elle apprécia les vieux rituels. Elle opta pour un style qui attirait l'œil, avec des lèvres au carmin vif, et des cils noirs qui faisaient ressortir la couleur de ses yeux. La robe qu'elle avait choisie était d'un bleu électrique et près du corps. Elle avait des talons assortis, puis compléta l'ensemble avec un collier d'argent au ras du cou. La tenue complétée, elle recula et s'admira dans le miroir. Elle s'était complètement transformée et rit de délice.

Il était sept heures moins le quart, donc elle alluma toutes les bougies parfumées pour donner du temps à l'odeur d'imprégner la maison, puis alla vérifier le ragout et le risotto.

Une fois que tout fut prêt, Emily chercha à nouveau Daniel. Elle alla vérifier la remise, mais il n'était pas là. C'est à ce moment-là qu'elle remarqua que sa moto n'était pas dans le garage. Il avait dû partir pour une autre balade.

*Le moment est bien choisi*, pensa-t-elle, en fixant la pendule des yeux. Il était censé être là. Elle ne voulait pas être collante, mais tout de même elle ne pouvait s'empêcher d'être inquiète, en particulier alors que Daniel n'était toujours pas de retour quand les premiers invités arrivèrent.

Emily dut le chasser de son esprit et faire bonne figure à la place.

Elle ouvrit la porte pour trouver Charles Bradshaw du restaurant de poisson et son épouse, Barbara, sur les marches. Il lui tendit une bouteille de vin ; elle lui tendit des fleurs.

« C'est très gentil de votre part », dit Emily.

« Je ne peux vraiment pas en croire mes yeux », dit Charles, jetant des regards tout autour de lui. « Vous avez magnifiquement restauré cet endroit. Et si rapidement. »

« Ce n'est pas encore terminé », dit Emily. « Mais merci. »

Elle les débarrassa de leurs manteaux et les mena dans le salon, où il y eut des exclamations élogieuses supplémentaires. Avant qu'elle n'ait eu une chance de leur offrir quoi que ce soit à boire, la sonnette tinta à nouveau. Les gens de Sunset Harbor était assez précis, apparemment.

Elle ouvrit la porte et vit Birk debout là, seul. Il s'excusa pour sa femme, qui ne se sentait pas en forme. Puis il dit, « C'est vraiment vrai. Ce n'est pas votre

fantôme qui est venu me rendre visite à ma station-service. Vous avez réellement survécu ici toute seule ! » Il commença à rire et prit sa main pour la serrer.

« Je peux à peine le croire moi-même », dit Emily dans un rire. Elle était sur le point d'ajouter qu'elle n'avait pas été seule, qu'elle avait eu Daniel pour l'aider, mais puisqu'il n'était pas là, curieusement les mots ne quittèrent pas sa bouche. Elle réalisa alors qu'elle se sentait déçue par lui pour ne pas être là.

Emily conduisit Birk dans le salon. Elle n'eut pas besoin de le présenter ; il connaissait déjà Charles et Barbara.

La sonnette résonna à nouveau et Emily ouvrit la porte pour trouver Cynthia. Cette dernière possédait une petite librairie en ville. Elle avait de brillants cheveux roux et frisés, et portait toujours des vêtements qui juraient terriblement avec. Ce soir, elle était dans un étrange ensemble vert citron et violet qui ne flattait pas sa silhouette légèrement en surpoids, avec un rouge à lèvres d'un rouge éclatant et un vernis à ongle vert. Emily savait que Cynthia avait la réputation d'être franche et légèrement excentrique, mais l'avait invitée quand même par bonne volonté. Peut-être fournirait-elle une source de divertissement aux autres invités si elle était vraiment à la hauteur des rumeurs !

« Emily ! », s'exclama Cynthia, la voix si stridente que ça en était douloureux.

« Bonsoir Cynthia », répondit Emily. « Merci beaucoup d'être venue. »

« Eh bien, vous savez ce que les locaux disent à Sunset Harbor. 'Ce n'est pas une fête sans Cynthia.' »

Emily soupçonnait qu'une telle affirmation n'avait jamais été prononcée par une seule personne de Sunset Harbor. Elle fit un geste à Cynthia pour qu'elle rejoigne les autres dans le salon, puis entendit un cri perçant alors que Cynthia saluait les autres invités avec un enthousiasme et un volume égaux.

La sonnette se fit encore entendre, et quand Emily alla répondre, elle vit la doctoresse Sunita Patel et son mari, Raj, sur le perron. Un peu derrière eux, Serena était en train d'aider Rico le long du chemin du jardin.

« J'ai vu votre arbre sur la pelouse », dit le docteur Patel, en faisant la bise à Emily et en lui tendant une bouteille de vin. « La tempête nous a frappé assez fort aussi. »

« Oh, je sais », répondit Emily. « C'était assez effrayant. »

Raj serra la main d'Emily. « Ravi de vous rencontrer. Je suis un paysagiste, à propos, donc si vous voulez que je m'occupe de l'arbre qui est tombé pour vous j'en serais plus qu'heureux. Passez juste à n'importe quel moment. Je possède la pépinière en ville. »

Emily était passée devant le beau magasin en marchant, avec ses magnifiques étalages de fleurs et ses paniers suspendus plusieurs fois durant ses trajets en ville. Elle avait voulu rentrer plus d'une occasion pour regarder tous les

abreuvoirs à oiseaux, les cadrans solaires, et des semis de topiaires, mais n'en avait pas encore eu la chance.

« Vous feriez ça ? », demanda Emily surprise par la générosité. « Ce sera formidable. »

« C'est le moins que je puisse faire étant donné que vous nous ouvrez votre demeure. »

Raj et Sunita allèrent dans le salon et Emily reporta son attention sur Serena et Rico, qui avaient presque atteint son pas de porte. Serena était très belle dans une robe noire avec un dos nu et un tour de cou en or, ses cheveux noirs lâchés en vagues libres, ses lèvres d'un rouge splendide.

« On y est arrivés ! », dit-elle avec un grand sourire, en passant un bras autour du cou d'Emily et en l'étreignant.

« Je suis si contente », dit Emily. « Tu es à peu près la seule personne ici que je connaisse en réalité. »

« Oh vraiment ? », dit Serena en riant. « Qu'en est-il de Mr. Muscle ? »

Emily secoua la tête. « Oh mon dieu, ne le mentionne pas maintenant. »

Serena fit une grimace. Emily rit et tourna son attention sur Rico.

« Merci d'être venu, Rico », dit-elle. « Je suis vraiment heureuse de vous voir. »

« C'est juste agréable de sortir de la maison à mon âge, Ellie. »

« Emily », corrigea Serena.

« C'est ce que j'ai dit », répondit Rico.

Serena roula les yeux, et tous deux s'avancèrent dans le couloir. Emily n'eut pas l'occasion de fermer la porte derrière eux car elle vit Karen se garer dans la rue. De tous les gens à propos des réponses desquels elle avait été sceptique, Karen en avait la principale. Mais peut-être le fait qu'Emily avait fait toutes ses courses pour la fête au magasin de Karen avait influencé la femme et l'avait convaincue. Cela avait été une assez grosse somme à dépenser dans une petite échoppe locale.

Puis juste derrière Karen, Emily vit le maire de la ville. Elle n'avait pas eu de réponse de lui ! Elle était abasourdie qu'il ait voulu venir à son humble soirée, mais inquiète en même temps de ne pas avoir assez de nourriture pour nourrir tout le monde.

Karen fut la première à atteindre la porte, et Emily l'accueillit.

« J'ai amené une de mes miches de pain à l'origan et aux tomates séchées », dit Karen, en lui tendant un panier qui sentait délicieusement bon.

« Oh Karen, vous n'auriez pas dû », dit Emily en prenant le panier.

« En fait, c'est une tactique commerciale », dit Karen d'une voix étouffée et du bout des lèvres. Si ce groupe les apprécie, alors ils viendront au magasin général

pour s'approvisionner ! » Elle fit un clin d'œil.

Emily sourit et s'effaça pour la laisser rentrer. Elle n'avait pas été sûre pour Karen, mais il semblait que son habituelle bonhomie était revenue.

Emily se tourna ensuite vers le maire. Elle hocha courtoisement la tête et lui tendit la main.

« Merci d'être venu », dit-elle.

Le maire jeta un regard à sa main, puis tendit les bras en la dépassant et la tira vers lui dans une étreinte ferme. « Je suis juste content que vous ouvriez votre cœur à notre petite ville. »

Au premier abord Emily se sentit mal à l'aise d'être serrée ainsi par le maire, mais ses mots la touchèrent et elle se détendit.

Enfin, tous les invités furent dans la maison, la plupart rassemblés dans le salon, et Emily eut l'occasion de faire leur connaissance.

« Je disais juste à Rico ici », lui dit Birk, « que vous devriez penser à retransformer cet endroit en B&B. »

« J'ignorais que cela en était un avant », répondit Emily.

« Oh oui, avant que votre père n'achète cet endroit, c'en était un », dit Rico. « Je pense que ça a été un B&B depuis 1950 jusque dans les années 80. »

Serena rit et tapota la main de Rico. « Il ne peut pas se souvenir de mon nom mais il se souvient de ça », dit-elle du bout des lèvres.

Emily rit.

« Je parie qu'il était rentable », ajouta Birk. « Et justement la sorte de lieux dont cette ville a besoin. »

Plus elle parlait aux gens, plus Emily se rendait compte de combien ils étaient bienveillants. L'idée qu'elle transforme la maison en B&B semblait se propager comme un feu de forêt, et plus elle y pensait, plus l'idée lui semblait être bonne à elle aussi. Cela avait été, en fait, un rêve à elle quand elle était plus jeune de travailler dans un B&B, mais après être devenue une adolescente revêche elle avait perdu son assurance dans sa capacité à entrer en contact avec les gens. L'abandon de son père l'avait durement frappée, l'avait démolie, et elle avait été secrète et hostile depuis. Mais la ville l'avait adoucie. Peut-être avait-elle encore en elle d'être une hôtesse courtoise ?

Il était temps de dîner, donc Emily guida tout le monde dans la salle à manger. Il y eut beaucoup d'exclamations et de cris d'admiration tandis que tout le monde déambulait à l'intérieur et admirait la vue de la pièce rénovée.

« Je ne pourrais pas vous montrer la salle de bal, je le crains », dit Emily. « La fenêtre a été endommagée par l'orage, donc elle est à nouveau toute barricadée. »

Personne ne semblait être contrarié. Ils étaient trop enchantés par la salle à manger. Tout était complimenté, du centre de table floral d'Emily à la couleur du

tapis au choix du papier peint.

« Vous avez plutôt la main pour l'arrangement des fleurs », dit Raj, qui avait l'air impressionné.

« Et ces chaises ne sont-elles pas exquises ? », plaisanta Serena, en faisant courir ses doigts le long des chaises qu'elle avait aidé Emily à se procurer à la brocante de Rico.

Il fallut un long moment pour que tout le monde soit assis. Une fois qu'ils le furent, Emily sortit vers la cuisine pour servir. Le bruit du brouhaha qui irradiait depuis la salle à manger la faisait se sentir réconfortée et aimée.

Elle arriva dans la cuisine et passa rapidement voir Mogsy et les chiots dans la buanderie. Ils dormaient tous avec contentement comme sans souci. Ensuite, elle retourna à la cuisine et commença à servir la nourriture.

« Tu veux un coup de main pour apporter tout ça ? », parvint la voix de Serena depuis la porte.

« S'il te plaît », dit Emily. « Cela me rappelle des souvenirs terribles de mes jours en tant que serveuse. »

Serena rit et aida à couvrir les bras d'Emily jusqu'à ce que cinq assiettes s'y équilibrent. Serena fit de même, et ensemble elles allèrent dans la salle à manger sous des 'oh' et des 'ah' ravis.

Emily ne put s'empêcher de se sentir un peu énervée. Daniel était censé être à pour l'aider. Elle avait pensé que le dîner serait une sorte de fête pour révéler leur relation à eux deux. Elle voulait voir comment les gens réagiraient au fait qu'elle soit avec un local, avec un d'eux. Elle pensa au moins que cela lui achèterait quelques félicitations. Mais Daniel avait disparu, la laissant faire tout toute seule.

Une fois que tout le monde eut une assiette devant lui – et heureusement il y en avait eu juste assez pour les nourrir tous – le repas commença.

« Emily, votre père est allée dans une école catholique, n'est-ce pas ? », demanda le maire.

La fourchette qui était en route vers la bouche d'Emily s'arrêta soudain. « Oh », dit-elle avec un air gêné. « En fait je l'ignore. »

« Je suis sûre que nous avons partagé quelques histoires de méchantes bonnes sœurs », dit rapidement le maire, sentant l'inconfort d'Emily pour parler de son père.

Cynthia, de l'autre côté, paraissait ne pas s'en rendre compte. « Oh, votre père Emily. C'était un si brave homme », s'exclama-t-elle. Elle tenait son verre haut dans les airs. Le vin rouge clapotait de manière précaire près du bord chaque fois qu'elle gesticulait, ce qui arrivait souvent. « Je me souviens cette fois, cela devait être il y a au moins douze ans maintenant, parce que c'était après que Jeremy et

Luke soient nés, quand j'avais encore ma silhouette. » Elle fit une pause et gloussa.

Emily ne la corrigea pas pour le fait que cela devait faire au moins vingt ans, mais elle pouvait dire d'après les gestes gênés autour de la table et les yeux détournés qu'assez de gens le pensaient et se sentaient mal pour elle.

« C'était la première fois qu'il venait dans mon magasin », poursuivit Cynthia, « et il demandait ce livre très précis, un vieil ouvrage qui était épuisé. Je ne me souviens pas du titre mais cela avait quelque chose à voir avec les fées des fleurs. Maintenant je savais qu'il avait emménagé dans la maison sur West Street et je l'avais vu quelques fois. Chaque fois que je l'avais vu, il était seul. Donc je suis en train de regarder cet homme adulte, en devenant un peu nerveuse, me demandant ce pour quoi il veut une édition de collection d'un livre sur les fées. Je n'arrête pas de penser que j'ai dû mal l'entendre et je le conduis dans la librairie en lui montrant tous ces livres différents avec des titres similaires, et il dit 'non, non, ce n'est pas ça. C'est à propos de fées'. Je ne l'avais pas, donc j'ai dû le commander pour lui, ce qui a fait augmenter le prix encore plus. Il ne semblait pas s'en soucier du tout, donc je pense qu'il est vraiment attaché à obtenir cette édition collector d'un livre sur les fées. Donc quelques semaines après le livre est livré et je l'appelle pour qu'il vienne le récupérer. Je suis un peu nerveuse, mais quand il entre il pousse cette adorable petite fille dans une poussette. Cela devait être vous, Emily. Le soulagement que j'ai ressenti, vous ne pourriez pas y croire ! »

Il y eut un moment de silence autour de la table tandis que les gens regardaient vers Emily, essayant de déterminer quelle serait la manière appropriée de réagir. Quand ils virent qu'elle commençait à glousser, eux aussi laissèrent leur propre rire étouffé échapper. Il y eut presque un instant perceptible où la tension qu'ils avaient retenue fut relâchée.

Cynthia termina son anecdote. « Je lui ai dit que vous étiez un peu trop jeune pour lire le livre, mais il a dit que c'était pour quand vous seriez plus âgée, que sa mère avait possédé un exemplaire, et il voulait que vous en ayez une aussi. N'est-ce pas la chose la plus mignonne que vous ayez entendue ? »

« Oui », dit Emily avec un large sourire. « Je n'avais jamais entendu cette histoire avant. »

Emily se sentit reconnaissante envers Cynthia pour lui avoir donné un autre beau souvenir qu'elle pouvait chérir. Cela l'attrista aussi, faisant manquer son père encore plus.

Après l'histoire de Cynthia, la conversation tourna rapidement vers l'idée de transformer la maison en B&B.

« Je pense que vous devriez le faire », dit Sunita. « Transformer cet endroit en

B&B. vous auriez plus de chances d'obtenir votre permis, car cela bénéficierait à tout le monde dans la ville d'en avoir un. »

« Vrai », dit le maire. « Cela vous protégera aussi de Trevor Mann. »

Emily esquissa un grand sourire. Elle avait la nette impression que Trevor Mann était complètement détesté dans la communauté, et qu'en aucune façon il ne représentait les personnes assises autour de sa table.

« Eh bien », dit Emily, en sirotant son vin, « c'est une idée charmante. Mais il ne me reste que l'équivalent de trois mois en fonds avant que je ne sois à sec. »

« Assez pour rénover quelques-unes des chambres ? », demanda Birk.

« C'est un bon point », intervint Barbara. « La salle à manger, le salon et la cuisine sont déjà faits. Si vous aviez une chambre vous auriez tout ce dont vous avez besoin pour vous lancer. Voilà. Chambres d'hôtes. »

Elle avait raison. Tous avaient raison. C'était vraiment tout ce dont Emily avait besoin pour faire décoller son rêve. Assez de la maison et du terrain avaient déjà un standard que des convives apprécieraient. Si elle mettait la barre bas – juste arriver à faire passer la porte à un client, par exemple – cela serait réalisable dès qu'elle aurait rénové la chambre. Alors, avec un petit revenu rentrant, elle pourrait réinvestir dans l'affaire, refaire une autre chambre, et ainsi agrandir lentement. »

« Eh bien, Barbara », dit Karen, « elle aurait besoin de la partie petit-déjeuner aussi. »

Tout le monde rit.

« Assez curieusement », dit Raj, « j'ai en fait eu quelques poulets que j'ai besoin de faire adopter. Vous pourriez les prendre, de cette façon vous auriez des œufs frais pour les petits-déjeuners ! »

« Et vous faites déjà le meilleur café de la ville », ajouta le maire. « Sans vouloir t'offenser, Joe. »

Tout le monde regarda le propriétaire du restaurant.

« Pas de problèmes », rit-il. « Je sais que mon café n'est pas mon fort. Je serais plus qu'heureux de soutenir l'affaire d'Emily. »

« Et si vous avez besoin de conseils », ajouta Cynthia, « Je serais plus que ravie de transmettre ma sagesse. J'ai géré un B&B quand j'avais dans les vingt ans. Aucune idée de comment ils pouvaient penser que j'étais assez responsable pour ça, mais l'endroit n'a pas brûlé sous ma surveillance, donc j'imagine qu'ils avaient raison ! »

Emily ne put croire ce qu'elle entendait. Tous ces gens étaient disposés à l'aider. C'était une sensation incroyable, et elle était submergée par leur générosité et leurs mots gentils. De penser qu'elle avait été si dédaigneuse envers eux quand elle était arrivée ici. Combien les choses étaient devenues différentes

en seulement quelques mois.

Mais sa joie fut diminuée par un problème : Daniel. Il vivait sur la propriété lui aussi. Sa vie serait incommensurablement dérangée si elle ouvrait un B&B. Ils perdraient leur intimité. Elle ne pouvait pas le faire sans lui en parler d'abord. Par certains aspects cela avait le potentiel de marcher très bien pour eux. Daniel pourrait emménager dans la maison principale avec elle et ils pourraient louer la remise en tant qu'unité indépendante, ou même une suite nuptiale. Et la salle de bal serait le lieu parfait pour accueillir des mariages.

L'esprit d'Emily commença à s'emporter avec elle. Peut-être avait-elle prit un verre de vin de trop, mais elle était emplie d'un optimisme qu'elle n'avait pas éprouvé depuis des années. Soudain, le futur paraissait radieux, excitant, et sûr.

Elle se demandait juste pourquoi Daniel n'était pas là pour partager ce moment avec elle.

## CHAPITRE QUINZE

Il était tard, la fête était terminée depuis longtemps, quand Emily entendit enfin le bruit de la moto de Daniel s'élever de la rue et tourner dans l'allée menant à la maison. Elle se leva du lit et regarda sa silhouette par la fenêtre tandis qu'il enlevait son casque et marchait vers la remise.

Emily s'enveloppa dans sa robe de chambre puis enfila ses chaussons. Elle alla en bas des escaliers et dehors par la porte avant. L'herbe était moelleuse alors qu'elle traversait l'allée vers la remise. De la lumière provenait de l'intérieur, et se déversait sur la pelouse.

Elle frappa à la porte puis recula, enroulant ses bras autour d'elle pour repousser l'air frais de la nuit.

Daniel vint ouvrir la porte. Quelque chose dans l'expression de son visage lui dit qu'il savait déjà que ce serait elle qui se tiendrait là.

« Où étais-tu ? », demanda-t-elle. « Tu as manqué la fête. »

Daniel prit une profonde inspiration. « Écoute, pourquoi ne rentres-tu pas ? Nous pouvons en parler autour d'un thé plutôt que de nous tenir là dans le froid. » Il tint la porte ouverte pour elle. Emily rentra.

Daniel prépara du thé pour tous les deux et Emily resta silencieuse tout au long, attendant qu'il soit le premier à parler, à fournir une explication à son comportement. Mais il demeurait bouche cousue, et il ne lui resta aucune autre option.

« Daniel », dit-elle énergiquement, « pourquoi as-tu manqué la fête ? Où étais-tu ? J'étais inquiète. »

« Je sais. Je suis désolé. Je n'aime juste pas ces gens, d'accord ? », dit-il. « Ce sont ceux qui m'ont considéré comme un bon à rien quand j'étais gosse. »

Emily fronça les sourcils. « C'était il y a vingt ans. »

« Cela ne compte pas, que ça ait été il y a vingt ans ou vingt minutes, pour ces gens. »

« Tu chantaient leurs louanges dans le port », dit Emily. « Soudain maintenant tu les détestes ? »

« J'apprécie certains d'entre eux », contesta Daniel. « Mais ce sont pour la plupart des gens de la ville à l'esprit étriqué. Crois-moi, cela aurait été pire si j'avais été là. »

Emily leva un sourcil. Elle voulait lui dire qu'il avait tort, que tous ces gens s'étaient avérés être des personnes chaleureuses et drôles. Qu'elle commençait à les considérer comme des amis. Mais la dernière chose qu'elle voulait était d'avoir une dispute avec Daniel quand la phase état de grâce avait à peine

commencée.

« Pourquoi ne m'as-tu simplement pas dit que tu ne voulais pas venir à la fête ? », dit-elle enfin, forçant sa voix à être calme. « Je me suis sentie comme une idiote à t'attendre. »

« Je suis désolé », soupira Daniel avec regret, puis il posa une tasse de thé devant elle. « Je sais que je n'aurais pas dû disparaître comme ça. C'est juste que je suis tellement habitué à être seul, à n'avoir personne à qui rendre des comptes. C'est une partie de qui je suis. Avoir soudain tous ces gens autour, c'est beaucoup à gérer à la fois pour moi. »

Emily se sentit mal pour lui, pour la manière dont il se sentait plus à l'aise seul. Pour elle, cela ne paraissait pas être un trait joyeux à posséder. Mais cela n'excusait cependant pas son comportement.

« Je veux dire, juste Cynthia seule aurait été assez mauvais », ajouta Daniel avec un sourire penaud.

Malgré elle, Emily rit. « Tu aurais juste dû me le dire », dit-elle.

« Je le sais », répondit Daniel. « Si je promets de ne plus m'envoler comme ça, me pardonneras-tu ? »

Emily ne pouvait pas rester en colère contre lui. « J'imagine », dit-elle.

Daniel se pencha et lui prit la main. « Pourquoi ne m'as-tu pas dit comment c'était ? De quoi avez-vous tous parlé ? »

Emily lui lança un regard. « Tu veux que je raconte toutes les conversations de personnes dont tu viens de me dire que tu les détestais ? »

« Je ne le détesterais pas venant de toi », dit Daniel avec un sourire.

Emily leva les yeux au ciel. Elle voulait rester en colère contre Daniel un peu plus longtemps pour lui donner une leçon, mais elle ne pouvait simplement pas s'en empêcher. De plus, elle avait quelques grosses nouvelles à lui annoncer concernant le B&B, et elle ne pouvait les retenir plus longtemps. Elle essaya de réprimer son enthousiasme, mais se retrouva incapable de le contenir.

« Eh bien, le principal sujet de conversation », dit-elle, « était de transformer la maison en B&B. »

Daniel recracha presque la gorgée qu'il venait de prendre. Il leva les yeux par-dessus le bord de sa tasse de thé. « En quoi ? »

Emily se tendit, soudaine nerveuse se raconter à Daniel son nouveau rêve. Et s'il ne la soutenait pas ? Il venait tout juste de lui dire qu'être seul était une partie de qui il était, et maintenant elle était sur le point de l'informer qu'avoir toutes sortes d'étrangers flânant à travers la propriété pourrait devenir chose courante.

« En chambres d'hôtes », dit-elle, la voix plus basse et plus timide.

« Tu veux faire ça ? », demanda Daniel, en posant sa tasse. « Gérer un B&B ? »

Emily enroula ses mains autour de sa propre tasse comme pour se rassurer et changea de position dans son siège. « Eh bien...peut-être. Je l'ignore. Je veux dire j'ai besoin de faire les calculs d'abord. Je ne pourrais probablement même pas me permettre de le faire sortir du sol. » Elle balbutiait maintenant, essayant de minimiser l'idée, incertaine de ce que Daniel en ferait.

« Mais si tu pouvais te le permettre, c'est ce que tu voudrais ? », demanda-t-il.

Emily leva les yeux et rencontra les siens. « C'est ce que je voulais quand j'étais plus jeune. C'était mon rêve, en fait. Je ne pensais simplement pas que je serais douée pour ça donc j'ai arrêté d'y penser. »

Daniel tendit les mains et les posa sur les siennes. « Emily, je pense que tu serais extraordinaire pour ça. »

« Tu le penses ? »

« Je le sais. »

« Donc tu ne penses pas que ce soit une idée calamiteuse ? »

Daniel secoua la tête et fit un grand sourire. « C'est une super idée ! »

Elle s'illumina soudain. « Tu le penses vraiment ? »

« Absolument », ajouta-t-il. « Tu serais une hôtesse formidable. Et si tu as besoin d'argent à y mettre je serais heureux d'aider. Je n'ai pas beaucoup mais je te donnerais tout ce que j'ai. »

Même si elle était touchée par son offre, Emily secoua la tête. « Je ne pourrais pas prendre ton argent, Daniel. Tout ce dont j'ai vraiment besoin pour faire démarrer les choses, c'est une chambre décente et un bol de café. Une fois que j'aurais eu le premier invité, je pourrais réinjecter les profits directement dans l'affaire. »

« Même ainsi », dit Daniel. « Si tu as besoin d'un travail de rénovation à faire, d'un travail dans les massifs et autres, tu sais que je serais heureux d'intervenir. »

« Vraiment ? », demanda à nouveau Emily, encore incapable d'y croire. « Tu ferais ça pour moi ? » Elle repensa à la générosité de Daniel, et comment il avait fait le nécessaire pour elle quand elle était dans le besoin. « Tu penses vraiment que c'est une bonne idée ? »

« Oui », lui assura Daniel. « J'adore l'idée. Quelle chambre voudrais-tu rénover d'abord ? »

Durant leurs trois derniers mois passés à restaurer la propriété, ils n'avaient pas fait beaucoup de progrès à l'étage. Il n'y avait que la vieille chambre des parents d'Emily – maintenant la sienne – et la salle de bain qui avaient été terminées. Elle aurait besoin de sélectionner une autre des pièces pour se concentrer dessus.

« Je ne le sais pas encore », dit Emily. « Probablement une des grandes à l'arrière. »

« Une avec vue sur l'océan ? », suggéra Daniel.

Emily haussa légèrement les épaules. « Je devrais y réfléchir encore un peu d'abord. Mais cela ne prendrait pas très longtemps pour la réparer, non ? Je pourrais l'avoir de prête pour la saison touristique. Si j'obtiens le permis, cela va sans dire. »

Daniel semblait être d'accord. Autour de leur tasse de thé ils passèrent en revue tous les détails, la quantité de temps et d'argent dont ils auraient besoin pour avoir une chambre de prête et un menu ensemble à temps pour l'afflux estival de touristes.

« Ce serait risqué », dit Daniel, en s'enfonçant dans son fauteuil et en regardant le papier devant lui, griffonné de chiffres et d'additions.

« Ça le serait », convint Emily. « Mais une fois encore quitter mon travail et rompre avec mon petit ami depuis sept ans était risqué, et regarde comment cela s'est bien déroulé. » Elle se pencha en avant et serra le bras de Daniel. Quand elle le fit, elle sentit une hésitation en lui. « Est-ce que tout va bien ? », demanda-t-elle, en fronçant les sourcils.

« Ouais », dit Daniel, qui se leva et ramassa les tasses vides. « Je suis juste fatigué. Je pense que je vais aller me coucher. »

Emily se mit debout alors qu'il lui venait soudain à l'esprit qu'il lui demandait de partir. La passion des soirs précédents semblait avoir été complètement éteinte. La romance de leur matinée dans le jardin des roses dispersée. L'excitation de leur virée en moto le long des falaises disparue.

Serrant sa robe de chambre autour d'elle, Emily approcha et embrassa Daniel sur le joue. « Je te vois plus tard ? », demanda-t-elle.

« Oui oui », répondit-il, sans la regarder dans les yeux.

Désorientée et blessée, Emily quitta la remise et entreprit la marche froide et solitaire pour retourner dans sa propre maison et passer la nuit seule.

\*

« Bonjour, Rico ! », s'écria Emily entrant nonchalamment dans la brocante sombre et pleine à craquer le jour suivant.

À la place de Rico, ce fut la tête de Serena qui surgit de derrière la table qu'elle était en train de vieillir habilement. « Emily ! Comment ça se passe avec Mr. Sexy ? Je n'ai jamais eu l'occasion de bien te parler à propos de la fête. »

Daniel était parmi les dernières choses dont Emily voulait discuter à ce moment-là. « Si tu m'avais demandé ça il y a deux jours, j'aurais dit que ça allait incroyablement bien. Mais maintenant je n'en suis pas si certaine. »

« Oh ? », dit Serena. « C'est un de cela, n'est-ce pas ? »

« Un de quoi ? »

« Qui s'amourache trop profondément et se font peur. Je l'ai vu des millions de fois. »

Emily n'était sûre de comment quelqu'un de vingt ans pouvait avoir vu quoi que ce soit un million de fois, mais elle ne le dit pas. Elle ne voulait vraiment pas s'engager dans une conversation sur Daniel dans l'immédiat.

« Bon, je cherche une paire de pièces spécifiques », dit Emily, fouillant dans son sac pour trouver la liste qu'elle et Daniel avaient faite la nuit passée avant qu'il ne la mette effectivement à la porte de sa maison. Elle la tendit à Serena. « Je ne suis pas encore prête pour acheter quoi que ce soit, je veux juste avoir quelques chiffres approximatifs. »

« Bien sûr », dit la jeune femme en rayonnant. « J'aurais juste à faire un tour. » Elle était sur le point de partir dans le magasin quand elle s'arrêta. « Eh, tout ça ce sont des affaires pour une chambre. Est-ce... »

« Pour un B&B ? », sourit Emily, et elle remua les sourcils. « Ouep. »

« C'est tellement cool ! », s'exclama Serena. « Tu vas vraiment le faire ? »

« Eh bien », dit Emily, « il faudra que j'obtienne le permis d'abord, ce qui veut dire aller à une réunion de la ville. »

« Oh pfff, ce sera facile », dit Serena, agitant une main dédaigneuse. « Cela veut-il dire que tu ne retourneras pas à New York ? »

« J'ai besoin d'obtenir le permis d'abord », répéta Emily avec un ton légèrement plus sévère.

« J'ai compris », dit Serena, en faisant craquer ses doigts. « Permis d'abord. » Elle esquissa un grand sourire et s'éloigna.

Emily sourit intérieurement, heureuse de savoir qu'il y avait au moins une personne qui semblait sincèrement vouloir qu'elle reste dans les parages de Sunset Harbor, pas seulement à cause des profits qu'elle pourrait rapporter aux environs mais parce qu'ils l'appréciaient.

Elle s'approcha du tiroir de poignées de portes et commença à regarder dedans. Rico avait une collection à rivaliser avec celle de son père, même si celles de Rico était en bien meilleur état. Elle envisageait un bleu poudré pour la couleur de la chambre, et voulait de délicates poignées de verre pour aller sur la commode.

Pendant qu'elle fouillait dans le tiroir de poignées et de boutons, elle entendit deux voix entrer dans le magasin derrière elle.

« Stella a dit qu'elle l'a vu en haut des falaises encore hier, à conduire sa moto pendant des heures et des heures », dit une des voix.

Emily fit une pause et fit un effort pour mieux les entendre. Pouvaient-elles parler de Daniel ? Il avait un penchant pour conduire sa moto sur les falaises, et il

était parti pendant un très long moment la veille.

« Et il était au festival dans le port l'autre jour », dit la seconde voix.

Emily sentit son pouls accélérer. Daniel avait été au festival. Eh bien, tout le monde aussi, mais tout le monde ne chevauchait pas une moto le long des falaises. Elle était certaine qu'elles cancanaien à propos de Daniel.

« Tu ne penses pas qu'il a réaménagé en ville, n'est-ce pas ? », disait la seconde voix.

« Eh bien, Stella a une théorie, qu'il ne serait jamais parti », dit la première.

« Oh là là. Vraiment ? Rien que l'idée me donne des frissons. Tu veux dire qu'il a été dans la vieille maison pendant tout ce temps ? »

« Oui, exactement. Stella m'a dit que quelqu'un lui a dit qu'il était au videgrenier que cette nouvelle fille avait organisé là-bas l'autre jour. »

Emily sentit son corps tout entier de glacer tandis que les voix continuaient à jaser.

« Vraiment ? Seigneur ! Quelqu'un devrait la prévenir ! »

Certaine maintenant que les deux femmes parlaient de Daniel, Emily sortit de la pénombre. « Me prévenir à propos de quoi ? », dit-elle froidement.

Les deux femmes s'arrêtèrent et la dévisagèrent comme deux lapins pris dans les phares d'une voiture.

« J'ai dit », répéta Emily, « me prévenir à propos de quoi ? »

« Eh bien », commença la première femme, la voix à présent soudain tremblante. « C'était Stella qui a dit qu'elle l'avait vu. »

« Vu qui ? »

« Le fils des Morey, j'ai oublié son nom. Dustin. Declan. »

« Douglas », l'informa avec assurance l'autre femme.

« Non, c'est plus exotique que cela. Plus inhabituel », contesta la première.

Emily croisa les bras et leva un sourcil. « C'est Daniel. Et qu'y a-t-il à propos de lui ? »

« Eh bien », dit la première femme, « il a une réputation. »

« Une réputation ? », dit Emily.

« Avec les femmes », ajouta-t-elle. « Il a laissé beaucoup de femmes avec le cœur brisé, ce Declan. »

« Douglas », dit la seconde femme.

« *Daniel* », les corrigea Emily.

La première femme secoua la tête. « Ce n'est pas Daniel, chérie. Je ne peux pas me souvenir de son nom, mais ce n'est définitivement pas Daniel. »

« Je te le dis, c'est Douglas », dit la seconde femme.

Emily commençait à être contrariée. Elle ne voulait pas croire ce que les femmes disaient à propos de Daniel – à propos des femmes de son passé – mais

elle ne pouvait empêcher le doute sournois qu'elles créaient dans son esprit. « Écoutez, je suis sûre que tout cela était il y a longtemps. Les gens changent. Daniel n'est plus comme ça et je ne vais pas m'engager dans cette discussion avec vous. Vous devriez vous mêler de vos propres affaires, d'accord ? »

La première femme fronça les sourcils. « Ce n'est pas Daniel ! Honnêtement, ma fille, j'ai été dans cette ville beaucoup plus longtemps que vous. Le nom de ce garçon n'est pas Daniel. »

La seconde femme frappa dans ses mains. « Je l'ai ! Dashiël. »

« Oui, c'est ça ! Dashiël Morey. »

Juste à cet instant-là Serena apparut. Elle s'arrêta en cours de mouvement quand elle vit les deux femmes âgées debout là et Emily à l'air troublé.

« Je dois y aller », dit Emily, tournant les talons, et elle sortit à grandes enjambées du magasin.

Dès qu'elle fut dehors dans le soleil printanier, Emily se pencha et commença à prendre de grandes inspirations. Elle avait l'impression de faire de l'hyperventilation. Son esprit semblait tourner. Même si elle savait que les vieilles femmes n'étaient que des fouineuses, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir ébranlée par ce qu'elles avaient dit, par leur certitude quant au nom de Daniel, à propos de ses imprudences passées avec des femmes. Et bien qu'Emily ait été avec l'esprit, le corps et l'âme de Daniel, elle eut la soudaine et affreuse réalisation qu'elle ne le connaissait pas vraiment du tout, que l'on ne pouvait pas réellement connaître quelqu'un de toute manière. Son père lui avait appris cela. Si un homme de famille aimant pouvait quitter les siens pour ne plus jamais être revu, alors un homme qu'elle n'avait connu que pendant quelques mois pouvait mentir sur son nom.

Et ses intentions.

## CHAPITRE SEIZE

Emily conduisit rapidement jusque chez elle, la vision troublée par les larmes. Elle ne voulait pas réagir avec excès, mais elle n'avait vraiment aucune autre option. Daniel lui avait menti à propos de la part la plus fondamentale de son être : son nom. Quel genre de personne faisait cela ? Même s'il avait changé son nom parce qu'il l'avait détesté ou était embarrassé par lui, c'était la sorte de chose à laquelle Emily se serait attendue qu'elle survienne dans la conversation à un moment ou à un autre. Elle ne se faisait pas appeler par *son* nom entier Emily Jane, mais elle en avait quand même parlé à Daniel et même alors, dans cette conversation spécifique concernant les noms, Daniel n'était pas intervenu et n'avait rien dit. Ce qui la poussait à croire que c'était parce qu'il lui cachait délibérément son identité.

Et s'il pouvait lui mentir à propos de ça, alors peut-être que ce que les femmes avaient dit à propos de la série de cœurs brisés qu'il avait causé pouvait être vrai aussi.

Alors qu'elle s'arrêtait devant la maison, Emily vit que Daniel était dans le jardin, prenant soin des arbustes. Il leva les yeux, sourcils froncés, au bruit de son approche rapide et des freins grinçants tandis qu'elle arrêtait brusquement la voiture. Elle la gara sans faire attention avec un angle étrange, puis bondit du siège, la laissant avec le moteur en marche et la porte grande ouverte. Ensuite, elle traversa l'allée comme un ouragan en se dirigeant droit vers Daniel.

« Qui es-tu ? », cria-t-elle, lui donnant un coup dans le torse quand elle l'atteignit.

Daniel chancela en arrière, l'air confus et abasourdi. « Mais qu'elle genre de question est-ce ? »

« Dis-moi ! », hurla Emily. « Ton nom n'est pas Daniel, n'est-ce pas ? C'est Dashiell. Dashiell Morey. »

Un creux se forma entre les sourcils de Daniel. « Comment — »

« Comment l'ai-je découvert ? », s'écria Emily sur un ton accusateur. « Il a fallu que je l'entende de la bouche de deux vieilles femmes à la brocante. Parce que tu n'avais pas les tripes pour me le dire toi-même. Tu sais à quel point c'était humiliant pour moi ? » Elle pouvait sentir son sang bouillir à ce souvenir horriblement gênant.

« Emily, écoute, je peux t'expliquer », dit Daniel, en mettant ses mains sur ses épaules.

Emily les repoussa. « Ne me touche pas. Tu m'as menti pendant tout ce temps. C'est vrai. Dis-moi juste sans détours que ton nom n'est pas Dashiell ? »

« Oui. Mais c'est juste mon nom qui a changé. C'est — »

« Je ne peux pas le croire. Et les femmes ? C'est complètement vrai, n'est-ce pas ! » Elle leva les mains au ciel, exaspérée.

« Les femmes ? », demanda Daniel, sourcils froncés.

« Tous ces cœurs que tu as brisés ! Tu as une réputation, Daniel. Ou devrais-je dire Dashiell ? » Elle se détourna, les larmes lui piquant les yeux. « Je ne sais même plus qui tu es. »

Daniel souffla avec émotion. « Si tu le sais, Emily. Je suis exactement la même personne que j'ai toujours été. »

« Mais QUI est-ce ? », cria Emily, agitant un doigt devant son visage. « Un criminel violent qui envoie les gens à l'hôpital ? Un photographe sensible fuguant de chez lui ? Un séducteur qui utilise les femmes puis les abandonne une fois qu'il en a fini avec elles ? Ou es-tu seulement le gardien silencieux et bredouillant qui profite de moi ? »

La bouche de Daniel s'ouvrit en grand et Emily sut qu'elle était allée trop loin. Mais elle ne pouvait supporter d'être trompé, par Daniel par-dessus tout, après tout ce qu'ils avaient traversé ensemble. Elle avait tant partagé avec lui – ses rêves, son passé, son lit. Elle lui avait fait confiance, peut-être naïvement.

« C'est en dessous de la ceinture », rétorqua Daniel.

« Je te veux hors de ma propriété », cira Emily. « Hors de a remise. Vas-t-en ! Prend ta stupide moto avec toi ! »

Daniel la fixa seulement des yeux, son expression quelque part entre la consternation et la déception. Emily ne pensait pas l'avoir jamais vu la regarder ainsi. C'était comme une dague dans son cœur de voir cette air dans ses yeux, de savoir qu'il était dirigée vers elle et que ses mots cruels l'avaient causé.

Daniel ne prononça pas un autre mot. Il marcha calmement jusqu'au garage et fit sortir sa moto. Ensuite il la fit ronfler, lui jeta un dernier regard de pierre, et s'éloigna.

Emily le regarda partir, les mains serrées, le cœur battant violemment, se demandant si cela allait être la dernière fois qu'elle le verrait.

\*

Emily retourna à la maison d'un pas lourd. La dispute avec Daniel l'avait vidée, l'avait épuisée. Elle voulait désespérément parler à Amy, mais avait récemment eu le sentiment que son amie devenait exaspérée par elle. Leurs échanges de messages étaient devenus plus courts, moins fréquents, et des jours pouvaient passer sans avoir de nouvelles d'elle. Si elle l'appelait maintenant avec des malheurs à propos d'un homme qu'elle n'avait même pas pris le temps

de dire à Amy qu'elle voyait, cela serait probablement le coup dur pour leur amitié.

Tandis qu'elle marchait dans le couloir, elle eut l'impression que tout avait été contaminé par Daniel. Les gouttes de peintures sur le plancher à côté de la cage d'escalier de quand ils avaient peint le hall et qu'il avait éternué. Le cadre légèrement de guingois qu'ils avaient passé une bonne partie de l'heure à essayer de le mettre droit avant d'abandonner et de conclure que ce devait simplement être le mur qui était de travers, pas le cadre. Partout où elle se tournait, elle avait un souvenir de Daniel. Mais là maintenant Emily voulait s'éloigner de lui, pas juste physiquement mais aussi mentalement. Et c'est quand il lui vint à l'esprit qu'il y avait une pièce dans la maison dans laquelle elle n'avait pas mis un pied, qui n'était pas entachée par Daniel. Une pièce qui était demeurée parfaitement préservée, pas seulement pendant les vingt dernières années, mais vingt-huit. Et il s'agissait de la chambre qu'elle et Charlotte partageaient.

Emily montait les escaliers à présent, pleine d'angoisse. Depuis qu'elle était arrivée ici, elle avait évité la pièce. C'était une habitude qu'elle avait prise à ses parents, qui n'étaient jamais allés à l'intérieur après la mort de Charlotte. Ils avaient immédiatement transféré Emily dans une autre pièce de la maison, avaient fermé la porte de celle qui leur rappelait leur enfant décédé, et ne l'avait simplement jamais rouverte. Comme si c'était aussi aisé d'éradiquer la douleur de sa mort.

Emily marcha droit le long du couloir et alla jusqu'à la porte. Elle pouvait voir les légères égratignures et bosses sur le bois, de quand elle et sa sœur claquaient négligemment la porte en passant en courant tout en jouant au chat. Elle posa sa main contre elle, se demandant si maintenant était un mauvais moment pour le faire, puisqu'elle était déjà dans un état fragile, ou si aller à l'intérieur était une sorte de punition pour elle-même, un moyen de s'auto-infliger de la douleur. Mais elle voulait être proche de sa sœur. La mort de Charlotte lui avait dérobé la possibilité d'avoir quelqu'un à qui se confier. Elle n'avait jamais pu lui parler de ses problèmes avec les garçons ou de ses malheurs de cœur. Maintenant elle avait le sentiment que ce serait le plus près qu'elle pourrait être de sa sœur. Ainsi, elle agrippa la poignée de la porte, la tourna, et franchit le seuil d'une pièce qui avait été préservée dans le temps.

Marcher dans cette chambre était comme dégager une capsule temporelle ou pénétrer dans une photographie de famille. Emily fut immédiatement frappée par une nostalgie écrasante. Même son odeur, toutefois cachée sous celle de la poussière, lui rappelait des souvenirs et des sensations qu'elle avait quasiment oubliées. Elle fut incapable de retenir ses larmes. Un grand sanglot la traversa et elle mit la main à sa bouche tout en faisant un petit pas en avant dans la pièce qui

contenait tous ces précieux souvenirs de sa sœur.

On avait donné aux filles la plus grande pièce de la maison. Il y avait une mezzanine à une extrémité et de gigantesques fenêtres allant du sol au plafond, avec une vue sur l'océan. Emily eut un flash d'elle faisant grimper ses poupées à l'échelle de la mezzanine, prétendant qu'il s'agissait d'une montagne et qu'elles étaient des explorateurs intrépides. Emily sourit tristement en son for intérieur à ce souvenir d'un temps depuis longtemps passé.

Elle arpenta la pièce, ramassant des objets qui étaient restés intacts pendant au moins trois décennies. Une tirelire en forme d'ours. Un poney en plastique rose fluo. Elle ne put s'empêcher de laisser échapper un rire face à tous les jouets criards avec lesquels elle et Charlotte avaient rempli la chambre. Cela avait dû rendre sa mère folle que ses filles soient dans la plus belle et élégante pièce de la maison et l'aient rempli de pieuvres arc-en-ciel. Même les poupées en bois dans le coin avaient été couvertes d'autocollants et de paillettes.

Il y avait une grande armoire encastrée d'un côté de la pièce. Emily se demanda si les tenues de princesse habillées étaient encore à l'intérieur. Elles avaient toutes celles de Disney. Sa favorite avait été celle de la Petite Sirène et celle de Charlotte Cendrillon. Emily se rapprocha et ouvrit la porte. Quand elle regarda à l'intérieur elle découvrit que toutes les tenues de Charlotte étaient encore pendues là, pas touchées depuis son décès.

Soudain, regarder les vêtements provoqua un autre flashback à Emily. Mais celui-là était plus vif que les morceaux de souvenirs qui lui étaient revenus pendant qu'elle parcourait la pièce. Celui-ci paraissait réel, immédiat, et plus dangereux. Elle s'agrippa au mur pour se stabiliser tandis qu'elle voyait, avec clarté, le moment où sa prise sur la main de Charlotte avait glissé et que la petite fille avait disparu, son imperméable rouge vif avalé par la pluie grise.

« Non ! », cria Emily, qui savait comment l'histoire se terminait, et voulait désespérément stopper l'inévitable, le moment où sa sœur tombait dans l'eau et se noyait.

Puis soudain la vision fut finie et Emily fut de retour dans la chambre, les paumes moites de sueur, le cœur battant à toute vitesse. Elle baissa les yeux pour découvrir qu'elle serrait fermement la manche de ce même imperméable ; ses poils étaient facilement reconnaissables. Elle avait dû l'empoigner durant ce terrifiant souvenir.

*Attends*, pensa soudain Emily, observant le minuscule imperméable rouge dans ses mains.

Elle tâtonna dans l'armoire et trouva les bottes de Charlotte avec un dessin de coccinelle.

Emily avait toujours cru que Charlotte était tombée dans les eaux et s'était

noyée car elle avait lâché sa main dans cet orage. Mais ses vêtements étaient là. À moins que sa mère et son père ne les aient fait nettoyer après que le corps de Charlotte leur ait été rendu, puis les aient remis dans l'armoire avec tous ses autres habits, Charlotte avait dû rentrer à la maison ce jour-là, en vie et en sécurité. Se pouvait-il qu'Emily ait combiné deux événements dans son esprit ? Que la mort de Charlotte soit survenue après l'orage ? Avait-elle été causée par quelque chose d'autre ?

En un éclair, Emily sortit en courant de la pièce, descendit vers là où son portable était, sur son perchoir habituel à côté de la porte d'entrée. Elle le saisit, fit défiler les numéros, et composa celui de sa mère. Le bruit de la sonnerie emplit son oreille.

« Allez, décroche », marmonna-t-elle dans sa barbe, voulant que sa mère réponde.

Enfin, elle entendit le grésillement qui indiquait que l'appel était connecté, et ensuite elle entendit la voix de sa mère pour la première fois depuis des mois.

« Je me demandais quand tu allais prendre ton téléphone et t'excuserais auprès de moi pour avoir fui New York. »

« Maman », balbutia Emily. « Ce n'est pas pour ça que j'appelle. J'ai besoin de te parler de quelque chose. »

« Laisse-moi deviner », dit sa mère en en soupirant. « Tu as besoin d'argent. C'est ça ? »

« Non », dit Emily énergiquement. « J'ai besoin de te parler de Charlotte. »

Il y eut un long silence pesant à l'autre bout du téléphone.

« Non tu n'en as pas besoin », dit finalement sa mère.

« Si », insista Emily.

« C'était il y a longtemps », dit sa mère. « Je ne veux pas remuer le passé. »

Mais Emily n'allait plus la laisser se fabriquer des excuses. « S'il te plaît », supplia-t-elle. « Je ne veux pas ne jamais parler d'elle. Je ne veux pas oublier. Ce n'est pas comme si nous avions quelqu'un d'autre. »

À cela, sa mère parut s'adoucir. Mais elle était aussi directe qu'elle l'avait toujours été. « Qu'est-ce qui t'as fait décider soudainement que tu voulais me parler d'elle ? »

Emily se mâchonna la lèvre, sachant que sa mère n'aimerait pas la réponse. « C'est papa, en fait. Il m'a laissé une lettre. »

« Oh, il a fait ça maintenant ? », dit sa mère, l'amertume manifeste dans sa voix. « Comme c'est gentil de sa part. » Emily essaya de ne pas nourrir la colère de sa mère. Elle ne voulait pas s'engager dans *cette* vieille querelle concernant son père. « Et que disait la lettre à propos de Charlotte ? »

Emily dansait d'un pied à l'autre. Même après des mois loin de sa mère

déroutée, le vieux besoin de lui plaire refit surface, rendant Emily anxieuse et agitée. Il lui fallut un moment pour formuler sa phrase, pour faire sortir les mots qu'elle avait besoin de prononcer.

« Eh bien, il a dit que ce n'était pas de ma faute si Charlotte était morte. »

Il y eut une autre longue pause à l'autre bout de la ligne. « J'ignorais que tu pensais que c'était de ta faute. »

« Pourquoi l'aurais-tu su ? », dit Emily. « Nous n'en avons jamais parlé. »

« Parce que je ne pensais pas qu'il y avait quoi que ce soit à dire », dit sa mère, sur la défensive. « C'était un accident et elle est morte et c'était tout. Mais qu'est-ce qui a pu te donner l'impression que tu étais à blâmer de quelque manière que ce soit ? »

Emily sentit son esprit tourbillonner à nouveau. Cela paraissait si étranger d'être engagée dans cette conversation avec sa mère après tant d'années de silence, et tant de mois de séparation. Elle sentit une pointe de douleur se loger dans sa gorge tandis que des larmes trouvaient leur chemin vers ses yeux. « Parce que j'ai lâché sa main dans l'orage », bégaya-t-elle entre ses sanglots. « Je l'ai perdue et ensuite elle s'est noyée dans l'océan. »

Sa mère soupira bruyamment. « Ce n'était pas dans l'océan, Emily. Ce n'est pas comme ça qu'elle est morte. »

Emily eut l'impression que son univers s'écrasait autour d'elle. Tout ce qu'elle avait cru être vrai volait en éclats. Non seulement Daniel avait-il trahi sa confiance, mais maintenant elle ne pouvait même plus se fier à ses propres souvenirs ?

Alors comment est-elle morte ? », demanda Emily avec une voix réservée et nerveuse.

« Tu ne te souviens vraiment pas ? », demanda sa mère, qui sonnait abasourdie et perplexe à égale mesure. « Emily, ta sœur s'est noyée dans la piscine. Cela n'avait rien à voir avec toi ou l'orage. »

« La piscine ? », répéta Emily, hébétée.

Mais à peine les mots avaient-ils quitté ses lèvres qu'une nuée de souvenirs heurta Emily dans un déluge. Elle laissa tomber le téléphone et courut jusqu'au bureau de son père. Là, elle saisit le trousseau qu'elle avait trouvé dans le coffre, avec toutes ses nombreuses clefs. Elle se précipita à travers la maison, le bruit de ses pas lourds bouleversa les chiots et les fit japper de colère.

Elle sortit par la porte avant en courant sans même prendre la peine d'enfiler ses chaussures, et se dirigea vers la grange. Raj avait enlevé l'arbre qui était tombé de son toit, donc elle n'eut qu'à enjamber les planches cassées pour rentrer. Elle dépassa la chambre noire détruite et les boîtes qui contenaient les restes des clichés de Daniel ruinés par la pluie, puis alla jusqu'à la porte qu'elle avait vu la

première fois qu'elle était venue là, la porte vers nulle part. Elle batailla avec la chaîne, essayant une clef après l'autre, jusqu'à ce qu'elle trouve celle qui allait dans la serrure, la tourne et pousse la porte.

Elle s'ouvrit et cogna le côté, faisant résonner un boum. Emily regarda dans la nouvelle pièce inconnue. Et elle était là. La grande piscine vide dans laquelle Charlotte s'était noyée et, en faisant cela, avait changé le cours de la vie d'Emily pour toujours.

Elle pouvait la voir maintenant, sa petite sœur habillée dans son pyjama des Bisounours, le visage dans l'eau. Le souvenir lui revint avec la force d'un tsunami.

Ses parents leur avaient dit qu'ils allaient avoir une piscine pour mettre dans la résidence d'été. Elle et Charlotte n'avaient cessé d'essayer de deviner où la piscine serait, avaient essayé de se faufiler dans différentes pièces à sa recherche, puis l'avaient enfin trouvée dans la dépendance. Charlotte avait voulu nager sur-le-champ, mais Emily savait qu'elles n'y seraient pas autorisées sans surveillance et avait rappelé à sa sœur de garder secret le fait qu'elles avaient trouvé la piscine. Ce soir-là leur mère était sortie et son père s'était endormi sur le canapé. Charlotte avait dû sortir de son lit pour aller nager en secret. Quelque chose avait réveillé Emily, peut-être le silence inhabituel à cause du manque de Charlotte ronflant dans le lit à côté d'elle. Elle était partie à sa recherche et l'avait trouvée dans la piscine. Cela avait été Emily qui avait dû sortir son père de sa stupeur alcoolique.

Emily secoua la tête, se sentant soudain nauséuse. Elle ne voulait pas le croire. Était-ce la raison pour laquelle elle n'avait pas de souvenirs ? Parce que voir sa sœur morte l'avait tellement traumatisée qu'elle l'avait complètement refoulé ? Et son esprit, en essayant de remplir les vides, avait transformé la culpabilité qu'elle avait ressentie en étant celle qui avait réveillé son père en un autre type de culpabilité, en responsabilité.

Cela n'avait pas été l'orage. Ça n'avait pas été sa faute. Elle avait vécu sous un nuage de culpabilité durant toutes ses années sans raison – juste parce qu'elle avait appris par ses parents à ignorer ses problèmes, à oublier les éléments qu'elle n'aimait pas à propos de son passé. À cause d'eux elle avait refoulé le traumatisme de trouver Charlotte flottant visage vers le bas et sans vie dans la piscine vingt-huit ans auparavant, et son esprit avait essayé de combler les vides, d'expliquer l'absence de Charlotte, choisissant les souvenirs qui avaient le plus de sens.

Ce n'était vraiment pas de sa faute.

Emily s'effondra à genoux au bord de la piscine et pleura.

\*

Ce fut le bruit des aboiements frénétiques de Mogsy qui firent finalement reprendre ses esprits à Emily. Elle leva les yeux, pas sûre de savoir combien de temps elle était restée assise à côté de la piscine, fixant des yeux son vide, mais quand elle se leva et retourna dans la grange, le ciel qu'elle pouvait voir à travers le trou du toit était noir. Des étoiles clignotaient et la lune était vaporeuse. C'est à ce moment-là qu'Emily réalisa qu'elle était obscurcie par de la fumée. Elle renifla et sentit quelque chose brûler.

Le cœur battant, Emily se précipita à travers la grange et dans l'allée. Elle pouvait voir la maison devant et de la fumée s'élever de la fenêtre de la cuisine. Mogsy et les chiots aboyaient à l'intérieur.

« Oh mon dieu, non », cria-t-elle tout haut tout en courant à travers la pelouse.

Quand elle parvint à la porte de la cuisine, elle s'apprêtait à tendre la main vers la poignée de la porte quand soudain une force la poussa hors du chemin. Elle tituba puis leva les yeux. C'était Daniel, apparut tout à coup, sorti de nulle part.

« Est-ce que tu as fait ça ? », cria-t-elle, terrifié qu'il ait allumé un incendie volontaire par vengeance.

Daniel la dévisagea, horrifié par cette accusation. « Si tu ouvres la porte cela créera un appel d'air. Les flammes se précipiteront vers l'oxygène. Vers toi. Je te sauvais la vie ! »

Emily était trop paniquée pour se sentir déjà coupable. Tout ce à quoi elle pouvait penser était la maison en feu et les chiots coincés à l'intérieur, leurs aboiements perçants résonnant dans ses oreilles. À travers la fenêtre de la cuisine elle pouvait voir les flammes orange danser vers le haut.

« Que faisons-nous ? », cria-t-elle, agrippant ses cheveux dans la panique, l'esprit vide.

Daniel courut jusqu'au tuyau qui était fixé sur le côté de la maison pour arroser la pelouse. Il tourna la poignée et de l'eau commença à couler à flots à son extrémité. Ensuite, il brisa la fenêtre dans la porte de la cuisine avec son coude et se baissa rapidement alors que les flammes étaient attirées vers la source d'oxygène, jaillissant au-dessus de lui. Il fit passer le tuyau par la fenêtre et souffla les flammes avec l'eau.

« Va à la remise », cira-t-il à Emily. « Appelle les pompiers. »

Emily ne pouvait pas croire à ce qui était en train de se produire. Son esprit tourbillonnait, plein de confusion et de terreur. Sa maison était en feu. Après tout le travail qu'ils y avaient mis, la chose tout entière partait en fumée.

Elle arriva à la remise et poussa la porte. Elle saisit le téléphone et parvint à

peu près à composer le 1-8.

« Au feu ! », cria-t-elle quand l'appel se connecta à l'opérateur. « West Street ! »

Dès qu'elle eut relayé l'information elle retourna en courant à la maison. Daniel était introuvable et la porte était grande ouverte. Emily réalisa qu'il était entré à l'intérieur.

« Daniel ! », cria-t-elle, alors que la terreur l'envahissait. « Où es-tu ? »

Juste à cet instant, Daniel émergea à travers la fumée, portant la panier de chiots jappant, Mogsy se précipitant sur ses talons.

Emily tomba à genoux et prit les chiots dans ses bras, tellement soulagée qu'ils aillent bien. Ils étaient tachés par la suie. Elle prit Rain et essuya les cendres de ses yeux, puis fit de même avec les autres chiots. Mogsy lécha son visage et remua la queue comme si elle avait la capacité de comprendre la gravité de la situation.

Juste alors Emily vit des lumières clignotantes se refléter dans la vitre. Elle se retourna pour voir le camion de pompiers toute sirène hurlante le long de la rue autrement calme. Il vint jusqu'à la maison, puis les soldats du feu à l'intérieur bondirent et se entrèrent en action.

« Y a-t-il quelqu'un à l'intérieur de la propriété ?, lui demanda l'un d'entre eux.

Elle secoua la tête et observa, figée dans le silence, tandis qu'ils passaient en courant par la porte de la cuisine ouverte.

Daniel vint avec hésitation à côté d'elle. Elle lui jeta un regard en biais, ses cheveux pleins de cendres et ses vêtements tachés par la suie.

« Je venais juste de réparer cette fichue porte », dit-il.

Emily laissa échapper à moitié un sanglot, à moitié un rire. « Merci d'être revenu », dit-elle doucement.

Daniel hocha simplement la tête. Ils se retournèrent vers la maison et observèrent en silence tandis que le nuage de fumée ne devenait plus qu'un fin volute.

Quelques instants après, les pompiers émergèrent de la maison. Le premier marcha jusqu'à Emily.

« Que s'est-il passé ? », lui demanda-t-elle.

« On dirait que vous aviez un grille-pain défectueux », dit-il, en levant l'objet méconnaissable.

« Y a-t-il beaucoup de dégâts ? » Elle se prépara mentalement aux nouvelles.

« Seulement des dégâts de la fumée causée par le plastique fondu. Vous devriez peut-être aérer l'endroit pendant un moment. La fumée est toxique. »

Emily était si soulagée d'entendre que la maison n'avait subi que quelques dégâts mineurs dus à la fumée qu'elle jeta ses bras autour du cou du pompier.

« Merci ! », s'écria-t-elle. « Merci beaucoup ! »

« Je fais juste mon travail, Emily », répondit-il.

« Attendez, comment connaissez-vous mon nom ? », demanda Emily, étonnée.

« Par mon père », répondit le pompier. « Il vous apprécie beaucoup. »

« Qui est votre père ? »

« Birk, de la station-service. Je suis Jason, son aîné. Vous savez la prochaine fois que vous organisez une fête, invitez moi aussi, d'accord ? Je ne pense pas que papa ne se soit autant amusé durant toute sa vie qu'il ne l'a fait la nuit dernière. Si vous êtes une si bonne hôtesse, je veux en être. »

« Je le ferais », répondit Emily, un peu sous le choc des événements de la soirée, et la façon dont tous connaissaient tout le monde dans cette petite ville.

Emily et Daniel se tinrent là et regardèrent l'engin s'éloigner, puis allèrent à l'intérieur pour estimer les dégâts. À part la puanteur, une tache noire courant vers le haut du mur, et un rectangle fondu sur le plan de travail, la cuisine allait bien.

« Je peux payer pour la fenêtre cassée », dit Daniel.

« Ne sois pas bête », répondit Emily. « Tu aidais. »

« C'était à peine un feu. J'ai réagi excessivement. Je ne voulais juste pas que Mogsy et les chiots ne s'étouffent dans la fumée. » Il ramassa Mogsy et la gratta derrière les oreilles, elle le récompensa en lui léchant le nez.

« Tu as fait ce qu'il fallait », ajouta-t-elle. « Les feux peuvent se propager rapidement. Grâce à ce tuyau tu l'as eu avant qu'il ne se répande. » Elle regarda Daniel, sa tête baissée et ses épaules voûtées. « Qu'est-ce qui t'as fait revenir ? »

Daniel se mordilla la lèvre. « Tu ne m'as pas donné une chance de m'expliquer. Je voulais laver mon nom. »

Après tout ce qu'il avait fait pour elle, Emily lui devait bien cela. « D'accord. Vas-y. Lave ton nom. »

Daniel tira une chaise et s'assit à la table de la cuisine. « Dashiel est le nom avec lequel je suis né », commença-t-il. « Mais c'était aussi le nom de mon père. J'ai été appelé d'après lui. Donc je l'ai fait légalement changer quand je suis parti de sa maison parce que je ne voulais pas devenir un alcoolique bon à rien comme lui. »

Emily changeait inconfortablement de position. Son propre père avait souvent bu. Était-ce une autre chose qu'elle et Daniel partageaient ensemble ?

« Ces gens en ville », poursuivit Daniel. « Ils se souviennent de moi en tant que Dashiel car ils veulent que je sois mauvais. Ils veulent que je me transforme en lui. Que je devienne mauvais. » Il secoua la tête.

Emily se sentit se tasser d'embarras sur sa chaise. « Et qu'en est-il des femmes ? »

Il haussa les épaules. « Nous avons tous des relations passées, n'est-ce pas ? »

Je ne pense pas en avoir eu plus que la normale pour un jeune gars à cette époque et à cet âge. Ces femmes sont probablement soupçonneuses parce que je ne me suis jamais marié, tu sais ? Elles pensent que je suis un séducteur car j'ai eu des rendez-vous, quelques longues relations mais je n'ai jamais fondé un foyer. Je ne suis pas un moine, Emily. J'ai eu des amours passés. Mais je pense que tu serais encore plus confuse si je n'en avais pas eu ! »

« C'est vrai », dit-elle finalement, en se sentant encore plus contrite. « Je suis désolée de les avoir laissées m'atteindre. De les avoir laissées me convaincre que tu étais une mauvaise personne. »

« Est-ce que tu vois maintenant que je n'en suis pas un ? Que je ne suis pas ce gars qui envoie les gens à l'hôpital ? Qui ne peut pas prendre de responsabilités et se fait renvoyer ? Qui te mène en bateau amoureux et met le feu à ta maison ? »

Quand il le dit tout haut, cela paraissait être assez insensé. « Je le vois maintenant », dit-elle d'une voix penaude. »

« Et tu SAIS qui je suis. Je suis le gars qui est resté avec toi une nuit dans une tempête à soigner un chiot jusqu'à ce qu'il retrouve la santé. Qui t'as amenée dans une roseraie secrète lors d'un jour chaud de printemps. Qui t'as achetée une barbe à papa. Qui t'as embrassée et t'as fait l'amour. »

Il tendit la main vers la sienne. Emily la regarda, la paume ouverte et engageante, puis glissa sa main dans la sienne et entrecroisa ses doigts avec les siens.

« N'oublie pas que tu es aussi celui qui m'a sauvée d'un brasier explosif », ajouta-t-elle.

Daniel sourit et hocha de la tête. « Oui. Je suis ce gars aussi. Un gars qui ne voudrait jamais te blesser. »

« Bien », dit Emily. Elle se pencha et l'embrassa tendrement. « Parce que j'aime plutôt bien ce gars. »

## CHAPITRE DIX-SEPT

Cette nuit-là, Emily et Daniel ravivèrent leur relation, le drame de la journée complètement oublié entre les draps du lit, le pardon venant sous la forme de caresses, le ressentiment éloigné par des baisers.

Quand le matin arriva, projetant une brillante lumière estivale à travers les rideaux, ils se réveillèrent tous deux en s'étirant.

« Je suppose que je ne vais pas te préparer le petit-déjeuner », dit Daniel.  
« Maintenant que le grille-pain a explosé. »

Emily grogna et laissa sa tête retomber sur l'oreiller. « S'il te plaît, ne me le rappelle pas. »

« Allez », dit Daniel. « Allons chez Joe's pour le petit-déjeuner. » Il sauta du lit et enfila son jean, puis tendit la main pour qu'Emily le prenne.

« On ne peut pas dormir un peu plus longtemps ? », répondit Emily. « Ça a été une soirée très éprouvante, si tu t'en souviens. »

Daniel secoua la tête. Il semblait bien trop énergique bien trop tôt dans la matinée. « Je pensais que tu voulais gérer un B&B », s'exclama-t-il. « Tu n'auras pas beaucoup de grasses matinées quand tu seras une hôtesse. »

« C'est précisément ce pour quoi j'en ai besoin maintenant », dit Emily.

Daniel l'arracha du lit, Emily criant de rire, et la laissa tomber sur le tabouret à côté de la coiffeuse.

« Oh, on dirait que tu es debout de toute manière », dit Daniel avec un sourire insolent. « Autant t'habiller. »

Une fois qu'Emily le fut, Daniel la conduisit chez Joe's. Ils commandèrent tous deux du café et des gaufres, puis se mirent au travail pour parcourir les chiffres d'Emily. Elle avait toujours été terrifiée d'être ruinée et si elle décidait réellement de donner à l'idée de B&B le feu vert, elle aurait besoin d'utiliser toutes ses économies. Son amortissement de trois mois disparaîtrait entièrement. Si cela allait de travers, il ne lui resterait plus rien. Regarder la liste des éléments dont elle avait besoin d'acheter était intimidant. Des choses ridiculement chères comme faire réparer la fenêtre aux verres Tiffany dans la salle de bal, à celles bon marché comme remplacer le grille-pain explosé, Emily n'était pas sûre qu'elle puisse le faire.

Elle jeta son stylo. « C'est trop », dit-elle. « C'est trop cher. »

Daniel tendit la main et ramassa le stylo. Il barra la chose la moins chère de la liste, le grille-pain.

« Pourquoi as-tu fais ça ? », demanda Emily en fronçant les sourcils.

« Parce que je vais aller au grand magasin après le petit-déjeuner et t'en

acheter un nouveau », dit-il.

« Tu n'as pas à faire ça. »

« Tu as raison. Je le veux. »

« Daniel — », prévint-elle.

« J'ai des économies », répondit-il. « Et je veux t'aider. »

« Mais je devrais vendre les objets anciens avant que tu ne commences à faire des sacrifices pour moi. »

« Est-ce que tu veux vraiment faire ça ? », demanda Daniel. « Vendre les trésors de ton père ? »

Elle secoua la tête. « Non. La valeur sentimentale est trop grande. »

« Alors laisse-moi aider. » Il lui serra la main. « C'est juste un grille-pain. »

Elle savait que Daniel ne pouvait pas être particulièrement riche. Même si la remise était décorée avec goût, il avait vécu là sans payer de loyer pendant vingt ans. Il n'avait reçu aucun paiement pour avoir travaillé sur le terrain de la maison et avait probablement eu quelques travaux de réparation ici et là, juste pour obtenir de l'essence, de l'argent pour manger et du bois pour le poêle. Bien que cela la mette mal à l'aise de savoir que Daniel était sur le point de prendre de l'argent dans ses économies, elle acquiesça.

« Et on ne sait jamais », dit Daniel. « Les gens de la ville pourraient probablement aider. Mon ami George a dit qu'il viendrait et jetterait un œil aux verres de la fenêtre Tiffany et verrait ce qu'il peut faire pour la restaurer. »

« Il a dit ça ? »

« Bien sûr. Les gens aiment apporter leur aide. Ils aiment aussi l'argent. Peut-être que certains des gens de la ville investiraient en toi. »

« Peut-être », dit Emily. « Même s'ils n'ont aucune raison de le faire. »

Daniel haussa les épaules. « Raj n'a pas de raisons de couper cet arbre qui est tombé pour toi, mais il l'a fait tout de même. Certaines personnes aiment juste donner un coup de main. »

« Mais qui par ici pourrait même avoir ce genre d'argent ? »

« Que dirais-tu de Rico ? », suggéra Daniel, en prenant une bonne gorgée de café. « Je parie qu'il est assis sur un beau butin. »

« Rico ? », s'exclama Emily. « Il peut à peine se rappeler de mon nom. » Elle soupira, se sentant découragée et anxieuse. « Vraiment, la seule personne avec une quelconque richesse est Trevor Mann. Et nous savons tous ses sentiments envers moi. »

« Probablement bien pire qu'avant grâce à la visite de minuit du camion de pompiers. »

Emily grommela et Daniel lui serra le bras pour la rassurer.

« Je ne vais pas mentir, Emily », dit-il. « Faire ça serait un énorme risque. »

Mais je suis ici pour aider et je parie que le reste de la ville l'est aussi. Fais ce que tu penses bien, mais sache que quoi que tu décides, tu ne seras pas seule. »

Emily sourit, ses doigts caressant doucement la longueur de son bras, rassurée par ses mots.

« Si tu pouvais obtenir quelques investissements », dit-il, « quelle serait la première chose que tu ferais avec cet endroit ? »

Emily réfléchit longuement. « Je veux une réception. Le vestibule paraît trop vide en ce moment. »

« Ah oui ? », dit Daniel. « Qu'est-ce que tu y mettrais, dans un monde idéal, si l'argent n'était pas un problème ? »

« Eh bien, j'aurais besoin d'une pièce faite sur mesure vraiment », dit Emily, qui prit son portable et commença à chercher sur Google et eBay. « Quelque chose comme ça ! », dit-elle, en lui montrant l'écran et la superbe pièce Art Déco.

Daniel siffla. « C'est plutôt joli. »

« Ouep », dit Emily. « Et regarde juste l'étiquette. C'est bien à quelques milliers de dollars de plus que mon budget. » Ensuite elle leva les yeux et sourit d'un air narquois à Daniel. « Mais si jamais tu es coincé pour des idées de cadeau d'anniversaire... » Elle reposa son téléphone et soupira. « De toute façon, je prends de l'avance. Je n'ai même pas encore le permis. »

« Je suis complètement persuadé que tu obtiendras le permis », dit Daniel. Puis il se leva soudain, repoussant son assiette. « Viens », dit-il.

« Où allons-nous ? », demanda Emily.

« Chez Rico. Allons voir s'il n'a pas quelque chose que tu voudrais acheter. »

Emily avait été réticente à retourner chez Rico, en partie parce que la maison était plus ou moins terminée, mais aussi en raison de l'expérience déplaisante qu'elle avait eu la veille. L'idée de retourner là-bas la perturbait et elle n'avait pas tellement envie de revivre ce moment. Mais avec Daniel tenant sa main, peut-être que ce ne serait pas si mal.

« Nous venons tout juste de faire littéralement mon budget ! Je n'ai pas l'argent pour acheter quoi que ce soit de chic ! », contesta-t-elle.

« Tu sais comment c'est chez Rico. Il y a peut-être une perle rare cachée là quelque part. »

« J'en doute », répondit Emily. Elle avait pratiquement fouillé chaque centimètre de cet endroit. Mais l'idée de faire des achats avec Daniel, de faire un pas de plus vers son rêve, était une expérience trop amusante pour la manquer. Emily décida alors que quels que soient les potins que les locaux avaient sur eux, elle serait capable de les gérer. Elle regarda son carnet de notes rempli de faits et de chiffres, puis le ferma en le claquant.

« Allons-y. »

\*

Si ce n'est pas mon couple favori », dit Serena quand elle vit Emily et Daniel rentrer dans la brocante. Elle était particulièrement belle aujourd'hui, avec une robe d'été à fleurs, tachée, comme d'habitude, de peinture multicolore. Elle embrassa chacun d'eux sur les joues. « Quelle tournure prend le B&B ? »

« Il est absolument magnifique », dit Daniel en passant un bras autour d'Emily. « Emily a fait un si bon travail. »

Emily sourit et Serena lui fit un clin d'œil.

« Donc c'est fait alors ? », demanda-t-elle. « Quand aura lieu la grande révélation ? Organiseras-tu une autre de tes fêtes ? Ce pot-au-feu était à tomber. Oh, ça me le rappelle, peux-tu écrire la recette pour moi, je dois l'envoyer à ma mère. »

« Tu as parlé à ta mère de mon pot-au-feu ? »

« Je parle à ma mère d'à peu près tout », dit Serena, en levant un sourcil.

Juste à ce moment-là, Rico sortit d'une des pièces à l'arrière. Il avait l'air plus frêle que d'habitude, les rides sur son visage plus prononcées.

« Salut, Rico », dit Emily.

« Bonjour », dit Rico en prenant la main d'Emily. « Agréable de vous rencontrer. »

« C'est Emily », lui rappela Serena. « Vous vous souvenez ? Nous sommes allés dans sa maison pour dîner. »

« Ah », dit Rico. « Vous êtes la jeune demoiselle avec le B&B, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, pas encore tout à fait », dit Emily en souriant. « Mais j'espère en ouvrir un, oui. »

« J'ai quelque chose pour vous », dit Rico.

Emily, Daniel et Serena échangèrent un regard.

« Vraiment ? », demanda Emily, confuse.

« Oui, oui, je l'ai gardé. Par ici. » Rico partit en boitillant le long du couloir. « Venez. »

Haussant les épaules, Serena suivit, Daniel et Emily suivant derrière avec des expressions également perplexes. Rico les mena à travers une porte et dans une vaste arrière-boutique. Il y avait beaucoup de draps recouvrant de grandes pièces de mobilier. Cela paraissait surnaturel, comme un cimetière de meubles.

« Que se passe-t-il ? », murmura Emily à l'oreille de Serena, sa première pensée étant que Rico était finalement devenu sénile.

« Ça me dépasse », répondit Serena. « Je ne suis jamais venue ici. » Elle regardait tout autour d'elle, les yeux ronds et intrigués. « Qu'est-ce que c'est que

tout ça, Rico ? »

« Hmmm ? », dit le vieil homme. « Oh, juste des choses qui sont trop grandes pour la surface du magasin et trop spéciales pour être vendues à quiconque. » Il marcha jusqu'à un endroit où une housse de protection recouvrait quelque chose de large et rectangulaire, et jeta un coup d'œil dessous. « Oui, il est là », dit Rico pour lui-même. Il commença à tirer le drap lourd. Emily, Daniel et Serena se mirent en mouvement, prenant des coins de la housse pour l'aider.

Tandis qu'ils tiraient le drap, une surface de marbre commença à apparaître. Ensuite il glissa complètement, révélant un splendide bureau de réception en bois foncé avec un plateau de marbre. Il semblait être solide et robuste, et exactement ce qu'Emily cherchait.

Emily poussa une exclamation et l'examina complètement, découvrant que de l'autre côté et il avait un canapé de velours rouge attaché à la pièce, en faisant un bureau de réception et une zone pour s'asseoir combinés. C'était une forme stupéfiante et unique.

« C'est parfait », dit-elle.

« Il était dans le vestibule avant », dit Rico.

« Le vestibule d'où ? », demanda Emily.

« Du B&B. »

Emily resta bouche bée. « De mon B&B ? C'était la pièce originale ? »

« Oh oui », répondit Rico. « Votre père l'aimait absolument. Il était si triste de s'en séparer, mais il n'y avait simplement pas assez de place dans la maison. En plus, il ne voulait pas lui faire une injustice. Il voulait que quelqu'un l'utilise comme il avait été conçu. Donc il me l'a donné quand il a pris en charge la maison, espérant qu'il trouverait un acheteur. » Il tapota le plateau de marbre. « Personne n'a montré d'intérêt. »

Cela surprenait toujours Emily quand Rico parlait du passé. Il semblait avoir une mémoire claire comme de l'eau de roche pour certains événements, mais pour d'autres il n'en avait aucune. C'était un coup de chance qu'il se soit souvenu de celui-là, et que le bureau de réception soit exactement dans le goût d'Emily.

Mais son ravissement fut de courte durée et son humeur retomba. Quelque chose de tel coûterait certainement plus que ce qu'elle avait.

« Donc, combien coûte-t-il ? », demanda-t-elle, se préparant à la déception.

Rico secoua la tête. « Rien. Je veux que vous l'ayez. »

Emily prit une grande inspiration. « L'avoir ? Je ne le pourrais pas. Il doit être si cher ! » Elle était abasourdie.

« S'il vous plaît », insista Rico. « Je n'ai pas été capable de le vendre en trente-six ans. Et la façon dont vos yeux se sont illuminés quand vous l'avez regardé vaut assez. Je veux que vous le preniez. »

Submergée par l'émotion, Emily jeta ses bras autour du cou de Rico et l'embrassa sur la joue. « Merci, merci, merci. Vous n'avez pas idée de ce que cela signifie pour moi. Je vais le prendre, mais ce ne sera qu'un prêt jusqu'à ce que j'aie assez d'argent pour vous payer, d'accord ? »

Il lui tapota la main. « Ce que vous dites m'est égal. Je suis juste heureux de le voir enfin partir dans un foyer aimant. »

## CHAPITRE DIX-HUIT

« Réveille-toi », murmura Daniel à l'oreille d'Emily.

Elle se réveilla en remuant et prit la tasse de café qu'il lui offrait, puis remarqua que Daniel était habillé. « Où vas-tu ? »

« J'ai quelque chose à faire aujourd'hui », répondit-il.

Emily regarda autour d'elle et remarqua que le soleil s'était à peine levé. « Quelque chose ? Quel quelque chose ? »

Il lui jeta un regard. « C'est un secret. Mais pas un secret du genre "mon nom est en fait Dashiell". Tu n'as pas besoin de t'inquiéter, c'est ce que je suis en train de dire. » Il déposa un baiser au sommet de son crâne.

« Eh bien, c'est rassurant », dit sarcastiquement Emily.

« Enfin », dit Daniel, « je ne serais juste pas dans ton passage. »

« Pourquoi ? », demanda Emily, les yeux à moitié fermés.

Daniel leva les sourcils. « Ne me dis pas que tu as oublié. »

« Oh mon dieu ! », s'exclama Emily. « La réunion de la ville. C'est aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

Daniel opina. « Ouep. Et je pense que quelqu'un a un rendez-vous avec Cynthia à sept heures du matin. Actuellement, c'est six heures quarante-cinq. »

Emily bondit. « Tu as raison. Oh mon dieu. Je dois m'habiller. »

Même si elle appréciait l'offre de Cynthia de lui parler de toutes les choses concernant le B&B, elle aurait aimé qu'elle n'insiste pas tant pour une rencontre aussi tôt.

« Ça t'a fait bouger », dit Daniel avec un petit rire. Il finit de boire à grands traits son café, puis prit sa veste.

« N'oublie juste pas la réunion ce soir, d'accord ? », dit Emily. « Sept heures à la mairie. »

Daniel esquissa un grand sourire. « Je serais là. Je le promets. »

\*

Cynthia arriva à la maison avec ses deux caniches dans son sillage. Elle était vêtue d'une grande robe fuchsia et rose, la couleur jurant horriblement avec ses cheveux roux.

« Bonjour », s'écria Emily, faisant un signe de la main depuis la porte.

« Bonjour chérie », dit Cynthia. Elle semblait être pressée pendant qu'elle se hâtait le long du chemin.

« Merci de me rencontrer », ajouta Emily quand la femme fut un peu plus

proche. « Voulez-vous un peu de café ? »

« Oh, j'adorerais en avoir un peu », dit Cynthia.

Emily la mena jusqu'à la cuisine et leur versa à elles deux une tasse de la cafetière qui passait encore. Pendant qu'elle le faisait, Mogsy bondit à la porte vitrée entre la cuisine et la buanderie. Cynthia s'y dirigea et regarda à travers la vitre.

« Je ne savais pas que vous aviez des chiots ! », s'écria-t-elle. « Oh, ils sont juste adorables ! »

« Leur mère était errante », dit Emily. « Je ne me suis pas rendue compte qu'elle était gestante puis soudain il y a eu cinq petits. »

« Ont-ils déjà trouvé un foyer ? », demanda Cynthia, roucoulant vers eux à travers la vitre.

« Pas encore », répondit Emily. « Je veux dire que les petits sont encore trop jeunes pour le moment pour quitter leur mère. Et je ne peux pas vraiment la mettre dehors pour qu'elle se débrouille seule. Donc pour le moment ils sont à moi. »

« Eh bien, une fois qu'ils auront été sevrés, je serais heureuse de vous en ôter un des mains. Jeremy a passé son examen d'entrée à Saint Matthew et je voulais lui offrir un cadeau de félicitation. »

« Vous en prendriez un ? », demanda Emily, soulagée. « Ce serait génial. »

« Certainement », répondit Cynthia, en serrant le bras d'Emily. « Nous veillons les uns sur les autres dans cette ville. Vous voulez que je demande autour de moi ? Pour voir si quelqu'un d'autre en veut un ? »

« Oui, ce serait formidable, merci », répondit Emily.

Emily alla nourrir les chiens, puis les deux femmes s'installèrent à la table.

« Maintenant », dit Cynthia, et sortant un épais dossier. « J'ai pris la liberté de vous prendre quelques-uns des formulaires que vous aurez besoin de remplir. Celui-ci est pour l'hygiène. » Elle déposa un morceau de papier bleu en le faisant caquer devant Emily. Puis un rose. « Gaz. » Enfin, elle en plaça un jaune sur la table. « Eaux usées et évacuation. »

Emily regarda les formulaires avec appréhension. Quelque chose dans leur caractère officiel la faisait se sentir lamentablement pas assez préparée.

Mais Cynthia n'avait pas fini. « J'ai aussi quelques cartes de visite pour vous. Des noms et des numéros de téléphone de quelques gars vraiment réputés. Ils mettront tout au niveau pour vous. Je les ai employés dans le temps. De bon gars, les meilleurs vraiment. Je leur confierais ma vie. »

Emily ramassa les cartes et les glissa dans sa poche. « Autre chose ? »

« Trevor va essayer de rendre ça difficile pour vous. Il connaît le nom de chaque violation du code connue. Assurez-vous de savoir ce que vous faites en terme de loi et de logistique et tout ira bien. »

Emily déglutit. Elle se sentait plus inquiète que jamais. « Et me voilà pensant que je n'aurais qu'à donner un discours venant du fond du cœur. »

« Oh, ne vous méprenez pas », s'exclama Cynthia, en agitant une de ses mains, les ongles roses vif tels des serres. « Le discours vous fera faire quatre-vingt-dix pourcents du chemin. Ne laissez juste pas Trevor vous piétiner avec les dix autres pourcents. », Elle tapota les papiers sur la table. « Apprenez vos affaires. Sonnez compétente. »

Emily acquiesça. « Merci, Cynthia. J'apprécie vraiment que vous ayez pris le temps de me parler de tout cela. »

« Pas de problèmes, chérie », répondit Cynthia. « Nous veillons les uns sur les autres dans cette ville. » Elle se mit debout, et les caniches bondirent à ses pieds également. « Je vous verrez plus tard. Sept heures ce soir ? »

« Vous venez à la réunion ? », demanda Emily, surprise.

« Bien sûr que je viens ! » Elle lui tapa sur l'épaule. « Nous venons tous. »

« Tous ? », demanda nerveusement Emily.

« Nous tous qui nous soucions de vous et du B&B », répondit Cynthia. « Nous ne manquerions ça pour rien au monde. »

Emily raccompagna Cynthia jusqu'à la porte, éprouvant un mélange de reconnaissance et d'appréhension. Que les gens de la ville veuillent la soutenir la faisait se sentir bien. Mais de les avoir tous à l'observer, et de risquer de se ridiculiser devant eux, était une perspective qui la terrifiait.

\*

Plus tard ce soir-là, Emily mettait juste la dernière touche à sa tenue quand elle entendit la cloche sonner. Elle fronça les sourcils, confuse quant à qui pourrait se présenter, et alla à la porte pour voir. Quand elle l'ouvrit, elle fut stupéfaite par la personne qu'elle vit debout devant elle.

« Amy ?! », s'écria Emily. « Oh mon dieu ! »

Elle tira son amie pour l'étreindre. Amy la serra en retour.

« Entre », dit Emily, ouvrant la porte plus largement. Elle leva rapidement les yeux vers la pendule. Il restait du temps pour discuter avec Emily avant qu'elle n'ait à partir pour la réunion de la ville.

« Ouah », dit Amy en regardant autour d'elle. « Cette maison est plus grande que ce à quoi je m'attendais. »

« Ouais, elle est plutôt énorme. »

Amy retroussa son nez et renifla. « C'est de la fumée ? Je sens du brûlé. »

« Oh, longue histoire », dit Emily en agitant une main. À cet instant les chiots commencèrent à japper dans la buanderie.

« Tu as un chien ? », demanda Amy, qui paraissait choquée.

« Un chien, cinq chiots », dit Emily. « Ce qui est une autre longue histoire. » Elle ne put s'empêcher de jeter à nouveau un regard à la pendule. « Donc qu'est-ce que tu fais ici, Ames ? »

L'expression d'Amy se décomposa. « Ce que je fais ici ? Je suis là pour voir ma meilleure amie qui a disparu des radars il y a trois mois. Je veux dire, je devrais être celle qui te demande ce que *tu* fais *ici*. Et comment ton long week-end est devenu deux semaines, puis *six mois*. Et c'est sans même mentionner le message que je reçois de toi disant que tu penses ouvrir une affaire ! »

Emily pouvait entendre une pointe de dédain dans la voix de son amie. « Qu'y a-t-il de si dingue dans l'idée que je monte une entreprise ? Tu ne penses pas que je le puisse ? »

Amy leva les yeux au ciel. « Ce n'est pas ce que je voulais dire. C'est juste que les choses ont l'air de bouger très vite ici. J'ai l'impression que tu t'installes. Tu as six animaux ! »

Emily secoua la tête, se sentant un peu exaspérée, sans mentionner attaquée. « C'est une chienne errante et ses petits. Je ne m'installe pas. Je suis juste en train d'expérimenter. Essayer des choses. Profiter de ma vie pour une fois. »

Maintenant c'était à Amy de laisser échapper un soupir. « Et je suis heureuse pour toi, je le suis. Je pense que c'est super pour toi que tu jouisses de la vie, tu le mérites vraiment après tout ça avec Ben. Mais je pense juste que tu n'as peut-être pas passé assez de temps à y réfléchir. Monter une affaire n'est pas chose aisée. »

« Tu l'as fait », lui rappela Emily.

Amy avait géré une affaire de parfum d'intérieur depuis chez elle depuis qu'elle avait terminé l'université, vendant les objets en ligne. Cela lui avait pris une décennie de nuit sans sommeil et des semaines de sept jours pour gagner assez pour s'alimenter, mais maintenant l'affaire décollait.

« Tu as raison », dit Amy. « Je l'ai fait. Et c'était dur. » Elle se frotta les tempes. « Emily, si c'est vraiment ce que tu veux faire, peux-tu au moins rentrer un peu à New York d'abord, l'examiner proprement et en détails ? Rassembler une proposition d'affaire, parler à la banque pour un prêt professionnel, trouver un comptable pour les registres ? Je pourrais te conseiller. Ensuite, si tu es vraiment certaine que tu as pris la bonne décision, tu peux toujours revenir ici. »

« Je sais déjà que j'ai pris la bonne décision », dit Emily.

« Comment ? », s'écria Amy. « Tu n'as aucune expérience ! Tu pourrais littéralement le détester ! Et puis quoi ? Tu auras gaspillé tout ton argent. Tu n'auras aucun recours. »

« Tu sais, je m'attendais à cette sorte de merde de la part de ma mère, Amy, pas de toi. »

Amy soupira lourdement. « C'est dur de soutenir ça quand tu m'exclus totalement de ta vie. Je ne veux pas me battre avec toi, Emily. Je suis venue parce que tu me manques. Et je m'inquiète pour toi. Cette maison ? Ce n'est pas toi. Tu ne t'ennuie pas ici ? New York ne te manque pas ? Je ne te manque pas ? »

Emily avait mal au cœur en entendant le désarroi dans la voix d'Amy. Mais en même temps, la pendule sur le mur lui indiquait que le temps passait. La réunion de la ville commencerait bientôt, une réunion qui serait décisive pour son avenir. Elle avait besoin d'y être pour ça, et elle avait besoin d'être calme.

« Je suis désolée », dit laconiquement Amy quand elle remarqua que c'était vers la pendule au mur qu'Emily n'arrêtait pas de regarder. « Est-ce que je t'empêche de faire quelque chose ? »

« Non, bien sûr que non », dit Emily, en prenant la main d'Amy. « C'est juste, pouvons-nous parler de cela plus tard ? J'ai beaucoup de choses en tête et — »

« Que j'arrive sans être annoncée n'a jamais été un problème avant », marmonna Amy.

« Amy », l'avertit Emily. « Tu ne peux pas simplement perturber ma vie, me dire que je ne la vis pas comme il faut, et t'attendre à ce que je sois bienveillante à propos de ça. Je suis heureuse de te voir. Je le suis vraiment. Et tu peux rester aussi longtemps que tu le veux. Mais là maintenant, je dois aller à une réunion municipale. »

Un des sourcils d'Amy se leva. « Une réunion municipale ? Bon sang Emily, écoutes-toi ! Les réunions sont pour les villes paumées et ennuyeuses. Ce n'est pas toi. »

Emily perdit toute patience. « Non, tu as tort. La fille que j'étais à New York ? Ce n'était pas moi. C'était une femme stupide qui suivait Ben comme un chiot éperdument amoureux, attendant qu'il lui dise qu'elle était assez bonne pour se marier. Je ne reconnais même pas la personne que j'étais avant. Ne peux-tu donc pas voir : ça c'est moi. Où je suis maintenant, qui je suis, cela semble tellement mieux que New York ne l'a jamais été. Et si tu ne l'aimes pas, et ne peux pas finir par le supporter au moins, alors nous en avons terminé. »

Amy resta bouche bée. Jamais durant toutes les années de leur amitié elles ne s'étaient battues ainsi. Jamais Emily n'avait élevé la voix sur sa plus vieille et proche amie.

Amy serra fermement son sac à main contre sa poitrine, puis tira un paquet de cigarettes de sa pochette. Ses doigts bougeaient avec dextérité, en glissant une dehors et la plaçant entre ses lèvres. « Amuse-toi avec ta réunion, Emily. »

Elle sortit de la maison et alla vers là où sa Benz était garée, plus haut dans la rue. Emily la regarda partir à toute vitesse, sa sensation de regret tourbillonnant déjà en elle.

Ensuite, elle alla vers sa propre voiture, la fit démarrer, et accéléra le long de la rue jusqu'à la mairie, plus déterminée que jamais.

## CHAPITRE DIX-NEUF

La mairie de Sunset Harbor était un édifice officiel mais au charme désuet, en briques rouges. Il y avait de petits arbres dans l'allée et un ancien panneau de bois avec des lettres dorées en relief. Pendant qu'Emily se précipitait dans les escaliers, faisant presque tomber son dossier de papiers dans sa hâte, elle pouvait presque sentir les ancêtres de la ville veiller sur elle.

Elle fit irruption à travers la porte double et courut jusqu'au bureau de réception, où une femme lui sourit gentiment.

« Bonjour, je suis en retard pour la réunion », dit Emily, fouillant dans ses papiers pour trouver la lettre qui l'informait dans quelle pièce elle était censée être. « Je ne peux pas me souvenir dans quelle pièce c'était. C'est pour la propriété sur West Street. »

« Vous devez être la demoiselle du B&B », dit la réceptionniste avec un sourire entendu. « Voici votre porte nom. La réunion a été déplacée au hall principal en raison de son haut niveau d'intérêt. Passez juste les doubles portes sur votre droite. »

« Merci », dit Emily en attachant son badge à sa robe et en se demandant ce qu'un "haut niveau d'intérêt" signifiait.

Elle alla jusqu'aux doubles portes que la femme lui avait indiquées et les ouvrit. Elle fut stupéfaite de voir à quel point c'était bondé et plein de gens. Un grand nombre d'habitants de la ville étaient venus pour la discussion. Elle remarqua les Patels, Joe du restaurant, les Bradshaws et Karen du magasin général. Manifestement, que sa propriété soit un B&B ou non importait pour plus de gens qu'elle ne l'avait escompté.

Son cœur bondit quand elle repéra Daniel assis devant. Il était venu. Il ne l'avait pas laissée tomber cette fois-ci. Des têtes se tournèrent tandis qu'elle se précipitait vers le devant et prit place à côté de lui. Il lui serra le genou et lui fit un clin d'œil.

« Tu peux le faire », dit-il.

Juste à cet instant, Emily vit Trevor Mann dans l'allée suivante, qui regardait vers elle avec un sourcil levé et un rictus. Elle lui retourna son expression froide avec des yeux plissés.

Heureusement elle n'avait manqué que les cinq premières minutes de la réunion. La maire finissait juste de présenter les gens dans le jury et parcourait l'agenda.

« Donc », dit-il, en faisant un geste vers Emily et Trevor, « je vous laisse la parole. Vos arguments s'il vous plaît. »

Trevor ne perdit pas une seconde. Il bondit sur ses pieds et se tourna pour faire face à l'audience.

« Je vis dans la propriété derrière cette maison », commença-t-il. « Et je suis complètement opposé à ce qu'elle soit transformée en B&B. Nous avons déjà des chambres d'hôtes en ville, il n'y en a pas besoin d'une dans une rue calme et résidentielle comme West Street. La perturbation dans ma vie serait immense. »

« Eh bien », dit Emily d'une petite voix, « strictement parlant vous ne vivez pas sur la propriété. C'est votre seconde maison, n'est-ce pas ? »

« Strictement parlant », siffla Trevor, « la vôtre n'est pas votre maison du tout. »

« Touché », murmura Emily dans sa barbe, réalisant que Trevor n'allait pas se gêner, certaine qu'il agirait de façon déloyale s'il en avait besoin.

Elle se tassa sur sa chaise, se sentant dépassée par la situation, écoutant tandis qu'il égrenait ses statistiques concernant la pollution sonore et une augmentation des déchets, le tourisme et les locaux exclus de la zone par exactement "ce genre de chose". Emily persistait à essayer de parler mais Trevor ne lui en donnait jamais l'occasion. Elle commençait à se sentir comme un poisson bouche bée, ne faisant que l'ouvrir et la fermer.

« Au bout du compte », dit Trevor Mann, « nous avons affaire avec une femme inexpérimentée qui ne connaît pas les bases pour gérer une affaire. Moi d'abord je ne veux pas que le terrain derrière ma maison soit utilisé pour son petit projet vaniteux. »

Il s'assit triomphalement, s'attendant à entendre quelques applaudissements ou de bruits d'accord. À la place, il fut reçu par un silence assourdissant.

« Allez-vous laisser cette pauvre femme parler maintenant ? », dit le docteur Patel.

Un cri de "bien dit" s'éleva de l'assistance. Cela rendit Emily joyeuse de savoir que les habitants de la ville la soutenaient. Pour la première fois, elle avait l'impression qu'elle s'était fait de véritables amis ici, quelque chose dont elle avait besoin en ce moment avec Amy et leur dispute. Penser à Amy fit s'agiter encore plus les papillons dans son estomac.

Elle se leva, sentant tous les regards de la pièce sur elle. Elle s'éclaircit la gorge et commença.

« En premier lieu, j'ai besoin que vous sachiez tous combien je suis touchée que vous soyez tous venus. Je pense que je peux dire que je n'étais pas très populaire quand je suis arrivée ici. J'étais réservée et sceptique. Mais cette ville ne m'a montré que de l'amour, de la chaleur, et de l'amitié. Grâce à vous, j'ai fini par aimer cet endroit, et vous aimer tous. Je me sens comme quand je venais ici étant enfant. Vous avez tous été comme des parents pour moi, des

mentors, me montrant comment grandir et devenir une femme. Je ne cherche pas à devenir riche. Je veux juste avoir la chance de pouvoir vivre dans cette ville, et de trouver un moyen de subvenir à mes besoins en le faisant. Je veux la chance de réparer la maison de mon père, qui comptait plus pour lui que n'importe quoi d'autre au monde. Je ne suis pas encore prête à la quitter. Et aussi je veux juste avoir la chance de rendre à cette communauté. »

Emily remarqua les sourires encourageants dans la pièce. Quelques personnes se tamponnaient même les yeux avec des mouchoirs. Elle continua à parler.

« La maison sur West Street appartenait à mon père. La plupart d'entre vous le connaissiez. Je crois, d'après les histoires que vous m'avez racontées, qu'il était un membre bien aimé de la communauté. » Elle sentit l'émotion menacer de l'étouffer. « Mon père me manque ? Je pense qu'il vous manque à vous aussi. Rénover sa maison semblait être une manière de l'honorer. La retransformer en B&B semble être une manière d'honorer la ville qu'il adorait. Tout ce que je demande c'est que vous me laissiez une chance de le rendre fier, et de vous rendre fiers. »

En même temps, la pièce éclata d'applaudissements. Emily se sentit folle de joie par ceux autour d'elle, par l'amour et le souci qu'ils lui avaient montré une fois qu'elle avait bien voulu les laisser entrer.

Avant que les applaudissements n'aient eu l'occasion de cesser, Trevor Mann était de nouveau sur ses pieds.

« Comme c'était touchant, mademoiselle Mitchell », dit-il. « Et aussi ravissant que ce soit que vous vouliez rendre à la communauté, je dois souligner une fois encore combien vous êtes grossièrement sous-qualifiée pour rénover une propriété de cette ampleur, encore moins gérer avec succès un B&B. »

Ça y était. Le combat était lancé. Et Emily était prête pour ça.

« Contrairement aux croyances de Mr Mann », dit-elle, « je ne suis pas inexpérimentée. J'ai travaillé sur la propriété pendant des mois, et durant cette période je l'ai complètement changée. »

« Ah ! », s'écria Mr Mann. « Elle a fait sauter le grille-pain juste hier ! »

Emily ignore ses tentatives de la faire tomber. « J'ai aussi obtenu tous les permis nécessaires pour le travail qui a été accompli, et des plans pour le travail qui devrait être fait dans le but de convertir la propriété de maison à affaire. »

« Oh vraiment ? », dit Trevor avec mépris. « Êtes-vous en train de me dire que vous avez obtenu les permis pour la plomberie et l'électricité ? D'artisans habilités ? »

« Oui, je les ai », dit-elle, en sortant les formulaires que Cynthia lui avait donné.

« Eh bien, qu'en est-il de votre formulaire HHE-200 pour l'Évacuation des

Eaux Usées en Sous Terre ? », demanda Trevor, qui semblait de plus en plus frustré. « L'avez-vous rempli ? »

Emily présenta d'autres des documents de Cynthia de son dossier. « Trois copies, comme il est requis. »

Le visage de Trevor commençait à devenir rouge. « Qu'en est-il de la grange qui a été endommagée par la tempête ? Vous ne pouvez pas la laisser ainsi, c'est un danger. Mais si vous la réparez, vous devrez vous soumettre à l'ordonnance sur l'usage du terrain. »

« Je suis bien consciente de cela », répondit Emily. « Ce sont mes dessins pour les annexes endommagées. Et avant que vous ne demandiez, elles respectent les Règles de Constriction Internationales de 2009. Et », poursuivit-elle, élevant la voix pour que Trevor cesse de l'interrompre, « je les ai fait oblitérer par le tampon de l'Architecte de l'État du Maine. »

Trevor lui lança un regard furieux.

« Tout cela n'est pas pertinent », dit-il enfin sèchement, incapable de contenir sa frustration plus longtemps. « Vous oubliez le principal dans tout cela. Cette maison a été jugée inhabitable il y a des années. Et elle n'a pas payé les arriérés d'impôts. Elle vit là illégalement, et techniquement cette maison n'est même plus la sienne. »

La pièce devint silencieuse tandis que tous les yeux se tournaient vers le maire.

Le cœur d'Emily palpitait dans sa gorge ; c'était le moment de vérité.

Finalement, le maire se mit debout et fit face à tout le monde. Il essayait de dissimuler un sourire, mais échouait misérablement.

« Je pense que nous en avons assez entendu, n'est-ce pas ? », dit-il. « La maison a été jugée inhabitable car elle est restée vide pendant tant d'années. Mais nous avons tous été à l'intérieur, et elle est plus qu'habitable désormais – elle est magnifique. »

La foule laissa échapper une légère acclamation d'approbation.

« Et pour les arriérés d'impôts », poursuivit-il, « Emily peut les payer au fil du temps. Je sais que la ville préférerait avoir un résident qui les paye, même tardivement, que de ne pas collecter d'impôts du tout. De plus, les nouvelles taxes et le commerce qu'un B&B générerait bénéficieraient bien plus à la ville sur le long terme. »

Il se tourna vers Emily et esquissa un grand sourire.

« Je suis prêt à accorder à Emily le permis pour convertir la maison en B&B. »

Une acclamation s'éleva dans l'audience. Emily poussa une exclamation, à peine capable de croire ce qui venait tout juste de se passer. Trevor Mann se rassit sur son siège, réduit au silence.

Des gens s'approchèrent d'Emily, pour lui serrer la main, l'embrasser sur la

joue, lui tapoter l'épaule. Emily se mordilla la lèvre inférieure, submergée par l'émotion. Birk et son fils Jason, le pompier qu'Emily avait rencontré, vinrent et la félicitèrent. Raj Patel lui rappela les poulets qu'il essayait de faire adopter.

« Si vous avez besoin d'aide avec la plomberie ou l'électricité, j'ai hâte de monter à bord », dit un homme, en lui tendant une carte de visite.

« Barry », dit-elle en lisant le nom. « Merci. On se contactera. »

Karen dit que si elle utilisait le magasin général pour tous ses produits elle pourrait trouver une sorte d'arrangement en gros. Emily fut bouleversée par la générosité de tout le monde et les encouragements.

« Quand vous ouvrirez votre B&B, je serais une artiste en résidence, d'accord ? », dit Serena, en donnant à son amie une grande accolade.

Emily répondit avec un rire.

Daniel se fraya un chemin à travers la foule, puis la pris dans ses bras et la tint contre lui. « Je suis si fier de toi. »

« Je ne peux pas y croire ! », s'écria Emily, en rejetant la tête en arrière et en riant tandis qu'il la faisait tourner. « Nous avons eu le permis ! Je parie que tu n'as jamais pensé que j'irais aussi loin la première fois que tu m'as rencontrée. »

Daniel secoua la tête. « Pour être parfaitement honnête, je pensais que tu allais faire quelque chose de ridicule, comme laisser accidentellement le gaz allumé et faire exploser la maison. T'aider n'a toujours été que par intérêt personnel. », ajouta-t-il en blaguant.

« Est-ce ainsi ? », dit Emily, en se penchant et en déposant un doux baiser sur ses lèvres.

Daniel l'embrassa tendrement en retour. Emily respira son odeur, en pensant combien la vie pouvait vraiment être imprévisible. Il n'y avait pas si longtemps que ça elle avait été en train d'embrasser Ben, pensant qu'elle allait l'épouser. Combien elle avait été stupide. Les baisers de Daniel étaient si différents.

Quand il la remit sur ses pieds, Emily jeta un regard vers lui et prit sa main. Les paroles d'Amy résonnaient dans son esprit, à propos de la difficulté de lancer une entreprise. Que la majorité d'entre elles échouaient durant la première année. « Maintenant les choses sérieuses commencent », dit-elle à Daniel.

« L'organisation. L'investissement financier. C'est un gros, gros risque. »

Daniel hocha de la tête. « Je le sais. Mais pourquoi ne faisons-nous pas la fête d'abord ? Juste profiter du moment. »

« Tu as raison », dit-elle en souriant. « C'est une victoire. Nous devrions la célébrer. Mais tu ferais mieux de ne pas trop boire. Tu devras être debout tôt dans la matinée. »

Daniel fronça les sourcils, confus. « Je le devrais ? Pourquoi ? »

Emily lui jeta un regard. « Je sais où tu disparaissais », dit-elle. « La marina. »

« Oh, ça », dit Daniel, soudain gêné. « Et alors ? »

« Je me suis arrangée pour que quelqu'un livre un nouveau moteur pour ton bateau. »

Les yeux de Daniel s'écarquillèrent de surprise. « Tu as fait ça ? Mais tu n'as pas l'argent ! »

Elle sourit. « Tu n'avais pas l'argent quand tu m'as acheté le grille-pain, mais tu l'as fait quand même, juste pour me remonter le moral quand je manquais de chance. Donc je voulais faire quelque chose pour toi, pour dire merci. »

Daniel paraissait ravi, et Emily savait que le petit sacrifice financier en valait la peine rien que pour l'expression sur son visage.

« Ok, ça requiert d'aller au bar de Gordon ! », dit Daniel.

Emily leva un sourcil. « Vraiment ? Tu veux sortir en ville ? Qu'en est-il de tous ces fouineurs et de leurs chuchotements ? »

Daniel haussa seulement les épaules. « Je ne me soucie plus d'eux. Tu es ce qui est important pour moi. » Il pressa un baiser au sommet de son crâne.

Emily passa son bras autour de sa taille.

Alors qu'ils se tournaient pour partir, elle remarqua quelqu'un debout à la porte et qui observait. C'était Amy. Emily s'arrêta et se prépara mentalement. Mais au lieu de commencer n'importe une quelconque confrontation, Amy leva le pouce vers Emily. Ensuite, elle lui souffla un baiser et partit.

« Qui était-ce ? », demanda Daniel.

« Emily sourit intérieurement. « Juste quelqu'un de mon passé. »

## CHAPITRE VINGT

La maison était vivante, avec des gens qui entraient et sortaient en s'affairant. Il y avait beaucoup de travail à faire maintenant que le permis avait été accordé, et cela avait commencé immédiatement. Tant de personnes s'étaient présentées, offrant leurs services à Emily – plâtrer, décaper, même laver les fenêtres – en échange d'une publicité pour leur entreprise, et elle était plus que d'accord pour accepter leurs offres généreuses. Cela paraissait étrange d'avoir tant de monde dans la maison après des mois avec seulement elle et Daniel. Mais Emily savait qu'elle devrait s'y habituer ; elle s'était engagée pour des intrusions quotidiennes quand elle avait décidé d'aller de l'avant avec le B&B.

Elle supervisa la livraison du bureau de réception que Rico lui avait donné. Il était incroyable dans le vestibule. Ensuite Barry l'électricien travailla en bas pour installer le nouveau système de caisse qui siègerait dessus. Puis Raj arriva dans son camion blanc.

« Livraison du panier de fleurs ! », dit-il en souriant.

« Super », répondit Emily.

À peine Raj était-il sorti de son camion qu'un autre remonta l'allée.

« Nous avons un tapis, un chemin de couloir pour mademoiselle Mitchell », dit le livreur, baissant les yeux sur son écritoire. « Où le voulez-vous ? »

« Dans cette direction », répondit Emily, en le guidant dans la maison.

Daniel était dans la cuisine à faire du café pour tout le monde ; elle pouvait l'entendre discuter avec les chiens depuis la cuisine. Emily avait réussi à trouver des foyers pour tous les chiots excepté Rain l'avorton et Mogsy la mère. Cynthia en prenait un pour son fils Jeremy, Raj avait été d'accord pour lui donner la panière de fleurs gratuitement en échange de Thunder, le plus turbulent de tous les chiots, Jason le pompier allait en prendre un en tant que cadeau pour sa nouvelle petite fille, et le dernier Joe du restaurant l'avait demandé. Cela rendait Emily heureuse de savoir que la ville l'aidait une fois encore, et elle savait que tous les chiots aimeraient leur nouvelle maison.

Emily mena le livreur de tapis en haut des escaliers et jusqu'au palier. « Juste ici », dit-elle.

Elle l'observa tandis qu'il déroulait le nouveau tapis crème. Il était superbe dans le hall, complétant parfaitement son arrangement de gris, bleu et blanc.

La maison était sur la bonne voie pour se transformer en un convenable B&B et Emily commença à se permettre de se sentir excitée par la manière dont tout convergeait. Même si ses tensions étaient encore présentes, c'étaient plus des tensions d'anticipation que de peur. C'était comme si sa vie entière avait mené à

ce moment, qu'elle était enfin là où elle avait toujours été censée être.

Emily remercia le livreur et il partit. Dès qu'il ne fut plus là, elle marcha le long du tapis moelleux, l'essayant comme un enfant avec son nouveau jouet. Elle se sentait aux anges, excitée pour l'avenir. Mais ensuite elle se souvint qu'il y avait une pièce très importante pour laquelle elle devait encore compléter tous les travaux de rénovation, celle qui était en fait la plus importante. Elle l'avait évitée jusque-là, mais soudain elle se sentit capable d'y aller, de faire ce qui devait être fait.

Elle marcha le long du nouveau tapis, dépassant la myriade de pièces qui deviendraient un jour une part du B&B mais étaient pour le moment vides, puis s'arrêta quand elle atteignit la porte fermée de la pièce qui avait autrefois appartenu à elle et Charlotte. Emily posa ses mains contre le bois et prit une grande inspiration. Elle hésita pendant un moment, se demandant si elle avait pris la bonne décision après tout. C'était la pièce qui avait le plus de potentiel pour impressionner, avec la mezzanine et les fenêtres qui allaient du sol au plafond avec leur vue sensationnelle sur l'océan. De plus, c'était dans la partie la plus calme de la maison. Cela avait du sens, en parlant affaires, d'en faire la chambre d'invités. Mais cela voulait dire qu'Emily ne pouvait plus reporter sa réfection. Le succès de l'affaire reposait sur la rénovation de cette pièce.

Se préparant mentalement, Emily ouvrit la porte et entra à l'intérieur. Elle prit son temps, laissant tout pénétrer, laissant les souvenirs qu'elle contenait pénétrer sa peau. Ensuite, elle s'assit par terre et rangea avec soin tous les livres d'enfant, les jouets, et les habits avec pointe de douleur dans le cœur. Tandis qu'elle le faisait, elle sut qu'elle avait pris la bonne décision. Même si mettre en carton son enfance faisait mal, ignorer ce qui avait été derrière cette porte l'avait blessée aussi, plus qu'elle ne l'avait réalisé. Peut-être serait-elle maintenant capable de mettre cette partie de sa vie derrière elle et d'avancer.

À midi la maison se calma tandis que les ouvriers partaient pour le déjeuner. Emily se mit debout et regarda autour d'elle, les derniers objets de la pièce maintenant emballés et placés dans leur emplacement spécial dans le grenier, la pièce désormais nue et vide. Demain les rénovations commenceraient. Le papier peint rose serait enlevé et la pièce peinte en blanc. Le bois de la mezzanine serait peint en blanc lui aussi. Emily avait déjà acheté toutes la literie et les meubles faussement miteux pour la pièce, donc ce ne serait qu'une affaire d'amener tout cela à l'intérieur et de l'installer.

Emily plongea dans le lit et fixa des yeux la superbe vue sur l'océan et le magnifique ciel dégagé, satisfaite en sachant qu'elle avait absolument pris la bonne décision. Pour une fois elle avait fait passer le futur avant le passé, avait été impatiente plutôt que de se laisser traîner en arrière. En choisissant cette pièce

spéciale pour le B&B, Emily avait le sentiment qu'elle se donnait la permission d'avancer vers l'étape suivante de sa vie, qu'elle pouvait enfin laisser partir le passé et la culpabilité déplacée qu'elle avait éprouvée pour la mort de sa sœur.

Elle ramassa le dernier carton et alla le mettre au grenier. Alors qu'elle atteignit la porte, elle entendit un bruit sourd et se retourna pour voir qu'un dessin était tombé du mur ; elle avait dû oublier de le décrocher. Elle y alla, le ramassa et le posa sur le dessus de la dernière boîte. Ce faisant, elle réalisa qu'il s'agissait d'un dessin d'elle et Charlotte, vêtues de leurs imperméables, avec un grand sourire. Cet instant, Emily fut certaine qu'il s'agissait d'un signe de la part de sa sœur, qui lui donnait la permission d'avancer dans sa vie.

Juste alors, Emily entendit quelqu'un frapper à la porte d'entrée. Elle posa le dernier carton par terre et descendit les escaliers. Quand elle ouvrit la porte, elle vit que l'allée était inondée de soleil. Le soleil de midi était haut dans le ciel, s'abattant sur les superbes massifs de la maison, embellissant les couleurs vives des fleurs que Raj avait planté, et le panier de fleurs suspendu qui était assorti.

Il y avait un homme d'UPS sur le perron. « Emily Mitchell ? »

« Oui, c'est moi », dit-elle, en prenant son stylo pour signer pour le colis, parcourue par l'excitation alors qu'il lui venait à l'esprit ce qui venait d'arriver.

« Qu'est-ce que c'est ? », demanda Daniel, en approchant dans le hall derrière elle.

« Emily remercia le coursier et il s'éloigna à grands pas. Ensuite, elle se tourna vers Daniel. « C'est le panneau. »

« Il est déjà là ? », s'exclama Daniel. « Quel nom as-tu décidé ? »

Elle avait travaillé en secret sur le nom, ne voulant pas que quiconque influence sa décision. Les gens n'avaient cessé de lui offrir des suggestions, mais elle savait que le nom devait signifier quelque chose pour elle, ne devait venir que d'elle et elle seule.

« Pas de coup d'œil », dit-elle, tandis qu'elle déchirait l'emballage et examinait le panneau. Il était joli, un mélange de bon goût et de rustique, qui complèterait parfaitement la maison.

Avec l'aide de Daniel, elle souleva le panneau pour le mettre en place. Un frisson d'excitation la parcourut quand elle recula et contempla le nouveau panneau rutilant suspendu fièrement au-dessus de la porte.

« L'auberge de Sunset Harbor », dit Daniel, lisant le panneau.

« Qu'en penses-tu ? », répondit Emily.

« Je l'adore », dit Daniel, en la tirant tout près de lui.

À cet instant-là, Emily entendit le bruit du crissement des graviers sous des pneus. Elle et Daniel se retournèrent, et ils virent une voiture inconnue remonter le chemin. Elle s'arrêta devant la maison, puis un homme en sortit, tirant une valise

derrière lui.

« Bonjour », dit-il. « La dame du magasin général a recommandé votre B&B. Avez-vous une chambre de libre ? »

Le cœur d'Emily bondit de joie. Elle regarda rapidement Daniel et sourit, avant de se retourner vers l'homme et, de sa voix la plus professionnelle, répondit :

« Je pense que nous pouvons vous faire une petite place. »

**Bientôt !**  
**Le Tome 2 dans la série de l'Hôtel de Sunset Harbor**

S'il vous plaît visitez [www.sophieloveauthor.com](http://www.sophieloveauthor.com) pour rejoindre la liste de diffusion et être les premiers à savoir quand il paraîtra !

**Sophie Love**

Fan depuis toujours du genre romantique, Sophie Love est ravie de la parution de sa première série romantique : Maintenant et à tout jamais (L'Hôtel de Sunset Harbor – tome 1). Sophie adorerait recevoir de vos nouvelles, donc s'il vous plaît visitez [www.sophieloveauthor.com](http://www.sophieloveauthor.com) pour lui envoyer un e-mail, rejoindre la liste de diffusion, recevoir des e-books gratuits, apprendre les dernières nouvelles, et rester en contact !